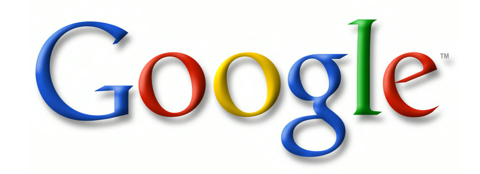
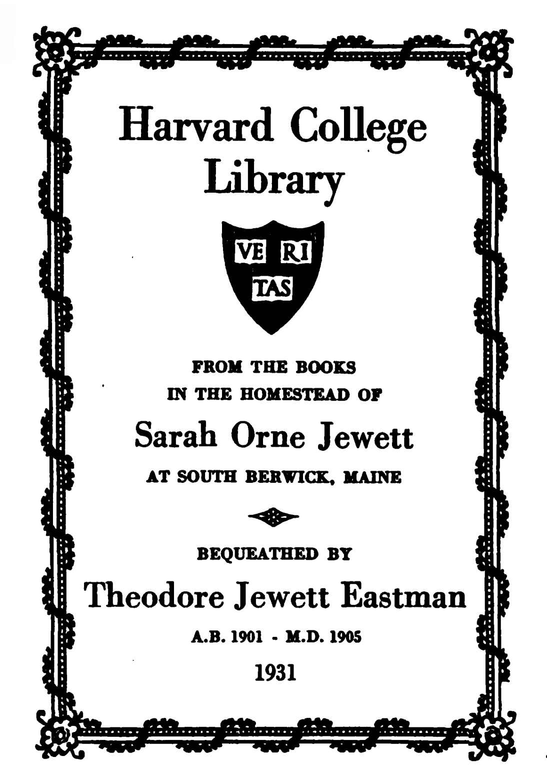
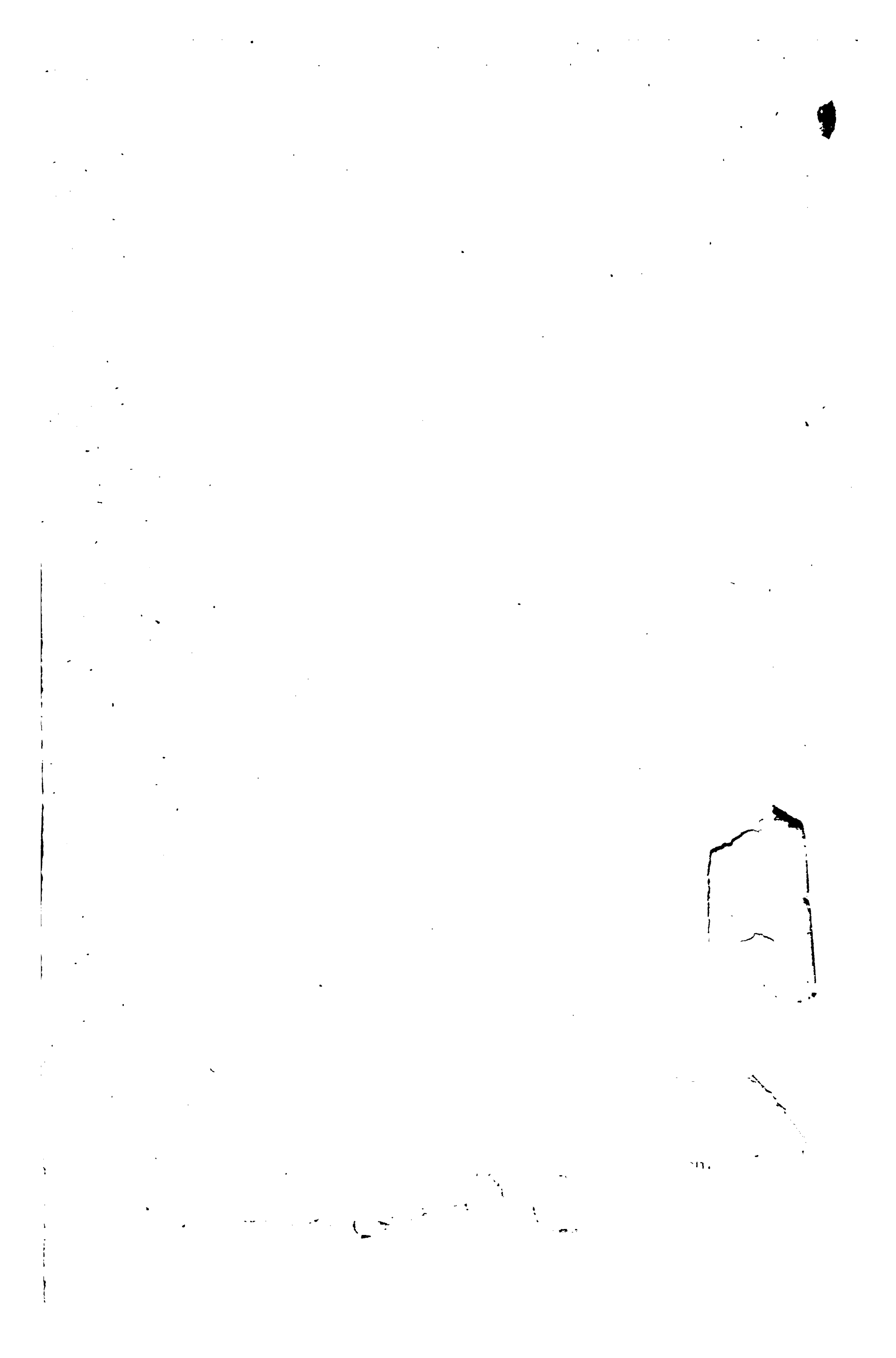



Harvard College
Library
VE RI
TAS
FROM THE BOOKS
IN THE HOMESTEAD OF
Sarah Orne Jewett
AT SOUTH BERWICK, MAINE
BEQUEATHED BY
Theodore Jewett Eastman
A.B. 1901 - M.D. 1905
1931



GUIDE
EN
DALMATIE

PAR

REINHARD E. PETERMANN.



PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES INTÉRÊTS DU ROYAUME DE DALMATIE.

TRADUCTION LIBRE DE L'ALLEMAND
PAR
LA COMTESSE MARIANNE DE HARRACH.

— AVEC 160 ILLUSTRATIONS PAR LOUIS JEAN FISCHER. —



VIENNE
ALFRED HÖLDER,
LIBRAIRIE DE LA COUR I. ET R. ET DE L'UNIVERSITÉ.
ROTHENTHURMSTRASSE 15.

1900.

PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉDITIONS D'ART.
9 ET 11, RUE ST. BENOÎT.

Imprimerie des PP. Méchitaristes, Vienne VII.

PRÉFACE DE LA SOCIÉTÉ ÉDITRICE.

Si l'on se représente l'état de la Dalmatie d'après l'ouvrage publié en 1857 par le professeur Petter, et si l'on compare le passé au présent, il est impossible de ne pas reconnaître que ce pays a fait depuis lors des progrès considérables. Considérant en outre que la plupart des améliorations obtenues sont le résultat des efforts des dernières années, on ne pourra douter que ce changement ne soit en relation avec l'action de la „Société protectrice des intérêts du royaume de Dalmatie", dont la fondation, en 1894, est due à l'initiative de M. le comte Jean de Harrach.

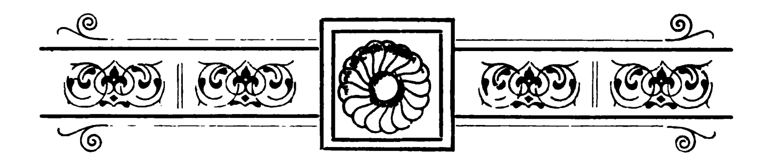
C'est en publiant un „Manuel de voyage" contenant tous les détails nécessaires pour faire connaître ce pays et ses habitants, que la Société a cru atteindre le mieux le but qu'elle se propose. Elle a donc confié a M. R. E. Petermann, littérateur et géographe estimé, la tâche d'écrire le manuel intitulé „Guide en Dalmatie" qui a été publié en allemand en 1899 et a obtenu les suffrages des connaisseurs et de tous ceux qui font autorité en cette matière. La „Société" a décidé d'en publier une édition française, destinée au public français qui voyage en Dalmatie, et à tous les visiteurs du pays qui se servent de la langue française.

L'ouvrage de M. Petermann a été traduit en français par mademoiselle la comtesse Marianne de Harrach; Messieurs les vicomtes de Fontenay et du Dresnay, ainsi que les professeurs Adolphe Bechtel et Eugène Fontaine, licencié-ès-lettres de l'université de France, ont bien voulu prêter leur aide pour la revision du texte. A tous ces dévoués collaborateurs et particulièrement à la comtesse M. de Harrach, qui s'est chargée du gros de ce travail, la Société adresse ses meilleurs remerciements.



TABLE DES MATIÈRES.





I. Introduction.

La Dalmatie, et ce qu'elle offre d'intéressant au voyageur.

Bibliographie ancienne et moderne traitant de ce pays. But que se propose ce livre.

La *Dalmatie,* si riche en beautés de la nature et en souvenirs historiques, peut être appelée, à juste titre, un pays de contrastes; on pourrait même ajouter qu'elle est pour l'Europe un pays de transition. — D'un côté, il est vrai, ses montagnes de l'ouest s'inclinent vers l'Italie, ce foyer intellectuel d'où la civilisation occidentale s'est étendue sur tous les pays soumis à la domination romaine; mais au delà des contreforts des montagnes de l'est, c'est l'Orient qui commence, l'Orient si menaçant pendant des siècles, indomptable jusqu'à l'occupation par l'Autriche de la Bosnie et de l'Herzégovine. Ce n'est qu'à cette époque que l'Orient s'avoue vaincu et qu'il laisse entrer dans ses sauvages montagnes la civilisation occidentale, au grand profit de ce petit pays intermédiaire qui se nomme — la *Dalmatie.* Les contrastes que l'on trouve en se dirigeant de l'ouest à l'est, des rivages de l'Adriatique jusqu'aux Montagnes Noires, sont de nature à exciter un vif intérêt. Si l'on se dirige au contraire du nord au sud, le pays offre une transition lente d'aspect, de climat et de végétation.

Dans sa plus grande étendue, la Dalmatie a plus de 400 kilomètres et s'étend d'une latitude équivalente à peu près à celle de Gênes (ou plutôt de Pola) jusqu'à celle de Rome. Toutefois si, dans la campagne de Kosovo, des prairies verdoyantes, des

bois de hêtres touffus, grâce aux nombreuses rivières, offrent à l'œil une végétation pareille à celle de l'Europe centrale ou même des contrées alpines, comme dans les hautes régions du Vélebit, les côtes de la Dalmatie, de même que les innombrables îles au sud de Spalato, toujours égayées par les chauds rayons d'un soleil éblouissant, portent le cachet méridional, et la luxuriance de leur végétation peut souvent rivaliser avec les maquis de la Corse et les célèbres jardins de Nice. Les rives septentrionales de la Dalmatie, encore situées plus au sud que Lussin et Abbazia, sont exposées au souffle de la bora, mais dans les endroits abrités elles participent aux avantages orographiques généraux qui ont valu au Quarnero la renommée d'offrir, au fort de l'hiver, dans ses sites ensoleillés la chaleur bienfaisante de l'été.

Depuis 1881, c'est-à-dire depuis qu'Abbazia a commencé à devenir une station hivernale à la mode, les beautés de la nature en Dalmatie attirent de plus en plus l'attention des voyageurs, qui apprennent peu à peu à connaître la diversité de ses côtes pittoresques et qui constatent que la nature s'y offre à la fois originale et splendide.

Les cataractes de la Krka et de la Cetina, les sources de l'Ombla, la végétation luxuriante des Sept Châteaux, de Lacroma et de Raguse, ainsi que les beautés uniques qu'offrent les célèbres „Bocche di Cattaro“, ont émerveillé les voyageurs.

En quittant ces lieux si privilégiés par la nature, l'étranger se sent intéressé par les antiquités romaines et vénitiennes que Spalato, Traù et d'autres villes offrent à sa curiosité. Si le voyageur a l'intention de continuer son chemin vers l'est, il pourra se faire une idée sommaire de la civilisation orientale en franchissant la frontière de la Bosnie et de l'Herzégovine, où l'administration autrichienne a réussi à créer pour le voyageur une sécurité parfaite et un comfort complet. Malgré cela la Bosnie est restée un pays parfaitement original, digne de tout l'intérêt qu'un étranger peut apporter à un petit pays fier, résolu, riche en toutes sortes de beautés de la nature.

Plusieurs écrivains se sont occupés de la Dalmatie, dont les souvenirs historiques leur ont fourni des sujets fort intéressants.

Johannes Lucius, natif de Traù, publia, en 1666, un ouvrage historico-critique intitulé *„De regno Dalmatiae et Croatiae“.*

Lucius y fit succéder une histoire détaillée de sa ville natale qui renferme une riche collection de documents relatifs à Traù et à Spalato; enfin il publia un ouvrage sur les inscriptions dalmates connues à cette époque. Peu de temps après (1678) parut le livre de *Coronelli,* intitulé: *„Mari, Golfi, Isole, Spiaggie, Porti, Città, Fortezze ed altri Luoghi dell' Istria, Quarnero, Dalmatia, Albania, Epiro e Livadia.“* Cet ouvrage traite de la Dalmatie et offre encore aujourd'hui, par les reproductions charmantes des fortifications du pays, un certain intérêt au lecteur. *M. G. Wheeler* publia, en 1689, ses *„Impressions de voyage en Dalmatie, en Grèce et au Levant“*. Un siècle après parurent quelques descriptions de voyages en Dalmatie. Mais ce fut particulièrement dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, alors que la puissance de Venise était à son déclin, que parut une série d'ouvrages concernant la Dalmatie. Nous ne pouvons négliger de citer ici *„l'Illyricum sacrum“* de *Daniel Farlati* qui, par sa haute valeur littéraire, mérite d'être placé au premier rang des ouvrages de ce genre. Publié en 1751 à Venise, il fut complété en 1817 par un volume de *Colati*; ce dernier ne contient qu'une histoire minutieuse des évêchés et suffragants de l'archevêché de Spalato.

Rob. Adam publia, en 1774, sous une forme attrayante, un livre intitulé *„Ruins of the Diocletian Palace at Spalato“*, fort intéressant et orné de belles gravures des monuments les plus célèbres de la Dalmatie.

En 1802 parut à Paris le *„Voyage pittoresque et historique de l'Istrie et de la Dalmatie“*, livre de *Joseph Lavallée,* qui, comme le précédent, est un charmant recueil historique et artistique contenant de jolies gravures.

Dans la bibliothèque de Spalato se conserve l'opus du „provveditore“ général *Vincenzo Dandolo*, intitulé: *„La Dalmatia ai 31 Dicembre 1806, opera economico-politica“*. C'est un rapport très détaillé du pays destiné à Napoléon Ier et constituant un des plus importants exposés de la situation économique de la Dalmatie il y a cent ans.

Enfin, en 1776, nous voyons s'imprimer à Berne la traduction allemande de l'ouvrage de l'abbé *Fortis: „Reisen in Dalmatien“*, *(„Voyages en Dalmatie“)* livre fort instructif, qui prouve que l'abbé avait parcouru une grande partie de ce pays.

1*

Ces publications avaient éveillé dans certains milieux intellectuels de l'Europe un vif intérêt pour ce pays. Des savants, des professeurs d'histoire, des naturalistes, enfin des personnes poussées par une louable curiosité se réunissent en Dalmatie, l'explorent en tous sens, y admirent la nature si riche en contrastes et en étudient avec intérêt les monuments historiques.

Toutes ces recherches scientifiques, réunies aux documents, et à certaines descriptions précises que les Dalmates avaient mises à la disposition des savants, fournirent à *G. Valentinelli* les matières pour publier sa *„Bibliografia della Dalmazia e del Montenegro", 1855.* On peut considérer comme une espèce de pendant géographique à la *„Storia della Dalmazia"* publiée en 1835 par *Cattalinich,* l'ouvrage solide du professeur *Franz Petter* (1857, éditeur Justus Perthes, Gotha). Enfin, les littératures de presque toutes les nations ont contribué à la connaissance du pays par des résumés de relations de voyages en Dalmatie.

Parmi ces dernières, on peut citer *„Dalmatia, the Quarnero and Istria"* de *F. G. Jackson* et les ouvrages de *Noë* et de *L. Modrić.*

C'est à un Français que nous devons *„La Dalmatie de 1797 à 1815. Épisode des conquêtes napoléoniennes",* œuvre historique publiée par l'abbé Paul Pisani (Paris, 1893).

Plusieurs autres opuscules concernant certains monuments historiques ont paru dans le cours des dernières années. Toutefois on ne saurait assez recommander à ceux qui veulent connaître à fond le pays, le *„Bolletino di Archeologia e Storia Dalmata",* dû à *M. F. Bulić,* conservateur du musée de Spalato, une des plus belles publications de ce genre que l'auteur infatigable nous offre à date régulière depuis 21 ans.

*

A tous ces ouvrages, aussi nombreux qu'intéressants, vient s'ajouter la magnifique encyclopédie: *„Österreich-Ungarn in Wort und Bild",* due à l'initiative de feu l'archiduc Rodolphe, prince héréditaire d'Autriche-Hongrie.

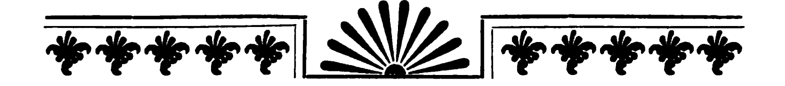
La Dalmatie se trouve décrite par plusieurs écrivains du pays. *A. Kerner* s'y occupe de la flore, *A. Mojsisovics* de la

faune, *Noë* et *Gelcich* de la nature des terrains; l'histoire du peuple dalmate, ses mœurs, ses progrès intellectuels, tout y a été pris en considération. Certains chapitres nous présentent des notions sur la situation industrielle, commerciale et agricole du pays, d'autres nous donnent des détails fort intéressants sur la navigation, la pêche etc.

Cependant le „Verein zur Förderung der volkswirtschaftlichen Interessen des Königreichs Dalmatien" (Société protectrice des intérêts du royaume de Dalmatie), croyant l'heure venue, s'est décidé à publier un *„Guide"*, recueil complet traitant de tout ce qui peut avoir rapport à la Dalmatie, et plus détaillé que les itinéraires qui ont paru jusqu'ici.

En terminant, nous remercions ***M. Bulić,*** conservateur du musée de Spalato, qui a eu l'amabilité de vérifier quelques données de cet ouvrage. L'auteur ne saurait oublier la reconnaissance due à messieurs les professeurs *Kolombatović* et *Nikolić* de Spalato, qui lui ont prêté leur concours dans la rédaction de cet ouvrage.





II. Renseignements pratiques pour le voyageur.

Durée du voyage, voyages par terre, moyens de transport pouvant éventuellement abréger le voyage par mer.

Le voyageur disposant de son temps de loisirs, qui voudra connaître à fond la Dalmatie et certaines régions décrites dans ce livre sera obligé d'y faire un séjour d'un mois. On destine généralement 5 jours à visiter Zara et ses environs, l'on en passe 2 à Sebenico et 6 à Spalato. Puis on consacre d'ordinaire 6 jours à Raguse y compris les excursions à Cannosa, aux sources de l'Ombla, à Lacroma et à Trebinje.

Cinq jours enfin passent comme un rêve rapide si on les emploie à visiter les superbes „Bocche di Cattaro", Budua, Spizza, voire même Trebinje.

Nous engageons le voyageur qui aura pénétré dans l'intérieur du pays à passer les 6 jours qui lui restent de la façon suivante: 2 jours pour Sinj et Vrlika, 2 jours pour Knin et Scardona y compris une excursion aux cataractes de la Krka. Il réservera un jour pour Obrovazzo et pour l'excursion au Vélebit, enfin, en dernier lieu, un jour pour se rendre à la station de la ligne de paquebots „Obrovazzo-Zara-Fiume".

Comme il n'y a pas de jonction avec le réseau des chemins de fer du Nord de l'Adriatique en Dalmatie, on sera obligé de faire une partie du voyage par la voie maritime. Toutefois les personnes qui souffrent de la mer ne doivent guère s'effrayer de cette perspective vu que l'Adriatique est d'ordinaire très calme.

D'ailleurs, si le voyageur ne pouvait absolument pas supporter une traversée plus longue, nous lui recommanderions les paquebots faisant le trajet par étapes, ce qui offre aux personnes atteintes du mal de mer la faculté d'attendre le retour du beau temps pour continuer la traversée.

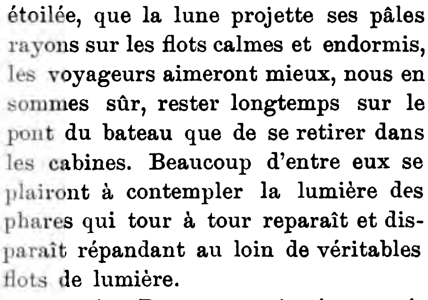
Une partie du voyage le long de la côte peut s'effectuer aussi au moyen du chemin de fer et de voitures.

En partant, par exemple, de Pola ou de Fiume, on arrive, après une traversée de 5 ou 6 heures, à Zara; de là, en prenant une bonne voiture, on atteint en moins de 10 heures Sebenico. C'est là que commence le chemin de fer dalmate qui conduit en quatre heures à Spalato.

En 8 heures, le bateau express vous mène à Raguse, où se trouve la grande route qui, traversant toute la Dalmatie, conduit à cette autre voie si appréciée des voyageurs, connue sous le nom de „route de la Riviera", par laquelle on atteint Castelnuovo après un charmant trajet en voiture; si l'on veut continuer la route, on arrive ensuite, en moins de deux heures, à Cattaro.

Toutefois nous pensons que les voyageurs préféreront la voie maritime qui, longeant les côtes de l'Adriatique, offre un charme tout particulier. Le superbe panorama des côtes et des îles se déroule comme un tableau toujours mouvant.

Le soir, la traversée prend un caractère plus poétique et plus intéressant qu'on ne saurait l'exprimer. Que la nuit soit étoilée, que la lune projette ses pâles rayons sur les flots calmes et endormis, les voyageurs aimeront mieux, nous en sommes sûr, rester longtemps sur le pont du bateau que de se retirer dans les cabines. Beaucoup d'entre eux se plairont à contempler la lumière des phares qui tour à tour reparaît et disparaît répandant au loin de véritables flots de lumière.





Un phare.

Des communications rapides entre le continent et les îles, de même qu'entre les villes d'une importance plus ou moins grande, sont assurées par d'excellents bateaux à vapeur.

La Dalmatie possède encore le chemin de fer Spalato-Knin avec un embranchement vers Sebenico. Cette voie est en pleine

exploitation. Une autre ligne de chemin de fer opère la jonction avec l'Herzégovine et la Bosnie. Partant de la station de Metković sur la Narenta, elle conduit en $1^3/_4$ heures à Mostar, et aboutit à Sarajevo après un parcours de huit autres heures.

La ligne Mostar—Gabela—Trebinje est en voie de construction ainsi que celle de Spalato—Aržano avec un embranchement vers Sinj, qui doit servir de jonction avec Bugojno, et avec le réseau des chemins de fer bosniaques.

On projette, en outre, une voie ferrée qui conduira de la Dalmatie en Croatie, excellent moyen pour faciliter l'affluence des voyageurs qui préfèrent à la voie maritime le chemin de fer.

Remarques particulières au sujet des „Guides du voyageur", des courses en bateau à vapeur et en barque. Distribution du temps. Conseils au sujet de l'habillement. Rapports avec la population. Voitures, hôtels etc.

Le voyageur qui n'a pas beaucoup de temps à sa disposition fera bien, en Dalmatie surtout, de se munir de l'itinéraire le plus récent. Or, les lignes exploitées par les compagnies de bateaux à vapeur étant très nombreuses, il ne sera pas sans profit pour le voyageur de gagner une vue d'ensemble par des indications spéciales.

Nous engageons le voyageur venant du nord de la Dalmatie, et ayant à parcourir tout le pays à se munir de deux „Indicateurs". Le *„Conducteur"* de *Waldheim* (Indicateur pour l'Autriche-Hongrie) renferme en trois sections (Le Lloyd, l'Ungaro-Croata et d'autres compagnies) toutes les routes prises par les différents bateaux à vapeur qui relient la côte autrichienne de l'Adriatique, de Trieste—Fiume jusqu'à Spizza. Toutefois cet *„Indicateur"* n'indique pas les prix de passage.

A Zara, l'éditeur *S. Artale* fait paraître à chaque trimestre son *„Prontuario del movimento di tutte le corse postali di mare e di terra: da e per Zara"*. Les heures d'arrivée et de départ des bateaux à vapeur y sont mentionnées avec précision.

Des publications du même genre se font à Spalato et à Raguse. Un itinéraire complet se trouve dans le vestibule de l'„Hôtel Impérial" à Raguse. D'ailleurs, on trouve dans chaque

bateau à vapeur un itinéraire complet où tous les endroits où le bateau aborde sont scrupuleusement mentionnés.

Quiconque voudra s'orienter exactement pourra recourir aux différentes feuilles de la carte spéciale dressée par l'*„Institut géographique militaire“* pour toute la monarchie d'Autriche-Hongrie. Les feuilles concernant la Dalmatie (à 1 couronne la pièce) se trouvent dans toutes les librairies de Trieste, de Pola, de Fiume, de Zara et de Spalato. Elles sont marquées du nord au sud (latitude géographique), par des chiffres romains, et de l'ouest à l'est par des chiffres arabes.

*

Une côte méditerranéenne, telle que celle de la Dalmatie dont la perspective embrasse d'un côté la mer et la haute montagne, de l'autre côté, des villes, des ruines, des scènes d'une végétation variée, offre des tous les côtés aux peintres et aux photographes un riche champ à exploiter. Aussi, à l'*„Hôtel des Artistes viennois“* (Wiener Künstlerhaus), de même que dans les „Expositions d'amateurs“ du *„Club des Touristes d'Autriche“*, le visiteur pourra voir, presque toujours, des séries plus ou moins complètes de reproductions de sujets dalmates. Les voyageurs aiment d'autant plus à emporter en souvenirs de pareils albums, qui ont succédé, à la satisfaction du public, aux *„Panoramas des côtes de l'Istrie et de la Dalmatie“* publiés autrefois par la *„Société du Lloyd autrichien“* qu'au lieu d'être reproduits en noir, comme les photographies dues à *M. Beer* de Klagenfurt, ils sont polychromes. Les „photographies multicolores“, exécutées récemment par la maison de librairie universellement connue: *„Photoglobe“* de Zuric, et comprenant une riche collection d'excellentes reproductions de scènes de Dalmatie, méritent à ce point de vue d'être signalées aux voyageurs. Tous les croquis sont si bien réussis que celui-là même qui n'aura pas vu de ses propres yeux les objets qu'ils représentent, éprouvera un vif plaisir à les contempler. Les reproductions du *„Photoglobe“* se vendent dans les librairies de Zara, de Raguse et de Spalato au prix de 1 couronne 20 heller la pièce.

*

Dans le prix des billets qu'on prend au bureau de l'agence des compagnies avant l'embarquement, la cabine et la nourriture ne sont pas comprises. D'ailleurs la compagnie concède

70 kilogrammes de bagages au voyageur de première, 50 kilogrammes au voyageur de seconde classe. Les enfants entre deux et dix ans ne paient que demi-place et, s'il y a deux enfants, le billet entier pour les deux donne droit à un lit. Les enfants au-dessous de deux ans ne paient pas de passage.

*

Depuis l'année dernière, le Lloyd, l'Ungaro-Croata, la Ragusea et S. Topić & Cie se sont entendus pour délivrer des billets circulaires de première classe donnant droit au passage de Trieste ou de Fiume jusqu'à Cattaro à bord des navires de ces quatre compagnies, et à un séjour gratis de deux jours à l'„Hôtel Impérial" de Raguse. Les billets sont délivrés an prix modique de 90 couronnes.

*

La pension à bord est surtout avantageuse pour les passagers faisant une longue traversée, et particulièrement pour ceux qui s'embarquent sur les bateaux à vapeur express.

Les bateaux du Lloyd et de l'Ungaro-Croata sont renommés pour leur excellente nourriture et la modicité des prix.

Toutefois nous conseillons à ceux qui craignent le mal de mer de s'abstenir, quelques jours avant l'embarquement, de fruits, de glaces et, enfin, de tout ce qui pourrait déranger l'estomac.

En général l'air de la mer, par sa pureté et ses éléments légèrement salins, aiguise l'appétit. Là, il n'y a rien à craindre de la poussière ni des miasmes ou des bacilles. Les organes respiratoires peuvent fonctionner librement, et le calme profond de la mer est de nature à refaire les nerfs le plus violemment atteints par la souffrance et la maladie.

*

Une charmante distraction qui s'offre au voyageur désireux de jouir des beautés de la mer, c'est la promenade en barque. Souvent les bateaux ne desservent pas les côtes ou les îles qu'on voudrait visiter; en ce cas, et pour les petites courses de Raguse à Lacroma, à Gravosa, à l'Ombla ou aux Bocche di Cattaro, le voyageur aura recours à une barque où il sera sûr de faire une promenade des plus agréables. Toutefois nous lui recommandons de s'entendre d'avance avec le batelier, qu'il y ait ou non des tarifs comme à Raguse. Pendant les belles

journées d'hiver, les promenades en barque sont d'un grand agrément pourvu qu'elles se fassent durant les heures les plus chaudes de la journée.

Généralement on emploie les premières heures de la matinée à visiter les musées et à se promener en ville. Le soir on aime à fréquenter le „corso“ qui, comme en Italie, est la promenade du monde élégant.

Quelquefois il arrive dans la saison chaude, c'est-à-dire de la mi-juin jusqu'à la fin de septembre, que les dernières heures de la matinée paraissent plus étouffantes que les heures de l'après-midi, où ordinairement souffle une brise rafraîchissante. Nous conseillons donc au voyageur qui passera la saison des bains en Dalmatie, de prendre son bain vers la fin de la matinée et de faire la sieste après le repas. Le promeneur est libre de choisir une petite place bien ombragée pour s'étendre mollement sur la mousse, en écoutant le doux clapotement des vagues, et en contemplant le bleu azuré de la mer et du ciel.

Ce conseil ne s'adresse qu'aux voyageurs qui feront un plus long séjour aux bords de l'Adria, car il nous paraît naturel que le voyageur pressé emploie plutôt son temps à visiter les musées etc. Dans la saison chaude, les promenades en barque peuvent se faire à toute heure du jour; nous engageons le voyageur à se servir de petits bateaux, de préférence aux voitures, pour toute course qui peut se faire des deux manières; le soleil dardant en plein sur les routes poussiéreuses y produit une chaleur étouffante et un air détestable, qui peuvent vous gâter la promenade même la plus pittoresque.

*

Tout voyageur venant en Dalmatie doit se munir à la fois de vêtements chauds et légers. Même si la journée est d'une chaleur accablante, il faudra, été ou hiver, se pourvoir d'un costume propre à préserver des intempéries fréquentes; après le coucher du soleil, le temps tourne toujours au frais; c'est le moment où l'on se refroidit le plus si l'on n'est pas prévenu. En général, il faut se munir de tout ce dont on aurait besoin pour une excursion dans les montagnes, à l'exception des cordes, qui seraient superflues.

Quant aux lettres de recommandation et aux passeports, ils ne sont de rigueur qu'au cas que le voyageur désire faire des études spéciales ou être admis dans la bonne société dalmate.

Les habitants de la Dalmatie sont en général slaves (croates et serbes). Toutefois on parle italien dans toutes les villes fréquentées par les voyageurs; on parle français et allemand dans tous les hôtels et cafés. Pourtant, pour faciliter les rapports avec le peuple, nous engageons le voyageur à se familiariser avec quelques mots slaves. L'étranger peut faire, à l'heure qu'il est, en toute sécurité des courses dans les montagnes du Monténégro et dans la Krivošije, du Vélebit jusqu'à l'Orjen et au Lovien; la seule précaution à prendre est d'engager un guide sûr et recommandé par des gens compétents.

*

L'étranger faisant des courses à l'intérieur du pays préférera naturellement une voiture de louage à la diligence presque toujours au complet et qui ne peut s'arrêter à tous les endroits qui intéressent le voyageur. Toutefois il est bon de s'entendre préalablement sur le prix lorsqu'il s'agit d'une voiture de louage (voir: l'excursion Ragusa—Trebinje, Cattaro etc.)

*

La Dalmatie ne tardera pas à posséder plusieurs hôtels de premier ordre. A Raguse, l'„Hôtel Impérial", ouvert depuis quelques années, est fort recherché des voyageurs. Bientôt Cattaro, Castelnuovo et Spalato offriront, à leur tour, des hôtels spacieux aux touristes

On conçoit que, si l'étranger pénètre dans de petites localités peu fréquentées, il n'y trouve que de simples auberges. Nous engageons donc tout le monde à choisir une grande ville, comme Zara, Spalato etc., pour point de départ et comme centre d'excursions.

*

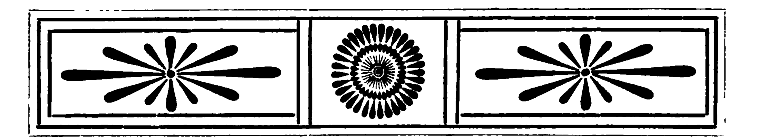
Nous croyons donner un renseignement précieux au voyageur en lui faisant savoir que la monnaie autrichienne (la *couronne* = $^1/_2$ *florin* = 1 *franc* 05 *c.* se divise en 100 *heller*) a cours non seulement en Dalmatie, mais aussi en Bosnie, dans l'Herzégovine et dans le Monténégro.

En général, la vie en Dalmatie n'est pas chère et les voyageurs s'accordent à dire que les prix des hôtels, de la nourriture, des voitures, des barques etc. sont fort modiques.

La Dalmatie peut vanter, à juste titre, son excellent vin, qui, dès à présent, jouit d'une grande réputation. A Zara, à Spalato, à Raguse et à Cattaro, on peut se procurer de la bonne bière.

La mer est fort riche en poissons, langoustes et autres crustacés. Les fruits, particulièrement les oranges, sont fort estimés. Parmi les légumes les plus recherchés, signalons les asperges sauvages, les „broccoli“ (choux de Bruxelles) etc.





III. Aperçu général de la Dalmatie.

Situation et superficie.

La Dalmatie est la province la plus méridionale de la monarchie Austro-Hongroise et s'étend du nord au sud sur un espace de 2° 47′ de latitude nord, et de l'ouest à l'est par 4° 33′ de longitude est de l'île de Ferro.

Le point le plus septentrional est la ***Punta Kusača*** de l'île *Grégoire* (44° 33′) située devant la grande île d'Arbe. La latitude de ce point se trouve être entre celles de Milan et de Bologne. Quant au point le plus méridional, il est situé sur la rive droite de la *Željeznica,* à la frontière entre Spizza et le Monténégro, $^{1}/_{4}$° plus au nord que Rome.

Le point le plus occidental est le ***scoglio Grujica,*** sous 44° 25′ de latitude nord et 32° 14′ de longitude est de Ferro, situation équivalant à peu près à celle de Prague. Quant au point le plus oriental, il peut être fixé au groupe de maisons Banković à *Spizza* (42° 7$^{1}/_{2}$′ de latitude nord), par 36° 47′ de longitude à l'est de l'île de Ferro, c'est-à-dire $^{1}/_{5}$° plus à l'est que Budapest.

La plus grande extension de la Dalmatie est, du nord-ouest au sud-est, de 460 kilomètres entre l'île Grégoire et Spizza, sur terre ferme de 380 kilomètres, du Debeli Kuk jusqu'à Spizza. De toutes les lignes perpendiculaires dans cette direction, la plus étendue est celle qui va du canal ***Zirona*** (à l'ouest de Traù) au ***Janski Vrh*** dans les Alpes Dinariques. La largeur du pays est de 65 kilomètres.

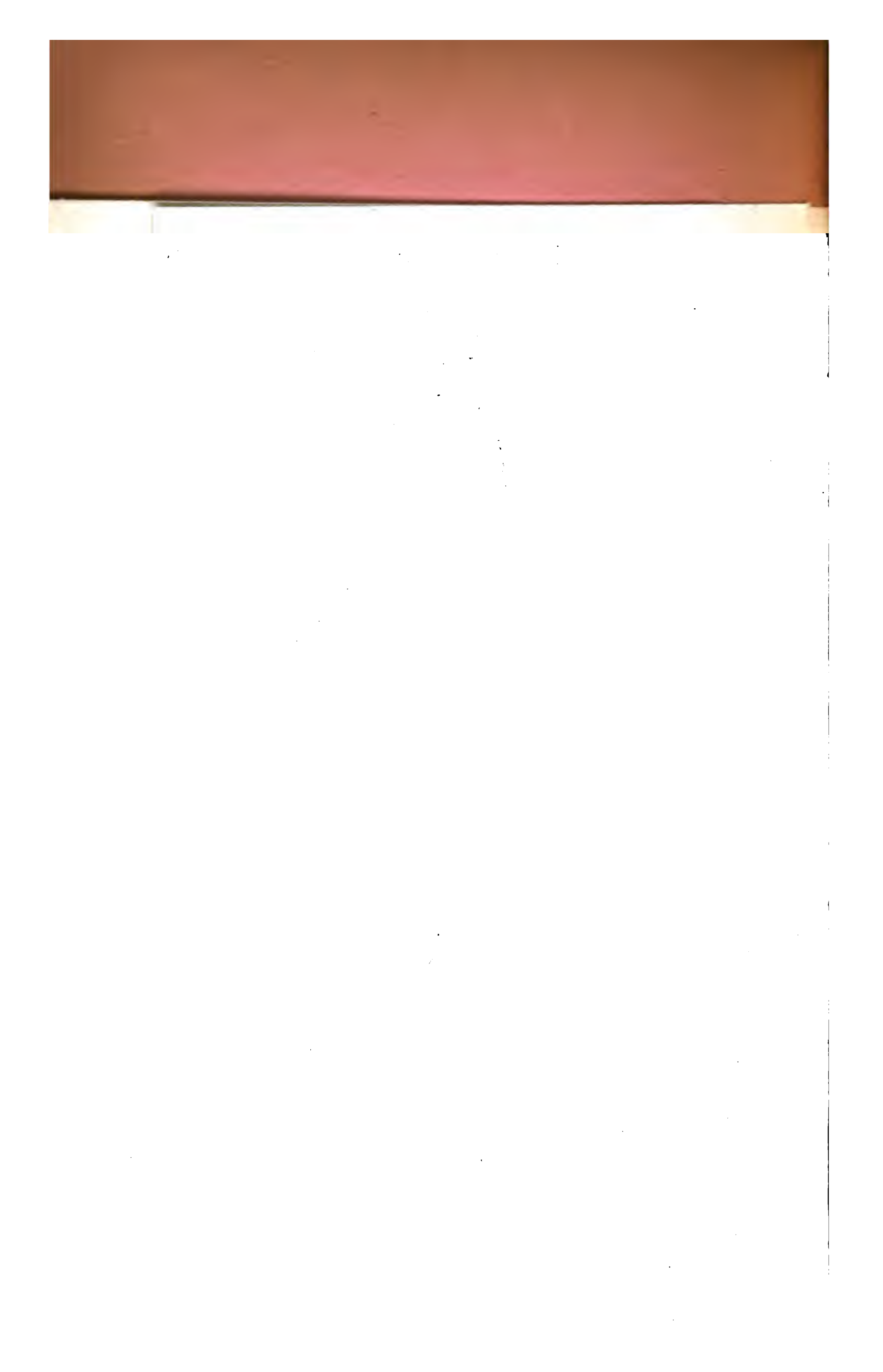
D'après la „Revue Mensuelle de statistique", la superficie du pays est de 12.841·41 kilomètres carrés (soit 4·28% de la superficie de la monarchie entière). 10.358 kilomètres en constituent la terre ferme, 2387 kilomètres se répartissent sur les îles, dont les plus grandes seules s'élèvent au nombre de 50. Quant aux plus petites, leur nombre peut s'élever, selon Pline, à plus de 1000.

Carte de la Dalmatie.

Explication de la légende.

Abrév.	Serbo-croate	Italien	Français
can	—	canale	canal
—	Hrvatska	Croatia	Croatie
î	—	isola	île
k	kaštio	castello	château fort
o	otok	—	île
pl	planina	—	montagne
p^{a}	—	punta	cap
—	R^{t}	—	cap
Zal	Zalijev	—	canal


BOSNA
HERCEGOVINA
Crna gora
Jajce
Travnik
Zenica
Bugojno
Kupreš
Livno
Fojnica
Prozor
Busovača
Kiseljak
Sinj
Trilj
Glamoč
Skender Vakuf
Varcar Vakuf
Dol. Vakuf
Gor. Vakuf
44
17
18
Établ
Adapté par le Dr. J. Skarica.



Division du pays et configuration du sol.

La Dalmatie est un long littoral et qui se rétrécit vers le sud-ouest. On la divise en trois régions principales:

La Dalmatie septentrionale (la Liburnie de l'antiquité);

la Dalmatie moyenne (entre la Krka et la Narenta);

la Dalmatie méridionale (comprenant le territoire de l'ancienne république de Raguse et des Bocche di Cattaro).

La Dalmatie septentrionale.

Elle est bornée, sur le continent, par la haute chaîne du Vélebit prenant sa direction vers le sud et séparant, vers sa partie méridionale, la Croatie de la Dalmatie dans une direction est-sud-est. La frontière se trouvant être près de la crête, les hautes cimes appartiennent au territoire croate (Sveto Brdo ou mont Sacré 1753 mètres, Vaganski Vrh 1758 mètres). Au pied des montagnes coule la *Zrmanja* qui se jette dans la mer de Novigrad. Au sud de cette rivière s'étendent, du nord-ouest au sud-est, une suite de montagnes diminuant de hauteur à mesure qu'elles se rapprochent de la mer de même que le reste des plateaux qui les entrecoupent.

La *Krka*, célèbre par ses cataractes et par ses rives escarpées, forme la frontière de ces districts qui portent divers noms locaux.

La Dalmatie moyenne.

Une des sources de la Krka, la *Budišnjicu,* sépare le Vélebit des Alpes Dinariques qui forment au sud-est la frontière entre la Dalmatie et la Bosnie. La *Dinara* (1831 mètres) en est la cime la plus haute sur le territoire dalmate, sa partie occidentale se présente comme une magnifique muraille de rochers à pic. On divise la région qui se trouve entre la côte et les Alpes Dinariques en trois parties:

a) La partie septentrionale traversée à l'est par la Cetina et à l'ouest par la Čikola. Entre les deux rivières s'élève, à la hauteur de 1509 mètres, la chaîne de *Svilaja.*

A l'est de la Krka se trouve la *Promina* (1148 mètres), riche en lignite, descendant vers l'est jusqu'aux bas-fonds intéressants de Kosovo et de Petrovo Polje. Les montagnes au sud de la Čikola se terminent par le Mont *Tartaro* près de Sebenico (496 mètres).

b) La partie centrale de la Dalmatie moyenne s'étend de la ligne *Sebenico—Sinj* à la Cetina inférieure. Le ***Kozjak*** près de Spalato (780 mètres), ainsi que le ***Mosor,*** qui se dressent dans ce territoire, sont séparés par le célèbre défilé de Clissa dont la forteresse du même nom mérite d'être signalée. Le „***Polje***" de Sinj est une vaste plaine.

c) Dans la partie méridionale de la Dalmatie moyenne, le territoire se rétrécit. Située entre la Narenta et la Cetina, cette partie est occupée à l'ouest par la chaîne du ***Biokovo*** dont la cime la plus élevée est le *Sveti Juro* (1762 mètres), d'où l'on jouit d'une vue très étendue.

La Dalmatie méridionale.

L'embouchure de la *Narenta* forme une excellente ligne de démarcation entre la Dalmatie moyenne et la Dalmatie méridionale. Elle est de même considérée avec raison, au point de vue historique, comme la frontière de ces deux régions. En effet, au sud de l'embouchure de la Narenta se trouvent deux enclaves faisant partie de l'Herzégovine et s'étendant jusqu'à la mer. La république de Raguse, au temps de la domination turque, s'était plu à les maintenir, se souciant peu de posséder un territoire limitrophe de l'ambitieuse Venise. La Dalmatie méridionale se divise en deux régions:

a) La partie septentrionale ou l'étroite pente des montagnes herzégoviniennes à l'ouest de la rivière Trebišnjica, répondant à l'ancien territoire de la république de Raguse.

b) La région montagneuse de la *Krivošije* et des *Bocche di Cattaro* où se dresse la plus haute montagne de la Dalmatie, l'*Orjen* (1895 mètres), formant la frontière entre la Dalmatie, l'Herzégovine et le Monténégro.

Coup d'œil géologique.

Tous les territoires au nord et à l'est de l'Adriatique appartiennent, selon le géographe Supan, au *Karst* qui s'étend depuis la Carniole jusqu'au sud de la Dalmatie.

D'une largeur de 180 kilomètres, les chaînes forment un système de plis calcaires de l'époque mésozoïque, où se trouvent, en des gisements plus ou moins larges, des strates éocènes sablonneuses et mollement marneuses. Les rochers nus et man-

quant de toute végétation ne se trouvent que dans la chaîne calcaire, mais celle-ci dominant toute la région porte ce caractère particulier. Les chaînes appartiennent à la formation géologique de la craie, et spécialement à la „craie supérieure", qui est caractérisée par les hippurites (rudistes), c'est-à-dire par une espèce déjà éteinte de coquillages dont les restes pétrifiés composent des montagnes puissantes dans tous les pays de la Méditerranée.

La vallée qui, accompagnant la Cetina, s'élargit à Sinj, divise la chaîne de montagnes de l'intérieur du pays en deux parties: 1. Celle qui forme la frontière; 2. celle de Svilaja. Parallèlement à cette chaîne s'étend celle du littoral, renfermant avec la Svilaja la „grande dépression du Flysch de la Dalmatie septentrionale".

Cette zone est peu développée; toutefois, au point de vue orographique, on la reconnaît distinctement par une dépression de terrain servant de lit au lac périodique de Jezero.

Les îles dalmates, en partie détachées de la terre ferme, sont formées de plis calcaires de la craie, de vallons *éocènes* parfois sous-marins. La cohésion ancienne des îles avec la terre ferme est prouvée par les ossements antédiluviens de rhinocéros, de chevaux et de cerfs qu'on rencontre dans l'île de Lesina, vu qu'une faune aussi riche ne saurait se développer que dans de vastes régions. Dans les îles de Giuppana, de Curzola et dans la presqu'île de Sabbioncello, on trouve des chacals. Les géologues attribuent ce détachement à l'abaissement graduel des chaînes de montagnes calcaires vers l'Adriatique lequel a aussi formé les anses et criques de Sabbioncello, de Gravosa et surtout des Bocche di Cattaro, ayant toutes le caractère de *fjords*. Ce qui caractérise particulièrement tout le Karst, c'est la formation incomplète des vallées. Au lieu de vallons où les eaux couleraient depuis leur source jusqu'à leur embouchure, il se forme des bassins oblongs ou ronds fermés comme par des écluses. Un phénomène caractéristique du Karst dalmate, c'est le grand nombre de cavernes et de grottes qu'on trouve sur les côtes escarpées (*Magnus Bell-Grotte* ou *Spila Betina* près de Raguse, *la Grotte bleue de Busi,* les grottes de *Meleda,* de *Lagosta,* la *Strašna Peć* dans l'Isola Lunga etc). Citons encore, dans l'intérieur du pays, les grottes de *Vrlika,* celles qui se trouvent aux sources de la *Cetina*, celle de la *Krka*, la grotte d'*Esculape* (Šipun) près de Ragusavecchia.

Mer, lacs, rivières.

La Dalmatie est baignée par l'Adriatique sur une étendue de 380 kilomètres. Toutefois, si l'on prend en considération ses nombreuses baies et presqu'îles, son littoral peut être évalué à environ 560 kilomètres. La mer qui, dans l'intérieur du golfe de Trieste, n'atteint que près de Parenzo la profondeur de 37 mètres, et dans le Quarnero (Fiume) près de 60 mètres, est déjà profonde de 100 mètres entre les îles de Cherso et d'Arbe, et de 214 mètres au sud-ouest de l'île de Zuri (Žirje), éloignée de 40 kilomètres de la terre ferme. Au sud de Lagosta, à l'ouest de Raguse, la mer présente quelquefois la profondeur de 100 à 150 mètres; dans les Bocche di Cattaro, elle n'est que de 50 mètres vers l'embouchure; à l'ouest de la punta d'Ostro, elle atteint 100 mètres. La profondeur du bassin septentrional de l'Adriatique (depuis Trieste jusqu'à la presqu'île italienne de Gargano, aux îles de Pelagosa, de Cazza et Curzola) ne dépasse nulle part le chiffre de 240 mètres; par contre, au sud-est de cette ligne, le terrain sousmarin va baissant de telle façon qu'à mi-chemin de Cattaro à Brindisi, la profondeur est de 1590 mètres, la plus considérable de toute l'Adriatique.

Le flux et le reflux sont cependant peu marqués près de Raguse, le courant côtier est d'environ une demi-lieue marine par heure, et d'une lieue dans le canal de Maltempo.

Le plus grand lac de la Dalmatie, le lac *Vrana* près de Zara, a une superficie de 28 kilomètres carrés. Pendant l'hiver ses eaux saumâtres inondent la plaine marécageuse de Vranjsko Blato (*Palude di Vrana*) et elles couvrent même en été une grande surface de terres tandis que les autres lacs du pays, à l'exception des lacs fluviaux de la Krka, sont, à cette époque de l'année, secs ou réduits à des marais insignifiants.

Le Jezero-Blato près d'Imoski, ainsi que le lago di Bačina (Bačinsko Jezero), au nord de l'embouchure de la Narenta, ne sont jamais à sec. Parmi les lacs périodiquement secs, citons le Nadinsko Blato (entre Zara et Benkovac), le Rastok près de Vrgorac, le Matica Jezero dans le Karst, le Velo Blato dans l'île de Pago, le Lago di Meleda dans l'île de Meleda.

*

La plus grande partie de la côte dalmate est sillonnée de sources sous-marines qui forment ensuite des rivières. La plus remarquable est l'Ombla, dont l'œil ne peut pas suivre le cours à travers les terres et qu'on pourrait considérer comme un canal d'eau saumâtre. Dans son cours inférieur l'eau est salée.

Certains cours d'eau jaillissent de dessous un rocher, dans une grotte, ou à l'extrémité supérieure d'un polje, pour continuer leur cours sur la surface de la terre, comme la *Cetina* ou bien comme la plupart des rivières de polje (la Matica) et disparaissent à l'autre extrémité du dit polje sous de nouveaux rochers pour reprendre leur cours souterrain.

Quatre fleuves coulant sur la surface de la terre attirent notre attention. La *Zrmanja*, anciennement Tedanus, prenant sa source dans la contrée croate de Lika sur les confins du Vélebit, coule d'abord vers le sud, ensuite vers l'ouest, et se jette dans la mer de Novigrad. Dans son cours supérieur, elle est, à l'instar de l'Ombla, à demi rivière et à demi canal maritime.

La *Krka*, marquant dans les temps anciens, sous le nom de „Titius“, la frontière entre la Liburnie et la Dalmatie, prend sa source à l'est de Knin près de Topolje. Elle jaillit d'une caverne aux pieds du mont Krševac, mais en hiver se déverse, pardessus les rochers, qui la dominent le torrent de Krkić qui prend sa source au pied de la Dinara. La Krka reçoit ensuite, sur la rive gauche, la Kosovčica, puis, au-dessous de Knin sur la rive droite, les ruisseaux de Budišnjica et de Radiljevica qui naissent entre le Vélebit et la Dinara. Plus loin le fleuve va former deux petits lacs fluviaux, puis deux cataractes et, avant d'arriver à Scardona, une série de grands lacs fluviaux. La Krka reçoit encore la Čikola et, depuis Scardona où elle devient une espèce de canal maritime, elle est navigable.

La *Cetina*, anciennement Tilurus, est la plus longue rivière de la Dalmatie. Elle prend sa source dans les Alpes Dinariques et sort de plusieurs trous fort petits mais très profonds, remplis d'eau. La Cetina coule d'abord vers le sud-est, ensuite vers le sud et décrit une courbe aiguë autour des montagnes Mosor et Poljica, puis se précipite après un cours de 98 kilomètres fort pittoresque, dans un gouffre de 100 mètres; ensuité elle se jette dans le canal della Brazza.

La *Narenta* (le Naro antique), prenant sa source dans le Viljak sur le territoire de Šuljaga à la frontière bosniaco-herzé-

govinienne, ne pénètre dans la Dalmatie qu'après un cours de 30 kilomètres. Autrefois son delta était très marécageux, mais aujourd'hui la rivière a un lit très régulier. Jusqu'à Metković, d'où part le chemin de fer de Mostar, elle est navigable pour des vaisseaux du port de 800 tonneaux. La Narenta est poissonneuse, ses rives sont fertiles et fort riches en volatiles, d'innombrables légions de petits oiseaux les animent.

Climat.

La température de la Dalmatie est celle des pays baignés par la Méditerranée, dont les étés sont très secs, la pluie ne tombant ordinairement que dans les mois d'hiver; la saison estivale dure longtemps. A mesure qu'on se dirige vers le nord, les pluies deviennent plus fréquentes en toute saison, et à la frontière septentrionale du territoire de l'Adriatique, au pied du contrefort sud des Alpes, l'été est la saison des pluies.

Le quantum des pluies est en général supérieur à celui de l'Europe centrale, particulièrement sur la côte orientale de l'Adriatique.

Cette humidité provient probablement de ce qu'au nord comme au sud, des montagnes élevées se rapprochent de la mer et qu'elles provoquent la liquefaction des vapeurs d'eau contenues dans les brises marines.

Le quantum des pluies est modéré sur la côte, de 700 à 1000 millimètres; par contre il augmente considérablement à mesure qu'on se rapproche des montagnes et proportionnellement à leur altitude. Toutefois ces grandes pluies sont en général de courte durée et font bientôt place à un magnifique temps estival de telle sorte qu'en ce qui concerne le nombre des jours sans nuages et ensoleillés, les côtes de l'Adriatique peuvent réclamer le premier rang dans les pays du soleil. Les observations atmosphériques ont prouvé qu'il y a chaque année à Pola 780 heures de soleil de plus qu'à Vienne. Cependant la Dalmatie méridionale a, en hiver, beaucoup plus de soleil que Pola. La sécheresse des étés sur la côte orientale de l'Adriatique est due à ce qu'à partir du mois de mai des minima barométriques se forment dans le nord de l'Afrique et dans l'Asie occidentale, cependant le maximum situé sur les Açores — un des

„grands centres d'action de l'atmosphère" — avance vers le nord. Il en résulte un régime des vents du nord-ouest et du nord qui dure jusqu'en septembre. Pendant cette époque, c'est le vent du nord-ouest ou vent du beau temps (maestro) qui règne et alterne de temps à autre avec le vent du nord et de l'est appelé „bora", ou borina quand il souffle plus faiblement.

En hiver au contraire, beaucoup de dépressions atmosphériques passent l'Adriatique et excitent des changements de la direction du vent. Principalement, c'est à présent le scirocco qui souffle le long de la côte; ce vent du sud-est, humide, lourd, amenant des nuages gros de pluies, balaie la côte dans sa direction nord-ouest. Il ne se distingue que par le nom, par une plus grande humidité et par sa chaleur des vents du sud-est et du sud de l'Allemagne.

La contre-partie du scirocco, c'est la bora occasionnée par des différences de température entre le bassin chaud de l'Adriatique et les hautes régions de l'intérieur plus froides. En hiver, la bora souffle avec plus de fureur entre les territoires de Trieste, de Fiume et de Zengg. Elle ne se fait sentir en été que rarement, surtout quand des orages ont refroidi la température. En hiver, alors que la bora fait rage, le ciel est couvert de nuages moutonneux dont le cours indique que le vent du sud souffle sur les hauteurs. Des observations scientifiques faites par le célèbre météorologue autrichien *Hann,* qui fait ressortir les avantages climatériques de la côte de l'Adriatique, il résulte qu'à partir de Lesina le climat hivernal rivalise avec celui de Naples. Pour constater combien grand est le contraste entre la Dalmatie méridionale et l'Europe centrale, il suffit de mentionner que les plantes (telles que le cerisier, le pêcher, le lilas) fleurissent à Lesina 52 jours plus tôt qu'à Vienne.

A part quelques districts marécageux, le climat dalmate est remarquable par sa salubrité due non seulement à la proximité de la mer, mais aussi à l'air pur des vastes régions peu peuplées du Karst.

La statistique nous apprend que la moyenne de la mortalité des années 1891 et 1895 a été inférieure, à Zara, à celle des villes importantes situées entre celle-ci et Vienne.

La flore.

Là végétation de la Dalmatie est la même que celle des régions baignées par la Méditerranée; toutefois à mesure qu'on gravit les montagnes du Karst, cette flore fait place à celle de l'Europe centrale à laquelle se joint encore, dans les régions les plus élevées, la flore alpestre. Il y a cependant quelques espèces purement locales, comme la belle „centaurea ragusina". La flore de la Méditerranée se distingue par le fait qu'un grand nombre de plantes ont deux périodes de repos, l'une en hiver, l'autre au plus fort de l'été à l'époque de la sécheresse. Cependant en Dalmatie, particulièrement dans le sud, il y a, dès le mois de janvier, quelques plantes qui fleurissent jusqu'à la mi-février, époque où s'effectue un réveil général de la nature.

Le repos hivernal est des plus courts, et le repos estival n'est pas absolu, attendu que les plantes à feuillage persistant conservent leurs feuilles et que les myrtes, de même que plusieurs labiées, fleurissent seulement en juillet. On trouve également sur le rivage de la mer et dans les vallées marécageuses l'œillet maritime, le vitex (gatilier) et d'autres plantes maritimes. Aussitôt les pluies d'automne passées, la végétation reprend une vie nouvelle, le smilax grimpant, l'arbousier et les plantes bulbeuses fleurissent et les plantes du printemps recommencent à bourgeonner. Les espèces caractéristiques d'arbres se réunissent en divers groupes dans lesquels le chêne vert tient la première place. Le „quercus ilex" (espèce de „chêne") dont les feuilles restent vertes même en hiver, prime dans les taillis. Le lierre, le rosier grimpant et le chèvre-feuille entrelacés par la clématite y abondent. Le pin maritime (pinus maritima) forme de petits bois dans la presqu'île de Lapad ainsi que dans les îles de Lesina, Lissa, Curzola, Lagosta, Meleda, Calamotta et Lacroma. Les plantations récentes de cet arbre produisent un effet admirable par le vert tendre des feuilles qui rappelle celui des cèdres; dans les taillis plus anciens se trouvent des massifs de viornes (viburnum tinus), de genévriers, de romarins; les bocages, connus dans l'île de Corse sous les noms de „Macchia", se composent principalement de erica arborescens, phillyrea, pistacia et paliurus. Dans les régions cultivées, on rencontre particulièrement des vignobles et des bosquets d'oliviers, il y a beaucoup

de figuiers, de pêchers, de cerisiers, de caroubiers et aussi de grenadiers aux fleurs rouges et aux fruits magnifiques mais sauvages, enfin, on y rencontre des dattiers, surtout à Lesina, à Arbe, à Lissa, à Sabbioncello et à Raguse. A Spalato, à Cannosa, dans les Bocche di Cattaro et à Raguse, on cultive les agrumes (orangers, citronniers) et toutes sortes de plantes exotiques. Sur le littoral, il y a nombre de plantes qui se rencontrent dans l'Europe centrale comme le marronnier d'Inde et le robinier, le platane, le tilleul, le saule, le peuplier pyramidal et, le long des routes et des chemins, des buissons de mûriers et d'églantiers où s'entrelacent les empélopoïdes. Dans les hautes régions du Karst et dans les montagnes élevées des Bocche di Cattaro, il y a des forêts de hêtres d'une grande étendue.

La faune.

La région du Karst, dont la limite à l'est est difficile à préciser, est, surtout en Dalmatie, riche en animaux de toute espèce. La Dalmatie se distingue par sa richesse en espèces caractéristiques; elle est riche surtout en poissons et mollusques. Dans la vallée de la Narenta, on retrouve la faune des plaines hongroises; toutefois la côte appartient au domaine méditerranéen.

La faune terrestre.

Les mammifères, à part le chacal, qu'on rencontre dans quelques îles (Curzola), sont le moins bien représentés. Les chamois du Vélebit et 22 espèces de chauves-souris sont assez remarquables. Par contre, le monde ailé est fort nombreux et singulièrement varié. La présence de l'aigle royal a été constatée dans les montagnes dalmates; le vautour à tête blanche (vultur fulvus), la crécerelle, le faucon voyageur (falco peregrinus) et l'émerillon vivent constamment dans le pays, et le faucon rouge a son nid dans les îles de Solta et de Bua. Quant aux oiseaux chanteurs, ils sont innombrables.

Parmi les reptiles de la Dalmatie, *Mojsisovich* attire notre attention sur les couleuvres en remarquant que elaphis quaterradiatus et zamenis Dahlii existent seulement en Dalmatie, que tachymenis vivax et coelopeltis lacertina se trouvent aussi en Istrie. La „vipera ammodytes“ ne hante que les

régions montagneuses de la Dalmatie. Enfin constatons l'existence du „protée des grottes“ (proteus anguineus) qui, comme on le sait, a été découvert dans les eaux souterraines de la Carniole; une forme de cette curieuse créature (hypochthon Carrarae) se rencontre à la source de Goružica, aux pieds de la Visoka près de Sinj.

Parmi les poissons de rivière de la Dalmatie, méritent d'être signalées: la truite de la Narenta (salar obtusirostris), la barbe du Tibre (barbus plebeius), et l'anguille de rivière. D'ailleurs, les poissons d'eau douce ne sont pas en grand nombre, ce qui tient à ce que les rares fleuves du pays qui offrent un cours plus étendu sont en grande partie des canaux maritimes et possèdent plutôt une faune maritime. Quant aux animaux articulés, mentionnons le ver à soie et le moustique; l'hémiptère le plus important est le „phylloxera vastatrix“.

La faune maritime.

Relativement à la faune maritime, *Mojsisovics* fait remarquer qu'on n'a observé que huit espèces de mammifères marins, entre autres le dauphin qui va en troupes, et le cachalot, qui n'a été vu qu'une fois, en 1853, près de Città Nuova, tandis qu'en 1885 on en a rencontré un blessé à l'île de Lagosta. Quant aux espèces de poissons, l'Adriatique en est extrêmement riche. Tandis que la mer Baltique n'en compte que 108, la côte norvégienne 180 et les côtes anglaises 216, l'Adriatique en possède 300 espèces dont, il est vrai, on n'utilise que le plus petit nombre.

La pêche.

Dans les eaux dalmates, dit le professeur *Kolombatović,* la pêche est faite par les indigènes et les Chioggiotes. Ceux-là pêchent presque uniquement sur la côte tandis que les Chioggiotes, avec leurs voiliers pittoresques, préfèrent voguer sur la haute mer.

La pêche la plus importante est celle des sardines. Elle se fait d'avril en octobre par les nuits sombres, et l'on y procède de deux manières: ou bien avec le filet de sonde (vojge) sans appât et sans lumière, ou bien avec de la lumière au moyen de la grande seine nommée „tratta d'estate“. Cette dernière pêche, fort intéressante, se pratique de la manière suivante: le commandant

de place s'embarque dans un petit bateau de pêche; à l'avant brûle du bois résineux, tandis que l'équipage composé de 15 hommes, et la seine longue de 100 mètres, se trouvent dans une chaloupe plus grande; le canot illuminé attire les poissons vers un endroit favorable à la pêche où la chaloupe vient les cerner avec le filet et les enlève à bord. Presque toutes les sardines, les anchois, les maquereaux sont salés, entassés dans des barils en bois et exportés; ce n'est qu'à Lesina et à Lissa qu'on met les poissons en boîtes de fer blanc comme les sardines de Nantes.

Les poissons sont petits dans les canaux peu profonds de la Narenta et de la Morlacca près de Castelvenier, de taille moyenne dans les canaux de Brazza, Šolta, Lesina, très gros près de Ragusa vecchia, Meleda, Curzola, Lagosta, Lissa etc. La pêche du thon est assez importante et l'on y procède aussi de deux manières: dans le nord-ouest de la Dalmatie et dans le Quarnero, on fait usage d'échelles dressées obliquement, appelées „tonnare“ (en italien *tonno,*) au sommet desquelles une vigie épie l'arrivée des thons. Ailleurs, on emploie la seine à thon, appelée „palandara“, manœuvre qui exige une plus grande dextérité. A bord d'une barque appelée „Leuto“ se trouvent, outre le filet d'une longueur de 480 mètres, onze rameurs sous la direction du capitaine qui observe les mouvements des thons. Des mouettes qui se jettent avidement sur les sardines et les anchois poursuivis par les thons annoncent l'approche de ces poissons. Aussitôt quelques hommes sont débarqués, on leur passe l'un des deux boûts de la corde tandis que la barque continue sa route pour envelopper les thons; les autres rameurs étant débarqués saisissent l'autre bout de la corde et tirent la „palandara“ vers le rivage.

Dans les bonnes années, on pêche un million de kilogrammes de thons que viennent acheter des marchands de Trieste et de Vienne.

La palandara, et un autre filet pareil désigné sous le nom de „migavica“, servent aussi à pêcher la bonite (palamis sarda), de la même famille que le thon, mais dont la chair est plus savoureuse. La pêche des thymalles est pratiquée à Sabbioncello de la même manière que celle des thons; en outre les pêcheurs dalmates prennent dans leurs filets le barbeau, la brême, la raie, ainsi que des coquillages et divers céphalopodes.

La „Société autrichienne de pisciculture“ se propose particulièrement d'activer la pêche des huîtres en créant des bancs à huîtres. Les Crappanais (habitants du village de Crappano près de Sebenico) s'occupent de la fameuse pêche d'éponges. Depuis le mois de février jusqu'en octobre, 80 à 90 de leurs barques sillonnent la mer, et le profit qu'ils retirent de cette pêche s'élève à 20.000 florins.

Les Chioggiotes pêchent avec de lourdes, seines et 70 bragozzi exercent ce métier, de novembre jusqu'en avril, sur la côte dalmate.

Vers Pâques, la plupart des Chioggiotes retournent à Venise avec un bénéfice pouvant être évalué à 600 florins par filet, après avoir causé, parfois sans intention, certains préjudices à la pêche dalmate.

Les mines.

La Dalmatie possède, près de Siverić au pied du Monte Promina, une couche de lignite de 11 à 19 mètres exploitée depuis 1835. („Société houillère austro-italienne de Turin“.) Sous la couche de lignite se trouvent des dépôts de minerai de fer. On exploite, depuis 1887, le manganèse près de Castelnuovo et l'on utilise des dépôts de lignite près de Dubravić et de Velikaglava (district de Scardona). Il y a de l'asphalte dans l'île de Brazza, du goudron à Sinj, et de la poix dans le district de Vrgorac, où la maison viennoise Ludwig König & Sohn vient d'acquérir de grandes exploitations d'asphalte.

C'est de la carrière de Seghetto (près de Traù) qu'on extrait les meilleures pierres de construction. On trouve de même des pierres et du marbre à Curzola, à Lesina, à Brazza. Les ardoises viennent de Verbosca (Lesina). Il y a en outre des salines à Pago et à Arbe.

Agriculture.

L'agriculture a subi en Dalmatie de nombreuses transformations depuis l'époque vénitienne et est aujourd'hui l'objet de l'exploitation directe de paysans-propriétaires ruraux, par excellence dans le domaine des Sette Castelli (Sept Châteaux). La culture des céréales souffre beaucoup du manque de machines agricoles. La culture d'assolement est aussi défectueuse.

Enfin les ensemencements ne sont pas possibles dans les „polje“ inondés pendant l'hiver. On cultive surtout le froment,

le maïs et l'orge, et sur une échelle moindre, le millet, le seigle et l'avoine. Dans la Dalmatie septentrionale domine la culture de l'orge, et, dans la Dalmatie moyenne celle du maïs, qui manque presque complètement dans les îles du milieu et du sud.

De tous les pays de l'Autriche, la Dalmatie est celui qui a le plus de vignobles et de pâturages, par contre le moins de prairies et de champs. La récolte des céréales ne suffisant pas aux besoins de la population, une importation considérable est nécessaire, quoique d'autres plantes alimentaires, telles que la pomme de terre etc., y suppléent en partie. Dans les derniers temps on a planté beaucoup de chrysanthèmes *(pyrethrum cinerariaefolium)* dont les fleurs sont employées à la fabrication de poudre insecticide et qui offrent un coup d'œil ravissant quand au mois de mai ils sont en fleur. L'État a aussi autorisé récemment, dans certains districts, la culture du tabac dont la semence vient de l'Herzégovine, et a établi en divers endroits de grands entrepôts. (En 1899, on a récolté 1,375.428 kilogrammes de feuilles).

La plupart des fruits cultivés en Dalmatie, pêches, poires, etc., sont d'excellente qualité; toutefois l'on n'exporte que les amandes et les figues. Ces dernières viennent bien particulièrement à Lesina.

Les seuls légumes exportés sont les choux-fleurs. Les melons et les concombres, quoique cultivés sur une vaste échelle, se consomment dans le pays même.

Cueillette du raisin et des olives.

La viticulture de la Dalmatie qui avait été menacée vers le milieu du siècle par l'apparition d'une maladie de la vigne *(oïdium)* a pris un essor extraordinaire depuis que le phylloxéra a apparu en France et qu'on y a été obligé, pour préparer le bordeaux, de le couper avec des vins venus de l'étranger, en partie de Hongrie et surtout de Dalmatie.

Le vin est encore aujourd'hui le principal article d'exportation de la Dalmatie et il est fort apprécié. Les crus les plus remarquables sont le muscatelle d'Almissa et de Makarska, le vin de Lissa, le Vugava de Brazza, le marasquin (vin) de Sebenico, le Grk de Curzola etc.

Le district le plus commercial de Spalato en est le centre d'exportation; puis viennent Brazza, Lissa, Curzola, Traù, Sebenico et Lesina. Le commerce des olives que produit la Dalmatie méridionale, occupe dans le trafic le second rang.

Forêts.

La Dalmatie ne saurait être considérée comme un pays riche en bois. A l'époque vénitienne on a déboisé toutes les campagnes, dénudé toutes les montagnes, ce qui explique que le pays soit couvert, dans sa plus grande partie, de pâturages. Ce procédé a tellement appauvri le pays, que les racines et les souches d'arbres doivent être employées comme combustibles; mais, depuis 1869, on a pris des mesures énergiques pour remédier à cet inconvénient en faisant sur la côte des plantations de pins maritimes. Sur tout le littoral de la Dalmatie méridionale, on voit le chêne, (*quercus pubescens*) tandis que le frêne, le hêtre et d'autres arbres y sont moins nombreux. Des buissons de jujubiers rendent souvent dans ces taillis le passage difficile. Dans les îles et sur les côtes de la Dalmatie méridionale, c'est l'yeuse (*quercus ilex)* qui l'emporte; puis on rencontre à Sabbioncello le *„quercus coccifera“*, qu'on voit aussi dans l'île de Brazza. Dans l'île de Meleda se trouve l'école forestière de Sta-Maria, où il y a de grandes pépinières de pins dont on peut manger les fruits. Il est bon de mentionner comme singularité forestière le petit bois de cyprès dans la presqu'île de Sabbioncello.

Élevage des bestiaux.

En Dalmatie l'élevage des bestiaux laisse à désirer; cependant le „Conseil agricole“ ayant réduit le nombre des chèvres a commencé à améliorer la race ovine en introduisant des brebis bosniaques. Les bœufs sont d'une petite race, servant plutôt aux travaux champêtres qu'à l'alimentation. Ce n'est que dans le voisinage des villes que le commerce du lait est actif. Les chevaux sont de petite taille, mais rendent de réels services quand ils sont bien nourris.

La navigation.

D'après l'„Annuario marittimo“ paru en 1898, la Dalmatie avait, en 1896, 7267 voiliers de diverse grandeur, jaugeant 30.580 tonneaux et ayant 18.249 hommes d'équipage, ainsi que

30 bateaux à vapeur jaugeant 6214 tonneaux et ayant 247 hommes d'équipage.

En 1895, le mouvement dans les 56 ports a été de:

Entrées:	45.031	navires jaugeant	6,198.301	tonneaux,
Sorties:	44.942	„ „	6,195.754	„

La Dalmatie a trois lignes de communication régulière avec l'étranger: l'une avec la Grèce par l'Albanie et Corfou („Lloyd"); la seconde entre Zara et Ancône („Navigazione generale italiana"); enfin entre Raguse et Bari celle de la „Ragusea".

Industrie.

L'industrie en Dalmatie, qui n'est guère qu'en voie de se former, s'étend principalement aux branches qui sont en rapport immédiat avec l'agriculture, la pêche et la navigation.

Citons la fabrication du marasquin à Zara: cette liqueur savoureuse jouit d'une renommée universelle. On en distille à Spalato en vue de l'exportation tandis que Sebenico, Traù, Lesina travaillent pour la consommation du pays. Le marasquin se fabrique avec une espèce particulière de cerises (griottes) provenant de Spalato et d'Almissa. Quand on a débarrassé les cerises des noyaux, on les fait fermenter plusieurs jours en y ajoutant plus tard les baies de l'arbre de marasquin et du vin. Après la distillation on adoucit la liqueur avec du sucre et on la filtre soigneusement à travers du coton. Les branches du romarin servent à faire l'essence de romarin.

Commerce.

Le principal article de commerce de la Dalmatie, c'est le vin dont les excellentes qualités sont généralement appréciées. Les vins provenant de Sebenico, de Šolta et de Brazza sont exportés principalement en Allemagne et en Hongrie, tandis que les vins de Curzola et de Lissa se consomment en Autriche. Le commerce du vin est très animé sur la côte; les „trabaccoli" (voiliers à deux mâts) débitent aussi en détail le vin qu'ils transportent en gros. L'exportation de l'huile est très importante. Les figues, les raisins précoces s'expédient à Pola, à Trieste et à Vienne. Les châtaignes, les cerises et les melons de Spalato se vendent dans le pays même.

La Dalmatie tire un grand profit du commerce des chrysanthèmes (voir „l'agriculture", page 27) tandis que l'exportation

des feuilles de laurier est bien inférieure à ce trafic. Les bois provenant des îles zaratiniennes, surtout d'Arbe, Curzola, Lesina, Lagosta et Meleda, s'expédient jusqu'à Venise. Les îles d'Arbe, de Pago, de Salve, d'Incoronata envoient d'excellents fromages à la terre ferme.

L'intérieur de la Dalmatie fournit à l'Istrie et à Trieste environ 100.000 têtes de bétail. L'industrie des vers à soie est également assez importante.

Étant donné la nécessité d'importer aujourd'hui en Dalmatie tous les produits de l'industrie ainsi que le bois de chauffage, les céréales, l'eau-de-vie etc., il en résulte que les petites villes mêmes ont un très grand nombre d'entrepôts. Outre ces entrepôts de villes, les marchés annuels ont une grande importance et méritent d'être visités à cause des divers costumes nationaux de l'intérieur et des îles.

Quatre banques, deux caisses d'épargne, trois sociétés minières et agricoles servent à encourager le commerce et l'industrie dalmates.

Les routes.

En outre de 55 kilomètres de routes fluviales navigables, la Dalmatie avait, en 1895, 2831 kilomètres de routes carrossables dont 1034 kilomètres de routes de l'État, et leur nombre s'est considérablement accru depuis lors.

Les routes principales sont la „strada mediterranea", construite par les Français, qui traverse le pays dans toute sa longueur, et la „strada litorale", allant de Zara à Almissa, puis vient la route par le Vélebit terminée en 1831, qui forme le chemin le plus direct entre Zara et Karlstadt.

Depuis l'occupation de la Bosnie par l'Autriche, on a créé de nombreux embranchements de routes, qui partant de Metković, Klek, Raguse, Risano et Cattaro, conduisent dans les contrées voisines, telles que les routes de Raguse—Castelnuovo—Cattaro, Cattaro—Cetinje etc. La route Spalato—Livno existait déjà, tandis que, justement avant l'occupation, on a ouvert la route militaire de 32 kilomètres (Rodićstrasse) Makarska—Vrgorac; en 1898, on a terminé la route conduisant dans la Krivošije.

Statistique de la population; sa répartition.

La population de la Dalmatie, y compris les îles, s'élevait en 1880 à 476.001 âmes, tandis qu'en 1890, on comptait 527.426 habitants.

En moyenne il y a 41 habitants par kilomètre carré, mais la densité de la population varie de 21 à 62 entre les préfectures de Benkovac et de Curzola, et des différences plus sensibles se manifestent dans les districts plus petits.

En 1890, la Dalmatie comptait 13 préfectures et 33 arrondissements judiciaires, 19 villes, 60 bourgades et 812 villages avec leurs dépendances. Le nombre des maisons était de 115.740 avec 93.563 familles.

Religion.

En 1890, la population était composée de 439.687 catholiques, de 87.009 chrétiens orthodoxes serbes; les autres confessions n'y figuraient qu'au chiffre de 730; en tout 527.426 âmes.

Les catholiques ressortissent à l'archevêché de Zara et aux cinq évêches de Sebenico, de Spalato-Makarska, Lesina, Raguse et Cattaro. Les orthodoxes ont des évêchés à Zara et à Cattaro.

Nationalité.

Au point de vue de la nationalité disons qu'on comptait, en 1890, 417.553 Croates et 80.110 Serbes, soit en tout 507.623 ou 96 pour cent de la population totale, en outre 16.000 Italiens, 2026 Allemands, 1412 Slaves, Tchéco-Moraves, 343 Slovènes et 22 Polonais.

Caractère physique de la population.

Du temps des Romains les Dalmates étaient déjà regardés comme les meilleurs soldats; durant l'époque vénitienne la Dalmatie fournissait les meilleurs marins, et la garde du corps des doges s'y recrutait. Aujourd'hui encore, c'est une des races les mieux constituées, les plus grandes et les plus musculeuses de la monarchie.

Dans sa „Historia Naturalis", Pline vantait déjà la longévité des Dalmates.

Constitution, administration etc.

La constitution de la Dalmatie repose sur l'ordonnance nationale et sur l'ordonnance concernant les élections à la diète (26 février 1861). D'après cette dernière, la diète dalmate se compose de 43 députés et envoie 11 députés à la Chambre du parlement autrichien. La constitution communale date du 30 juillet 1864.

Le pouvoir suprême, tant civil que militaire, est confié au gouverneur qui réside à Zara. Outre les autorités du pays, il a 13 préfets à sa disposition.

Les armoiries du pays montrent trois léopards couronnés sur un champ d'azur.

Postes et télégraphes.

La Dalmatie possède 145 bureaux de poste dont 90 sont en communication avec des stations télégraphiques.

Faits historiques.

Epoques illyrienne et grecque.

Dans les temps les plus reculés, la Dalmatie était habitée par les Illyriens, que *Mommsen* présente comme une race méridionale vigoureuse aux cheveux noirs et aux yeux bruns. Ces hommes étaient sobres, intrépides et fiers, mais réfractaires à la civilisation, et les Dalmates habitant la Dalmatie moyenne en étaient la souche. On y remarquait les tribus des Hylles (près de Zara), les Vardes (près de Raguse), les Pirustes (Cattaro), les Taulantiens (dans les environs du lac de Scutari). D'abord les Phéniciens et les Grecs s'établirent au milieu de ces peuplades l'an 390 avant J.-Chr., les Syracusains s'établirent à Lissa et en 385 avant J.-Chr. dans l'ancienne Pharia où l'on voit encore aujourd'hui un ouvrage de cyclopes, la porte de Gradina, près de Gelsa. Plus tard se formèrent de nouvelles colonies insulaires grecques (Meleda, Curzola, Brazza etc.) et des colons partis d'Issa fondèrent de nombreux établissements sur la côte. Les inscriptions et les monnaies grecques, conservées pour la plupart à Lesina et à Lissa, nous en fournissent la preuve incontestable.

Au IVe siècle avant J.-Chr., les Scordisges, peuple celte, partant des contrées baignées par la Save, cherchaient à pénétrer dans la Dalmatie.

En 300 avant J.-Chr. les Ardes (près de Raguse), sous leur roi Berdylis, reconnurent l'autorité romaine et devinrent pirates sous Pleurat, attaquant même, sous Agron, son fils, Issa ou Lissa. Ils conquirent Issa sous leur fameuse reine Teuta, qui fit massacrer les envoyés romains.

Guerres avec Rome.

Les Romains, lors de la guerre avec Annibal, se contentèrent d'abord de l'occupation d'Issa, mais lorsque les Dalmates s'allièrent à Persée, roi de Macédoine, ils furent vaincus par Aemilius Paulus (168 avant J.-Chr.) et l'Illyrie fut réduite en province romaine.

Les Romains voulant civiliser cette nouvelle province eurent, de l'an 156 jusqu'en 33 avant J.-Ch., des luttes continuelles avec les Dalmates; enfin Auguste, ayant capturé leurs vaisseaux et battu leurs armées à Promina, les réduisit à l'obéissance. Toutefois, avides d'indépendance, ils se soulevèrent encore une fois et l'an 6 de notre ère, Auguste se vit obligé d'envoyer ses meilleurs généraux contre les rebelles. Enfin, Tibère entrant triomphalement à Rome l'an 12, l'indépendance illyrienne disparut à jamais.

La Dalmatie province romaine.

Sous Auguste l'Illyrie s'étendait depuis l'Istrie et la Save jusqu'au fleuve albanais Drina et comprenait aussi la Bosnie. Le légat impérial ou gouverneur commandait aussi les légions stationnées en Dalmatie, mais elles en furent retirées l'an 60 après J.-Chr.

La Dalmatie jouit d'une paix profonde sous les empereurs du IIe siècle. Elle la devait au gouvernement romain et les souverains embellissaient Zara et Salone. Plus tard les soldats illyriens s'illustrèrent par leur courage; plusieurs d'entre eux, Claude, Aurélien, Septime, Probus etc., obtinrent la pourpre romaine, mais le plus célèbre d'entre eux fut Dioclétien. Avant ce prince, la Dalmatie était déjà divisée en trois „convents“: Celui de Scardona (Dalmatie septentrionale actuelle); celui de Salone (Dalmatie moyenne); celui de Narona (Dalmatie méridionale et Albanie septentrionale).

Une fois par an le gouverneur réunissait les représentants du pays et décidait avec eux les affaires importantes; les chefs de toutes les administrations lui étaient soumis. Seule l'adminis-

stration militaire fut confiée par Constance à un „magister militium“ spécial. Des marchands romains, s'étant établis dans diverses cités, firent fleurir le commerce; on connaît aujourd'hui plus de 600 localités qui ont été habitées par les Romains. Bientôt Jadera, Salone, Burnum devinrent des villes fort importantes et l'architecture romaine y atteignit un haut degré de perfection.

Le christianisme ne tarda pas à pénétrer en Dalmatie, comme l'atteste la „dalmatique“ (vêtement sacerdotal), et l'art ancien s'étant inspiré de la religion chrétienne y créa des chefs-d'œuvre qui, selon le professeur Hauser, méritent d'être étudiés, car ils forment comme une espèce de transition entre l'art ancien et l'art néo-chrétien.

La Dalmatie était fort riche en belles routes et en aqueducs lors de la splendeur romaine. Le luxe n'y paraît pas avoir été chose rare, à en juger par les superbes objets que l'on trouve encore aujourd'hui dans les musées dalmates. Quand, en 313, Dioclétien mourut, les Goths faisaient leurs premières invasions, elles devinrent plus fréquentes vers 375; Rome allait s'affaiblissant et les Huns commençaient leurs migrations.

Époque de la migration des peuples.

Dans le partage que fit Théodose de l'empire, l'Illyrie échut à l'empire d'Occident. Protégée de toutes parts par ses hautes barrières, la Dalmatie fut plus indépendante que d'autres provinces romaines et il arriva même qu'en 443 l'empereur d'Orient créa l'amiral romain Marcellin roi des Dalmates.

Heureuse sous le gouvernement de Théodoric, roi des Ostrogoths, la Dalmatie succombe après une lutte de 20 ans à la puissance des Byzantins. Depuis lors elle fut gouvernée par l'exarque de Ravenne ou plutôt par son capitaine „Catapan“, résidant à Salone.

Le régime des exarques était généralement détesté: c'est que non seulement ils augmentaient les impôts, mais que leur justice était cruelle et que les Dalmates furent obligés par eux de s'enrôler pour faire la guerre à Chosroès, roi des Perses (600—614).

Aussi lorsque les Slaves poussés par les Avares entrèrent, à la fin du VI[e] et au commencement du VII[e] siècle, en Dalmatie, la résistance des Dalmates était, pour ainsi dire, nulle. Peut-être les accueillirent-ils au premier moment comme des libérateurs

Nous savons qu'au VIe siècle le clergé jouissait d'un certain bien-être en Dalmatie, mais dès l'an 600 le pape Grégoire Ier témoigne ses condoléances à l'archevêque Maxime de Salone au sujet des maux soufferts par l'Église lors de l'invasion des Slaves. Ceux-ci pillaient et ravageaient la Dalmatie; mais la frayeur de la population fut à son comble, lorsque les Avares, dont la cruauté était généralement connue, se présentèrent à leur tour. Selon Constantin Porphyrogénète, ce fut sous le règne du faible Héraclius, l'an 639, que Salone fut détruite.

C'est à cette époque que remonte la destruction d'Épidaure (Ragusa-vecchia) et de Risinium (Risano). Toutefois, en 614, le pape Jean IV envoya un prêtre du nom de Jean en Istrie pour y racheter des prisonniers.

Quelques détails sur la patrie des Croates et sur leurs migrations.

On croit maintenant que l'arrivée des Slaves, dans le VIIe siècle, ne peut être considérée comme celle d'un nouveau peuple, mais comme la poussée en avant de tribus déjà établies dans le pays, quoique opprimées, et provoquant ainsi un élan national.

De même que les Français ont gardé le caractère des Gaulois et les Allemands, celui des Germains, les types que l'on rencontre dans les presqu'îles de l'Europe méridionale sont presque identiques avec ceux des peuples primitifs de la même région.

Nous disons „presque identiques", parce qu'à mesure qu'ils s'avançaient vers le nord, les Thraces et les Illyriens se confondaient avec les Sarmates (Slaves primitifs), à l'ouest avec l'élément italien, enfin, au sud et sur les côtes, avec les éléments grec, phénicien et oriental.

Dans les temps primitifs, les Slaves et les Italiens se fusionnèrent en Dalmatie; peut-être même les Illyriens du temps romain étaient-ils d'origine demi-slave. Après la chute de l'empire romain, les habitants et les colons plus instruits et plus riches du littoral perdirent peu à peu la prédominance, et, sous la faible domination des Byzantins, immigraient de nouvelles hordes slaves: les Bjelo-Chorvates et les Bjelo-Serbes de la Pologne. Dès ce moment, c'était la grande masse slave de la population qui décidait pour plusieurs siècles du sort du pays.

3*

Le pouvoir suprême passait aux souverains croates et plus tard à leurs successeurs, les rois de Hongrie, puis la domination hongroise fut remplacée par celle des Vénitiens, de même que celle-ci a dû, de nos jours, céder à l'essor national de la population indigène slave.

Les souverains nationaux.

Après l'invasion des Avares de 630—649, et la nouvelle immigration susmentionnée des Croates et des Serbes, ce sont seulement les côtes — le „Thema Dalmata" dont Zara est devenue, après Salone, la capitale — où la domination byzantine paraît subsister; tout l'intérieur du pays au nord de la Narenta s'appelle „Croatie" et est gouverné par des „Župans" ou „grands Župans" croates qui prirent plus tard le nom de rois. Les peuples opprimés du temps des Romains s'étaient emparés du pouvoir, et il nous semble assez juste de considérer les rois croates comme les restaurateurs de l'ancienne royauté illyrienne.

Nous reviendrons encore à l'époque des souverains croates en décrivant les ruines de leurs résidences (Nona, Bihac etc.); ou en mentionnant quelques faits de leur histoire (voir Zara vecchia, le vieux Biograd, Vrana etc.); pour l'aperçu suivant, il suffira de relever quelques rapports de l'histoire dalmate avec l'histoire universelle.

*

Lorsque, sous Charlemagne, l'empire des Francs était le plus étendu, la Dalmatie s'offrit à se soumettre à ses lois, d'autant plus que le roi des Francs avait soumis les Croates dalmates. En 812, Charlemagne renonçait, en faveur de l'empereur byzantin Michel, à Venise et aux côtes de la Dalmatie, mais les ducs croates Borna et Ladislas et leur successeur Trpimir restaient sous la domination allemande.

La Dalmatie méridionale et, avec elle, les Ragusains et les Narentins étaient indépendants et les Narentins s'adonnèrent tellement à la piraterie que l'empereur byzantin Basile se vit forcé de prendre les armes contre eux.

Plus tard Byzance imposa sa domination aux Narentins et aux descendants de Trpimir en Croatie. Cependant leur dépendance ne se conserva que de nom et le duc Tomislav prit en 914 le titre de roi. Lors de la décadence des Byzantins, les doges de Venise Pierre Orseolo II et Othon Orseolo (991—1018)

obtinrent du roi Svetoslav le nord du littoral dalmate, tandis que Raguse conservait son indépendance.

Pendant de longues années il y eut des guerres de religion entre les Slaves de la Dalmatie. Cependant la domination nationale se maintenait encore à Nona sous les rois Étienne († 1052), Pierre Krešimir et Svinimir jusqu'à la mort de ce dernier, l'an 1084.

Les villes favorables à la liturgie latine s'adressèrent au doge de Venise Vitale Falieri, qui prit le titre de duc de Dalmatie, tandis que les autres Croates ayant à leur tête Lepa Helena, veuve du roi Svinimir, allèrent demander la protection de Ladislas, roi de Hongrie, qui était le frère de la reine Helena. La domination magyare s'étendait, en 1113, de Zara jusqu'à Spalato; Raguse et Spalato restaient sous la protection byzantine.

Époque des guerres entre Venise et la Hongrie, et de la domination hongroise.

Bientôt les Vénitiens cherchèrent à recouvrer ce qu'ils avaient perdu et il s'engagea entre eux et les Hongrois une lutte qui dura pendant tout le XIIe siècle; enfin le doge Enrico Dandolo réussit à détruire Zara de fond en comble. Raguse même se soumit et fut obligée de reconnaître la suzeraineté de la république vénitienne jusqu'en 1318. Au XIIIe siècle nous voyons la Dalmatie menacée par l'invasion des Mongols. A peine celle-ci eut-elle été refoulée que les hostilités entre Venise et la Hongrie recommencèrent. André III de Hongrie et Charles II de Naples continuèrent les disputes au sujet du trône de Hongrie; ce fut à cette époque que les fameux Šubić, comtes de Bribir, jouaient un rôle important et parvenaient, après l'extinction des Arpads (1301), à faire accepter le trône de Hongrie à Charles d'Anjou.

Néanmoins les côtes de la Dalmatie finirent par retomber au pouvoir de Venise tandis que les grands-seigneurs croates (Frangipani, Bribir etc.) se disaient indépendants de la Hongrie jusqu'à ce qu'ils rencontrèrent un adversaire dans la personne du fameux ban bosniaque Étienne Kotromanović. Louis le Grand (1355—1358) réunit la Dalmatie, depuis Zara jusqu'à Cattaro, sous le sceptre hongrois, mais après sa mort, les dissensions recommencèrent et l'un des partis, ayant élu Charles le Petit de Naples fit massacrer la veuve de Louis à Novigrad.

Pendant ce temps, le roi Tvrtko de Bosnie régnait en Dalmatie, et, après sa mort, Sigismond de Hongrie ne put résister aux efforts des Vénitiens en faveur desquels Ladislas, fils de Charles de Naples, avait renoncé à ses droits. De 1413 à 1420, Venise s'emparait de tout le littoral dalmate à l'exception de celui de la Narenta et de Raguse; cette ville restée indépendante paya depuis 1467 un tribut aux Turcs.

Époque vénitienne.

En 1479, Venise fit la paix avec le sultan Mahmoud, et en 1481 le fils d'Étienne, Kosača, lui céda Makarska et le territoire de la Narenta. Alors Venise força les villes dalmates à ne faire le commerce qu'avec les pays qu'elle leur désignait. Raguse, cessant son commerce avec le Levant, se livra au trafic des côtes d'Italie et d'Espagne, tandis que les autres villes se bornaient à pratiquer la navigation côtière et à veiller à la sécurité de leur pays infesté par les pirates turcs. Ceux-ci avaient leurs repaires en Albanie, et il n'était pas rare que les Sandschaks de Bosna et de Mostar se réunissent à eux, pour infester la Dalmatie et la Croatie. L'histoire célèbre l'héroïsme croate lors des batailles de Knin et de Clissa, 1522 et 1537.

Cependant les Turcs finirent par rester vainqueurs et huit ans après leur premier siège de Vienne, Clissa tombait en leur pouvoir (1537) et il s'approchaient déjà des murs de Spalato. Venise combattait encore contre les Turcs, mais se vit obligée de leur céder la Dalmatie. Un pacha, résidant à Clissa, gouvernait ce nouveau Sandschacat; çà et là s'élevaient des mosquées qui, à l'exception de la ruine de Drniš, sont toutes disparues de nos jours. Au XVII[e] siècle enfin, les Dalmates commencèrent à se soulever contre la domination de l'islam et le pacha de Bosnie dut s'avancer vers Novigrad où il allait trouver un redoutable ennemi dans le général vénitien Foscolo.

À la fin du XVII[e] siècle, l'Autriche brisa, grâce au célèbre prince Eugène de Savoie et après la défaite des Turcs au second siège de Vienne (1683), la puissance turque.

De leur côté, les Vénitiens et, sous leurs ordres les Dalmates et Croates, opéraient de leur mieux.

Par suite de la paix de Karlovitz, 1699, les Vénitiens purent agrandir leurs possessions en Dalmatie par „l'acquisto nuovo“ et la nouvelle frontière s'étendait de Knin jusqu'à Cattaro.

Les Turcs prirent encore une fois les armes, mais repoussés par Venise et par l'empereur, ils durent céder en Dalmatie de nouveaux territoires („acquisto nuovissimo“) formant la frontière définitive de la Dalmatie vénitienne qui resta telle jusqu'en 1797.

La Dalmatie vénitienne embrassait, hors Raguse, toute la province actuelle. Malheureusement Venise, dont la gloire était à son déclin, n'avait plus la force d'opérer en ce pays, continuellement déchiré par les guerres, un relèvement favorable à la civilisation. Enfin, au XVIIIe siècle, lorsque tous les pays furent saisis de troubles et d'idées révolutionnaires dont la France était le berceau, ces courants pénétrèrent jusque dans cette petite province et occasionnèrent en Dalmatie des émeutes assez sérieuses (à Traù, Spalato, Sebenico).

La première période autrichienne (*1797—1805*).

Par le traité de Passarovitz, Venise, l'Istrie et la Dalmatie furent annexées à l'Autriche, et le 5 juillet 1797, le général Rukavina arrivait avec 4000 hommes à Zara où la prise de possession du pays jusqu'à la frontière de Raguse se fit sans aucune difficulté.

De même dans les „Bocche“, la prise de possession s'opéra assez vite, bien que Pierre Ier, métropolite du Monténégro, et le contre-amiral français Bruyères s'y opposassent. Au commencement d'octobre, le gouvernement autrichien y envoya le comte de Thun en qualité de gouverneur civil, pour imprimer un élan nouveau à la culture de la Dalmatie. L'Autriche était à peine entrée dans cette voie que le gouverneur rencontrait des mécontents qui faisaient valoir les privilèges accordés autrefois par Venise, lorsque, en 1805, la paix de Presbourg céda la Dalmatie aux Français.

Sous la domination française (*1806—1814*).

Les Russes combattant contre les Français s'étaient fixés dans les „Bocche“ et Raguse souffrait de leurs escarmouches continuelles. Enfin, en juillet 1806, le général français Molitor eut le dessus et Napoléon Ier donna le commandement en chef au général Marmont.

Ce dernier confia le gouvernement civil à Dandolo à qui nous devons des *„Mémoires“* au sujet de la situation de la Dalmatie en 1806.

Pendant ce temps les Russes combattant sur mer poussaient les Dalmates à la révolte qui éclata en 1807 dans la *Poljica,* mais les Français surent la réprimer.

La guerre avec la Russie se termina par la paix de Tilsit, où toute la Dalmatie tombait au pouvoir de Napoléon à l'exception de Lussin et de Lissa, occupées par les Anglais.

Marmont et Dandolo tâchèrent de favoriser en tout le développement de la Dalmatie et construisirent des routes superbes justement vantées.

Pourtant, en 1809, les Dalmates, aidés des Autrichiens, se soulevèrent et les Français perdirent bientôt tout le territoire à l'exception de Zara, de Knin et de Clissa. La paix de Schœnbrunn laissa cependant la Dalmatie et l'Istrie aux Français, qui réunirent les îles du Quarnero avec l'Istrie, la Dalmatie, les Bocche et Raguse sous le gouvernement général d'„Illyrie".

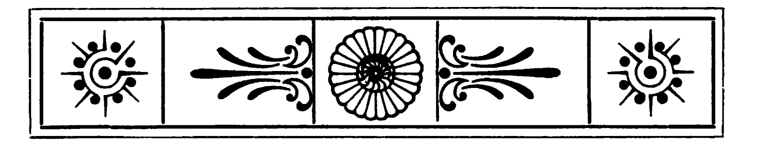
Lorsque Dandolo quitta le pays, les Français grevèrent les habitants de lourds impôts de sorte que ceux-ci passèrent la frontière, et en 1812 les Anglais défirent les Français entre Lesina et Lissa.

En 1813, les Autrichiens manœuvrèrent en Dalmatie si habilement que le général Tomašić, auquel peu de temps auparavant Knin s'était rendu, força Zara à capituler. Le général Milutinović prit Raguse et Castelnuovo, repris par les Anglais et cédé au Monténégro, et quelque temps après, le 12 juin, les Autrichiens tenaient Cattaro et avaient effectué la seconde occupation des Bocche.

L'esprit républicain se souleva encore une fois à Raguse, mais la paix de Vienne vint consacrer la suprématie de l'Autriche. Le pays fut réuni en 1816 à l'empire d'Autriche sous le titre de „royaume" et partagé en quatre districts, ceux de Zara, de Spalato, de Raguse, de Cattaro.

Gouvernement autrichien depuis 1818.

Depuis 1818, la Dalmatie jouit en paix, sous le gouvernement autrichien, d'un développement qui s'accentue de jour en jour, depuis que l'élément croate tend à prévaloir. Le peuple surtout se ressent particulièrement de ces améliorations de la culture et en jouit d'autant plus que ces résultats n'ont été obtenus qu'au prix d'une lutte acharnée pendant une suite de siècles.



IV. De Trieste ou de Pola à Zara.

Un des moments les plus beaux du voyage est sans contredit celui où, quittant les montagnes du Karst, on descend vers les régions méditerranéennes qui à leur tour s'abaissent vers l'Adriatique. À partir d'Obćina, à 27 *km* de Trieste, nous avons encore, pendant quelque temps, à nos côtés le Karst avec ses rochers bizarrement configurés. De petits bois de chênes varient avec des champs cultivés enclos de murs de pierre qui, de leur côté, cèdent la place à des étendues larges et arides, où des débris de roches s'entremêlent aux buissons de genévriers. Mais dès cet endroit apparaissent les avant-gardes du midi: les vignobles.

Une échappée de lumière nous fait voir, dans le lointain, l'aplanissement du terrain dans la direction de Monfalcone. Le train passe ensuite avec une vitesse vertigineuse par un défilé étroit, puis, quittant sa direction nord-ouest, décrit une courbe hardie vers le sud-ouest. Touchée, pour ainsi dire, par la baguette magique de quelque sorcier, la scène change tout d'un coup. À la droite du voyageur les rochers tombent à pic dans la mer, qui apparaît comme une grande nappe bleue et scintillante à ses yeux émerveillés.

Au loin nous apparaît le campanile d'Aquileja. Le train franchit encore les derniers ravins du Karst, dont les rochers calcaires disparaissent peu à peu pour faire place à un terrain plus mou où croissent la vigne et l'olivier. Nous passons fort au-dessus de Miramare et ce n'est qu'à Barcola que la voie ferrée s'abaisse vers la mer. Notre vue embrasse déjà toute la ville de Trieste, mais le spectacle devient plus grandiose encore, lorsque le phare et le superbe port apparaissent à nos yeux. Les maisons s'élèvent en amphithéâtre vers Pirano et nous apercevons au loin les rues larges et spacieuses de Trieste.

On arrive enfin, et les voyageurs peuvent, au sortir de la gare, admirer le monument superbe du sculpteur dalmate J. Rendič que les citoyens de Trieste ont élevé en commémoration des 500 ans qu'ils se trouvent sous la domination autrichienne.



Trieste.

A Trieste.

En nous dirigeant vers la droite de la gare (à l'ouest), nous arrivons au Porto nuovo, dont les môles sont gardés par de superbes brise-lames, séparés de la gare par les entrepôts de la

région du port franc. En prenant à gauche et en poursuivant la via Paulina et la Strada vecchia nous arrivons à Obćina. Vers le sud se trouve le marché aux poissons, fort intéressant pour le voyageur.

Ayant longé ensuite le Canale Grande, nous passons, avant de venir au molo S. Carlo, devant le „Teatro Communale".

Le „Corso" sépare la vieille et la nouvelle ville. L'une des plus belles bâtisses de Trieste, c'est le „Tergesteum". L'Hôtel du Lloyd, construit par l'architecte viennois Ferstl, ne laisse pas d'intéresser le voyageur. Au „Théâtre" se joignent les jardins situés devant la Piazza Grande, au fond de laquelle s'élève le superbe Municipio.



Monument de l'empereur Maximilien.

En longeant le rivage, nous apercevons près du môle Giuseppina la place du même nom, où s'élève la statue de Maximilien, empereur du Mexique, puis le „Musée Revoltella" légué à la ville par un de ses citoyens; en continuant notre route nous arrivons à la *„Piazza Lipsia"*, où se trouvent dans *„l'Accademia di Commercio e Nautica"* deux collections fort intéressantes: le Musée d'histoire naturelle avec sa faune maritime et le Musée d'antiquités. Ce dernier attire surtout notre attention par les restes trouvés dans d'anciennes nécropoles et par les trouvailles faites à Aquilée. Du „Molo S. Teresa" nous gagnons facilement le „Phare". En continuant notre route le long du chemin de fer de l'Istrie, nous passons devant l'arsenal d'artillerie pour arriver à la station de S. André au nord de la baie de Muggia. D'ici la colline Chiarbola se dresse vers le fort S. Vito. Sur ses flancs s'élèvent de grands établissements: le *„Stabilimento Tecnico Triestino"* et plus à l'est l'Arsenal du „Lloyd".

Le voyageur qui ne veut s'arrêter à Trieste qu'une journée pourra, après avoir fait la promenade indiquée, visiter encore Miramare, château impérial, et la montagne d'Obćina ou se promener dans le „Boschetto" (le Bois de Boulogne de Trieste) jusqu'au restaurant du „Cacciatore" (chasseur), d'où il jouira d'une vue splendide.

De Trieste à Pola (par le bateau).

Service des bateaux à vapeur de Trieste à Pola.

Distance de Trieste à Pola: 59 lieues marines (la l. m. = 1·852 *km*)
„ „ Pola „ Zara: 79 „ „
Durée du trajet de Trieste à Pola: 4 heures et quart; par les bateaux express du Lloyd de Pola à Zara: 5 heures et quart.
Arrêt à Pola: $^3/_4$ heures.
Chemin de fer de Trieste à Pola: 3 h $^1/_4$ à 4 h $^3/_4$.

La plupart des vapeurs quittent Trieste le matin pour offrir au voyageur la faculté de contempler à son aise le superbe spectacle que lui offre la ville s'élevant en amphithéâtre.

En vous éloignant, vous apercevez la forêt de mâts des différents vaisseaux, le fouillis de maisons et l'enceinte verdoyante qui les entoure.

À 20 *km* de là au nord s'élève le château de Duino, bâti sur un rocher, tandis qu'à l'ouest s'étendent les lagunes où était située, il y a 2000 ans, Aquileja, prédécesseur de Trieste.

Le soleil qui, au printemps et en automne, se lève juste au-dessus de Trieste, darde sur nous ses rayons lumineux.

Nous apercevons Capodistria, Pirano où le doge Ziani vainquit, en 1177, les flottes de Frédéric Barberousse, des Génois et des Pisans. Au fond, les salines de Sicciole attirent nos regards, ensuite, à l'extrémité occidentale de l'Istrie, la „Punta Salvore", phare qui a 36 mètres de hauteur.

À mesure que nous avançons vers le sud, nous voyons Trieste se dérober à notre vue et nous apercevons Grado, tandis qu'à l'est s'élève à une hauteur de 1396 *m* le „Monte Maggiore".

À Cittanuova la côte est plate et uniforme, mais à partir de Parenzo elle s'entoure de nombreux îlots et de „scogli", qui continuent jusqu'à Rovigno.

Rovigno (9662 habitants) intéresse le voyageur par sa cathédrale qui a une certaine ressemblance avec le dôme

de St-Marc de Venise. Au haut de la tour on aperçoit les statues de St-Georges et de Ste-Euphémie. Un chemin de fer conduit à Canfanaro pour la jonction de la ligne Trieste—Divacca—Pola. La plupart des vapeurs s'arrêtent à Rovigno, les bateaux express font seuls exception, poursuivant leur course jusqu'au „Canale di Fasana“, qui, depuis près de 500 ans, est d'une grande importance militaire. C'est là que s'est livrée, en 1370, une grande bataille entre les Génois et les Vénitiens et qu'en 1866 l'amiral Tégetthoff rassembla la flotte autrichienne avant de partir pour Lissa. Sur les îles Brioniques se dessinent les premiers des forts de Pola qui lui ont valu d'être une place forte maritime de premier rang.



Barques de pêcheur.

Pola (Pulj).

Le bateau express de Cattaro du „Lloyd“ n'y fait qu'un arrêt de trois quarts d'heure, les autres bateaux un arrêt d'une à deux heures, temps qui ne suffit pas à visiter l'„Arsenal maritime“.

Pola qui, comme Rome et Athènes, a conservé son nom antique, est riche en antiquités romaines, et le voyageur sera surpris et charmé de voir l'amphithéâtre, qui lui rappellera les arènes de Vérone. En remontant le Corso, à gauche de l'embarcadère, nous passons près de la cathédrale, de la caserne d'infanterie et du jardin public ou jardin de la ville, derrière lequel s'élève l'amphithéâtre. Ce vaste bâtiment, construit en pierres calcaires et affectant la forme d'une ellipse de $137^1/_2$ *m* de long et de $110^1/_2$ *m*

de diamètre, atteint en deux étages, dont celui d'en haut compte 72 arches, la hauteur de 24 mètres. On suppose qu'il était affecté tout à la fois à des simulacres de combats navals.

En nous bornant à jeter un coup d'œil rapide sur ce magnifique bâtiment, nous pouvons pousser notre promenade



Manœuvre de l'escadre autrichienne.

jusqu'au palais municipal. Bâti sur les ruines d'un „Forum", il conserve encore une partie d'un ancien temple de Diane; à la même place nous apercevons le temple que la ville érigea en l'honneur d'Auguste, lorsque celui-ci eut élevé Pola au rang de capitale de l'Istrie.

Les inscriptions et les sculptures méritent d'être signalées au voyageur et nous lui conseillonsde ne pas manquer de passer sous le superbe arc de triomphe, richement sculpté, de la via Sergio, qui fut érigé par Salvia Posthuma à son mari Sergius Lepidius, revenant vainqueur d'une expédition d'Illyrie.

Au sud de la „Porta aurea", nous arrivons au théâtre moderne, puis à l'observatoire maritime où s'élève le monument de Tégetthoff, créé par Kundmann. C'est là que viennent se joindre les quartiers de marine, les arsenaux maritimes etc , qui attestent,



Amphithéâtre.

par leur étendue, l'essor prodigieux de la marine autrichienne depuis la bataille de Lissa. Pour retourner à la station vous n'auriez qu'à traverser la „Strada Arsenale", mais pour peu que vous préfériez jouir de la vue superbe sur Pola, vous prendrez la „Via Giulia" en retournant vers l'amphithéâtre.

De Pola à Zara.

De Pola à Zara, 79 lieues marines: en $5^1/_4$ *h* par le bateau express.

En quittant la rade de Pola, nous faisons une comparaison entre le port de guerre et le port marchand qui se trouvent fort près l'un de l'autre. Vu de loin, l'amphithéâtre est une ruine



Temple d'Auguste.



Arc de triomphe de la famille des „Sergius“.

superbe et les nombreux forts qui entourent la ville de Pola lui donnent un aspect guerrier imposant. Nous approchons de la pointe méridionale de l'Istrie, qui se termine par une longue chaîne de collines qui, à leur tour, se rétrécissent en cap.

Bientôt nous apercevons la petite ville de Promontore, et après avoir passé le phare Porer érigé sur un *scoglio*, nous voguons en pleine mer.

Vers le nord-ouest s'étend au loin la côte de l'Istrie, au sud-est l'île d'Unie et nous voyons le mont Ossero sur Lussin. Partout ailleurs la mer nous apparaît sans limites.



Port de guerre.

Enfin, aprés un trajet de 30 lieues, nous arrivons à la hauteur de Sansego et de Lussinpiccolo.

Lussinpiccolo a été, selon une ancienne légende, depuis les temps de l'empereur Auguste, toujours fameux par ses excellents marins, mais ce n'est que dans notre siècle que, grâce à un médecin du pays, l'excellent climat de Lussinpiccolo a été généralement connu et que cette ville a surpassé Lussingrande, autrefois plus important.

Le premier aspect de Lussinpiccolo ne charmera peut-être guère le voyageur jusqu'à ce qu'il ait trouvé, dans les petits jardins bien cultivés, le myrte, le grenadier et d'autres plantes méridionales. Un joli dattier se trouve dans le jardin de l'„École

de jeunes filles“ et en se promenant hors de la ville on sera étonné de voir les „*opuntia*“ (figuiers d'Inde) utilisés comme haies vives et de superbes aloès. Un chemin délicieux qui conduit de Lussinpiccolo à Lussingrande vous donne une idée de la riche



Lussinpiccolo.

végétation méditerranéenne qui se fait plus belle et plus riche à mesure qu'on s'avance vers la Dalmatie.

Après Lussin le bateau express passe l'île d'Asinello, où nous quittons les îles du Quarnero, car avec le petit *scoglio Grujica* nous entrons dans les eaux dalmates.

Le bateau à vapeur prend la direction est-sud-est pour entrer dans le canale di Selve entre les îles de Selve et de Premuda. Vers l'ouest ou jouit encore d'une vue étendue au large, tandis qu'à l'est nous apparaît le Vélebit, le point de repère de la Dalmatie continentale, qui fait le fond de ce superbe panorama.

En longeant une suite de „Pettini" (petits écueils rocailleux) la scène change d'aspect. Au loin la mer s'étend vers l'est, tandis qu'à l'ouest surgissent peu à peu de petites îles: Selve, Isto, Meleda, et au moment où nous sommes au point le plus large du canal de Zara, nous croyons être au milieu d'un lac gigantesque dont les enfoncements nombreux et accidentés présentent un tableau d'une beauté variée et toujours pittoresque.



Lussingrande, Madonna degli Angeli.

Isto et Meleda au sud-ouest et au sud, les „Pettini" à l'est, Selve et Ulbo au nord-ouest, Planik et Maon au nord, Pago surplombé du Vélebit au nord-est, Puntadura et la continuation des îles zaratines, tous ces rivages nous les voyons groupés à l'entour, parfois éclairés merveilleusement. Alors la mer échange son bleu d'airain contre le bleu azur et, le soir, une illumination radieuse se joue sur les flots, pour faire place au gris uniforme du crépuscule.

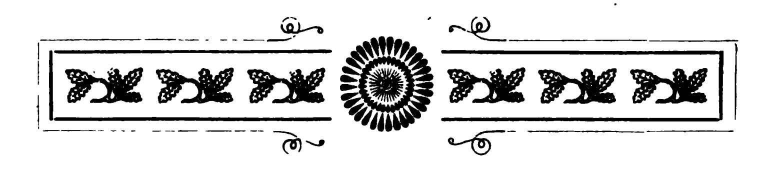
Le bateau prend son cours droit sur Zara et à notre gauche apparaît le territoire dalmate. Meleda s'efface devant l'île de Sestrunj et au delà du „Canale di Mezzo" se montre l'Isola Lunga.

Déjà nous apercevons au loin la capitale de la Dalmatie, comme une mince traînée blanche qui longe la plage verdoyante surmontée de la mystérieuse cime du Vélebit. L'île d'Ugljan ressort soudain de l'onde et entre cette dernière et Zara le canal n'offre plus qu'une largeur de 4 *km*.

La vie à bord devient plus mouvementée, les matelots courent çà et là, préparant tout pour le débarquement et les

voyageurs veillent à leurs bagages, non sans admirer la vue caractéristique sur Zara et ses environs. La côte, toute en verdure, est entrecoupée d'établissements de bains, de fabriques de marasquin; puis on aperçoit les anciens murs de la ville, ensuite Zara (la vieille ville) dominée par la cathédrale. Enfin nous admirons encore la nouvelle „Riva" avec ses maisons spacieuses et le bateau va s'amarrer au quai. Un dernier regard vers Ugljan, dont le superbe castel S. Michele s'élève resplendissant aux derniers rayons du soleil couchant, et vers la longue chaîne du Vélebit disparaissant dans la brume du soir, et nous voilà sur la terre ferme pour commencer nos visites à l'intérieur de la Dalmatie.





V. De Fiume à Zara.

Fiume (Rijeka).

Sortis de la gare de Fiume, nous entrons dans la „Corsia Deák“, et en passant auprès d'une fabrique de tabac, où l'on traverse la voie ferrée de Karlstadt, nous arrivons à la Piazza Zrinyi où s'élève „l'Hôtel du Service maritime de Hongrie“. La „Rive Szapáry“ nous conduit enfin à la partie est du long môle, où viennent mouiller, entre le môle Zichy et celui d'Adamich, les bateaux à vapeur. Longeant la Piazza Adamich nous débouchons, en passant entre l'Hôtel et le Café de l'Europe, sur le „Corso“, ordinairement rempli d'une foule élégante. Les magasins sont fort beaux.

En prenant à droite nous apercevons la tour au cadran, dont la porte donne accès par une ruelle sur la „Piazza dell' Erbe“ de la vieille ville, enfin nous apercevons le bâtiment de la Caisse d'épargne d'où il faut brusquement tourner à droite si l'on veut visiter la halle aux poissons.

En sortant de la halle, nous apercevons le môle Marie-Thérèse, d'une longueur de 1070 mètres qui, en brise-lames gigantesque, protège le port contre les vagues impétueuses du Quarnero.

Nous nous arrêtons un moment pour jouir de la superbe vue qui nous fait embrasser d'un même coup d'œil le Quarnero et le majestueux Monte Maggiore.

Longeant le canal de Fiume nous arrivons, en passant devant le théâtre, à la Piazza Scarpa, où s'élève la cathédrale, datant du XVII[e] siècle.

À la droite du canal s'étendent les immenses chantiers de bois jusqu'à la Fiumara, petite rivière séparant Fiume de Sušak. En traversant un petit pont nous atteignons le chemin de Ter-

satto, d'où la vue étrangement pittoresque plonge jusque dans l'intérieur de la vallée. Il s'y trouve une papeterie et la curieuse source du Zvir.

Nous continuons à suivre, au-dessus de la falaise, le sentier à marches qui nous conduit au célèbre pèlerinage de Tersatto



Fiume.

(Trsat), lequel a conservé l'ancien nom de Fiume (Tersatico). Sur la rive gauche se dressent le Calvaire aux jardins verdoyants et la vieille forteresse. Toutefois, si l'on ne veut passer qu'une journée à Fiume et visiter Abbazia et Buccari, nous engageons le voyageur à redescendre au môle Adamich pour y prendre un des bateaux-mouches desservant à toute heure les localités de la côte

Abbazia (Opatija).

Abbazia est, sans contredit, l'excursion la plus attrayante que l'on puisse faire de Fiume. C'est là qu'au XIVe siècle s'élevait l'abbaye (Abbazia) des bénédictins de San Giacomo et d'où partait, en 1882, grâce à l'écrivain Noé et au directeur



Abbazia.

du Chemin de fer du Sud, Frédéric Schuler, cette vigoureuse impulsion imprimée au développement des côtes de l'Adriatique qui n'ambitionne rien moins que de créer, sur ses rives enchantées, jusqu'à Cattaro, une nouvelle „Riviera" prête à accueillir en toute saison des colonies étrangères.

Un trajet d'une heure, pareil à une charmante promenade sur mer, nous conduit de Fiume à Abbazia. Nous apercevons les carrières de Preluka et la vieille petite ville de Voloska si originale.

Nous atterrissons au petit môle pittoresque et nous nous promenons ensuite avec délices dans le superbe jardin de la villa Angiolina; le parc, créé par le chevalier de Scarpa, se distingue par les plantes exotiques les plus rares qui y ont atteint des dimensions surprenantes. La villa Angiolina a souvent été le séjour préféré de la veuve de l'archiduc héritier Rodolphe, l'archiduchesse Stéphanie (comtesse Lonyay). En longeant l'établissement des bains de mer, nous arrivons à l'hôtel Quarnero, puis à l'intéressante petite abbaye de San Giacomo, enfin dans le beau jardin de l'Hôtel Stéphanie.

Les dépendances et des villas nombreuses s'y joignent et nous pénétrons dans la célèbre forêt de lauriers qui est une des plus grandes beautés de la nature d'Abbazia. Cette forêt s'étend sur un kilomètre et demi pour faire place aux vignobles, aux forêts de chênes et de marronniers qui montent jusqu'à Veprinac d'où l'on jouit d'une vue magnifique. De là on peut pousser jusqu'au „Chalet-refuge Archiduchesse Stéphanie" et commencer l'ascension du Monte Maggiore. A Abbazia même, le chemin qui longe les bords de la mer, au nord jusqu'à Voloska, au sud jusqu'à Ika, forme, par ses coups d'œil charmants, l'air embaumé des parfums des lauriers et le bleu foncé de la mer et du ciel, ce que l'imagination des contemporains se représente sous le nom d'Abbazia.

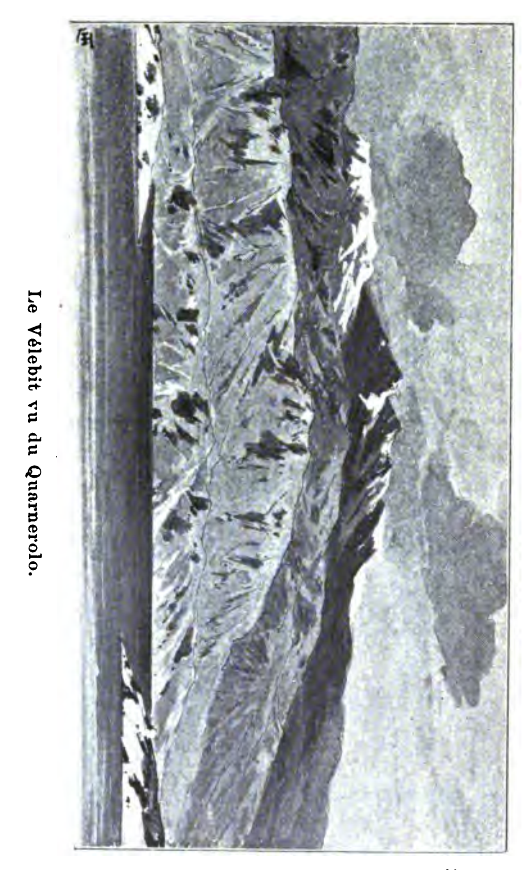
Course expresse de Fiume à Zara.

(84 lieues marines à 1852 mètres.)

Le bateau express prend directement son cours méridional dans le Quarnero. Fiume, toutefois, reste en vue comme point d'orientation. La côte septentrionale ne tarde pas à se déployer, de même que la chaîne de montagnes neigeuses de la Carniole jusqu'au Rišnjak, qu'on voit poindre à l'horizon. Elle forme le trait d'union entre les régions du Monte Maggiore et celles des montagnes croates (Kapela). Le coup d'œil qu'offrent au voyageur, à partir des derniers mois d'automne jusqu'au

mois de mai, ces superbes régions alpines lorsque leurs cimes blanches scintillent sous un soleil éblouissant, est d'une rare beauté.

Nous apercevons Veglia, île longue et fort plate, puis Cherso, sauvage et aride, qui nous apparaît comme une



Le Vélebit vu du Quarnerolo.

chaîne de montagnes dominée par le mont Šiš (638 mètres). Le détroit qui sépare Cherso de Veglia porte le nom de „Canale di Mezzo d'Istria". Nous passons près de l'île de Plavnik, si rapprochée de Cherso que le bateau n'a à sa disposition qu'un kilomètre de largeur. Maintenant la scène change; à l'est, nous

voyons les côtes calcaires de Veglia et celle de l'île d'Arbe fort bien boisée. Entre les petites îles de Pervicchio et de Gregorio qui les accompagnent, l'œil aperçoit le sommet majestueux du Vélebit qui s'élève à une hauteur de 1653 mètres.

Deux heures après le départ de Fiume apparaît à l'est, entre les îlots de Lagajne et de Dolfin, la pointe septentrionale de Pago, et au-dessus de Cherso nous voyons le mont Ossero sur l'île de Lussin. L'œil découvre le phare sur le scoglio de Trstenik et les îles de Grand et de Petit Palazziolo.

Entre Pago et Lussin la mer a une largeur de 27 kilomètre de l'ouest à l'est; au nord, elle se confond avec l'horizon et au sud, nous apercevons les mêmes petites îles de Selve, d'Ulbo etc. qui, dès notre trajet de Pola à Zara, faisaient partie d'un panorama fait pour enchanter le voyageur.

Entre Maon et Ulbo, nous pénétrons dans le Canale di Zara en suivant la route que prennent les bateaux arrivant de Pola.





VI. Zara (Zadar).

Petit Guide de Zara.

Musées et bibliothèques: Musée San Donato; Biblioteca Paravia; Archives de la lieutenance.

Agences de navigation de bateaux: Lloyd autrichien, Compagnie de navigation hongroise-croate, Zaratina, Ragusea, Negri et Cie, Topić et Cie, Fratelli Rismondo.

Bureaux de change: Fratelli Mandel, G. Perlini.

Librairies et papeteries: Mazzanti, Nani, Schönfeld, Stauber.

Atelier pour costumes nationaux: B. Vukić.

Distilleries de marasquin et de liqueurs: Calligarich, Cosmacendi, Drioli, Lestuzzi, Luxardo, Magazzin, Millicich, Stampalia, Vlahov.

Salle de spectacle: Teatro Nuovo.

Établissements de bains: Manzin (ouvert toute l'année), bains de mer militaire et civil (ouvert en été).

Hôtels, restaurants et cafés: Albergo al Vapore, Grand Hôtel, Hôtel Pilsen, Hôtellerie Gned, Birraria (brasserie) Vecchia; Café Cosmacendi, Café central, Café alla Provvidenza.

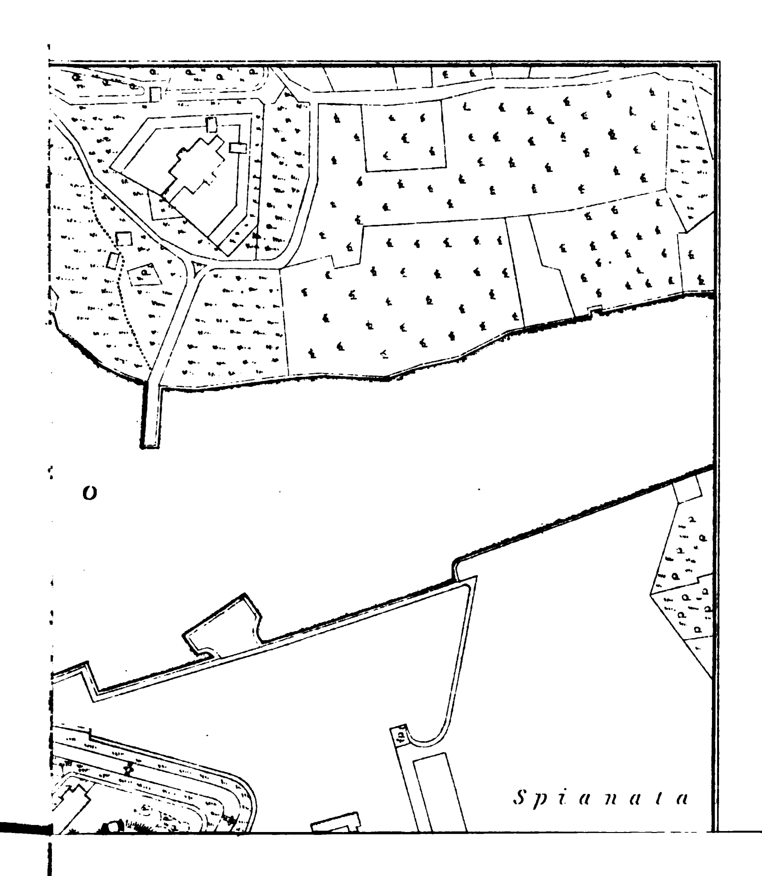
*

Zara, capitale de la Dalmatie, siège des autorités du pays et de la diète, compte 11.500 habitants. Elle offre en général le type des villes italiennes et, malgré sa petitesse, quelques traits apparents de capitale ce qui s'explique par le fait que, du temps des Romains, Zara jouait déjà un rôle important. *)

Autrefois Zara se trouvait sur une presqu'île, mais les Vénitiens, en creusant un canal, la réduisirent en île qui est reliée par un pont à la terre ferme. Ils ont entouré Zara de

*) Depuis peu de temps Zara possède l'éclairage électrique.

.da Zadra.



murs et de bastions; aux portes percées dans les murs nous voyons encore le lion de Saint-Marc. En 1868, Zara fut déclarée place libre et les armes, transportées dans l'arsenal, tandis que les murs, démolis peu à peu, cédaient la place à la Riva Nuova ou, du côté est de la ville, se changeaient en promenades ombragées.

Nous engageons le voyageur à faire le tour de la ville. Il pourra jeter un coup d'œil sur la Riva Vecchia, le port et les petits faubourgs Cereria et Barcagno d'où le haut-plateau s'étend jusque sous les cimes neigeuses du Vélebit. Nous voyons le phare de la „Punt' amica“ et la Riviera de Diklo couverte de forêts d'oliviers.

Nous invitons le voyageur à visiter, dès qu'il aura terminé sa promenade autour de la ville, l'intérieur de Zara qui mérite tout intérêt.

Dans les rues de Zara.

Certains bateaux abordent à la Riva Nuova à laquelle la ville nouvelle fait face; passant devant le bureau des postes et télégraphes, le Giardino Publico, elle conduit à la préfecture militaire. En se tournant vers la ville, on arrive sur la „Piazza delle Erbe“ où l'on pourra faire, aux heures du matin, des études de types et de mœurs populaires. Nous contemplons le palais de l'archevêché, flanqué d'un beau jardin, et une des colonnes corinthiennes que Zara conserve comme un témoin de sa période antique.

Cette colonne, dont le pendant se trouve sur la „Piazza Colonna“, provient d'un temple romain. La longue chaîne qui y est suspendue par un carcan de fer prouve qu'elle servait de pilori dans le temps de la domination vénitienne.

Nous arrivons ensuite à l'église serbe-orthodoxe Saint-Élia dans la „Via San Elia“ pour déboucher sur la place de la Cathé-



Colonne romaine.

drale où nous apparaît la superbe façade de la cathédrale de Zara, citée comme une des plus belles de son genre.

La Via del Duomo conduit à la célèbre Porta Marina et nous sortons sur la Riva Vecchia. C'est là encore que, comme autrefois, la plupart des bateaux jettent l'ancre. La scène est plus variée, plus romantique à cause des jardins nombreux qui relient les maisons, et présente un contraste frappant avec l'élégante, mais uniforme Riva Nuova.



Porta Marina.

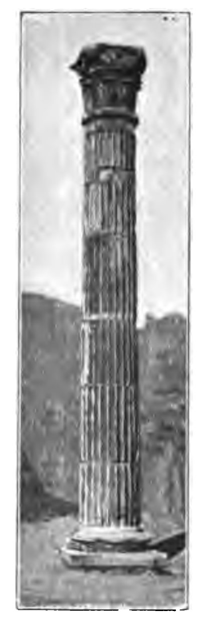
Ce qui intéresse le plus, c'est la „Porta marina", qu'on suppose, d'après l'inscription qui y est gravée, avoir été érigée par Melia Annina à son époux Lepitius Bassus. Une autre inscription remonte à 1571, l'année de la bataille navale de Lépanto; c'est un des vestiges qu'a laissés sur le territoire dalmate la domination des Vénitiens.

Pour traverser la ville dans toute sa longueur nous revenons à la „Piazzetta Marina", et nous prenons à gauche en traversant la „Piazza dei Signori", autrefois la promenade principale de Zara, pour continuer notre route dans la Via S. Simeone jusqu'à l'église du même nom.

Les maisons, plutôt petites, ont presque toutes, selon les règles de l'art italien ou vénitien, de ces petites cours charmantes et poétiques où la fontaine est encadrée de colonnes gracieuses, où les fenêtres sont richement ornées de sculptures et qu'ombragent des bosquets frais au lierre toujours vert.

Sur la „Piazza dei Signori" nous apercevons l'antique tour à l'horloge et en face d'elle la „Loggia publica", qui, datant de Sanmicheli, porte l'inscription latine suivante: *Hic regimen purum magnaque facta manent.**) Selon Cattalinich la salle de justice était transformée, dans le carnaval, en salle de danse et la chambre de torture servait alors de boudoir aux dames.

Il faut mentionner en outre l'hôtel de ville dont l'antique cadran solaire porte le millésime 1790. En suivant la „Via Carriera" nous arrivons au Campo S. Simeone et, après avoir dépassé le palais de la „Lieutenance", à l'église S. Simeone. Enfin arrivés à la „Piazza Colonna", nous rencontrons la colonne romaine et deux autres curiosités antiques, connues sous le nom de „Bovo d'Antona" et de „Cinque Pozzi".



Piazza Colonna.

Nous montons au „Giardino publico", puis, nous apercevous comme un immense prisme à cinq angles, l'antique tour „Torre Bovo d'Antona", datant du temps où Zara se trouvait encore sur une presqu'île. Les Français l'utilisèrent pour y établir un télégraphe. La vue que l'œil embrasse du haut de cette tour est des plus splendides.

Les „Cinque Pozzi" ne sont pas autre chose que cinq réservoirs en pierre qui servaient autrefois de bouches

*) Ici résident un gouvernement juste et de grands faits.

à un chef-d'œuvre hydrotechnique souterrain, commencé par Sanmicheli et terminé en 1574 par Grimani. Depuis 1838 l'aqueduc de Zara alimente d'eau les fontaines et puits de la ville.

Dans le „Giardino publico“, créé par le baron de Welden, se trouve un Café. Prenant à droite nous arrivons, après avoir passé la Via S. Maria, à la „Porta Terraferma“ qui nous conduit de nouveau hors de la ville. Nous voici encore devant une œuvre de Sanmicheli: le portique orné du lion de Saint-Marc, qui rappelle, par son architecture renaissance, les portails vénitiens. Nous traversons un petit pont et arrivons au parc Blažeković.

Avant de commencer à visiter en détail la ville de Zara, il nous paraît utile d'insérer quelques notions historiques qui pourront instruire le voyageur.

Détails historiques.

Selon une antique légende, Zara était, dès le Xe siècle avant J.-Chr., la capitale des Liburnes. Au temps des Romains elle joue un rôle important, surtout sous Auguste. Pourtant Salone paraît avoir été d'une plus grande importance et ce n'est qu'après le déclin de cette ville, en 639, que Zara semble avoir pris le premier rang. En 804 Donatus, évêque de Zara, et le doge de Venise servent de médiateurs entre Charlemagne et Nicéphore, empereur de Byzance. Zara étant tombée, en 1032, aux mains des Vénitiens, changea successivement de maître; la Hongrie et Venise se la disputaient avec acharnement.

En 1202, lors de la IVe croisade, Zara fut bloquée et rasée par le doge Dandolo, enfin, en 1358, Louis le Grand réunit cette ville à la Hongrie, mais elle échut définitivement à Venise en 1413.

Après la paix de Passarowitz, 1718, Zara est en progression pacifique, qui ne fut troublée, en novembre et en décembre de 1813, que par le bombardement de la forteresse, qui amena la garnison française à capituler le 6 décembre. Par suite de l'installation dans la ville des principales administrations, et du grand contingent que constituent dans la population les fonctionnaires et d'autres gens lettrés, Zara a gagné considérablement tant par rapport au développement matériel qu'à la vie intellectuelle.



Le Musée S. Donato.

L'église San Donato.

Comme le remarque monseigneur Bulić, conservateur du Musée de Spalato, l'église ne porte aucune inscription relative à sa fondation; toutefois au-dessous du quatrième pilier nous lisons *„Iunoni Augustae etc.“*, inscription qui a fait supposer que cette église a été élevée sur les ruines d'un temple de Livia Augusta, épouse de l'empereur Auguste.

Des pièces d'architecture de ce temple servirent, au IXe siècle, à l'évêque Donatus de Zara de matériaux pour la construction d'une église qui devait rappeler l'église Sainte-Marie d'Aix-la-Chapelle. La nouvelle cathédrale dédiée à la Sainte-Trinité conserva longtemps les reliques de sainte Anastasie que l'évêque Donatus avait rapportées de Byzance. Ce dernier fut inhumé dans cette église et, lors de sa béatification, elle garda le nom de celui qui en avait posé les fondements.

En 1798, l'église fut changée en un magasin militaire, puis, en 1870, encore employée comme entrepôt. Ce n'est qu'en 1875 que l'on a commencé à restaurer cet intéressant monument qu'on a fini par transformer en musée.

Selon Bulić, l'église S. Donato est un des monuments les plus remarquables de Zara. Dans sa partie supérieure elle possède une rotonde à galeries et à hautes voûtes, qui, comme le bas de l'église, renferme trois absides. Deux escaliers montent jusqu'à la galerie du péristyle, formant une espèce de *„scala santa“* où, comme dans la basilique du Latran, on donnait les indulgences.

L'abside moyenne de l'église inférieure était consacrée à la Sainte-Trinité, celle de gauche à saint Luc tandis que, dans celle de droite, s'élevait le tombeau de S. Donato.

L'église supérieure s'appelait l'oratoire des catéchumènes; les absides contenaient l'autel de la „Madonna della neve“ et l'autel de saint Simeone.

Comme l'attestent des armoiries au dragon, le portail qui donne aujourd'hui accès à l'intérieur de l'église, a été construit par l'archevêque Zmajević (1713—1745) à qui est due la fondation de Borgo Erizzo.

Les collections du „Musée“.

Les collections ont été installées en quatre sections; objets: 1° préromains et romains, 2° du VIIIe au Xe, 3° du XIe au XVe, 4° du XVIe au XVIIIe siècles.

La première série nous montre des bijoux préromains, des aiguilles en spirale, des boucles, des objets en ambre jaune, provenant des fouilles faites à Aquilée, une monnaie grecque de Pharos trouvée dans une tombe. Les cruches gréco-illyriques de la collection ne le cèdent pas, par la forme, aux amphores grecques, mais le travail n'en est guère parfait, quoiqu'elles soient, pour la plupart, en une terre glaise très fine. On y voit représentées des chasses, des courses de chevaux etc. Nous remarquons ensuite 500 candélabres en argile, ornés de figures mythologiques etc.

Dans la collection de monnaies, comprenant 500 pièces, il y en a de très rares du temps gréco-illyrique, une monnaie



Relief longobard.

d'argent du roi Balleus et une autre en argent, avec l'inscription *ΦAP* (Phar), de Lésina, dont on ne trouve des exemplaires que dans le *British Museum.*

Nous voyons les restes d'un arc de triomphe trouvés dans la „Piazza Colonna“ à Zara, et d'autres provenant des fouilles pratiquées au Giardino Publico, à la Riva Nuova etc.

Dans la „Collection des inscriptions“ il y en a de Jadera, d'Arbe, d'Asseria et d'autres endroits; une pierre où l'empereur Auguste est désigné comme fondateur de la colonie de Zara, *„patronus coloniae“*, puis une autre inscription fort ancienne où se lit le nom de Jadera. Beaucoup de bijoux qui datent du temps de Trajan ont été découverts à Nona. Nous ne pouvons nous

empêcher de citer ici le fait curieux d'un encrier incrusté en argent et trouvé à Nona qui plut tellement à Napoléon III qu'il résolut de le garder dans sa collection privée.

Les fragments de sculptures dans le style longobard méritent d'être cités, puisque ce style est peu connu et que la place qui lui convient dans les architectures connues est fort contestée.

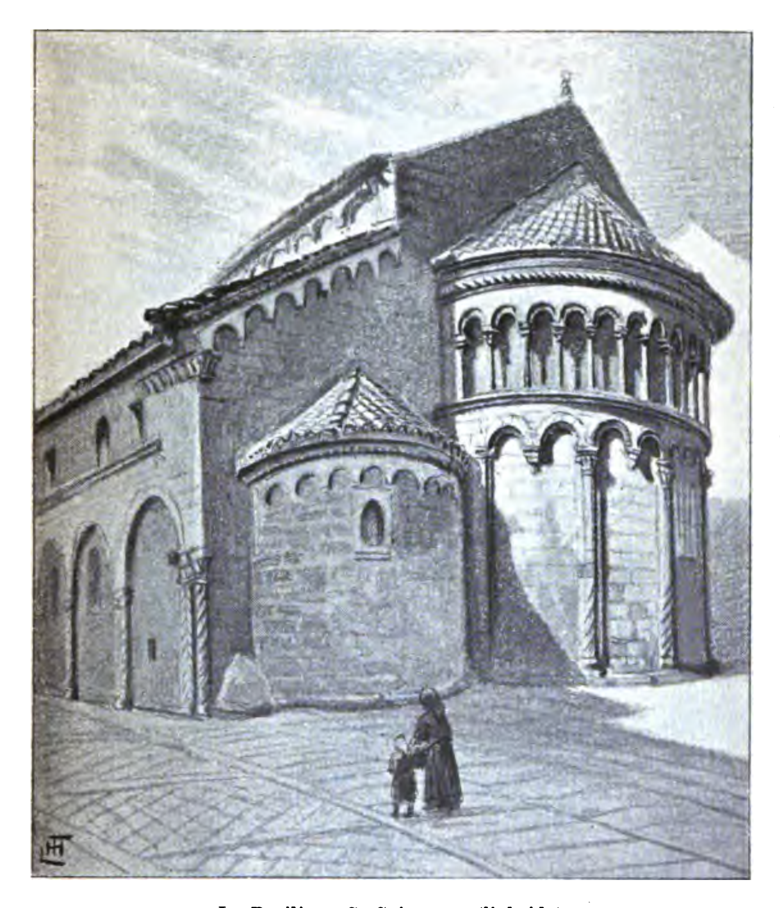


Cathédrale de Zara.

D'entre les œuvres du moyen âge, le relief représentant saint Simeone et Élisabeth de Hongrie peut être considéré comme un chef-d'œuvre, tandis qu'un livre d'heures épiscopal en cuivre doré et émaillé, du style romain du XII[e] siècle, représente dans une courbure le combat de saint Michel avec le dragon. C'est au temps vénitien que remontent, entre autres, une lanterne à galère et un drapeau d'honneur, donné à un brave de la famille Piasevoli.

La cathédrale.

Au X[e] siècle, Constantin Porphyrogénète nous parle d'une basilique à longue nef, aux colonnes de marbre blanc et vert, à riches sculptures en bois et à carreaux de couleur que le



La Basilique S. Grisogono (l'abside).

prince-historien relève particulièrement. Toutefois — sauf une colonne isolée — rien n'est resté de cette ancienne église, car au XIII[e] siècle on en éleva une dans le style romain et son

ornementation extérieure rappelle de près celle qui était alors en usage à Pise et à Lucques.

Le tableau du maître-autel peint par Bamballi représente le martyre de sainte Anastasie. Ses reliques qui reposent dans une chapelle sont conservées de façon à être vues si l'on ouvre



Sarcophage de S. Simeone.

une petite porte en argent, bordée de marbre. A sa partie supérieure est incrusté un bas-relief figurant le Sauveur, sainte Anastasie et S. Grisogono.

Il convient de signaler les colonnes byzantines de la crypte dont les piliers ouvrés portent des chapiteaux en pierre brute.



Église S. Maria.

En haut de la crypte les stalles rappellent celles du *„King's College“* de Londres.

Le campanile fut construit par l'archevêque Valaresso, riche Vénitien qui s'était proposé de donner un pendant à la tour St-Marc, mais qui ne parvint à l'élever qu'au second étage; il fut terminé selon les esquisses de Jackson et maintenant il compte parmi les plus beaux bâtiments de Zara. Du haut de cette tour on jouit d'une vue superbe sur Zara et ses environs.

Les autres églises de Zara.

En 1704, on a construit la basilique S. Grisogono où reposent les reliques d'un moine, martyr sous Dioclétien.

L'église St-Simeone est fort remarquable. Les ossements du saint y furent déposés en 1632. Dans cette église, la reine Élisabeth, femme de Louis le Grand, roi de Hongrie, avait fait faire un cercueil en argent qui, à ce qu'on rapporte, n'a pas coûté moins de 28.000 ducats et qui, aussi quant à exécution artistique, est d'une haute valeur.

L'église Santa Maria (église du couvent), fondée en 1105 par Koloman, fut rebâtie dans le style renaissance et montre à l'intérieur de beaux tableaux, entre autres saint Pierre et saint Paul, œuvres de Palma vecchio (l'ancien), le Christ couronné d'épines et la sainte Vierge dans le genre du Titien, de même qu'un tableau de sainte Agnès de l'école vénitienne.


Sainte Agnès.

L'église S. Francesco est remarquable par les tableaux de Palma le jeune (St-François) et Carpaccio (Le triomphe de l'Église). Un artiste de Zara, Salghetti, a créé une fresque de toute beauté qui se voit derrière le maître-autel.

Un trésor, unique en Europe même, que possède cette

église, c'est un crucifix byzantin du IXᵉ siècle représentant la transition de l'iconographie de la croix de l'Occident à l'Orient. La grande cloche fut fondue en 1328 par le célèbre maître Bellao.

Promenades.

Le parc Blažekovic.

En sortant de la „Porta Terraferma" nous arrivons à l'entrée du parc Blažeković. D'un côté nous voyons une fontaine ornée du lion de Saint-Marc avec une inscription datant de 1659, de l'autre côté, gravée sur une plaque de pierre, l'inscription suivante datant de 1897: „Ce parc fut aménagé par les troupes impériales et royales et avec l'aide puissante de l'administration impériale des eaux et forêts". Le parc contient les plantes les plus rares de la zone torride: le cyprès, le laurier, l'yeuse, l'yucca et le chamérops y viennent fort bien. Une inscription révèle le nom du créateur du parc, le feldmaréchal-lieutenant, gouverneur et commandant militaire de la Dalmatie, Charles de Blažeković.

En vous détournant à gauche vous pourrez admirer la vue qui s'ouvre sur le canal de Zara avec ses petits voiliers et sur la forteresse d'Ugljan. Les saillies et les rentrées du chemin vous font sentir qu'il suit les contours d'anciennes fortifications, lesquelles, quoique transformées de façon à satisfaire les Zaratins, perpétuent le passé historique.

Dans la partie nord-est du parc, nos regards vont se reposer sur le Vélebit, cette chaîne de rochers gris qui, de tous les points de vue des environs de Zara, forme le grand et majestueux horizon de l'est. Quelquefois les feux du couchant embellissent les flancs de la montagne, la mer et les îles et tout le paysage s'enflamme d'une foule de couleurs vivantes dont le souvenir ne saurait s'effacer sitôt de la mémoire du voyageur.

Borgo Erizzo (Arbanasi).

Cette petite ville que l'on serait tenté d'appeler un faubourg de Zara et qu'on atteint en passant par la „Porta Terraferma" en longeant la côte, a un passé fort curieux.

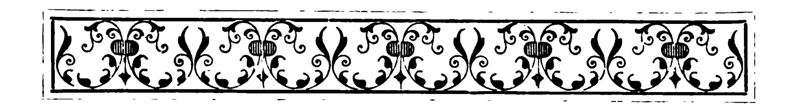
Lorsqu'en 1720 l'archevêque Vicko Zmajević arrivait à Zara, des émigrés albanais fuyant devant le pacha Mehmed Begović le supplièrent de leur donner un asile dans la forteresse. Par suite de l'intercession de l'archevêque, le conte Erizzi leur concéda, aux

environs de Zara, des terrains à cultiver et bientôt la petite colonie fondait le village d'Arbanasi, en italien *Borgo Erizzo,* comptant aujourd'hui près de 2000 âmes. Les Albanais sont de rudes travailleurs, sobres, rangés, mais ils sont d'une vivacité extrême, parfois dangereuse.

Cereria et Barcagno.

Ces deux faubourgs sont particulièrement remarquables par les grandes fabriques de marasquin qu'ils renferment. Cette liqueur s'exporte annuellement en 300.000 bouteilles; la reine d'Angleterre, dit-on, en prend un petit verre après le dîner.





VII. Les environs de Zara sur la terre ferme.



Au nord.

En longeant la côte aux baies nombreuses vers le nord-ouest, nous passons près de Punt'amica, Diklo, Petrčane, l'île de Puntadura et arrivons enfin à Nona, du temps de Trajan un des ports les plus fréquentés de la Liburnie, aujourd'hui presqu'en ruines; ce qu'il y a de curieux à Nona, c'est que la ville baisse de plus en plus: elle nous fait penser à un de ces endroits disparus du Zuyder-See. L'église datant du VII[e] siècle est sans contredit une des plus anciennes de la Dalmatie. Dans l'église paroissiale on conserve *l'arca lignea* de sainte Marcelle.

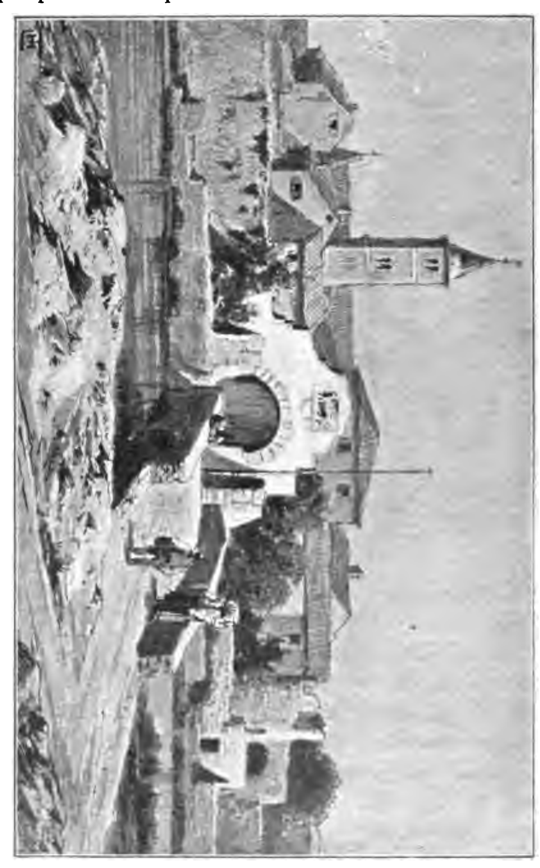
On met $1\frac{1}{2}$ *h* de voiture pour aller de Zara à Nona et l'on passe près de Boccagnazzo où se trouve un de ces intéressants lacs d'hiver qui se dessèchent presqu'entièrement en été et qui sont remarquables par leur type original, leur végétation à part et leur richesse en volatiles.



Phare de Punt'amica. (Mikulin ot.)

À l'est.

De même que le long de la côte dalmate, nous nous trouverons, pour peu que nous pénétrions à l'intérieur du pays, au milieu d'une population slave nullement influencée par l'élément italien, qui pourtant depuis des siècles habite à ses côtés.



Nona (Nin) près de Zara.

Les familles vivent en général très patriarcalement.

Si nous voulons nous rendre à Zemonico, nous passerons près du fort Malpaga. La contrée est en général agreste, inculte, parfois sauvage et pittoresque.

A Zemonico se trouve un couvent de trappistes; ces moines très laborieux s'occupent à défricher le sol et à élever des bestiaux.

Au sud-est.

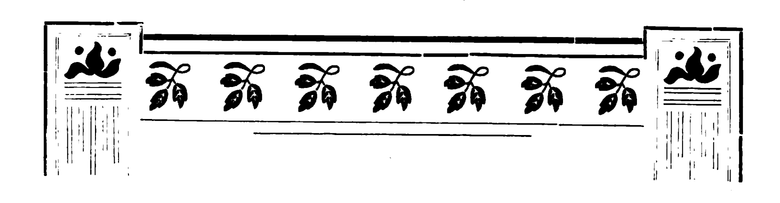
C'est vers le sud-est que s'étale la petite baie tranquille de Porto d'oro; non loin de là se trouve le petit village de S. Cassiano (Sukošan). Le voyageur sera peut-être étonné de voir les ruines d'un grand palais, resté inachevé et qu'on suppose avoir été commencé par l'archevêque Valaresso qui avait entrepris de bâtir le campanile de Zara.



Lac de Boccagnazzo.

A quelques kilomètres au nord s'adosse aux pentes du „Križ" (155 *m*) le village de Bibinje. C'est à cette montagne que la plage qui s'étend au sud de Zara doit en partie son doux climat. La plage est immense et couverte d'un sable fin et moelleux.





VIII. L'Archipel zaratique.



„Charmes épars", voilà le titre qu'un voyageur, J.-G. Kohl, a donné à l'un des chapitres de son livre qui traite de la Dalmatie. Nous pourrions fort bien le placer ici, car en vérité cette multitude d'îles, bien qu'elles se ressemblent beaucoup par leur végétation et par le terrain, n'en possèdent pas moins des charmes naturels aussi variés qu'incontestés.

Arbe (Rab).

L'île d'Arbe, appelée „Arba" par Pline, „Arbum" par Constantin Porphyrogénète, se trouve sous la même latitude que Florence. Sa superficie est de 87 *km* carrés et la population se chiffrait, en 1890, à 4525 habitants.

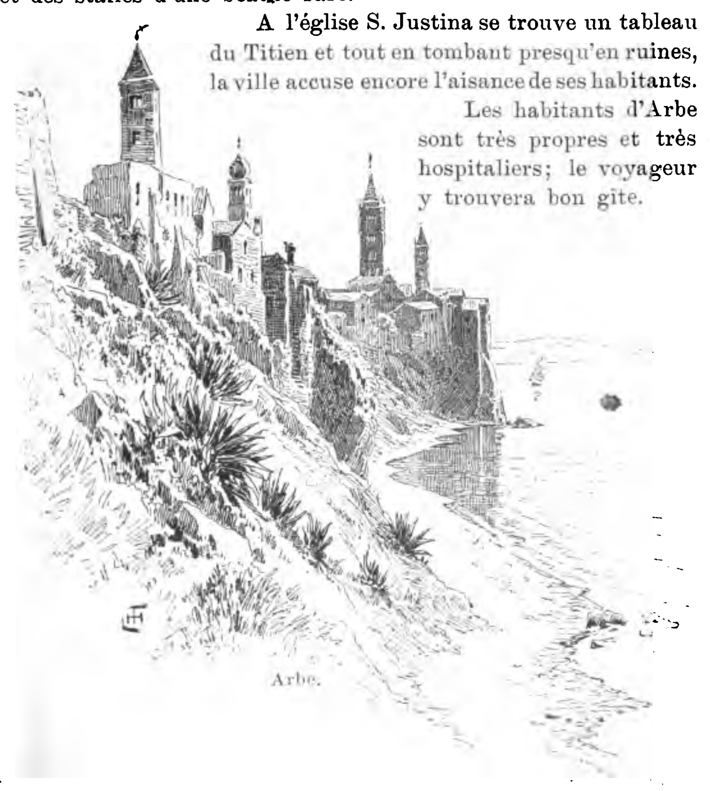
Arbe est très montueuse, surtout à l'est (la chaîne du Tignaro) où s'élève, jusqu'à une hauteur de 408 *m*, la „Tigna rossa". à partir de la ville d'Arbe les collines de Mundanje séparent les vallées de S. Pietro et de Campora.

Arbe est remarquable par son abondance de sources vives.

La ville d'Arbe.

Le chef-lieu de l'île, Arbe, près de la baie S. Eufemia, compte 815 habitants. La ville est entourée de murs si élevés qu'ils ne laissent voir que les hauts clochers qui miroitent dans la mer. En faisant une promenade à travers la ville, on commencera par examiner la mairie, où l'on remarque un balcon porté par trois paires de têtes de lions; et tout près de là la „Loggia du Club croate" tandis que le Club italien s'est installé dans la maison du malheureux physicien et archevêque de Spalato, Marcantonio de Dominis, mort, en 1624, victime de l'inquisition. Le „Corso" court parallèlement au port, détachant diverses ruelles dans la haute ville, quartier antique. Beaucoup de ruines de couvents tapissées de lierre, d'antiques autels romains portant des inscriptions s'y remarquent, mais aussi de superbes bâtiments dans le style vénitien. Sur la „Place de la Cathédrale" s'élève le plus beau campanile de toute la Dalmatie. En entrant dans l'église, on sera émerveillé de voir un maître-autel, un reliquaire et des stalles d'une beauté rare.

A l'église S. Justina se trouve un tableau du Titien et tout en tombant presqu'en ruines, la ville accuse encore l'aisance de ses habitants. Les habitants d'Arbe sont très propres et très hospitaliers; le voyageur y trouvera bon gîte.



Arbe.

En sortant par la „Torre Gagliardo“ nous arrivons au „Campo Marzio“ d'où l'on jouit d'une vue superbe sur les ruines d'un ancien couvent de franciscains. Au cintre de l'autel on voit encore fort bien les armoiries et les écussons des anciennes grandes familles d'Arbe.



Tableau du Titien.

Agriculture et industries.

A Arbe,*) toutes les branches de l'économie rurale sont prospères. La côte de l'est souffre bien un peu de la bora qui, fouettant les rivages, les a dénudés et rendus incultes.

Sur d'autres points, au contraire, le climat maritime et assez doux favorise la culture du froment au point de permettre au laboureur de moissonner deux, voire même trois fois par an. L'huile d'Arbe et le jus de la treille, vin mousseux nommé „Vodice“, sont fort estimés. Rien de plus curieux que les „zoppoli“ petites barques de pêcheurs, rappelant les canots indiens: un tronc de pin creusé à cet effet est changé en barque à rames, et parfois les étrangers mêmes viennent s'embarquer dans une de ces charmantes pirogues pour faire des excursions.

Excursions.

Nous conseillons au voyageur de faire cinq excursions qui, à coup sûr, l'intéresseront vivement:

I. A Barbato ($1^1/_4$ *h*). Le chemin vous mène le long de hauts lauriers, d'oliviers, d'yeuses isolées et de vignes; étant monté aux ruines de S. Damiano, la vue porte jusqu'à Cherso et à Lussin.

*) Hôtels à Arbe: Albergo Dobrilović, Restaurant Nimira.

II. A S. Eufemia ($^1/_2$ *h*). Le couvent des franciscains possède de précieux ornements d'église que les moines se font un plaisir de montrer au voyageur. Le jardin renferme un gigantesque palmier.

III. Sur la Tigna rossa ($1^3/_4$ *h*). Ayant suivi la direction de Loparo pendant un quart d'heure, vous prenez à droite un sentier montant en gradins jusqu'au „Valle S. Pietro" audessus de S. Matteo; après avoir traversé un ruisseau, vous arrivez à la maison Krstina, puis à la dernière ferme Skerbe. Au milieu d'une flore alpine vous gagnez le plateau d'où la vue est magnifique. Vos regards percent jusqu'au Monte Maggiore et aux cimes neigeuses des montagnes de Carniole, des pentes de la Kapela près de Novi au Vélebit.



Porte d'habitation à Arbe.

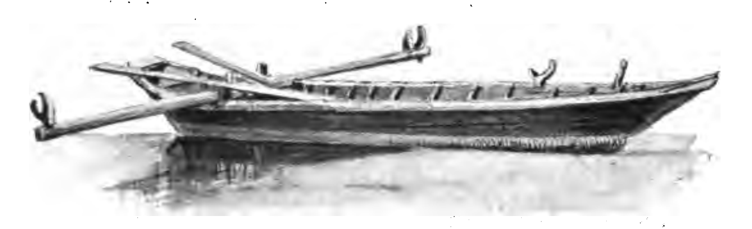
IV. A Loparo (3 *h*). La grand'route de l'île traversant le haut plateau S. Elia conduit jusqu'au „Valle S. Pietro"; de là vous passerez près de l'intéressante ruine S. Daniel pour pénétrer dans la forêt. Avant de descendre dans la vallée de Loparo, vous passerez par la gorge sauvage de Janina. C'est de Loparo que le célèbre ermite Marianus est parti fonder la république de S. Marino.

V. A la maison forestière Dundo (1 journée). A Loparo vous prenez un „zoppolo" qui vous portera dans la baie Campora. Vous enfilez ensuite un chemin à la droite qui vous mènera, au milieu d'une végétation superbe, riche, variée à l'infini, à la maison forestière Dundo à 81 mètres d'altitude. On pourra se faire accompagner par le garde-chasse, afin de ne pas s'égarer dans la vaste forêt·

Pago (Pag).

Par sa forme excessivement curieuse, Pago est l'une des îles les plus intéressantes de la Dalmatie.

Les montagnes y sont moins élevées qu'à Arbe et forment plus de longues bandes de plateaux. La cime la plus haute, le Monte Vito, ne s'élève qu'à 348 mètres. La bora qui y souffle avec âpreté empêche la végétation de s'étendre sur ces côtes incultes. Au sud-ouest de l'île seul, il existe une forêt d'oliviers sauvages et des bandes de terrains boisés couvrent la langue de terre du nord-ouest jusqu'à la Punta Loni; mais en général les plateaux de l'intérieur et du sud sont presque inhabités, et la plupart des habitations se concentrent dans la ville de Pago, chef lieu de l'île.



Zoppolo.

La ville de Pago est située au fond d'une baie de la côte orientale. Ses habitants s'occupent à exploiter les salines que l'emportent sur celles d'Arbe.

Un sentier mène de ces salines à la côte de l'ouest, où quelquefois les bateaux à vapeur du Lloyd s'arrêtent à Valcassione (station solitaire; il n'y existe ni village ni auberge).

Ugljan et Pasman.

De même qu'à Arbe et à Pago, les habitants de ces îles sont robustes et laborieux. Les jeunes gens partent presque tous pour faire fortune sur mer, et quand ils reviennent avec le fruit de leurs épargnes, ils fondent, à leur tour, une famille et cultivent péniblement leurs terres ingrates.

Pasman et Ugljan furent dès le temps des Romains des stations estivales ce qu'attestent des parquets en mosaïque

que l'on y a découverts. La plupart des habitants aisés de Zara vont s'établir, pendant les chaleurs de l'été, à Pasman ou à Ugljan.



Pago.

Les autres îles.

A l'ouest des îles de Pasman et d'Ugljan s'étendent encore l'Isola Lunga et l'île d'Incoronata. On y trouve des curiosités architecturales et archéologiques. Les îles d'Eso, de Melada ou Zapuntello, de Selve et d'Ulbo viennent compléter l'archipel charmant de Zara et vous offrent le charme d'une vie solitaire et recueillie.



IX. De Zara aux mers intérieures de Karin et de Novigrad, et sur le Vélebit.

Route Zara—Obrovazzo.

(73 lieues marines à 1·852 *km.*)

Pour arriver par mer au pied du Vélebit nous avons à notre disposition la route Fiume-Obrovazzo de la „Compagnie de navigation Ungaro-Croata". Nous pouvons aussi prendre le bateau de l'entreprise Negri & Cie, partant de Zara en hiver à 6 *h*, en été à 5 *h* du matin et arrivant, après s'être arrêté à Pago, à 3½ *h* de l'aprés-midi à Obrovazzo.

Partant du site verdoyant et peuplé de Zara, le vapeur côtoie des régions agrestes où la bora souffle habituellement. Les habitants demeurent dans de pauvres cabanes et la culture n'est guère avancée. Pourtant la course devient intéressante par le développement extraordinaire des phénomènes charactistiques du Karst sur les îles et presqu'îles et par le rapprochement successif des grands ravins du Vélebit.

Le bateau longe ensuite l'île Puntadura, passe la baie Valcassione et entre dans le canal de Poljana Nuova. A nos yeux apparaît enfin la petite église S. Maddalena au pied du Vélebit, marquant la frontière entre la Croatie et la Dalmatie. Le bateau entre dans le Canale della Montagna qui va s'élargir de 3½ à 6 kilomètres, prenant la direction est-sud-est, et sur la rive gauche s'abaisse une pente douce, espèce de „Riviera", avec de petites habitations.

Le premier des endroits où touche le bateau est le village de Tribanje; puis, passant entre les trois scogli Razanac, il va aborder à la ville du même nom.

Le voyageur ne tarde pas à apercevoir les ravines sauvages du Vélebit, surtout celles qui portent le nom de *Velika* et de ***Mala Paklenica*** (voir page 91 „Sur le Vélebit"). Au fond de la première

gorge on voit le village de Starigrad et à 3 *km* est, celui de Seline. Ces deux endroits sont fort curieusement situés; bientôt le „Canale della Montagna" se rétrécit à $1^1/_2$ *km* et nous voyons Castelvenier où le vapeur fait un court arrêt. Puis il franchit le canal étroit qui sépare le territoire du Vélebit de la presqu'île nord-ouest de la Dalmatie.

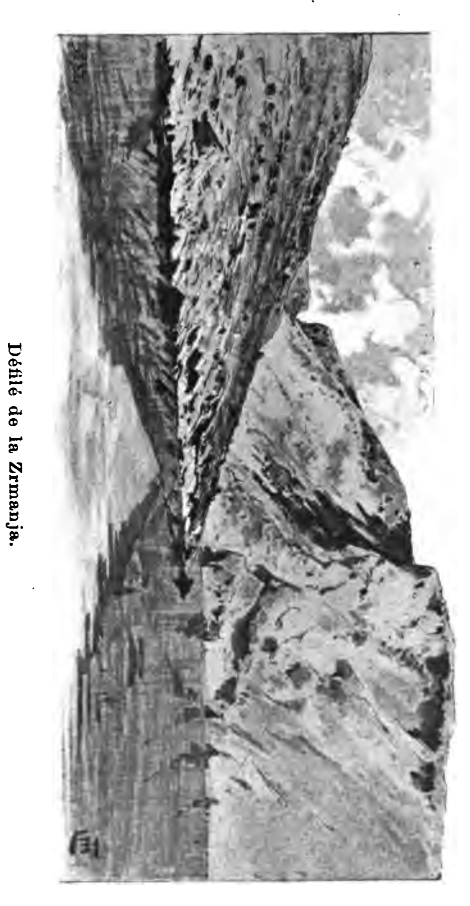
Nous entrons dans le défilé de la „Maslenica" où les rochers s'élèvent jusqu'à une hauteur de 100 mètres et, après une course de 20 minutes, nous nous trouvons subitement transportés dans la mer de Novigrad, dont les côtes sont fort montueuses. Le vapeur s'arrête d'abord à Possedaria, puis il va faire escale à Novigrad. Il



La Ruine Pržunac.

se dirige ensuite vers la mer de Karin (la dernière baie du „Canale della Montagna"), pour s'engager dans la gorge et l'embouchure de la Zrmanja. Cette rivière, l'ancien Tedanius, a une embouchure assez large, mais qui va se rétrécissant. Les rochers rouges entourant ses côtes forment un vrai cañon, et là, où ils s'élèvent à 200 mètres, le spectacle devient véritablement grandiose. A la droite nous avons en face, après avoir passé la première courbe, les ruines du château de Pržunac et plus loin celles de la ville antique de Šibenik; bientôt les rochers rouges prennent une teinte grisâtre, parsemée de petits points verdoyants. Nous traversons un passage où les rochers forment un arc de triomphe naturel, puis nous apercevons les „Fratres", bizarrerie géologique, couronnée d'une aire d'aigle.

Nous continuons notre route en passant un tourbillon d'eau, long de 50 mètres; sur la hauteur nous apercevons une petite chapelle, surmontée d'une croix de pierre; enfin nous voilà hors de la gorge; les côtes sont riantes, nous voyons la petite église



Défilé de la Zrmanja.

byzantine près du cimetière d'Obrovazzo, les ruines de l'ancienne forteresse, d'où descend le dernier lacet de la route qui conduit de Zara à Obrovazzo.

Jusque-là, l'eau de la rivière se trouve encore mêlée à celle de la mer et est, par conséquent, d'un goût saumâtre.

Obrovazzo (Obrovac).

Entouré d'une ceinture de montagnes au nord et au sud, Obrovazzo est situé, dans la vallée de la Zrmanja, sur la rive gauche de ce cours d'eau, que la route de Zara au Vélebit traverse moyennant un pont en pierre. Dans le quartier urbain de la petite ville se trouvent les magasins et un café; au sud s'échelonnent, sur le flanc de la colline, les habitations des paysans vers les ruines d'un ancien château fort, détruit en 1647 par Foscolo, général vénitien.

Obrovazzo compte 500 habitants; cette ville, recevant par bateau des fûts de vin, les expédie dans l'intérieur du pays; on exporte aussi du bois d'Obrovazzo. L'on peut visiter en petite barque une chute d'eau fort intéressante; puis en remontant la rivière vous apercevez les ruines d'une tour et quelques pans de murailles. C'est là qu'autrefois s'élevait le second château fort d'Obrovazzo, sur l'emplacement de l'ancien Argiruntum.

De Zara en voiture à Obrovazzo.

Le pays traversé par cette route est caractérisé par une succession de terrains calcaires et stériles (Karst) et de petites plaines marneuses. Du village de Ploča jusqu'aux hauteurs de Malpaga où l'on aperçoit la première koula (tour d'observation) datant des guerres turques, la terre est parsemée de rochers calcaires et de buissons de genévriers. Vers Babindub („chêne de la grand'mère") on passe de petites hauteurs au contraire bien cultivées, d'où jaillissent des sources nombreuses, tandis que des mûriers bordent la route.

De Babindub jusqu'à Zemonico-inférieur règne la région calcaire, çà et là entrecoupée de buissons de genévriers. Au-dessus des précipices serpentent de petits sentiers jaunes et dans les prés de pauvres moutons paissent l'herbe clairsemée. Toutefois, au printemps, ce chemin ne manque pas de pittoresque: la verdure fraîche qui tapisse les récifs, les rochers agrestes; puis du côté de la mer on découvre les cimes neigeuses du Vélebit scintillant au soleil.

C'est derrière les maisons entourées de figuiers et d'oliviers de Zemonico-inférieur que se détache, à la droite, la vieille route de Benkovac, commencée en 1794 par les Vénitiens et terminée

en 1798 par les Autrichiens. Quant à nous, nous persistons à suivre la route du Vélebit, qui nous mène en ligne directe jusqu'à la mer de Karin; la route monte ensuite tellement qu'à Zemonico-supérieur nous avons déjà atteint la hauteur de 201 mètres Les collines que nous apercevons au sud-est (Biljane 341 mètres) appartiennent à une seconde élévation de terrain s'accentuant vers l'est à laquelle vient se superposer tout d'un coup le plateau de la „Bukovica" (500 *m*) dans lequel la Jurašinka s'élève à une hauteur de 674 *m*. Au nord le terrain s'abaisse vers la mer de Novigrad, au-dessus de laquelle s'élève majestueux, à une distance de 25 *km*, le Vélebit.

De Smilčić la route descend rapidement vers la mer de Karin, puis en lacets rapides jusqu'à un pont qui, traversant un marais, conduit à un couvent de franciscains contenant des antiquités fort intéressantes: une inscription dédiée à la déesse liburnienne Latra, et une borne posée autrefois entre Karin et Nadin, puis une immense pierre miliaire, conservant encore les chiffres. Autrefois cette pierre servait de bénitier dans la petite église dont on aperçoit encore les ruines sur la colline voisine.

Le maître-autel de l'église du couvent est sculpté en marbre du pays. Un autre autel fort beau est dédié à S. Pascal, patron du couvent.

Poussant vers le sud du couvent, nous apercevrons plusieurs restes antiques de murailles datant du temps romain. Peut-être qu'à cette place s'élevait la forteresse de Carinium. Vers le nord, notre route longe la mer de Karin, puis elle monte en courbes nombreuses une seconde fois à la hauteur de 208 *m*, avant de s'abaisser en lacets vers la Zrmanja et vers Obrovazzo.

De Benkovac à Novigrad.

Pour peu que le voyageur veuille doubler cette promenade archéologique d'une visite aux deux mers intérieures, il aura à sa disposition deux chemins. L'un le conduit de la côte ouest de la vallée de la Kličevica sur l'ancienne route de Knin, l'autre à l'est, sur un chemin à peine carrossable, par Atlagić à Smilčić. Celui qui s'intéresse à l'histoire préférera peut-être ce dernier chemin, car les petits villages, quelque pauvres qu'ils soient, forment, pour ainsi dire, le centre de l'ancien pays limithrophe de Kotari.

Kula-Atlagić porte le nom de l'ancien Beg Atlagić. Korlatović, la localité suivante, se nomme de même d'après son ancien propriétaire. La petite église est entourée de chênes séculaires. En général cette contrée pourrait être dite délicieuse si les habitants n'avaient pas toujours à souffrir des exhalaisons dangereuses des marais.

Après une course d'environ $1\frac{1}{2}$ heure nous croisons la route postale de Zara à Smilčić; ensuite nous prenons une petite route carrossable, qui nous conduit doucement dans la direction septentrionale, et nous voyons reparaître le majestueux Vélebit.

Tout d'un coup, au fond d'une baie, encaissée dans la montagne, nous apercevons entre les murs de sa forteresse Novigrad. La route descend rapidement, nous voilà en face des ruines de l'ancienne forteresse à laquelle se rattache une légende sinistre.

Dans la vieille tour carrée le ban Ivan Horvat détenait prisonnières les reines Élisabeth et Marie de Hongrie, veuve et fille de Louis le Grand. Selon certain historien, le prieur du couvent de Vrana, Palisna, fit étrangler la reine Élisabeth, toutefois une autre version la fait mourir de chagrin. Deux ans après, Jean Barbarigo prit la forteresse, fit prisonnier Palisna et emmena la reine Marie en Hongrie où elle épousa le duc Sigismond de Brandebourg.

La forteresse de Novigrad fut prise en 1648 par le général Foscolo et resta plus d'un siècle au pouvoir des Vénitiens, qui étendirent les murs jusqu'à la mer et dénommèrent le chemin nouvellement créé „Corsia".

La mer de Novigrad.

Les habitants de Novigrad vivent presque tous de la culture des champs et de la pêche. Autrefois les huîtres de Novigrad étaient fort renommées, ce sont les écrevisses de la mer de Karin qui les ont remplacées. La pêche du thon y est d'une grande importance, et il existe à Novigrad huit grands filets dont chacun porte un nom particulier d'après l'endroit où il est jeté dans la mer. Il y a pour chaque filet une équipe de 11 pêcheurs et deux vigies observent du haut de la montagne comment les poissons se prennent dans les filets. La pêche finie, on nettoie de suite les poissons et on les porte au marché, ordinairement à celui de Zara. Quelquefois on prend jusqu'à 600 poissons;

il n'est donc pas étonnant que les habitants, étant presque tous pêcheurs, et ayant une large part au prix de la vente, ne soient guère dans la gêne.

La pêche du thon commence dès la saison tiède et dure jusqu'en automne.

D'Obrovazzo dans la Bukovica.

Ainsi que les populations d'autres pays, le peuple dalmate a su distinguer certaines contrées d'un caractère décidé, et très souvent ces distinctions sont des avis utiles aux géographes pour la division scientifique du pays. Les géologues ont constaté par exemple que l'abaissement partiel de la Dalmatie vers l'Adriatique a transformé beaucoup de vallées en baies; et ce sont toujours les baies que les habitants appellent „valle“ ou „vallone“, c'est-à-dire „vallons“ ou „grandes vallées“.

D'une manière analogue, les habitants ont distingué les étages du terrain à l'ouest des côtes zaratiques.

Le pays qui s'étend immédiatement au nord-ouest de Zara reste généralement au-dessous de 200 mètres d'altitude et s'appelle Kotari. La terrasse plus élevée, comptant jusqu'à 400 mètres, porte le nom de Kukalj; enfin le pays montagneux en arrière de la Jurašinka (674 mètres) est nommé „Bukovica“, c'est-à-dire „pays de hêtres“. Le climat de ce petit pays est beaucoup plus froid que celui d'autres parties de la Dalmatie. La neige tombe dru en hiver, et les maisons généralement isolées rendent les communications plus difficiles.

Medvigje et Kruševo sont les villages les plus importants. Les habitants en sont des hommes à la taille gigantesque, d'une force herculéenne. Ils parlent peu, mais ce qu'ils disent est toujours juste et dénote du bon sens.

Ce petit peuple montagnard a les mœurs excessivement patriarcales et vit absolument à l'écart. Seuls le curé, le gendarme et le receveur des contributions y apportent quelques nouvelles du dehors. Toutefois, certaines monnaies carthaginoises, trouvées dans le territoire de Kruševo, nous permettent de supposer que ces contrées ont été en communication avec les peuples civilisés de l'antiquité.

Sur le Vélebit.

Par la Paklenica à la cime.

Les touristes tenant à visiter les sommets du Vélebit quittent le bateau à Starigrad, un tout petit village qui ne possède pas, il est vrai, d'hôtels convenables, mais au poste de gendarmerie il y a quelques petites chambres et l'on peut s'y procurer un guide. Toutefois nous engageons les touristes à se munir suffisamment de provisions.

La grande Paklenica près de laquelle est situé Starigrad est une gorge traversée au printemps par le ruisseau de Krušević. La végétation de sa partie inférieure n'est guère riche, mais nous allons rencontrer à une hauteur de 800 mètres la grande forêt de la Paklenica qui s'étend jusqu'à la région des prés alpins. Un chemin muletier nous mène jusqu'à la maison du garde forestier (Dujam Knežević) où la grande Paklenica s'incline à la droite (est).

Ici commence l'ascension du Sveto Brdo, marche exigeant beaucoup d'efforts, à travers la grande forêt et d'abord sur la crête de „Šimla" d'où, sous des pins gigantesques (Pinus austriaca), nous jouissons déjà d'une grande vue sur la mer et en bas, en avant-scène, sur les profondeurs de la Mala Paklenica.

De la Šimla nous continuons l'ascension à la crête entre le Vlastigrad et le Sveto Brdo, y passons quelques chalets primitifs de bergers et nous arrivons — 7 à 8 heures après le départ de Starigrad — sur la cime du Sveto Brdo (Mont Saint, 1753 mètres).

La cime, marquée par une perche, offre un panorama grandiose et fort intéressant par ses contrastes. Vers le nord, la cime descend abrupte en parois de roc vers les grandes forêts de la Croatie et au loin nous voyons les contrées de Lika et de Krbava avec leurs monts coniques; vers le sud-est, l'horizon est terminé par les chaînes de la Bosnie, vers le sud les flancs du mont s'abaissent en crêtes sauvages et rocailleuses jusqu'à la route du Vélebit dont nous apercevons les lacets. A la droite de la route commence la mer, immense nappe d'eau, terminée au sud par les îles près de Sebenico, au nord-ouest par celles du Quarnero.

Un autre chemin conduit au nord-est partant de la demeure du garde forestier, dont nous avons parlé plus haut, en traversant

le ruisseau de Brzimenača, sur la crête de la montagne à Stražbenica, où se trouve une excellente source; de là on descend dans la vallée élevée de Velika Rovina, où se groupent autour d'une église de la Sainte-Vierge une quantité de petites cabanes. La descente peut se faire soit par le *„pod rovinom"* et Sjenokos à Jatara, soit par Marinković, Mala Rovina, Kozjača à Tribanj.

A Mali Halan.

A la hauteur de la route du Vélebit.

C'est au pont de la Zrmanja, près d'Obrovazzo, que commence la véritable route du Vélebit, construite de 1829 à 1832. Non seulement on a dû faire sauter à cette occasion des rochers, mais enlever même d'énormes souches d'arbres qui dataient du temps où une forêt épaisse couvrait cette partie de la Dalmatie.

La route, large de 7 mètres, a été construite avec une montée si minime ($4^1/_2$—5 pour cent), que pour le parcours de 7·3 kilomètres de long d'Obrovazzo à Podprag (à 684 mètres d'altitude), il n'a fallu faire se dérouler que 14 kilomètres et, pour la ligne de Podprag à Mali Halan (à 1045 mètres d'altitude), 3·7 sur 9 kilomètres.

Du côté dalmate la route est longue de 23 kilomètres. Cette route est surtout intéressante par la manière hardie dont elle a été tracée. Elle mène ou le long de hauts rochers, ou bien encore elle franchit des bas-fonds, et nous présente tout d'un coup des aspects sauvages et pittoresques. Plus nous montons, plus le panorama, d'une beauté toute particulière, embrasse d'espace, et nous passons peu à peu de la végétation méditerranéenne à celle des plus hautes régions alpines.

Le premier double lacet se trouve juste au bout du premier tiers de la montée. Au sud-est nous apercevons déjà Zara et les deux mers intérieures, tandis que partout ailleurs l'horizon est borné. Après un second lacet fort long, des chalets de Mekdolac (450 mètres) jusqu'à la hauteur du Podprag, la vue gagne immensément d'étendue à l'est et au sud et nous approchons des rochers de Kulina et de Vrh Prag. A Podprag nous voyons une chapelle commémorative de l'empereur François Ier. Elle forme le centre de trois grands bâtiments appartenant à l'État: le presbytère, la maison de l'inspecteur des ponts et chaussées

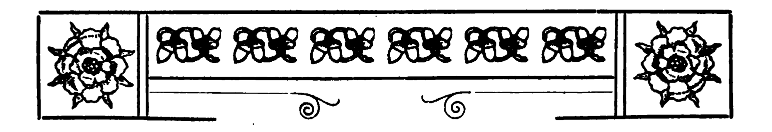
et une espèce de petit hôtel avec des remises. Nous avons assez de loisir pour contempler ici les différents effets de lumière qui sont vraiment superbes. Au delà de la vallée de la Zrmanja apparaissent les forêts de Bukovica, mais au sud et au sud-ouest la route continue par les Kotari jusqu'aux murs de Zara; nous voyons la mer parsemée de petits points, les *„scogli“* et îles qui s'étendent jusqu'à Sebenico. Bientôt se montrent de nombreuses et diverses fleurs comprises dans la flore subalpine: le thym, la grande campanule, l'œillet rouge, le *lilium martagon* et des orchidées, dont la belle couleur rouge rivalise avec celle de l'églantine; puis des mousses, des espèces de fougères qui poussent non seulement dans les endroits abrités, mais sur les rochers où le soleil d'ordinaire brûle toute végétation.

Enfin, après un long lacet et d'autres plus courts, nous arrivons sur l'immense plateau du Vélebit, où se trouvent éparses les petites huttes des pasteurs qui viennent avec leurs troupeaux passer l'été dans ces régions.

La vue qui s'est élargie de beaucoup s'étend jusqu'aux mers de Novigrad et de Karin, tandis qu'à l'ouest s'ouvre le „Canale della Montagna“ sur les bords duquel l'œil discerne au loin Starigrad, Tribanje, Castelvenier. Nous voyons Nona, puis, pardessus Pago, le Monte Ossero sur Lussin et notre regard se perd dans la mer sans limites. Les îles s'étendent jusqu'à Sebenico; devant nous se déploie comme une carte de géographie la grande presqu'île nord-ouest du territoire dalmate. Nous voyons en outre Zara et distinguons les maisons de Borgo Erizzo. Nos regards, pénétrant dans le lointain, vont enfin se fixer à 87 kilomètres de distance sur le mont Svilaja, haut de 1509 mètres. A l'est-sud-est se dessinent les monts Dinariques.

La route va toujours en montant et atteint sa plus grande hauteur (1045 mètres) à la frontière croate où la scène change d'aspect: nous contemplons alors les montagnes vertes et boisées de la Croatie dans la vallée de Ričica; le raccordement de la route du Vélebit va rejoindre le chemin de Gospić à Knin.

A une petite distance de la frontière on arrive à la station de Mali Halan.



X. De Zara par Benkovac et Kistanje à Knin.

De Zemonico par Nadin à Benkovac.

La route de Knin qui fut commencée en 1794 par les Vénitiens et terminée quatre années après par les Autrichiens se détache entre Haut- et Bas-Zemonico de la grande route postale d'Obrovazzo. La montée en est fort douce, côtoie des champs de blé, des pâturages, des vignobles et des vergers où fleurissent l'amandier et le cerisier. Toutefois les parties non cultivées ne sont pas non plus privées de ce charme que possèdent les côtes agrestes de l'Adriatique. Au printemps l'anémone, la primevère et la violette y abondent.

A Bas-Biljane la route tourne brusquement au sud-est dans la vallée du ruisseau de Kličevica, dont on suit le lit jusqu'à 3 kilomètres en avant de Benkovac, où il se jette dans le lac d'hiver Nadinsko-Blato.

Dès le premier tiers de la course, nous voyons apparaître au sud-ouest de la route des collines qui ont pour point culminant la Gradina, haute de 266 mètres. Nous engageons le voyageur à quitter la voiture et à gravir la colline qui, il y a 2000 ans environ, portait le fort de la colonie romaine Nadinium. Nous ne savons rien de particulier sur cette ville sauf le fait de sa destruction par les Goths. La Gradina fut au moyen âge un observatoire important, destiné à épier les mouvements des Turcs.

Nadin était assez important au XVIIe siècle, mais lorsque les Vénitiens, sous Pisani, la prirent en 1647, les habitants allèrent s'établir en partie sur les bords du lac Nadinsko Blato, qui nous paraît comme le commencement de l'immense marais de Vrana. Autrefois toute la contrée autour de Zaravecchia n'était qu'un vaste marécage, mais depuis peu on a commencé l'assainissement

de ces contrées, et la fièvre qui, autrefois, sévissait dans ces parages, tend à disparaître.

Bientôt nous apercevons, après avoir traversé la Kličevica, l'intéressant castel de Benkovac. A la jonction des routes de Karin-Novigrad et de Vrana se trouve le bourg de Benkovac (432 habitants).

Benkovac.

Les voyageurs d'autrefois, comme Noë, n'ont pu s'enthousiasmer de Benkovac, qu'ils appellent une vilaine bicoque. En 1620, Beglerbeg Ibrahim en parle dans des termes peu flatteurs. Toutefois, dans les dernières années, Benkovac a pris un certain essor et compte près de 72 maisons.

Les alentours de Benkovac, surtout vers Kistanje, sont riches en vignobles. Les marchands croates estiment particulièrement le vin qui provient des coteaux de Benkovac ou des célèbres ponts de Bribir.

Le touriste s'intéressant à l'histoire ne manquera pas de gravir la colline si célèbre d'Asseria, qui s'élève à gauche de la route de Kistanje.

Les ruines d'Asseria.

En longeant la route de Benkovac à Kistanje nous abordons, après avoir passé la tour ronde de Peručić, un chemin vicinal à notre gauche. Nous le suivons et arrivons au village de Podgragje qui renferme, outre une petite église, les fameuses ruines d'Asseria.

Ptolémée lui donne le nom d'Assesia. Pline la cite parmi les villes les plus importantes de la Liburnie, il en désigne les habitants comme „immunes", ce qui nous fait supposer qu'elle fut à une certaine epoque une commune assez importante pour avoir le droit de se constituer elle-même un conseil municipal.

L'abbé Fortis qui visitait ces ruines, il y a 125 ans, raconte qu'elles embrassaient une étendue de 3600 pieds romains, enfermant une esplanade rectangle „Spianata", au milieu de laquelle s'élève maintenant l'église paroissiale de Podgragje, bâtie en partie de débris antiques. Pour élever cette bâtisse, on employa du marbre dalmate commun qui, cependant, n'a pu être extrait des collines voisines, qui ne se composent que de pierre molle.

Les inscriptions etc., trouvées par des paysans, furent généralement détruites et enterrées depuis qu'on les avait forcés de traîner jusqu'à la mer certaines colonnes sépulcrales.

En 1897, le hasard fit faire des trouvailles fort intéressantes. Le curé de Podgragje ayant fait abattre une abside de l'église, le conservateur du musée de Knin découvrit non seulement deux frontons de portail, mais il mit encore à jour une massive corniche et un chapiteau corinthien, des colonnes corinthiennes, deux cruches antiques, des boucles d'oreilles etc.

Toutes ces ruines qui accusent une riche et belle architecture, appartenaient, selon to uteprobabilité, au castel d'Asseria. La ville d'Asseria semble avoir occupé, jusqu'au IIe et au IIIe siècle, l'emplacement compris entre le castel et la route.

De Benkovac à Vrana.

Nous continuons à suivre la route qui conduit au sud de Benkovac et qui gravit une petite colline jusqu'à Šopot, autrefois important à cause de la réunion du divan (conseil) du sandschakat de la Lika. A 3 kilomètres sud de Benkovac, au hameau de Miranje, nous rencontrons la petite église St-Pierre, reconstruite des restes d'une vieille tour turque.

A Miranje la route s'abaisse soudain vers Krš, puis remonte une colline d'où nous apercevons le gentil village de Vrana, l'imposant lac du même nom, la cime du Crni Vrh (305 mètres), puis nos regards vont au delà se plonger dans la mer pour s'arrêter à l'ancien château des Templiers et aux marais immenses de Vrana. A partir de l'endroit où le lac et les marais se rejoignent, la route serpente à travers ces marais pour aboutir à la côte de la mer.

A la tour de l'ancien château des Templiers se rattache un épisode de l'histoire croate.

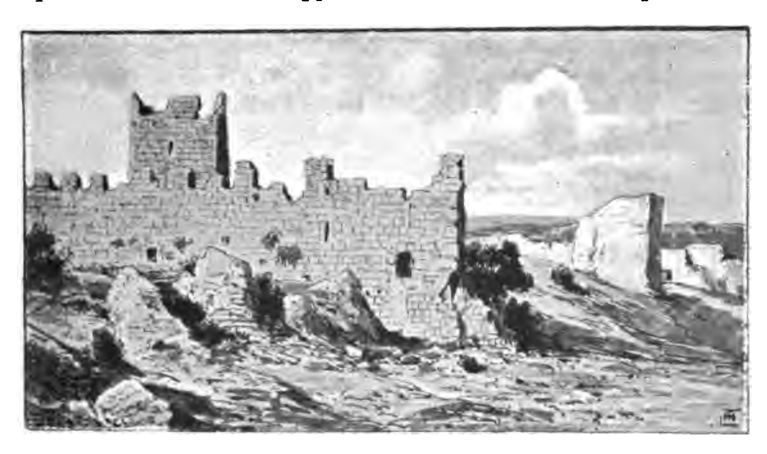
En 1076 parut en Dalmatie un cardinal, légat du pape Grégoire VII, qui apportait au banus Zvonimir les insignes de la couronne croate. Zvonimir fonda alors à Vrana par reconnaissance l'église St-Grégoire, pour servir de pied à terre aux légats du pape.

En 1138 Bela II de Hongrie y installa l'ordre des Templiers. Après leur expulsion Vrana tomba entre les mains des chevaliers de Rhodes ou de Saint-Jean. Leur dernier prieur, Palisna, dont nous avons parlé ci-dessus (page 89), fut emmené en captivité; malgré la défense courageuse du roi Tvrtko Ier, le couvent de

Vrana tomba sous la domination hongroise et ses biens furent confisqués.

Au temps de la domination vénitienne naquit à Vrana, en 1420, le célèbre Lucina, architecte du roi de Naples. A l'époque turque, cette région jouissait d'une prospérité matérielle qu'elle n'a pu regagner même de nos jours.

Aux XVIe et XVIIe siècles, il existait dans le sandschakat de Lika trois espèces de propriétés que le sultan distribuait selon son bon plaisir: des Paschaluks rapportant plus de 100.000 piastres, des Zijamets rapportant entre 20.000 et 100.000 piastres et des Zaims rapportant au-dessous de 20.000 piastres.



Les Ruines de Vrana.

Vrana était un chef-lieu de district fort remarquable et un fief dépendant du célèbre Halil-Beg, où, selon Foscolo (écrivain vénitien), s'élevaient 500 belles maisons dont la plus imposante était le palais de Halil-Beg. On construisit même des conduites d'eau ou aqueducs remarquables.

Le souvenir de Halil-Beg, dont les descendants vivent en Bosnie sous le nom de „begs de Durakovič", ne s'est pas effacé parmi les habitants de Vrana.

En 1647, le général vénitien Foscolo s'empara de Vrana, mais la république, dont la gloire allait s'éclipser, ne s'occupa guère de son riche butin et donna Vrana à la famille aristocratique Borelli de Bologne dont les descendants existent encore à Zara.

Dans ce temps-là, on essaya la canalisation des marais de Vrana, mais les travaux ne réussirent guère jusqu'à ce que l'administration autrichienne prit l'affaire en mains désirant créer un pendant à l'assainissement des marais de la Narenta.

Tout nous porte à croire que la canalisation et le dessèchement des marais réussiront parfaitement.

De Benkovac jusqu'aux ponts de Bribir.*)

A partir des ruines d'Asseria, la route de poste se dirige vers Knin et parcourt une contrée fertile où l'on cultive généralement et avec succès la vigne. Elle a, à sa droite, la petite rivière de Morpolača qui se jette après un cours de 14 kilomètres, dans le lac Prokljan que traverse aussi la Krka. Vers le sud-est la vallée de Morpolaca s'élargit en forme de marais.

La route se tient près de la frontière nord-est de ce marais; à sa droite s'élève la colline de Vukšić couronnée d'une ruine, tandis qu'à gauche se dresse l'Ostrovica (406 mètres).

Dans la vallée de la Bribišnjica la route franchit un des ponts de Bribir, qui marquait dès le moyen âge un carrefour important.

C'est ici que régnaient autrefois les célèbres voyvodes Bribir de la maison Šubić, qui fut tellement puissante au XI[e] siècle que l'un d'eux, Mladen, se faisait nommer „rex Dalmatiae".

Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que le célèbre Niklas Zrinyi, dont tout le monde connaît la fin héroïque lors du siège de Szigeth (1566), était un descendant des Bribir.

Des ponts de Bribir à Kistanje.

Cette course, longue de 15 kilomètres, offre une vue tout-à-fait à part. La contrée, qui peut-être semblera excessivement désolée, ne laisse pas d'exciter l'intérêt de tous ceux qui sont familiarisés

*) La diligence venant de Zara part de Benkovac le lundi, mardi et samedi, à 10 h. 20 m. de la matinée, et gagne les ponts de Bribir (22 kilomètres au tarif de 3 *K* 30 *h*) à 1 h. 15 m. de l'après-midi, de Bribir à Kistanje en deux heures, et en trois heures de plus à Knin (28 kilomètres au tarif de 4 *K* 20 *h*). De Benkovac à Knin: 65 kilomètres au tarif de 9 *K* 76 *h*; de Zara à Knin: 101 kilomètres au tarif de 15 *K* 16 *h*.

avec la nature. La route traverse une localité du nom de Bukovica qu'il ne faut pas confondre avec celle qui est située près d'Obrovazzo.

La contrée de Bukovica, ainsi que sa voisine au sud, la Lašekovica, est vraiment intéressante.

Ces régions s'étendent à 10 kilomètres est de la Krka au delà de l'imposante montagne de Promina. Les étages géologiques, qui y portent un cachet particulier, ont été appelés „étages de Promina" par le professeur Kerner qui déclare qu'ils peuvent jeter de la lumière sur la formation géologique du Karst.

La Lašekovica est particulièrement riche en dolines (entonnoirs); on en compte près de 530.

Le système des cavernes ou grottes y est représenté richement; dans les alentours de Kistanje il y en a deux, dont l'une se compose de couloirs et de fissures à nombreux embranchements et dont les parois sont tapissées de charmantes stalactites affectant la forme de choux-fleurs. L'autre forme un corridor bas, mais long, produit par l'érosion d'un étage de marne, à colonnes de stalactites qui descendent du plafond au sol. Toute la région des étages de „promina" est privée d'eau; ce n'est qu'au fond de la gorge de la Krka que débouchent des sources.

Kistanje.

Cette ville s'appelle dans la bouche du peuple la „demeure de l'air frais et pur". C'est que, même en été, quand les marais exhalent dans les bas-fonds un air délétère et vicié, l'air de Kistanje est d'une fraîcheur extrêmement bienfaisante; on peut même dire que cette ville est la plus saine de l'intérieur de la Dalmatie.

Autrefois, lorsqu'il n'existait ici qu'une seule maison, elle était habitée par des soldats qui devaient escorter à Zara les bestiaux achetés par les Turcs.

Aujourd'hui Kistanje compte 1626 habitants et possède une église serbe-orthodoxe devant laquelle se trouve une fontaine très curieuse. Le mur qui l'entoure est orné d'une tête de Jupiter et d'inscriptions latines que Mommsen a interprétées, et d'autres fragments d'antiquités, produits des fouilles faites dans les ruines de Burnum. De Kistanje l'on peut faire les excursions suivantes:

1. Au couvent d'Arhangjeo, où l'on arrive après avoir parcouru en voiture les 3 kilomètres qu'il y a jusqu'au plateau de Kodkule, d'où l'on descend par un sentier au couvent.

2. Visiter les 6e, 5e, 4e et 3e chutes de la Krka; à cette fin on va de Kistanje au village de Rudele d'où un sentier pierreux conduit au bord du plateau.

Nous parlerons plus longuement encore du couvent S. Arhangjeo qui nous semble digne d'intérêt. Puis, après avoir jeté un regard sur les ruines de Burnum, nous continuerons notre route jusqu'à Knin.

Le couvent S. Arhangjeo.

Le couvent qui se trouve à 166 mètres au-dessous de Kistanje est merveilleusement abrité des vents du nord. Portant le nom du saint archange, il est situé paisiblement au milieu de prairies verdoyantes et possède de jolies avant-cours ombragées par de hauts arbres et par d'antiques murailles. A l'église, dans le style byzantin, aux vitraux bleus et rouges et aux coupoles vertes, se rattachent, groupés autour de la cour, les corps-de-logis, qui sont accostés de cloîtres ogivales.

A l'intérieur nous admirons le réfectoire décoré de beaux portraits de vénérables prêtres, puis la bibliothèque où nous voyons de véritables trésors; d'anciens documents s'y trouvent à côté de manuscrits fort rares et les moines conservent avec une certaine fierté un antique Évangile excessivement précieux, dont il n'existe qu'un seul autre exemplaire en Russie. A côté de l'église se trouve une petite crypte où repose l'évêque de Zara, Knežević.

Burnum.

En continuant à suivre la route de Kistanje nous arrivons, après avoir traversé le village de Rudele, aux restes d'une antique galerie romaine connue sous le nom d'„arcs romains de Kistanje“. Cette ruine, hélas! ne conserve plus que deux arcs entiers, toutefois ces restes méritent notre attention, car cet endroit paraît avoir été, au temps des Romains, un des plus considérables de la Dalmatie intérieure..

Au IVe siècle, Burnum était une ville fort importante reliée par un pont qu'on avait jeté sur la Krka à l'antique Promina.

Plus tard, elle prit, en sa qualité de chef-lieu de la Liburnie, le nom de „Liburna“ et la onzième légion romaine, qui y stationna longtemps, y a laissé des souvenirs de son séjour: bagues, monnaies etc., retrouvées dans d'antiques sépulcres ou sarcophages.

On ne sait si quelques-uns des arcs ont été élevés en l'honneur de Trajan revenant vainqueur de la Dacie. Probablement qu'en cet endroit s'élevait la forteresse, tandis que le village de Rudele occupe l'emplacement de l'antique ville de Burnum. Nous y voyons encore les ruines d'un amphithéâtre, d'un aqueduc destiné à y amener l'eau d'une source prise à 12 kilomètres dans la direction de Benkovac.



Knin.

En 537, les légions romaines refoulaient bravement les Goths, mais en 639 Burnum fut détruit par les Avares et son nom disparaît de l'histoire.

En remontant un peu vers le plateau, nous apercevons la superbe chute de Manojlovac.

De Kistanje à Knin.

Au delà des arcs romains, la route s'écarte de la gorge de la Krka vers la gauche, puis le terrain s'élève tout doucement et l'horizon s'entr'ouvre devant nos yeux, nous laissant aperce-

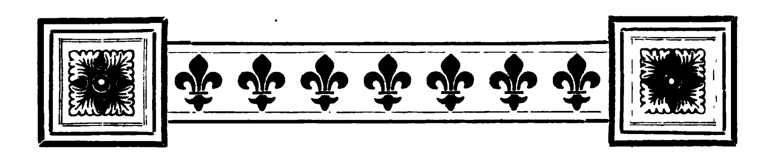
voir la contrée montueuse située entre le Vélebit, la Dinara et la Promina.

La route se rapproche encore une fois de la Krka, puis elle tourne vers le nord et se joint, près de l'auberge de Stara-Straža, aux routes venant de Zengg d'un côté, de Bihač (Bosnie) de l'autre, puis elle s'incline vers la vallée des rivières de Radiljevica et deBudišnjica, qui forment, avec leurs petits affluents, un „pays des cinq fleuves" en miniature.

Au midi apparaît le mont S. Salvatore (345 mètres) au pied duquel coule la Krka, après avoir formé, à 3 kilomètres est, sa première chute.

Notre route, descendant vers l'est, se dirige lentement vers la station du chemin de fer et nous ne tardons pas à découvrir la petite ville de Knin se groupant pittoresquement au pied du Mont Salvatore, au sommet duquel s'élève l'antique forteresse de ce nom.





XI. La Krka et ses chutes.

Nous distinguons trois parties du cours de la Krka: la partie supérieure, la moyenne, et l'inférieure, puis la région du littoral.

Le cours supérieur.

C'est à $3^1/_2$ kilomètres est de Knin que se précipite par-dessus un rocher à pic de façon à former la première chute (celle de Topolje)) le petit torrent de Krkić venant des pieds de la Dinara; généralement on le considère comme la source de la Krka.

La Krka s'encaisse ensuite dans un défilé de montagnes près de Knin, puis elle se tourne vers l'ouest pour se frayer un passage à travers le plateau du Karst. Le commencement de cette percée est formé par une vallée sinueuse ressemblant à un arc tracé vers le nord.

Après environ 7 kilomètres de cours, la Krka s'élargit et forme deux bassins, dont celui de l'ouest forme le lac de Marasović, où commencent les chutes superbes de la Krka, l'un des spectacles les plus imposants.

Région moyenne de la Krka.

C'est venant du nord-est que la Krka se déverse dans le lac de Marasović. Au bout du lac, elle forme sa seconde cascade, haute de 16 mètres (chute de Bilušić). A peu de distance de là, elle se tourne brusquement au sud-ouest pour entrer dans une autre sphère géologique. À l'étage crétacé de nummulites sont superposés des conglomérats et des ardoises marneuses appartenant à l'étage tertiaire „Promina". Après avoir passé trois rapides, la Krka décrit une courbe vers l'est, puis va former le joli petit lac de Bijelober. En sortant de ce dernier, elle dévie vers le sud-ouest et découpe du plateau de Poljane une espèce de

presqu'île: le roc de la „Vokruta", qui ressemble à une énorme pyramide étagée, et s'élève vis-à-vis des „arcs romains de Kistanje" (voir pag. 101).

Un peu à l'ouest du lac de Bijelober, la Krka se divise en plusieurs bras, qui, entraînés par un courant rapide, vont former la troisième chute (celle de Čorić). La Krka se précipite du haut d'un rocher de 20 mètres en cascades nombreuses. Au-dessous de cette chute elle a atteint 170 mètres d'altitude, puis, elle décrit une courbe du nord-ouest au sud-est, et remplit le bassin de Čorić, qui se rétrécit vers sa partie méridionale, pour finir sur un défilé étagé, où les eaux culbutent dans une multitude de cascades dont les plus basses se jettent dans un abîme. Ce sont les cascades de Manojlovac, les plus belles et les plus imposantes, remarquables aussi par leurs bords pittoresques, sur lequels s'ouvre une grande vue jusqu'aux Alpes Dinariques et au mont Promina. Dépassant le long cañon de Manjlovac, la Krka forme sa cinquième cascade, celle de Sondovjel, qui est excessivement sauvage et solitaire.

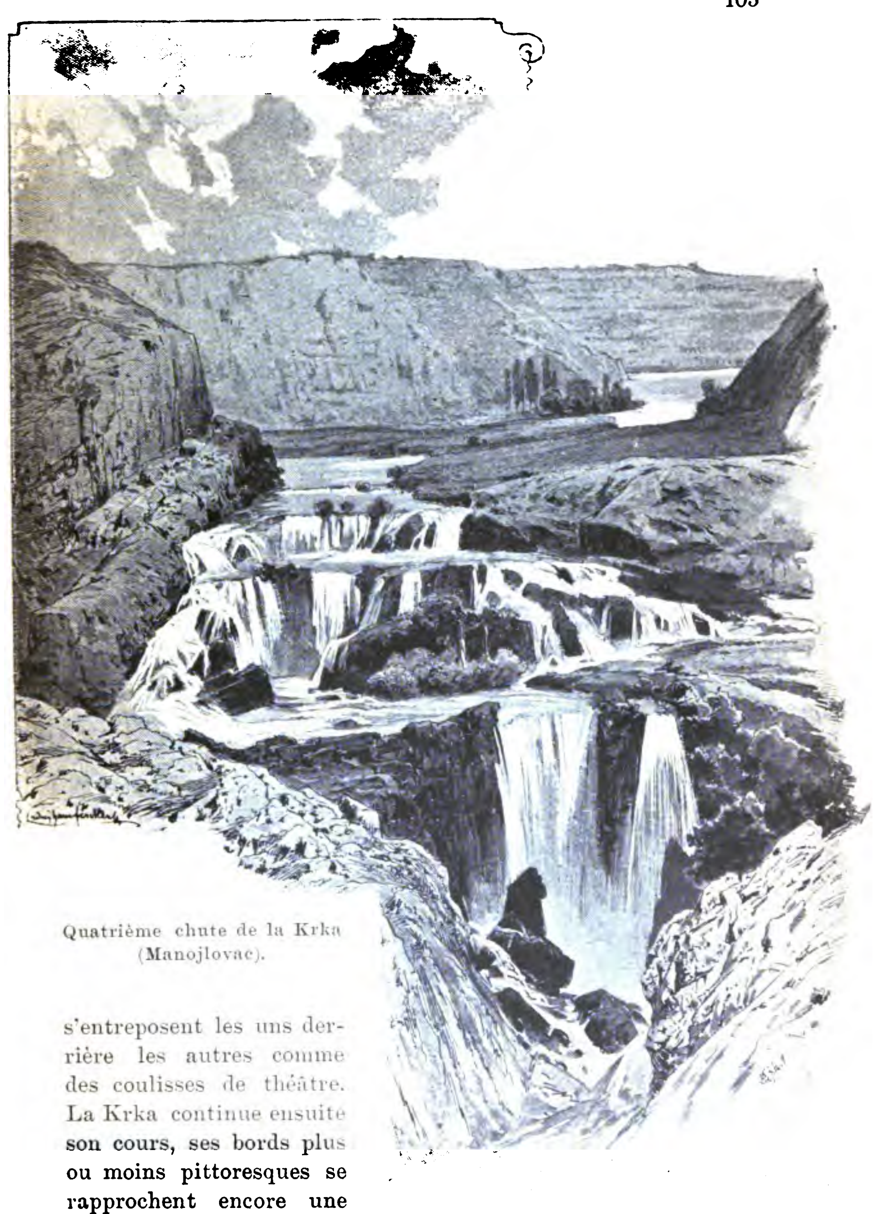
Après avoir coulé quelque temps vers l'ouest, la Krka traverse un défilé étroit, puis ses bords s'abaissent tellement qu'ils deviennent marécageux et plats. Ici le chemin des piétons se sépare de la route de Knin à Rudele, et le voyageur peut contempler la sixième cascade de la Krka, celle de Milječka.

A 1·35 kilomètres au-dessous de la cascade de Milječka, la Krka entre, après avoir dépassé un tourbillon, dans un ravin des plus pittoresques.

Cette vallée est d'autant plus remarquable que nous y apercevons sur la rive droite la ruine du château de Grad Trošenj et à gauche celle de Grad Nečmen; un peu vers l'ouest nous apparaît le couvent S. Arhangjeo.

La Krka traverse, au-dessous de ce couvent, un banc de pierres conglomérat, se resserre encore une fois en tourbillon, puis prend la direction sud-sud-est. La première partie de ce cours porte le nom de Brzička-Strana.

Rien de plus beau qu'une course en petite barque au milieu de cette scène étrange et accidentée. De temps à autre les rochers forment des enfoncements profonds, puis ils saillent en découpures bizarres pour s'aplanir aussitôt, ou bien encore les rochers



Quatrième chute de la Krka
(Manojlovac).

s'entreposent les uns derrière les autres comme des coulisses de théâtre. La Krka continue ensuite son cours, ses bords plus ou moins pittoresques se rapprochent encore une

fois; la nature devient plus sauvage; les eaux recommencent à tourbillonner avec un bruit sourd, puis, se réunissant en masse, vont se jeter avec un fracas infernal dans un gouffre d'une



Septième chute de la Krka (Rončislap).

hauteur de 15 mètres (la chute de Slap ou Rončislap). C'est au-dessous de cette septième cascade que commence sur les rives de la Krka la végétation méridionale. Un pont hardi qui date du temps des Turcs, traverse la rivière et mène à l'auberge

(Krčma) sur la rive gauche. Ordinairement il y règne une grande animation.

Ici finit la région moyenne de la Krka pour faire place à celle de son cours inférieur, qui est généralement plus connu et visité par plus de voyageurs.

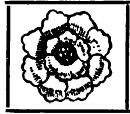
Le cours inférieur de la Krka.

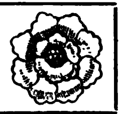
Passé Rončislap, la Krka a une largeur de 450 mètres; mais bientôt les rochers — à la droité ceux de Babingrad — se resserrent de façon à former un défilé pittoresque et sauvage. Sorties, les eaux s'élargissent dans ce bassin, au milieu duquel est située la petite île solitaire du couvent de Visovac. Mais les rives se rapprochent et s'écartent encore une fois, ici jusqu'à 500 mètres formant deux grandes baies, dont l'une s'enfonce dans la vallée de Dubravica, tandisque l'autre se rétrécit vers le sud-est dans le ravin excessivement sauvage de la „Pumička Draga".

Un peu plus bas, la Čikola se joint à la Krka et au point de leur jonction s'élève entre les deux fleures la presqu'île du plateau de Miljevci qui appartient déjà aux alentours des célèbres cascades de Scardona.

A compter de la source du fleuve, c'est la huitième chûte de la Krka, qui au-dessous de ces cascades a atteint le niveau de la mer. Elle parcourt encore le lac de Prokljan près de Scardona et prend aussi le nom de Canal. (Canale di Scardona.)







XII. De Zara à Sebenico.

40 lieues marines à 1852 mètres. En 4¼ heures.

En nous dirigeant, à bord de notre bateau, vers le midi nous voyons la nouvelle Riva et l'hôpital, grand et bel édifice, se dérober peu à peu à nos yeux. Borgo Erizzo et les coupoles de la „Fontaine de l'empereur", le village de Bibinje, le „Port d'or" avec S. Cassiano, et les ruines du palais de l'archevêque Valaresso, passent successivement devant nous. Jusqu'à présent nous avions à notre droite la jolie petite île d'Ugljan à laquelle succède celle de Pasman, et au milieu du canal, qui ne porte plus le nom de canal de Zara, mais de Pasman, apparaissent plusieurs scogli qui s'étendent jusque vers Zaravecchia.

Nous passons près de Torrette, S. Filippo e Giacomo, villégiatures fort recherchées en été par les habitants de Zara, pu nous longeons le scoglio Komornik et l'île de Babac avec un phare remarquable, au sud de laquelle nous voyons le scoglio de Fermić, tandis que, plus loin à l'ouest, à la hauteur de Zaravecchia, surgissent les îles calcaires de Planac et de S. Caterina.

Zaravecchia (Biograd na moru).

Zaravecchia, située sur une presqu'île tournée vers le nord-ouest, n'est aujourd'hui qu'une petite ville peu importante.

Au XIᵉ et au XIIᵉ siècle Biograd était célèbre sous le nom de la „ville blanche" des Croates. La chronique de ce temps constate que Krešimir IV de Croatie accorda en 1050 un bénéfice aux bénédictins de Biograd.

En 1092, Busila, fille du comte Roger de Sicile, s'y embarqua pour aller au devant de son fiancé Koloman, roi de Hongrie, qui prit plus tard le nom de „roi de Croatie" (Rex Hungariae,

Croatiae et Dalmatiae). Les doges Falieri et Micheli conquirent, chacun à son tour, Biograd et les moines qui s'y trouvaient se retirèrent à Tkon (dans l'île Pasman), où leur couvent existe encore aujourd'hui.

Continuation de la course.

A partir de Zaravecchia jusqu'à 4 kilomètres au sud, le canal Pasman n'a que 2 kilomètres de large, mais près du village de Pakošćane la terre ferme se réduit à une bande large d'un kilomètre entre la mer et le lac de Vrana, et tourne à l'est, cependant l'île de Pasman fait place à une multitude de petits scogli, au-dessous desquels la vue s'ouvre sur le „Canale di Mezzo“ jusqu'à la Bikarica (156 mètres), qui s'élève dans l'île d'Incoronata.



Zaravecchia.

Bientôt nous voyons à la gauche une suite de presqu'îles et d'îles, entourant en beau panorama le haut scoglio d'Arta grande, toutefois, au midi, l'île de Vergada masque la vue.

Ensuite nous côtoyons la rive ouest de l'île Morter, tandis que la rive est, sur la pointe de laquelle est assise la ville de Stretto, s'avance tellement vers le territoire dalmate qu'on les a reliés par un pont tournant. La commune de Stretto a, depuis Fortis, gagné d'importance, et les fouilles qu'on y a pratiquées ont produit des résultats. Deux presqu'îles de la partie nord de Morter créent une petite baie avec le village de Hramina,

dominé par l'église de Morter. Cette île est assez bien cultivée (vin, olives, amandes), et on s'y occupe de l'élevage des bestiaux.

Laissant à la droite le petit archipel de 35 îlots inhabités, qui enceignent le sud de l'île Incoronata, le bateau s'approche de l'archipel de Sebenico qui se compose de trois groupes: celui entre le canal de Sebenico et Zlarin, renfermant les îles de Provicchio-Zelen et l'île Zlarin; celui qui se trouve entre le canal Zlarin et celui de Zuri (îles Kakan, Capri, Zmajan) et l'île de Zuri et ses scogli.

Le bateau prend son cours entre les îles de Zelen et de Provicchio, tandis que sur la côte nous voyons le village de Trebocconi (Tribunj), derrière lequel s'élève le pèlerinage de la Madonna del Carmine. Naviguant entre Provicchio et Zelen, c'est

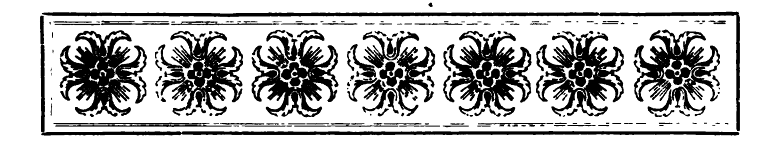


Le fort S. Nicolò.

d'abord Sepurina qui frappe nos yeux, puis le village aux maisons grises de Luka avec son superbe campanile.

Nous passons du Canale Zlarin dans celui de Sebenico, puis dans celui de S. Antonio, où les murs imposants du fort S. Nicolò semblent saluer le voyageur. Le bateau passe un défilé fort étroit et entre dans le grand bassin du port de Sebenico, et dès ce moment nous apercevons la ville, qui s'élève en amphithéâtre.

La grande étendue du port de Sebenico vers le nord et le sud fait naître plusieurs presqu'îles, dont l'une embrasse le lac salé Velika Solina, qu'on utilisait autrefois pour en retirer du sel, et dont l'autre porte la chapelle S. Maddalena. Sebenico est une station pour les vaisseaux de guerre et possède une école nautique pour les mousses.



XIII. Sebenico (Šibenik) et les excursions qu'il offre.

La ville.

Sebenico qui, selon le professeur Petter, est „Gênes en miniature", compte 7014 habitants, et est le siège d'un évêché, d'une préfecture et d'un tribunal.

La ville possède en outre des sociétés de lecture serbe et croate, un casino, et les hôtels „al Pellegrino" et „Krka".

La ville de Sebenico est un dédale de rues à hautes maisons échelonnées en gradins. Cette disposition tient d'un côté à la vie toute extérieure des méridionaux qui, même en hiver, ne sont guère casaniers; de l'autre côté aux nécessités pour les citadins du moyen âge de la sécurité générale. Les rues nouvelles sont au contraire larges et spacieuses et le jardin de la ville, au milieu duquel s'élève le monument de Tommaseo, est même très joli.

Tommaseo, né en 1802 à Sebenico, s'est illustré comme philosophe et philologue et a publié des écrits linguistiques, historiques, philosophiques et politiques, dont son biographe taxe le nombre à 212.

L'abbé Fortis jugeait en 1776 que Sebenico jouit d'une situation exceptionnelle et que ses habitants sont fort accueillants. Après avoir été déclassée, la ville s'est relevée, depuis qu'on a commencé à utiliser les chutes de la Krka pour l'industrie, et que les voyageurs ont pris intérêt à visiter ces chutes, dont la dernière se trouve, comme nous l'avons dit ci-dessus, dans le voisinage.

Détails historiques.

Que Sebenico ait été fondé par les Romains ou non, ce n'est que depuis le XIe siècle que la ville a tenu un rang assez important pour être un objet de litige entre les dynasties rivales. En 1116, lorsque Sebenico appartenait à Koloman, roi de Hongrie, elle fut prise par le lieutenant vénitien Falieri. Dès 1163 elle ressortit de nouveau à la Hongrie jusqu'à la mort d'André, le dernier des Arpades. Appartenant, tour à tour, à Venise et à la Hongrie elle dut soutenir, en 1520 et en 1538, le siège fait par les Turcs. Ce fut l'époque de sa grandeur. Dans ses murs naquirent Antonius Verantius (en 1502) archevêque de Gran, qui joua un rôle important sous les empereurs Ferdinand Ier et Maximilien III,



Sebenico.

le peintre André Midola, le chanoine-poète Nardino et son imitateur en langue croate, Petrus Difnico. En 1647, Sebenico eut beaucoup à souffrir de la peste et des attaques du pascha Tecchieli de Bosnie.

La cathédrale.

En montant de la „Marina“, éclairée à la lumière électrique, sur la „Place de la Cathédrale“, nous voyons de suite le superbe portail gothique, flanqué des deux côtés d'une fenêtre ogivale et surmonté d'une rosace colossale.

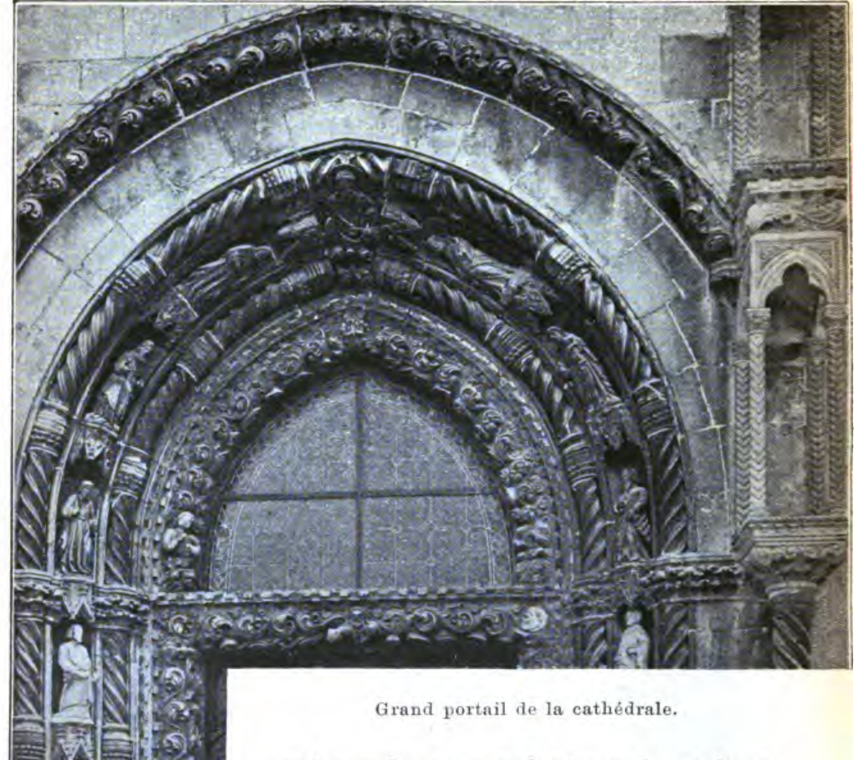
La cathédrale fut commencée en 1443 dans le style gothique et terminée en 1555, lorsque, en Dalmatie, le style renaissance

régnait depuis de longues années, ce qui explique l'érection d'une coupole qui forme le couronnement de la nef. Le premier architecte en fut un Dalmate (Magister Matthæus Dalmaticus).



Monument de Tommaseo. (Par F. Himenes.)

La construction du toit ainsi que celle de la coupole incrustée de pierre est considerée par les hommes du métier comme étant unique dans ce genre. En entrant dans l'église par le grand portail nous apercevons à gauche le tombeau d'un évêque, puis le maître-



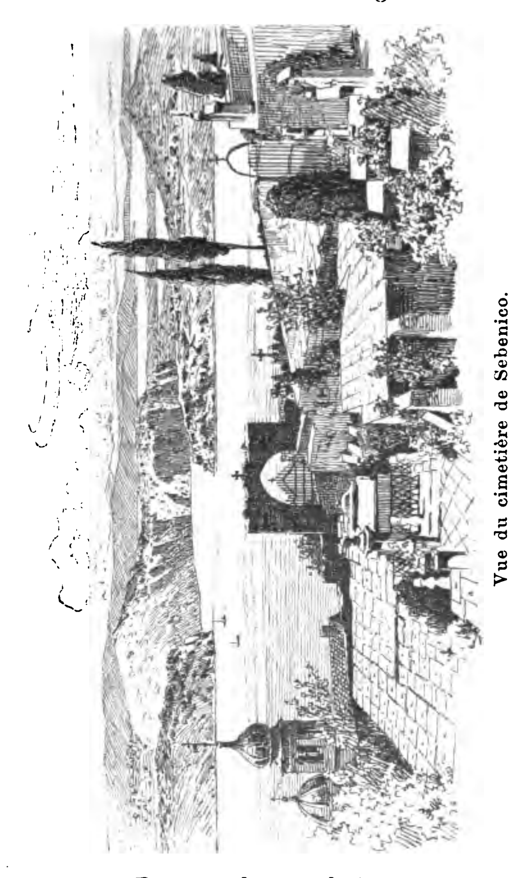
Grand portail de la cathédrale.

autel que domine une demi-coupole, au-dessus de laquelle forme saillie une pièce de maçonnerie également surmontée d'une voûte et qui laisse tomber le jour par une petite rosace à l'intérieur de l'église. Le tout est couronné par une grande coupole à huit vitraux de couleur.

Le tableau du maître-autel représentant la Sainte-Vierge, Ste Thérese et St François de Sales, est d'une origine incertaine, tandis qu'on attribue à André Schiavone la toile des trois Mages qui décore un autel latéral. Les stalles sont ornées de miniatures en marbre, que l'on trouve aussi dans la chapelle baptismale. Malheureusement des brigands, qui, y a

quelques années, ont dévasté cette chapelle avec un véritable vandalisme, ont abîmé les statues et les rosettes qui se trouvaient près de la fenêtre.

En face de la cathédrale on aperçoit la vieille loggia où est installé à présent un café; au premier étage se réunit un club qui se fait fête de recevoir les étrangers.



Vue du cimetière de Sebenico.

Promenade aux forts.

Sebenico conserve encore aujourd'hui les restes de ses anciennes fortifications. Outre le fort S. Nicolò, bâti par Sanmicheli, on en compte trois, qui couronnent les hauteurs

du fond de la scène du fort „Barone“, qui tire son nom du glorieux baron de Degenfeld, qui l’a défendu vaillamment en 1647. Il est en ruines, ainsi que le fort S. Giovanni, qui a perdu toute importance militaire, mais ne peut être visité que sous la conduite du paysan qui en est le gardien. Le fort Sainte-Anne, appelé autrefois Sanmichele, compte parmi les monuments les plus anciens de Sebenico.

Nous engageons le voyageur à visiter le cimetière et à contempler de là, la vue sur Sebenico et ses environs qui est vraiment superbe. A l’est elle embrasse les jardins jusqu’aux forts S. Giovanni et les ruines du fort Barone, au sud c’est le beau paysage formé par la baie et la presqu’île Maddalena qui retient notre attention; à l’ouest vous distinguez, au delà du canal de S. Antonio et de l’île de Zlarin, le village de Vodice, qui forme la transition à la région du Karst; au nord le bassin du port se resserre en canal maritime, que traverse la Krka après avoir passé par le lac de Prokljan.

Les îles près de Sebenico.

L’île de Zlarin est sans contredit la plus grande de l’archipel de Sebenico, que Pline désigne par le nom de „*Insulae Celadussae*“. Le chef-lieu en est Zlarin, bâti sur la côte occidentale. On y cultive la vigne et l’olivier; les habitants, qui pratiquent la pêche des coraux, ne sont pas moins aptes au commerce.

L’île de Crappano, à $7^1/_2$ kilomètres au sud de Sebenico, est habitée par les plus habiles pêcheurs d’éponges, qui, dans leurs petites barques, s’aventurent jusque dans le golfe du Quarnero. Le couvent S. Croce se trouve au nord du village. A l’est de l’île s’ouvre un canal, qui nous mène au lac de castel Andreis, où l’on retrouve le chemin de fer.

Excursion sur la côte du sud de Sebenico.

En traversant la voie ferrée de Knin à Spalato et en se dirigeant vers l’ouest, nous entrons dans une espèce de grotte, où se trouvent deux mares salantes, puis en continuant notre route, nous apercevons le grand lac de Veliko Solina, d’où les Vénitiens retiraient du sel.

Après un quart d’heure de marche, nous arrivons au village de Zablaće, qu’embellit une petite église octogone, qui conserve

un joli tableau de Salghetti Drioli, représentant le baptême de Jésus-Christ. Les habitants du village cultivent la vigne, qui fournit d'excellent vin rouge et s'occupent de raffiner de l'huile d'olive.

A 10 kilomètres sud de Sebenico s'étend la presqu'île d'Oštrica, où l'on montre, comme une curiosité, quelques anneaux en pierre, qui ont servi, un jour, à faciliter la fuite des chrétiens qui étaient détenus en Herzégovine.

Non loin de là se trouvent les ruines du légendaire Ancien-Sebenico, tandis qu'au midi s'ouvre l'immense bassin de „Porto Sebenico Vecchio", qui permettrait à toute une escadre d'y manœuvrer avec facilité. Comme suite à la baie, s'enfonce dans l'intérieur du pays la vallée de Grebaštica. On y rencontre, ainsi qu'aux alentours de l'antique église S. Jean de Tyro, des tombeaux et des pierres tombales superbes à inscriptions et à emblèmes symboliques; d'origine croate, elles évoquent le souvenir de l'antique ville royale de Bihać, non loin de Traù, et l'archéologue pourrait peut-être, en y pratiquant des fouilles, recueillir une riche moisson.

Le mont Tartaro (Trtar).

(496 mètres.)

Le mont Tartaro, dénomination qui, selon certains géographes, remonte aux invasions des Mongols (Tartares) de l'année 1241, est non seulement célèbre à cause de l'excellent vin qu'il produit sur ses pentes, mais encore par la vue superbe, qui s'étend au-delà de la Dinara et de Knin.

De Sebenico à Scardona et au couvent de Visovac.

A la chute inférieure de la Krka.

De Sebenico à Scardona.

Les changements de paysage de la région de la Krka dépendent éminemment de ses propriétés géologiques vu que la Krka, se dirigeant dans son cours tantôt vers l'ouest, tantôt vers le sud ne cesse pas de percer des plis de l'écorce terreste couchés dans la direction du nord-ouest et des enfoncements intermédiaires.

Dans la région inférieure même, entre Scardona et Sebenico, il traverse encore quatre séries de plis dont le plus occidental

va se perdre entre la rivière et la mer, tandis que celui de l'est est formé par la continuation nord-ouest de la crête du mont Tartaro.

En cinglant, à la sortie du bassin de Sebenico, vers le nord-ouest, nous le voyons se rétrécir de manière à présenter un bras de mer large, en moyenne, d'un demi-kilomètre lequel conserve, jusqu'à environ 6 kilomètres de Sebenico, la direction nord-ouest.

La suite de ce tronçon de canal, où les étages géologiques ont été déplacés violemment, c'est la baie de Zaton, dans la verdure de laquelle les maisonnettes blanchies à la chaux du village de ce nom saluent le voyageur; la vallée de la Krka, toutefois dévie vers le nord-ouest et serpente, jusqu'à la sortie du „Lago Prokljan" de la Krka, en une double ligne.

C'est au début de cette partie de son cours que la Krka perce le second des plis signalés ci-dessus, et nous voyons saillir, sur les deux rives, des rocs, produits de puissants gisements calcaires qui sont venus s'y amonceler. Dès cet endroit, la Krka se détourne, pour la seconde fois, vers le nord-ouest. Le géologue Kerner suppose qu'entre ces deux élévations il se manifeste un profil géologique naturel, et cette fois par une excavation qui s'enfonce entre deux plis.

Au point où la Krka sort du lac Prokljan, le Vukinac et le Debeljak ne forme qu'une seule crête interrompue par le lit de la Krka, laquelle, à l'égard de la géologie, est le troisième des plis mentionnés ci-dessus. Dans les terrains bas qui s'y joignent au midi, on rencontre des dolomites sablonneux formant les bords sud du lac, tandis que la presqu'île du bord est, dont il faut doubler la pointe septentrionale pour s'engager de nouveau dans la Krka, tient de la dure chaux du pli du mont Tartaro.

L'eau a une profondeur de 25 mètres à la pointe sud-ouest du lac, et de 15 mètres à l'autre bout, et la largeur de la rivière se réduit d'un coup à 150 mètres. Mais bientôt la tranquille nappe d'eau se détourne tout à coup vers le nord, et s'èlargissant à 300 mètres elle vous démasque la vue de Scardona.

Scardona (*Skradin*).

Scardona fut, dans l'antiquité, une des villes les plus considérables du pays, vu que le *conventus juridicus* (la diète) de la Dalmatie s'y rassemblait d'ordinaire.

Après avoir été détruite par les Avares, la ville fut rebâtie par les Croates, et après avoir changé plusieurs fois de maître, les Vénitiens en achetèrent, en 1411, au roi de Bosnie la suzeraineté. Un siècle après, les Turcs s'en emparèrent; l'assant donné à la ville par le général Pesaro, qui voulait leur enlever en 1527 Scardona, joint au pillage et à l'incendie par les Turcs, contribuèrent à la ruiner. Foscolo échoua dans le coup de main qu'il tenta en 1645, et ce ne fut qu'en 1684 que les Turcs en furent chassés par les Zagoriens.



Chute de la Krka (près de Scardona).

En 1809 les contributions de guerre pesaient si lourdement sur cette pauvre petite ville, que jusqu'à présent elle n'a pu guère se relever.

On compte beaucoup à Scardona sur l'affluence des voyageurs qui viendront visiter les chutes de la Krka et, en effet, leur nombre augmente chaque année.

La chute de Scardona (dernière chute de la Krka).

Après qu'on a descendu une demi-heure en barque la Krka, l'œil discerne en amont de Scardona une double nappe blanche, et tout à la fois le bruissement sourd de la cascade parvient

à nos oreilles. Bientôt, à travers les peupliers qui ont pris racine près des moulins, nous voyons briller l'immense cataracte, qui, par sa largeur rappelle au premier moment celle du Rhin. Au bas de la chute et à ses côtés se sont installés une cinquantaine de moulins. En allant un peu à gauche, nous tombons dans un superbe désert où s'élèvent entre des rochers tapissés de mousses et de lierre, des groupes de mûriers et d'oliviers derrière lesquels près de cinquante petites cascades vont rejoindre la grande chute. Partout on entend sortant d'entre les rochers le fracas de la chute des eaux, qui étouffe le bruit que produisent ensemble les 50 moulins. Pendant les grandes chaleurs même, tout est riant et vert aux alentours de la cataracte.

Rien de plus imposant que cette masse d'eau qui se précipite du haut des terrasses larges de 100 mètres et qui rappelle, étant donné certains effets de lumières, tantôt un glacier, tantôt un plateau en argent mat, tandis que, à certains moments, la cascade et les nuées d'écume scintillent de toutes les teintes de l'arc-en-ciel.

La cascade descend d'une hauteur de 40 mètres, et le spectacle grandiose peut-être admiré à loisir d'un des moulins où se trouve un restaurant agrémenté d'un petit jardin.

Il y a trente ans à peine, on ne songeait à utiliser autrement les cascades que pour faire marcher les moulins. Depuis, on élève les eaux, à l'aide d'une pompe, au niveau des rives, pour les conduire par des tuyaux à Sebenico; c'est grâce aux efforts et aux travaux incessants de MM. Šupuk & fils, qu'on y a installé une station électrique dont le moteur de 320 chevaux sert à l'éclairage de la ville située à 11 kilomètres. Maintenant la plus pauvre maison de Sebenico utilise l'électricité, car une flamme de 5 bougies ne coûte annuellement que 3 florins.

La même maison Šupuk a commencé à établir un second moteur et l'on fait de nombreux projets pour utiliser la force de 10.000 chevaux-vapeur dont dispose la Krka.

*

En montant la pente à gauche de la chute de la Krka, on arrive, en cheminant au milieu de la végétation luxuriante, au lac de Krka ou plutôt à la large Čikola, d'où l'on aborde le célèbre couvent de Visovac.

Le couvent de Visovac.

C'est un charmant site que celui où s'élève, à 6 kilomètres de la première chute de la Krka, sur un îlot formé par la rivière, le couvent de Visovac. Enclos par une ceinture de montagnes, cet îlot ressemble à une oasis verdoyante; ce n'est pas seulement au printemps mais aussi dans d'autres saisons qu'il offre un coup d'œil charmant. On suppose que Visovac fut un palais de plaisance des Bribir. C'est au XVe siècle que remonte la construction du couvent qui possède encore aujourd'hui, malgré les nombreuses atteintes et calamités qu'il eut à subir, une des bibliothèques les plus intéressantes de la Dalmatie. Qn y conserve une lettre adressée par le général Foscolo au père gardien de Visovac pour l'engager à fuir puisque les Turcs s'avançaient vers Knin. On y trouve aussi plusieurs firmans turcs dont l'un écrit de la main du Sultan sur du parchemin orné de soie verte.

Parmi les documents il faut citer l'„Histoire des Slaves méridionaux" écrite par le père Gaspard Vinjalić, de même qu'un manuscrit en lettres gothiques datant de 1543.

A l'intérieur de l'église se trouve un superbe tableau représentant S. François d'Assise; la tête du fondateur de l'ordre où seuls les yeux respirent la vie, paraît être celle d'un homme qui vient de ressusciter de la mort. Le nom du peintre qui a fait ce tableau est, à notre regret, inconnu.

*

Le panorama de Visovac est surtout beau, vu des coteaux, près de Dubravice. Ici, où passe aussi la route de Scardona, on exploite une houillère. Cette route se joint à celle de Gjevrske à Drniš et l'on met 3 heures de voiture pour aller de Scardona à Drniš.

Si l'on part de Drniš, on peut quitter à Grabić la voiture pour gravir, en passant à gauche, par le village de Gornje Bribtane, une éminence où se produit un écho magnifique, et qui porte le nom de „Genius". De là, on peut héler une barque de Visovac qui vous conduira à la cascade de Rončislap où vous attend la voiture avec laquelle vous reviendrez par Scardona

à Sebenico. Si l'on voulait continuer la course en barque jusqu'à S. Arhangjeo, il faudrait faire attendre la voiture à Kistanje ou près du couvent même. Toutefois cette course absorbe trois journées entières, et nous engageons le touriste désireux de la faire à se munir de provisions et à s'entendre d'avance sur le prix de la course avec le conducteur de la voiture.





XIV. De Sebenico à Knin.

Voyage en chemin de fer Sebenico-Perković-Knin.

De Sebenico à Drniš.

Partant de la gare de Sebenico, la voie longe la rive orientale du bassin de Sebenico en inclinant vers le sud-est. Après un parcours d'un quart de kilomètre, la „ligne de Riva" s'embranche à gauche et nous ramène à Sebenico en descendant jusqu'à la rive; la ligne principale coupe une langue de terre en avant de la presqu'île S. Maddalena et enfile la dépression entre le versant du Karst et les coteaux de la côte offrant jusqu'à Vrpolje de temps en temps la vue sur la mer. Après avoir passé Dabar, elle arrive, en montant vers l'est, à la station de Perković-Slivo où nous voyons aboutir la ligne de Spalato qui a traversé le défilé étroit entre les monts Jaklina et Trovra.

La route que nous parcourons jusqu'à Unešić offre peu de vue, vu qu'elle est encaissée dans les vallons agrestes du Karst. Après le passage de quelques défilés, nous apercevons Drniš dominé par les cimes de la Dinara (1831 mètres) et du Kosjak (1207 mètres).

Pour descendre dans la plaine, la voie côtoie les pentes nord-est du Moseć-Planina vers le sud-est, traverse la Čikola et entre enfin dans le défilé de Drniš qui forme un des plus intéressants cañons rocheux de la Dalmatie. La station se trouve à 2 kilomètres nord-est de la ville à une altitude de 284 mètres.

Drniš.

Nous traversons sur un pont la Čikola pour arriver à Drniš.

Ce bourg qui — fait rare — ne contient pas de souvenirs des temps romains, jouait au XVIIe siècle un rôle si im-

portant dans la lutte avec les Turcs, que ces derniers l'appelaient le „petit Sarajevo". Ce ne fut qu'après la déroute au siège de Vienne de l'armée turque, en 1683, que le courageux Srdar Nakić affranchit à jamais Drniš du joug des musulmans.

Peu à peu les fortifications disparurent, aujourd'hui nous voyons encore les ruines d'un minaret. A côté du presbytère qui était autrefois la demeure du prêtre turc, se trouve une fontaine qu'alimentait l'eau venant de la Promina et qui servait aux ablutions religieuses.

Aujourd'hui Drniš dont la situation favorise le commerce des céréales et des bestiaux, compte 1456 habitants et possède plusieurs jolies maisons et de petites auberges proprement tenues.

De Drniš à Knin.

(Continuation de la course en chemin de fer.)

Après une course d'environ un quart d'heure, nous arrivons à Siverić dont les mines de houille appartiennent à une société de Turin qui porte le nom de „Società carbonifera Austro-Italiana del Monte Promina". Elles occupent près de 200 mineurs qui extraient par jour 22 à 24 wagons de houille. Un des puits qui a pris feu il y a quelques années brûle encore aujourd'hui, mais on l'a séparé des autres puits par un mur épais.

Quelques kilomètres au nord de Siverić, le chemin de fer traverse le col S. Petar ou Lukavac et arrive, après avoir passé le village de Kosovo, à Knin à 27 kilomètres de Drniš.

Knin.

La situation de la ville.

Entre le Vélebit et la Dinara s'ouvre, dans la montagne, une brèche à l'ouest de laquelle prend sa source la Zrmanja qui limite le Vélébit vers l'est et vers le sud; à l'est de la dite brèche coulent des deux côtés du mont Orlovica les ruisseaux de Radiljevica et de Budišnjica qui vont se décharger dans la Krka.

Knin ne manque pas d'intérêt au point de vue hydrographique. C'est là que se rapprochent le plus les principaux cours d'eau de la Dalmatie moyenne. La Krka n'y est éloignée que de 9 kilomètres de la Zrmanja et l'on n'a à

faire qu'une route de 17 kilomètres pour arriver sur la route de Vrlika dans le territoire des sources de la Cetina.

A 20 kilomètres de Knin près du village de Radvika se rencontrent les frontières de la Croatie, de la Dalmatie et de la Bosnie. Du nord-ouest viennent aboutir ici la route croate de Grab et celle de Bosnie dans la vallée de Budišnijca, de l'est la route de Sinj, du sud celle de Spalato à Clissa, de l'ouest enfin se rapproche la route de Zara.*)

Notions historiques.

A la place de Knin s'élevait, au temps des Romains, Arduba dont parle Dio Cassius, qui rapporte que les habitants s'étaient défendus avec courage contre Germanicus.

Lors de ce siège les femmes aimèrent mieux se jeter à l'eau que de devenir esclaves romaines. Plusieurs historiens contestent ce fait, mais ce qu'il y a de certain c'est que Constantin Porphyrogenète constate l'existence de la ville 649 après Jésus-Christ. Jusqu'en 1755, Knin était le siège d'un évêché.

De 1396 à 1397 elle fut la résidence de l'empereur Sigismond battu par les Turcs à Nikopolis. Ce ne fut qu'en 1777 que le brave Stojan Janković combattant sous le doge Cornaro réussit à chasser les Turcs et à consolider la puissance vénitienne dont le souvenir se perpétue dans le lion de St Marc posé sur la porte de la forteresse.

Knin joua pour la dernière fois un rôle important en 1805 où la ville fut prise par le général Molitor avec 5000 hommes. Depuis elle a déchu peu à peu de son ancien rang et elle n'est digne d'intérêt qu'au point de vue pittoresque. Elle est dominée par la cime du Monte Salvatore (345 mètres) à la base duquel elle s'adosse.

Knin, bourgade peuplée de 1270 habitants, possède un musée local et offre au voyageur la faculté d'entreprendre dans ses environs de jolies promenades.

La vue dont on jouit en se plaçant sur le pont de la Krka, est fort belle, mais elle ne saurait égaler celle qu'offre la forteresse surtout si elle est éclairée par le soleil couchant.

---

*) A Knin les auberges sont assez nombreuses et assez bonnes (Hôtel Knin). Les voitures mettent 3 heures pour gagner la frontière de la Bosnie, 4 heures jusqu'à celle de la Croatie et 1½ heure jusqu'à la cascade Manojlovac.

A l'église S. Barbara l'on a inhumé le Nobile Bartolome Borelli qui y avait été envoyé comme gouverneur et dont le sénat vénitien récompensa les mérites en accordant à son fils François le titre de comte et la seigneurie de Vrana.

Knin est le centre d'une industrie domestique remarquable: les paysannes y tissent de jolies nappes et des tapis aux couleurs vives, qu'on peut y acquérir à des prix modiques.

Le musée de Knin.

Ce musée que nous devons à l'initiative de Fra Luigi Maruns qui non seulement recueillait les produits de toutes les fouilles et d'autres antiquités, mais encore fondait une société croate conservatrice des antiquités, est installé dans le couvent des Franciscains.

Les objets les plus anciens datent des époques de la pierre, du cuivre et du fer; d'ailleurs des inscriptions, des pierres commémoratives et des monnaies y furent mises à jour en si grand nombre qu'on put en céder à d'autres musées.

Le musée réunit principalement des antiquités croates; parmi les objets qui datent du moyen, âge citons des sabres, des monnaies byzantines datant du IX[e] et du X[e] siècle.

Dans les tombeaux de femmes on trouva des boucles d'oreilles et des bijoux qui rappellent ceux que l'on a trouvés, dans le nord de l'Allemagne, dans les tombes des Venètes et des Tchèques.

On a découvert aussi certaines pierres qui, par leurs inscriptions, confirment l'existence des rois croates Trpimir, Muncimir et Zvonimir, que plusieurs historiens ont niée.

Excursions de Knin.

Outre la promenade au pont de la Krka, celles qui mènent à Golubić et à Plavić, dans la vallée de Budišnjica, offrent des charmes. Il y en a une autre qui conduit aux parties nord du Polje de Kosovo, mais les voyageurs préfèrent ordinairement visiter la chute de Topolje qui, surtout en hiver, étonne par son volume d'eau.

Sur la Dinara (1831 mètres).

C'est à 16 kilomètres à l'est de Knin que s'élève l'énorme massif de roches calcaires de la Dinara dont le versant abrupt de

l'ouest passe pour un des phénomènes les plus merveilleux non seulement de la Dalmatie, mais du territoire entier des Alpes calcaires méridionales. La route passant près de la cascade de Topolje monte au petit groupe des cabanes de Jurić Stan d'où un petit sentier vous conduit dans la vallée de Mahnita Draga, puis sur une élévation d'où nous jouissons d'une belle vue sur la vallée de Vrlika.

Parvenus à l'altitude du Semmering, nous pénétrons dans un défilé entre la Dinara et le Tominosić Vrh; le chemin s'incline de plus en plus vers le nord, on abandonne sa monture pour gravir la cime. Un bon marcheur peut faire cette excursion en cinq heures. Cette ascension n'étant encore que fort peu connue intéressera, nous en sommes sûrs, tous les alpinistes avides du nouveau.

De Knin par Razvogje à Drniš.

La route de Knin conduit ensuite dans la contrée de Promina bien cultivée en vignes et en blés. Oklaj et Promina sont les villages les plus importants.

Sur l'emplacement de Promina s'élevait autrefois l'ancienne Promona bâtie par les Liburniens. Quand les Dalmates l'assiégeaient l'an 52 avant J.-Chr., les Liburniens appelèrent à leur aide les Romains, mais ce ne fut, selon Appien, que sous Octavien Auguste que les Romains purent se rendre maîtres de Promina. On a découvert depuis des thermes romains et des inscriptions provenant de la XI[e] légion.

Une route partant d'Oklaj conduit au gros village de Razvogje d'où l'on jouit d'une belle vue sur Sebenico.

Un peu plus au sud de Velušić, un sentier gravit la cime du mont Promina; un chemin qui perce un petit défilé entre les rochers de Promina et le mont Kalun fait communiquer Velušić avec Drniš.

De Knin à Vrlika.

Source de la Cetina, les tombes des Bogumiles, la grotte de Vrlika.

La route de Knin à Vrlika monte doucement vers le village de Kijevo situé au bord d'un plateau et elle s'abaisse, dans une descente abrupte, de 70 ou 80 mètres vers la plaine de la Cetina.

C'est au pied du dit plateau, que, non loin de villages de Kotluša, Čitluk et Vuković on rencontre des trous profonds

tacée, submergée sous la mer où sont venues se plaquer les puissantes couches (étages) de chaux rudiste. *)

Dans la dernière époque de cette période, la mer laissa en se retirant dans le sud-ouest, des lagunes, tandis que, dans les régions de l'est, il se formait de vastes lacs intérieurs, d'où se désagrégèrent des couches de cosina qui se superposèrent à la chaux rudiste. **)

C'est alors que la mer, envahissant pour la seconde fois la terre ferme, changea les lacs en lagunes au fond desquelles vinrent se figer les chaux de foraminifères. Enfin, la mer battant encore une fois en retraite, il resta soit des terres toutes sèches, soit des eaux de littoral peu profondes, d'où a résulté la dépression des gisements de Paris.***) Ce second refoulement de la mer fut causé, dans la période néo-éocène, par un renflement des masses de couches submergées par suite du froncement du noyau du globe qui allait se recroqueviller, et le résultat en est la structure par plis actuelle de la région. Dans ce temps-là la Dalmatie septentrionale devenait le territoire où vinrent se déverser de grandes rivières qui déposaient, entre autres éléments, les gros éboulis des conglomérés promina.

Les plus anciens minéraux sont les ardoises de „Werfen", lesquelles forment aussi dans les Alpes calcaires la base des puissants gisements de chaux; elles se trouvent, outre le tuf et les dolomites, la chaux de Gutenstein et le calcaire conchylien, surtout dans le Kosovo et le Petrova polje. Ces minéraux font partie de la „trias" inférieure, la première des trois périodes (trias, jura, craie) dans lesquelles on a coutume de diviser le moyen âge géologique.

Puisque la terre ferme s'était desséchée de sorte qu'il ne pouvait s'y faire de dépôt de gisements, il manque un certain

---

*) Les „rudistes" ou „hippurites" étaient une famille de coquillages disparus, affectant la forme de lourds cônes à grosses parois qui étaient fixés, par la pointe, au fond de la mer. Ils formaient, à la façon des huîtres, de denses colonies et les résidus de leurs coquilles servirent à former d'importantes montagnes.

**) On nomme couches „cosina" les couches limitrophes entre les formations crétacée et tertiaire de l'Istrie et de la Dalmatie.

***) La période tertiaire se divise en trois époques: l'éocène, le miocène et le pliocène. Ce sont les couches de Paris, le „parisien", qui constituent la partie moyenne de l'éocène.

nombre de couches, ou bien celles-ci n'apparaissent que ça et là jusqu'à ce qu'on rencontre ces restes de la mer crétacée qui jouent un rôle si éminent dans toute la Dalmatie, de même que dans les pays de la Méditerranée en général.

La craie supérieure représentée par les chaux rudistes passant du gris au brunâtre, mais le plus souvent d'un blanc pur, est la plus répandue. Ces chaux, résidus de la dénudation, se superposent tantôt aux plaques calcaires plus anciennes, tantôt se montrent sur les hauts sommets, puisque, lors de la formation des montagnes, les dernières couches déposées sur la chaux crevaient de sorte que celle-ci fut mise à jour.

La période crétacée, la dernière du moyen âge géologique du globe terrestre, fut suivie de l'ère moderne géologique, qui se divise en trois périodes celles du tertiaire, du déluge et de l'alluvion.

Le tertiaire, de son côté, se subdivise en trois époques, l'éocène ou „temps de l'aurore", dans lequel des êtres pareils à ceux d'aujourd'hui commencèrent à peupler la terre, le miocène et le pliocène. L'éocène est représenté dans les régions que nous décrivons, en première ligne par les couches de „cosina" couvrant, sans intermédiaire, la chaux, auxquelles se superposent, à leur tour, les chaux de foraminifères supérieures, composées le plus souvent des coquilles de foraminifères ou animalcules crétacés. Une espèce intermédiaire entre les couches sous-éocène et moyen-éocène se présente dans les gisements de minerai lesquels se rencontrent à la Moseč-Planina et au mont Kalun près de Drniš; il y succède l'éocène supérieur dont les couches présentent, en Dalmatie, toutes les formes mixtes.

Au Monte Promina la série de couches supérieure se compose de couches de marne séparées, par des conglomérés qui s'y sont glissés, en trois profils. C'est à elle qu'appartiennent les gisements de lignite de Siverič et de Velušic (sur les flancs sud-est et sud-ouest du Monte Promina).

Si nous considérons les formes que revêtent les différents minéraux, nous reconnaîtrons (dans la région à l'est du chemin de fer de Drniš à Knin) que, dans la chaux en plaque grise de la formation crétacée, des plaques polygones tendent à se désagréger des bancs de pierres qui changent souvent les

pentes généralement douces en gradins naturels, comme par exemple dans le cirque de la Pečina au sud de Karenovac, où est encaissée une petite oasis de montagnes en gradins presque régulièrement étagés. La formation du relief dans la chaux rudiste en diffère essentiellement: c'est que, aux endroits dont la position dépend de petites différences de dureté et peut être supposée tenir aux influences organiques, il se forme d'abord des enfoncements sur lesquels ne cessent d'agir les forces s'attaquant à la pierre de sorte que tout le banc de pierres finit par être taillé en poteaux et qu'il en naît un fouillis d'arêtes et de pics déchiquetés. De pareils reliefs en poteaux se dessinent le plus complètement dans le terrains calcaires au nord de la „Promina mala" et à l'ouest du mont Kalun.

Parmi les chaux tertiaires plus anciennes, les bancs de chaux alvéoline*) et nummulite se découpent également, par suite de l'enfoncement et de l'élargissement successifs de crevasses, en un système de fentes et d'arêtes plus ou moins parallèles. Ils finissent par se décomposer en débris à bords tranchants que le géologue Strache a dénommés „champs de tessons" et comme ils font partie des terrains de désolation du „Karst" au nord de la Dalmatie, ils se trouvent dans le domaine des artères de chaux alvéoline et nummulite des deux côtés de la Krka et de la Čikola inférieures, principalement dans les alentours de Scardona, ainsi qu'à l'ouest de Visovac et de Rupe, au nord-ouest du mont Kalun. C'est d'une autre façon que s'effritent les gisements, pour la plupart puissants, de brèches et de conglomérés solides des couches Promina éocènes. Ici se creusent, le long des endroits lesquels ne sont pas solidement soudés, des sillons et des fosses qui vont s'élargissant en profondes rigoles et en trous, et des bourrelets et des croupes arrondis finissent par naître, séparés les uns des autres par de profondes fosses, mais reliés de nouveau, en partie, par des ponts en pierre. De pareils bourrelets portant le cachet propre à ce phénomene, se voient à la pointe méridionale du mont Kalun, le long du chemin de fer entre Mideno- et Moseč-Planina, au sud de l'arête occidentale du Kosjak et au nord de Žeževo.

*) Une espèce de foraminifères, qui caractérise une couche de l'éocène.

Le site de Kosovo.

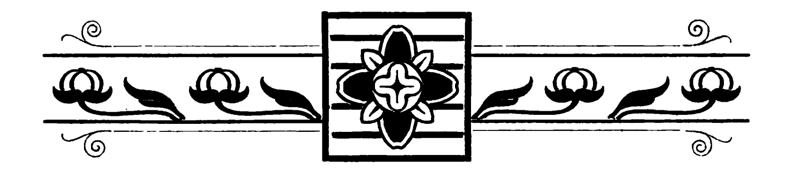
Le voyageur qui vient de descendre du haut des plateaux rocailleux et dénudés dans le pays de Kosovo, qui s'étend depuis Petrovopolje sur un terrain d'une quinzaine de kilomètres vers le nord, se figurera être transporté, comme par la baguette magique, dans un autre monde si sa vue se repose tout à coup sur des prés plantureux, sur des bosquets de hêtres ombreux et sur des cours d'eaux limpides. Ce contraste tient à des phénomènes géologiques. Quand, dans la période tertiaire, les conglomérés de „Promina", qui ne constituent pas seulement le sommet de la „Promina", mais aussi la crête, le versant du midi et les contre-forts du sud-est du „Kosjak" haut de 1207 mètres venaient se déposer, ces hautes montagnes ne dressaient pas encore leurs cimes dans les airs, et le terrain qu'elles occupent de nos jours, relativement uni, était l'estuaire ou l'embouchure de grandes rivières qui découlaient de l'intérieur du pays.

Ce ne fut que pendant ou après le tassement de couches de „Promina" que s'opérait l'érection de la montagne qui provoqua des déchirements de l'écorce terrestre très variés et produisit la grande crevasse formant maintenant les „polje" de Petrovo et de Kosovolje. C'est à l'existence, prédominante dans cette crevasse et dans son voisinage, des ardoises de „Werfen" de la trias inférieure qu'est due la facilité qui distingue ces pentes, surtout celles du pays de Kosovo, à se prêter à la culture. Le principal élément des ardoises de „Werfen", ce sont les ardoises argileuses rouge foncé et le grès ardoisé rouge Bordeaux, tandis que les ardoises argentées et riches en mica et les ardoises calcaires gris vert y figurent peu. Des grès d'un jaune sale ou d'un rouge jaune entrent dans la formation d'un niveau plus élevé, tandis que l'étage suprême de l'ensemble des couches de „Werfen" se compose d'ardoises calcaires grisâtres. Les ardoises, qui impliquent l'abondance de sources et constituent des couches de désagrègement favorables à la végétation sont, le plus souvent, surmontées de tuf noirâtre qui donne lieu à la formation de bizarres rochers déchiquetés et effrités. Ce système de couches de la trias inférieure se fendait, lors de l'éruption des fissures mentionnées ci-dessus, en un grand nombre de rochers qui, dans le Petrovopolje, sont presque totalement submergés dans les alluvions de la Čikola, mais qui,

dans le territoire de Kosovo, jaillissent, en grand nombre, des conglomérés au grain fin et à minces couches et donnent à cette région le cachet de paysage qui lui est particulier.

C'est un charmant pays de collines, aux nombreuses croupes et à travers lesquelles glissent mollement des cours d'eaux bordés de prairies marécageuses. Les coteaux formés d'ardoises sont richement boisés; le rouge foncé des ardoises mises à jour en beaucoup d'endroits tranche agréablement avec le vert foncé des coteaux tandisque les collines en tuf sont tapissées de pelouses herbeuses d'un vert clair d'où surgissent de sombres roches.





XV. Les Morlakes (Vlasi).

La population du nord de la Dalmatie.

Comme la plupart des peuples ont donné à leurs voisins des surnoms, ainsi les Dalmates du pays intérieur appellent leurs frères slaves qui, habitant les côtes de la mer, paraissent être sous l'influence italienne, „Bodoli“ tandisque ceux-ci, à leur tour, les désignent par le nom de Morlakes qui n'est autre chose que la réunion des mots „more“ et „valacco“ et qui veut dire „habitant près de la mer“. Les historiens s'accordent à dire qu'au XV[e] siècle beaucoup de Valaques étaient venus, de la presqu'île du Balkan, s'établir en Dalmatie. On a retrouvé des traces de cette race près d'Abbazia. Généralement les Morlakes n'aiment guère qu'on les appelle ainsi, et préfèrent se nommer „Dalmates“.

Le paysan dalmate a toutes les qualités et tous les défauts du caractère slave, du paysan et du méridional. Les habitants du nord de l'Europe s'appliquent au travail, et font cas de l'argent, ils sont plus ou moins raffinés sur la nourriture et ils aiment à être logés avec confort. Ceci tient aussi à la nature et au climat et surtout à l'esprit du gain qui les anime.

Le Dalmate est très frugal, mais peu apte aux travaux d'agriculture; il aime la belle nature et l'admire passionnément; il est hospitalier et tient généralement peu à l'argent.

Les Dalmates ont été, de tout temps, de véritables héros aimant la guerre et ne s'endormant jamais dans la mollesse.



Les Vénitiens savaient apprécier ces guerriers intrépides et infatigables et ne leur laissaient pas, pour ainsi dire, le temps de cultiver leurs champs en paix. Les travaux de labour étaient abandonnés aux efmmes.

Il n'est donc pas étonnant que les Dalmates, et principalement les Morlakes, soient restés un peu sauvages et en somme l'extrême simplicité qui règne dans leurs habitations, où le mobilier et les ustensiles de cuisine se réduisent à moins qu'au nécessaire, ne laisse pas d'être fort originale. Et pourtant les habitants sont relativement heureux et contents, ne se souciant guère des richesses, fiers de posséder leur „Gusla" et de pouvoir paraître aux jours de grande fête parés de leur costume national.

Les hommes portent généralement des bonnets rouges et deux vestons, l'un rayé, l'autre garni de boutons en corne. Une écharpe épaisse entoure la taille, parfois remplacée par une large ceinture où ils serrent des couteaux et des ustensiles pour fumer. Le pantalon en drap bleu est ample en haut, très étroit vers le bas. En fait de chaussure ils portent les „Opance", espèce de pantoufles en cuir. Certains paysans passent, en hiver, un manteau ou une jaquette par-dessus le veston.

Les femmes mariées se coiffent généralement de fichus, tandis que les jeunes filles ont des bonnets rouges. Par-dessus la chemise aux manches richement brodées elles portent un corselet ordinairement pailleté de clinquant. La jupe est gracieuse-

ment coupée et une ceinture serre la taille. Le tablier est toujours joliment brodé; quant aux chaussures elles diffèrent de contrée à contrée.

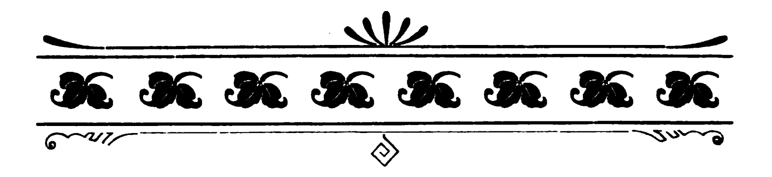
Les habitants des montagnes sont généralement très robustes et l'on habitue les enfants dès leur bas âge à courir, légèrement vêtus, en toute saison. Jusqu'à quinze ans, les garçons sont généralement pâtres, puis ils aident leurs parents dans les travaux des champs. Ils se marient très jeunes. Les noces donnent toujours lieu à de grandes réjouissances populaires et les coutumes nationales y sont parfois assez bizarres. Le Kolo est la danse nationale à laquelle les habitants se livrent avec passion.

L'une des principales distractions du peuple dalmate, ce sont les marchés où l'on va acheter des bœufs. Les Morlakes aiment leurs bestiaux, mais ils sont de mauvais financiers, et il n'est pas rare que l'ancien maître d'une ferme devienne le valet de son créancier si celui-ci a su profiter de son manque d'entendement aux affaires.

Les Morlakes mangent très peu: un peu de pain et du fromage leur suffisent pourvu qu'ils aient du vin et du tabac en abondance. Ils sont aussi bons musiciens et ils accompagnent leurs chants patriotiques ou lyriques des sons de la „Gusla“.

Le Morlake paraît avoir une constitution assez forte pour supporter toutes les intempéries du climat et arriver malgré cela à un âge avancé.





XVI. De Sebenico à Traù.

La course sur mer.

30 lieues marines à 1852 mètres; durée: $3^1/_2$ heures.

C'est à Sebenico que se remarque la transition de la végétation du Quarnero à celle de la Dalmatie moyenne, et à mesure que nous avançons vers Traù, nous voyons la nature changer complètement d'aspect.

Après avoir quitté Sebenico, nous passons du canal S. Antonio à celui de Sebenico et apercevons au loin de nombreux récifs. Nous entrons ensuite dans un archipel composé de près de 80 îles. A 9 kilomètres environ de la pointe méridionale de l'île de Zlarin se dresse le mont Vila (738 mètres), un peu au nord de Traú. Après avoir contourné la „punta Planka" qui, par la tempête, est dangereuse pour les marins, nous entrons dans le canal Zirona et la petite ville de Traù, autrefois fort célèbre, ne tarde pas à dessiner son profil.

Traù (Trogir).

La promenade à travers la ville.

Arrivant par la route de Spalato, le voyageur sera surpris, de voir après les contrées agrestes et incultes qu'il a traversées dans l'interieur du pays la verdure luxuriante qui entoure la ville de Traù.

Traù est une ville d'un type à part; ses maisons sont vieilles et ses rues étroites. Les habitants l'aiment d'une manière touchante bien qu'elle ne contienne rien de bien remarquable à notre point de vue.

Les maisons se distinguent toutes par de riches ornements datant de la période florissante de Venise. Outre la cathédrale, dont nous parlerons encore plus longuement, Traù possède, auprès de la loggia, l'antique basilique S. Martin, aujourd'hui Ste Barbe, qui date du VIIIe siècle.

Dans la cour du couvent S. Nicolo il existe un fragment d'une inscription grecque datant du IIIe siècle avant Jésus-Christ, époque où Traù portait encore le nom de Tragurion.

Dans l'église S. Dominique, le voyageur ne manquera pas de contempler le beau tableau de Palma le jeune, la circon-



Port de Traù.

cision de Jésus-Christ, et le sarcophage en marbre de la famille Sobota. L'ancienne abbaye de St Jean-Baptiste est un bel édifice roman avec un portail superbe agrémenté de rosaces.

Débouchant ensuite sur la grande place de Traù, nous voilà en face du campanile gracieux de la cathédrale, de l'hôtel de ville et de la loggia dont le plafond est porté par des colonnes de granit. Enfin un café s'ouvre sur cette place qui devient le corso pendant les belles soirées d'été.

La „Porta Marina“ surmontée d'un lion tenant un livre dans ses griffes est une des curiosités de Traù; il s'y rattache la

légende que ce livre, autrefois ouvert, se ferma après la chute de la république de Venise.

A la sortie de cette porte, on jouit d'une vue des plus attrayantes: nous voyons le pont qui relie Traù à Bua et les ruines calcinées par le feu de l'église S. Niccolo; le castel Camerlengo qui s'élève tout près n'est séparé que par un pré de la petite tour ronde, bâtie par Sanmichel. Arrivés après une centaine de pas au canal (Fossa), nous nous trouvons avoir fait le tour de la ville du sud à l'ouest.

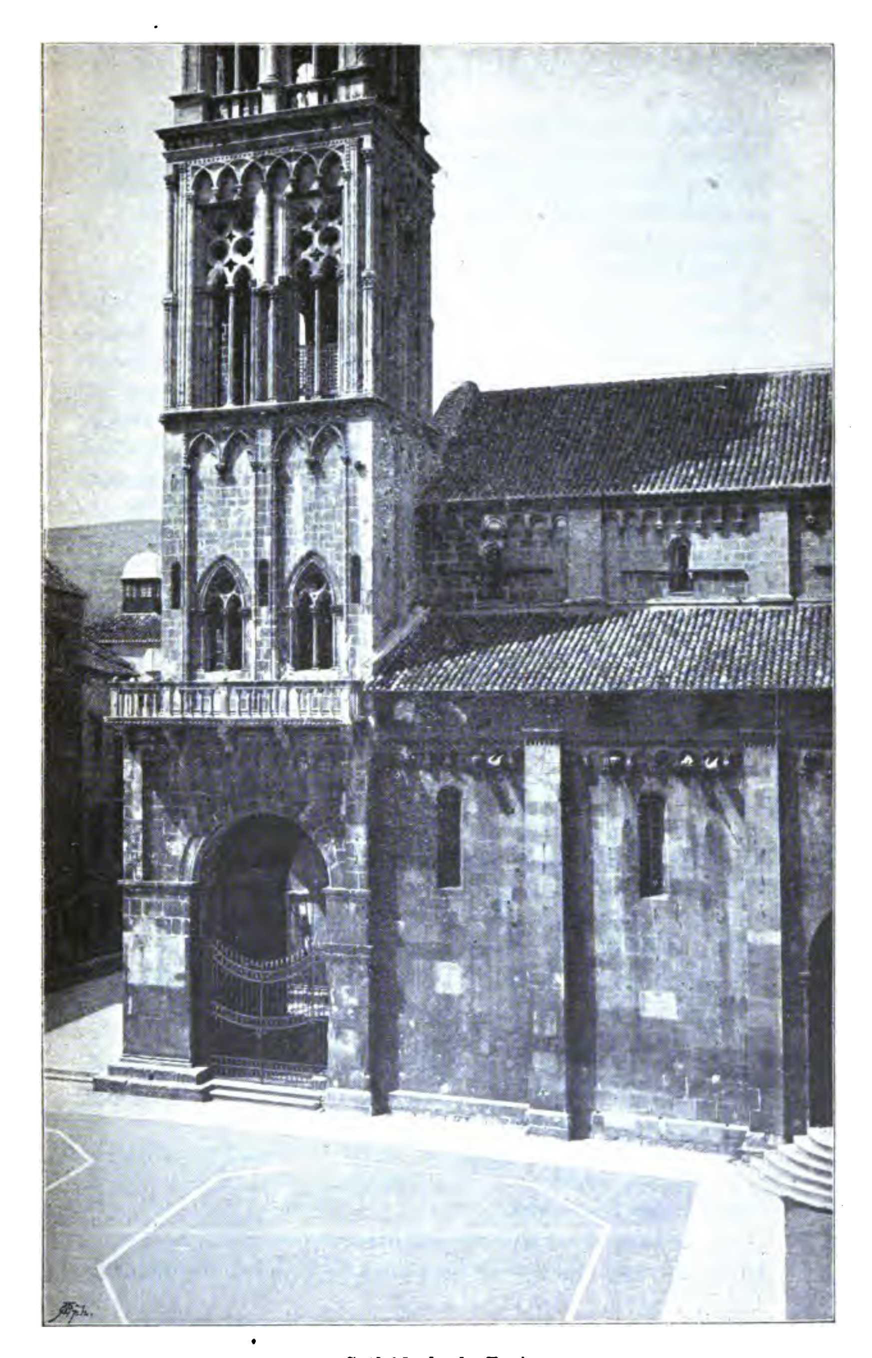


Loggia de Traù.

La cathédrale.

Bâtie au XIIIe siècle par Mathieu Dalmaticus, le même qui éleva le dôme de Sebenico, à la place d'une antique église détruite par les Turcs, elle fut agrandie en 1421 et en 1600 par l'adjonction du campanile; depuis 300 ans la cathédrale n'a toutefois subi aucune transformation.

Le portail, un des plus beaux qui existent dans le style roman, a été construit en 1240 par l'architecte Radovan, artiste du pays. L'on suppose que certains ornements d'architecture datent de l'ancienne église Ste Marie à Bihać. La porte du



Cathédrale de Traù.

baptistère porte une inscription et la date de 1465. Les deux battants symbolisent l'ancien et le nouveau temps et sont flanqués de deux lions portant les figures d'Adam et d'Ève. Certains bas-reliefs représentent les apôtres et des scènes de l'histoire locale.

Au-dessous de la statue de St Laurent sont inscrites les initiales de l'architecte. L'intérieur de l'église, qui se divise en trois nefs, présente un sombre aspect, la voûte en étant dénuée de peintures tandis que dans le parvis nous voyons la naissance du Sauveur, l'adoration des bergers et celle des sages. Au-dessous de la chaire se trouve une pierre tombale portant l'inscription suivante: „Mladen Šubić Croatorum Clipens". La chapelle de St Jean Orsini est très belle; dans un sarcophage en marbre reposent les reliques du saint évêque Jean Orsini de Traù. Ce mausolée a été édifié en 1467 par Andrea da Durazzo et continué par Nicolo da Firenze et Alessandro Vittorio vers 1570.

Dans la sacristie nous voyons des figures dorées et le trésor contient, entre autres choses précieuses, une armoire sculptée par Gregorio di Vido et une chape d'évêque faite en 1250 du manteau royal de Bela.

Détails historiques sur Traù.

Sous les Romains, Traù ne jouait qu'un rôle fort secondaire. Pline la nomme Tragurion et en vante le marbre. En 827 Traù payait un tribut aux Croates après avoir été sous la domination des Byzantins. En 997, le doge de Venise Pietro Orseolo II se liguant avec les rois croates, Traù passa successivement à différents seigneurs: les Croates, les Hongrois, les Vénitiens se la disputaient avec acharnement.

En 1242, Bela IV, chassé par les Mongols, séjourna longtemps à Traù. Enfin, Traù se donna aux Vénitiens et son premier comte fut M. Morosini sous lequel Traù devint une ville florissante.

En 1357, la ville passa à Louis le Grand de Hongrie, mais elle fut reprise par les Vénitiens et cessa dès lors de jouer un rôle historique.

Dans ses murs naquit le célèbre historien dalmate Lucius qui a écrit une histoire de sa ville natale fort intéressante.

À Draga.

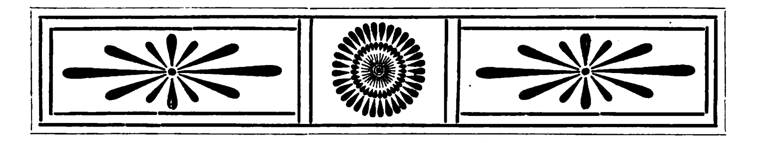
Cette promenade est recommandée à tout voyageur désireux de jouir du panorama délicieux sur Traù et ses environs et au delà sur Lissa dont nous apercevons les hauteurs.

On monte à la hauteur de Draga en passant près du jardin vraiment beau du comte Fanfogna-Garagnin.

L'île Bua (Čiovo).

Bua, relié à Traù par un pont tournant, a été au temps byzantin un lieu de détention. En 1214, il s'y fondait un couvent de Franciscains doté par un des aïeux de l'historien Lucius. En 1432, la ville bâtit un couvent de Bénédictins, appelé Maria di Driti, où les habitants de Traù vont annuellement en procession. Le couvent menaçant ruine n'est habité que par deux frères.





XVII. La Riviera delle Castella (Kaštela).

De Traù à Spalato.

„Rivièra di sette Castelli“ (les sept châteaux) — c'est le nom du superbe rivage de Traù jusqu'à Spalato, où à l'abri de l'aquilon — grâce au Kozjak (montes Caprarii = monts de chèvres) — toute la végétation méridionale se déploie avec exubérance. Dès le mois de décembre le crocus bleu perce, émaillant le vert des prés; les rosiers fleurissent toute l'année, et des bosquets de myrtes et des grenadiers forment des haies vives.

En général toute la contrée offre l'aspect d'une vaste vigne, ou s'élèvent d'antiques oliviers couverts de lierre, des dattiers et — le long de la route — des aloès. Vers l'est, la campagne riante est dominée par le massif majestueux du Mosor dont les flancs nus et rocheux contrastent vivement avec l'azur de la mer; à la côte sont situés les sept petits villages — autrefois châteaux forts — auxquels est dû le nom du rivage.*)

Détails historiques sur les „Castelli“.

Entre Castelnuovo et Traù on remarque, à 2 kilomètres vers l'intérieur, une colline de 208 mètres qui porte la chapelle S. Onofrio; et un peu plus bas vers le sud-ouest se dresse une chapelle de la Vierge. Ces deux chapelles marquent l'emplacement de l'ancienne résidence royale de Bihač, dont il ne reste que les ruines.

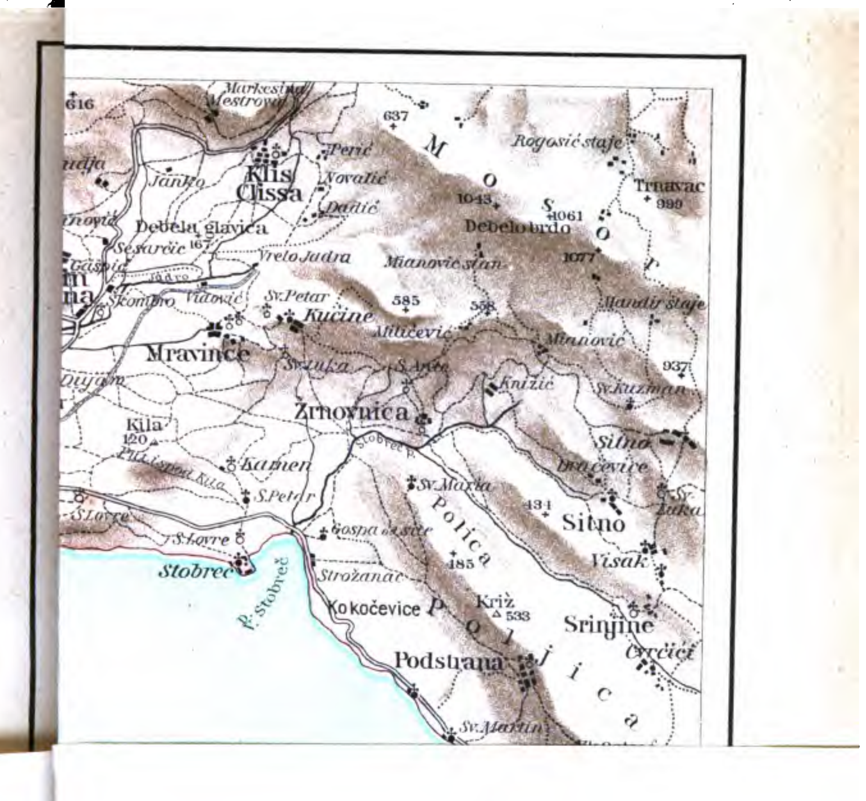
*) Comme les grands bateaux à vapeur contournent le plus souvent l'île Bua et ne vont pas s'amarrer aux „Castelli“, il faut faire en barque le parcours de 19 kilomètres de Traù à la station de Salone. Le voyageur que la voiture aura mené de Spalato à Traù enverra son véhicule en avant jusqu'à Castel Vitturi (Lukšić) pour parcourir en barque les 10 kilomètres qu'il y a de Traù jusque-là.

Carte de la ville de Spalato et de ses environs.

Explication de la légende.

Abrév.	Serbo-croate	Italien	Français
—	brdo	—	montagne
c	—	castello	château
can	—	canale	canal
—	draga	—	baie
i	—	isola	île
k	kaštio	—	château
—	luka	—	port
—	mali	—	petit
o	otok	—	île
pl	planina	—	montagne
—	polje	—	champ
P^a	—	punta	cap
—	R^t	—	cap
—	tijesnac	—	détroit
—	zalijev	—	canal
V	—	valle	vallée (baie)
Vk	Veliki	—	grand
Z	Zaton	—	baie

orni.



616
637
Perić
Klis
Clissa
Novalić
Dadić
Janko
Debela glavica
167
Vrelo Judra
Rogosić staje
Trnavac
999
1043
1061
Debelo brdo
1077
M
O
S
O
R
585
558
Mandir staje
Sv.Petar
Kučine
Vidović
Mravince
Miličević
Mianović
937
S.Ante
Križić
Sv.Kuzman
Zrnovnica
Kila
120
Kamen
Sitno
Dračevice
S.Petar
434
Sitno
Stobreč
P. Stobreč
Strožanac
185
Visak
Kokočevice
Križ
533
Srinjine
Cvrčići
Podstrana
P
O
L
J
I
C
A
Sv.Martin

Dès les temps des rois croates (neuvième siècle) plusieurs couvents s'élevèrent sur cette côte, par exemple Sv. Petar od Klobučca qui servit, avec le couvent y attenant, de lieu de réunion au concile de Salone, de même que Béla IV y réunit la diète. (En 1420, l'église et le couvent furent rasés pour des raisons de stratégie, et le couvent ne fut rebâti que bien plus tard.) De même à Castel Sućurac s'élevait déjà en 830 une chapelle dédiée à St. George dont le duc Trpimir fit donation à l'église de Spalato.

La Riviera qui n'était pas ménagée dans les querelles des seigneurs du moyen âge, eut à subir de sérieuses atteintes de la part des hordes turques, qui, quelques lustres après l'occupation du pays par les Vénitiens en 1420, faisaient des invasions vers la côte. Pour défendre les paysans, le sénat vénitien créa des domaines et les donna en fief à des nobili, leur ordonnant d'y bâtir des châteaux forts.

Coriolano Cippico en éleva un (Castel vecchio) en 1489 et deux frères, issus d'une famille de Traù, édifièrent le castel Vitturi. Enfin, Paolo Cippico, neveu de Coriolano, bâtit en 1512 le castel Nuovo. Aujourd'hui, il reste encore sept de ces castels: Castel Stafileo (Štafilić), C. Nuovo (Novi), C. Vecchio (Stari), C. Vitturi (Lukšič), C. Cambio (Kambelovac), C. Abbadessa (Gomilica), C. Sućurac.

Les familles qui habitent ces châteaux appartenant pour la plupart à la bourgeoisie de Traù passent ordinairement l'hiver à Traù ou à Spalato considérant leurs castels comme des villégiatures. Les femmes, qui sont dans cette contrée d'une grande beauté et d'un charme particulier, portent des costumes pittoresques. Mais parmi les paysans il y en a qui, au fort de l'été, portent sur leurs visages les traces de la fièvre, provoquée par des indigestions résultant d'une consommation excessive de fruits.

Course en voiture de Salone à Traù.

Si cette course est, au printemps d'abord, puis en hiver, ce qu'il y a de plus délicieux, elle ne laisse pas de charmer dans les saisons chaudes par la beauté du paysage d'un côté, et de l'autre par le contraste des teintes qu'offrent la verte côte, la mer bleue et le Mosor grisâtre.

Déjà près de la station de Salone, nous apercevons le castel Sućurac, petit village entouré de vignes et de cul-

tures d'oliviers, où les habitants récoltent des pêches, des grenades, des figues et — comme tous les habitants des „Castelli" — des légumes qui y viennent à merveille. Les pois, les tomates, les lentilles, les choux y sont exquis. Le long des routes, les mûres sauvages, les roses et les paliurus forment des massifs. Et



Ruines de Bihać.

quelle variété, quelle richesse d'herbes méditerranéennes aux belles fleurs et aux senteurs embaumant l'air! Ce qui frappe dans le Castel Abbadessa ce sont ses maisons grisâtres d'où l'on découvre, un peu au nord, la chapelle, St. Luka située à 780 mètres d'altitude.

Arrivés à Castel Vitturi (Lukšić), vous ne regretterez pas de faire une visite à la belle église en style moderne. Vous passerez ensuite par Castelvecchio à Castelnuovo où vous ne manquerez pas de déguster à l'auberge l'excellent vin que l'on récolte dans cette région.

Les vignerons de cette riviera cultivent deux sortes de raisins vermeils: la glavinuša qui est plutôt un raisin de table, et le crljenak donnant un vin excellent qui s'améliore à rester en cave. En général, les crus provenant des coteaux sont plus forts que ceux que produit la côte de la mer. Depuis que la „Banque populaire de Spalato" a commencé, en 1872, à acheter des terrains et à rendre les paysans indépendants des propriétaires des castels, la culture de la vigne prospère de plus en plus.



Route bordée d'aloès en fleur.

Nous pouvons affirmer avec certitude que cette charmante „Riviera des sept châteaux" réalisera toutes nos espérances. Cet endroit charmant semble être créé pour des bains de mer et dès aujourd'hui beaucoup d'étrangers viennent s'y baigner, se promener en barque et jouir des fêtes de la vendange qui sont toujours fort courues en Dalmatie, car on y peut observer les us et coutumes du peuple qui met ces journées au nombre des grandes jouissances nationales. Près de Castelvecchio, nous voyons une vieille tour carrée portant la date de 1480; nous

continuons notre route vers Castelnuovo dont les jardins et vignobles sont abrités par des murs contre l'écume saumâtre de la mer.

A Castel Stafileo, fondé en 1500, vous voyez de nombreux câpriers qui ont pris racine dans les murs des maisons. Vous pourrez observer dans les environs les occupations multiples des habitants qui sèment, plantent, cueillent les fruits, sèchent sur les terrains vagues la laine ou le chrysanthème, gais et contents de leurs divers travaux, qu'ils exercent généralement, à la façon des méridionaux, en plein air.

Continuant de Castel Stafileo la course en voiture vers Traù, nous voyons apparaître les cimes du Kozjak, S. Onofrio et successivement la chapelle St. Barthélemy et le couvent Drit entouré de mûriers et de lauriers-roses qui bordent aussi le canal de Traù; c'est à cette petite ville que se termine la course faite le long de la „Riviera".



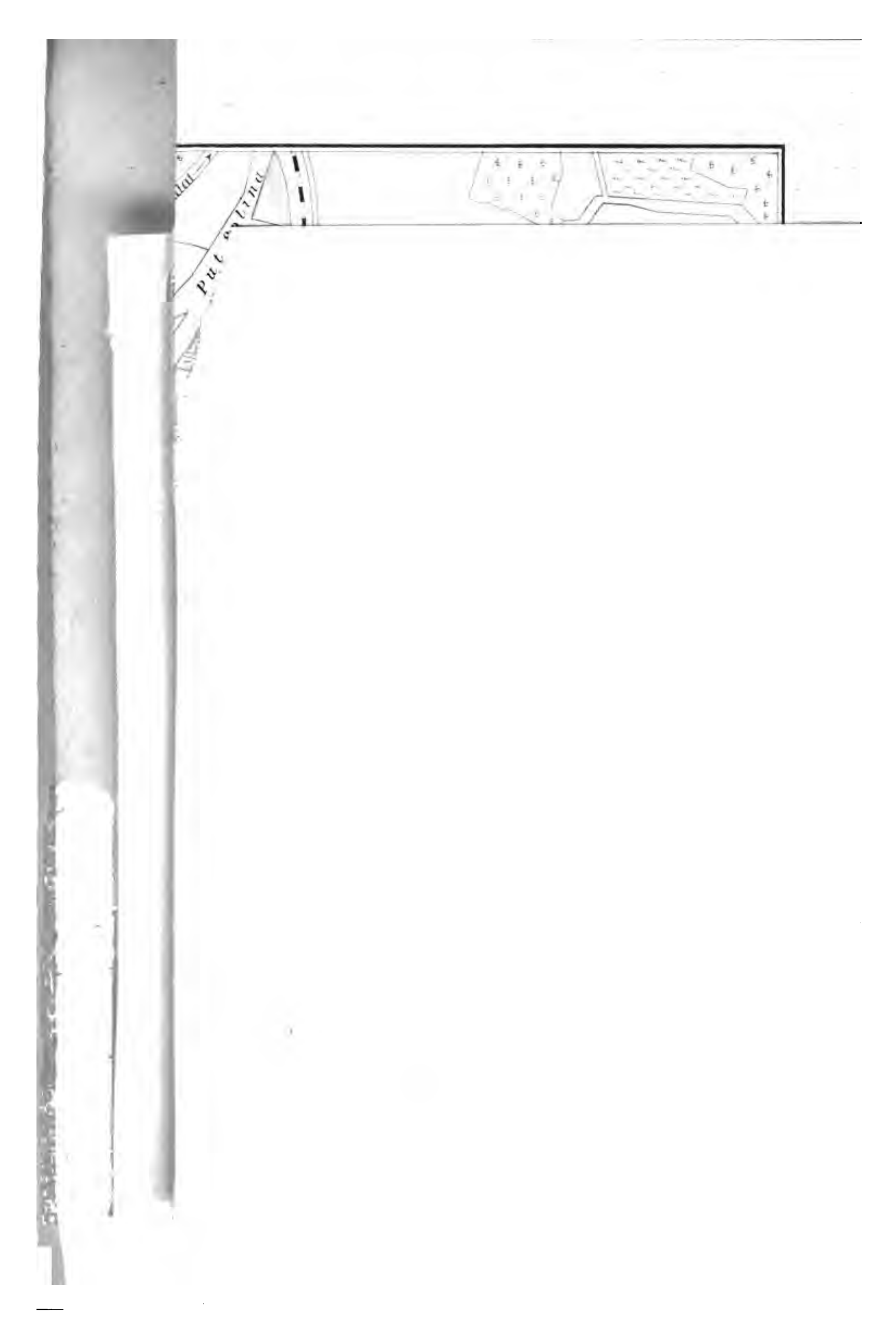
Castel Vitturi.

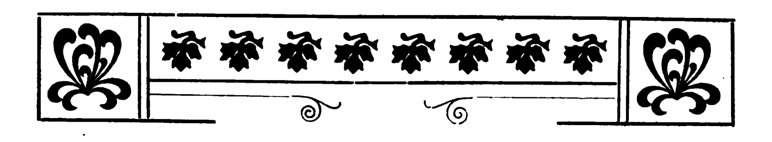
Plan de la ville de Spalato.

Renseignements à l'usage du voyageur.

La légende du plan est conçue en langue serbo-croate et donne les noms que le voyageur lira dans la ville même. Ensuite il en trouvera la traduction ci-contre.

Serbo-croate	Français
c. k.	impérial et royal.
Carinara	douane
Drzavna željeznica	chemin de fer de l'État
Gospodski trg	place des seigneurs
Grad	ville
Gradski perivoj	jardin public
Hrvojina kula	tour de Hrvója
Kavana	café
Kotarsko Poglavarstvo	préfecture
Kupalište	bains
Lučko poglavarstvo	office du port
Luka	port
Mali	petit
Mande S.	Madeleine Ste (église)
Mir	bastion
Monumentalna Česma	fontaine
Muo	môle
Muzej	musée
Nova obala	quai neuf
Obala S. Frane	quai St François
Općinski dom	hôtel de ville
Općinsko Kazalište	théâtre communal
Pazar	bazar
Pokrajinska bolnica	hôpital public
Pošta i brzojav	postes et télégraphes
Pučka banka	banque populaire
Put	chemin
Ribarnica	marché aux poissons
Skladište soli	magasin à sel
Stanica	gare du chemin de fer
Stara obala	ancien quai
Sud	tribunal de l'arrondissement
Svjetionik	phare
Tamnice	prison
Tloris	plan
Trg	place
Ulaz uluku	entrée du port
Ulica	rue
Varoš	faubourg
Veliki	grand
Vojnička bolnica	hôpital militaire
Zvonik	clocher





XVIII. Spalato (Spljet).

Arrivée par le bateau exprès.

Les bateaux exprès qui ne s'arrêtent pas entre Zara et Spalato prennent, en venant de la Punta Planka (voir au chapitre XVI), la direction du canal Zirona à la sortie duquel nous jouissons d'une vue fort étendue sur les scogli du Karst. L'île Bua reste à notre gauche et nous naviguons dans le canal de Spalato, large de près de 9 kilomètres, vers l'est, jusqu'au point où l'île Bua sur la falaise de laquelle s'élève le couvent Madonna di Prisinac, se termine par le Cap Jove. A l'est, c'est le puissant et blafard Mosor qui domine tout le paysage et vers le sud, au loin, les rivages de l'île de Brazza tranchent avec l'horizon borné par la mer.

A l'endroit où le mont Marjan s'abaisse soudainement, nous voyons s'ouvrir à nos yeux une baie immense, le port de Spalato. Sur la Punta S. Stefano on a établi le cimetière; nous venons ensuite dans le Borgo grande (grand faubourg) qui entoure la vieille ville, puis nous voyons les colonnes du palais de Dioclétien et la tour Hrvoja qui date du moyen âge. A l'aile droite de la ville s'étendent les quais en maçonnerie, les môles destinés aux gros navires, le brise-lames portant le phare.

Petit guide de l'étranger.

Spalato, y compris ses faubourgs (Borghi), comptait en 1890 15.597 habitants, tandis que la commune embrassant 131·25 kilomètres carrés était peuplée de 22.752 âmes. Toutefois ces chiffres ont depuis monté considérablemeut (à près de 36,000).

L'ancienne ville (Starigrad), occupant l'emplacement du palais de Dioclétien, fait corps avec la nouvelle ville (Novigrad) qui est venue se grouper autour de la „Piazza dei Signori“ (gospodski Trg). Autour de la ville s'élèvent en amphitheâtre les faubourgs: Veli Varoš (Borgo grande), Dobri (Borgo Pozzobon, en français Bonnefontaine), Borgo Manuš et celui de Borgo Lučac sur lequel surplombe le fort Gripi.

Salle de spectacle: Općinsko Kazalište (théâtre communal).

Établissements de bains: „Bačvice“ et Bagno Polo (ouvert en été); thermes sulfureux Cattani.

Hôtels: Hôtel de la ville (à la place Marmont); Hôtel Troccoli (à la place Gospodski Trg); Kovaćević, Uvodić, Mauro.

Voitures: Čopo, Tudorić, Valle, Kezić, Sinovčić. *)

Promenade à Spalato.

(Voir le plan de la ville.)

Spalato est la ville industrielle et commerciale par excellence de la Dalmatie. Elle a beaucoup gagné au point de vue commercial depuis qu'elle exporte les vins de Brazza, de Solta, Lesina, Lissa. Pour les étrangers Spalato est d'un haut intérêt puisqu'elle renferme les ruines du palais de Dioclétien, qui comptent parmi les plus belles et les mieux conservées du monde.

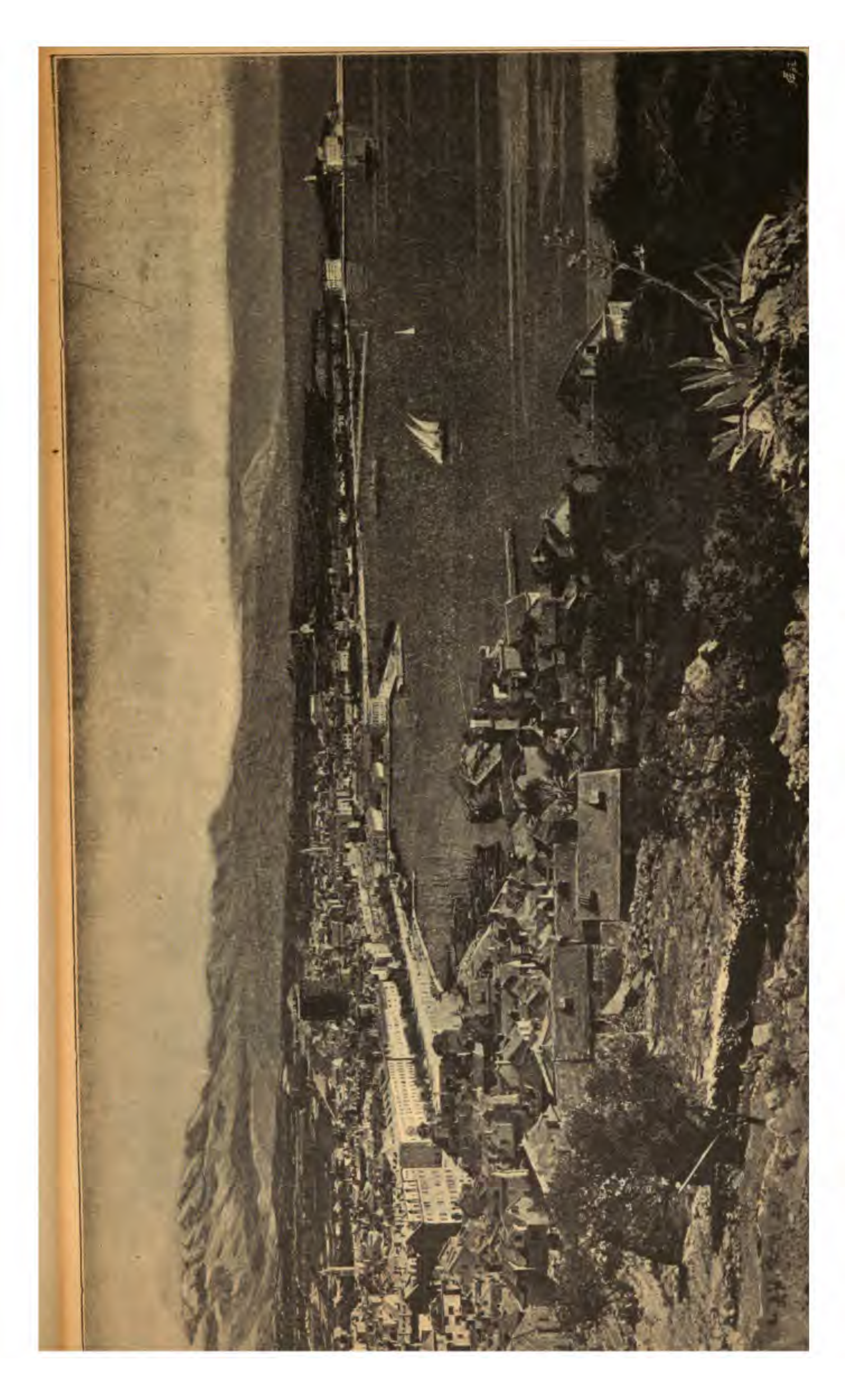
Façade du palais sur la mer.

Nous commençons notre promenade sur la vieille rive ou „Stara Obala“ qui nous mène dans la ville ancienne, empiétant sur une étendue de 38.236 mètres carrés sur les murs du palais de Dioclétien. Cette superficie, petite, il est vrai, pour le quartier d'une ville, est immense pour un palais. Dans la façade tournée vers la mer, l'œil discerne des demi-colonnes doriques qui, pour la plupart, ont été englobées dans les maisons.

Au-dessus de l'étage à colonnes s'élèvent parfois 3 étages peu élevés dont les petites fenêtres aux stores à couleurs vives forment un contraste frappant avec leur entourage antique.

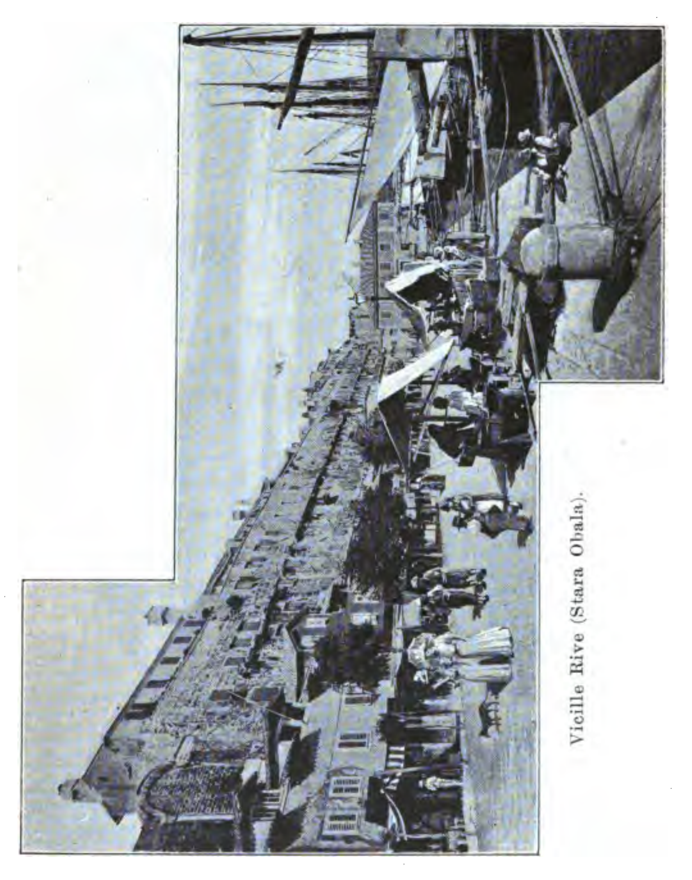
---

*) Course à 2 chevaux: de la ville ou des faubourgs au bateau à vapeur et au chemin de fer 2 couronnes 40 h.; à Salon 6 cour.; (la demi-journée 8 cour.); à Clissa 10 cour. (la demi-journée 12 cour.); à Almissa ou à Traù 12 cour. (la demi-journée 14 cour.); à Sinj 20 cour.



Partie ouest du palais.

Continuant à longer l'ancien mur, nous arrivons, en nous dirigeant vers le sud-ouest, au marché aux fruits, tout en jetant un coup d'œil sur la „tour Hrvoja“ au-dessus de la-



Vieille Rive (Stara Obala).

quelle s'étend une plate-forme surmontée d'un drapeau. Cette tour, bâtie de 1450 à 1481 par les Vénitiens, a été appelée ainsi en souvenir d'un duc de Spalato qui a joué un rôle important au XV[e] siècle. Après avoir traversé le marché aux légumes (Trg zeleni) nous pénétrons dans la rue Mihovila,

et arrivons sur la Piazza dei Signori où se trouvent l'hôtel et le café Troccoli et la Loggia, aujourd'hui le palais de justice. Affectant les formes du style vénitien-gothique, ce monument remonte au XVe siècle. Les archives contiennent le „livre d'or“ de Spalato et le manuscrit d'un ancien „codex“.



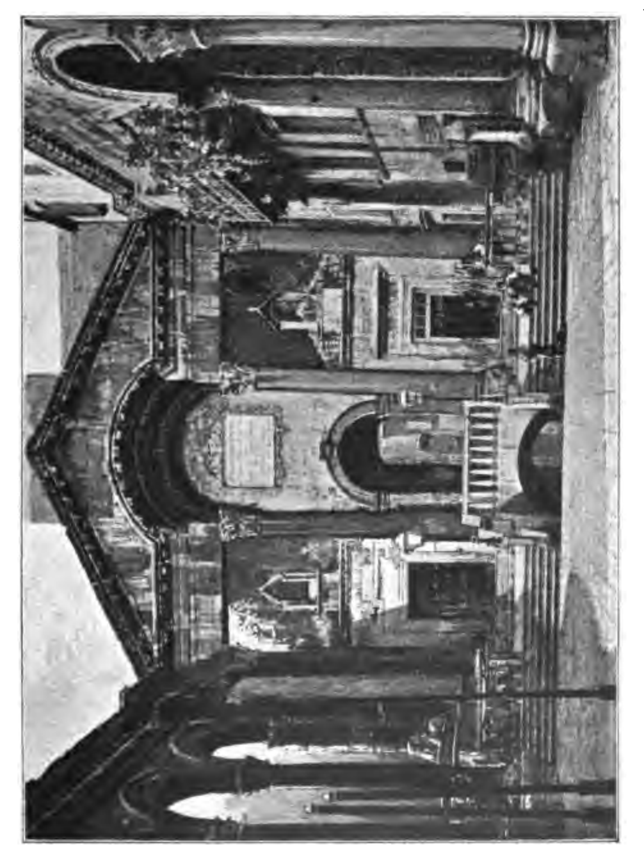
Tour Hrvoja.

En nous dirigeant vers le nord, nous rencontrerons encore le lycée, la tour située au nord-ouest du mur de l'antique palais, puis le jardin public vis-à-vis de la „Porta Aurea“ (porte dorée).

Porta Aurea, place de la Cathédrale.

C'est par ce portail ou la „porte d'or“ que Dioclétien entrait dans son palais en venant de Salone. Une rue transver-

sale partant de ce point partageait la partie nord du palais en deux quartiers; elle aboutissait au parvis qu'occupe de nos iours la place de la cathédrale. Cette rue y était croisée par une autre voie qui reliait la Porta Ferrea à la Porta Argentea.



Place de la Cathédrale.

Nous voici au „parvis de la cathédrale" dont l'aspect saisit l'étranger d'une vive admiration. Ici se joignait au parvis un vestibule consacré aux dieux, puis l'Atrium, c'est-à-dire l'antichambre des appartements impériaux, tandis que les bains s'étendaient plus au sud vers la mer.

De la place de la Cathédrale au temple d'Esculape et retour.

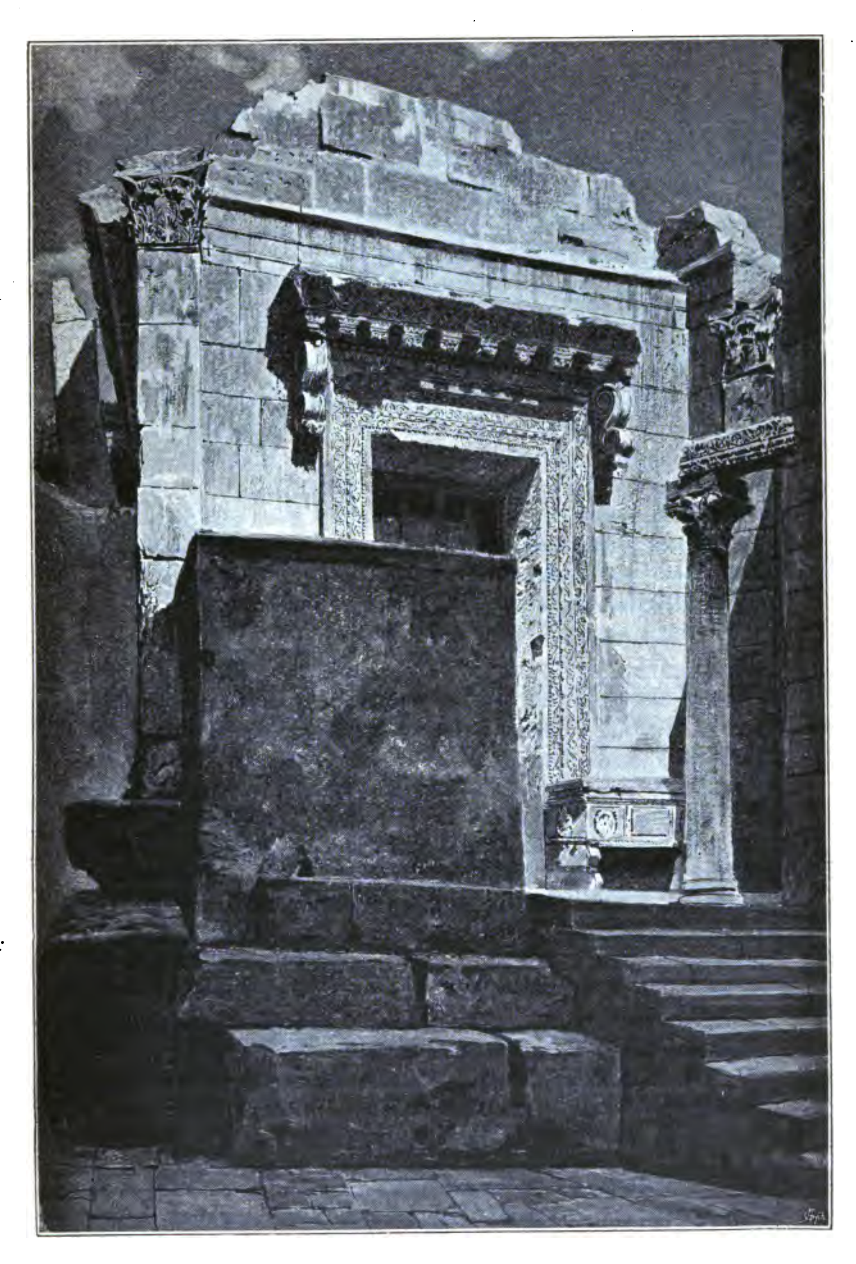
La rue S. Ivana nous conduit à la chapelle palatine, autrefois dédiée à Esculape ou à Jupiter, puis, selon une légende, changée en baptistère au VII[e] siècle. Une inscription recule la date où elle fut consacrée au culte catholique à l'an 1393.



Porta Aurea.

Le sarcophage du chanoine Selembrius se trouve à l'intérieur ainsi que les tombes en marbre de l'archevêque Laurent de Ravenne et de deux filles de Béla IV.

On passe de la rue S. Ivana, en suivant la direction du sud-ouest, à la „rue de la Grotte" et à la place S. Claire où se dressent quatre superbes colonnes. Ensuite, dans notre passage de la place de la cathédrale à la Porta Aurea, il faut signaler



Chapelle palatine.

le palazzo Ivellio; la Porta Aurea appartient aux œuvres qui marquent dans l'histoire de l'architecture, car on y trouve, de même que dans le palais de Dioclétien, pour la première fois les architraves horizontales remplacées par des arcs, et elle constitue cette connexion intime de construction entre les colonnes (ou piliers) et les arcs qui a facilité la transition des styles antiques aux styles roman et gothique.

C'est à la Porta Aurea, qui ne fut découverte qu'en 1860 par le comte Buratti, que se rattache le jardin public; un peu plus loin surgit, du côté nord-est, l'antique tour vis-à-vis de laquelle s'élèvent les bastions de Paparella, derniers vestiges des fortifications qui embrassaient la ville au XVIIe siècle.

En longeant le vieux mur à l'est, nous abordons le musée d'archéologie et, arrivés à l'ancienne „Porta Argentea", qui n'est aujourd'hui qu'un tronçon de rue, nous voyons en face de nous l'église des Dominicains. Continuant notre promenade, nous approchons de la tour sud-est de la ville, d'où l'on a la faculté de voir l'église S. Petar dans le Borgo Lučac.

La place Marmont. Le couvent des Franciscains.

Prenant du côté du Borgo grande, nous déboucherons sur la place Marmont où s'élève un grand bâtiment imitant les „Procuratie" de Venise, et faisant partie de l'hôtel de ville; en outre on aperçoit ici la grande fontaine François-Joseph érigée lors de la restauration de l'antique conduite d'eau de Salone.

Du côté du mont Marjan s'élève le couvent des Franciscains qui a été probablement fondé par St François d'Assises vers 1220. L'intérieur n'a de remarquable qu'un cercueil en pierre sur le couvercle duquel est représenté en relief le passage de la mer Rouge par les Israélites. Citons en outre les pierres tombales de l'archidiacre Thomas, mort en 1268, le plus ancien des chroniqueurs du couvent, et de Marco Marulić, théologien, mort en 1527, qui est censé être un des plus éminents représentants des belles-lettres en Croatie.

Près de la Riva (Obala) jaillissent des sources sulfureuses dont l'une, Cattani, alimente les bains de la rue Ribarnica.

Nouvelle rue. Partie est du port.

En arrière du faubourg de Lučac s'élève, à une altitude de 60 mètres, le fort Gripi, établi en 1656 par le général Camillo Gonzaga: c'est là que loge la garnison.



En suivant la direction sud-est, vous allez rencontrer l'église Poišan tandis qu'en prenant à droite de la Porta Aenea vous parviendrez au „Grand Café" près de la station du chemin de fer, puis au môle S. Petar et enfin aux bains (Bačvice), protégés par une digue fameuse.

C'est entre la douane et le grenier à sel qu'a été établi, en 1578, le lazaret. Au dire de certains historiens les droits de douane s'élevaient annuellement, au XVIIe siècle, à cinq millions d'Asper (120 Asper = 1 piastre).

Le palais de Dioclétien.

Le palais est non-seulement ce qu'il y a de plus merveilleux au point de vue artistique et architectonique, mais un des monuments les plus marquants du tyran orgueilleux qui le fit élever.

Dioclétien, né à Salone en 245 après Jésus-Christ, fils d'un pauvre secrétaire du sénateur Anulinus, entra dans l'armée comme légionnaire et termina si brillamment sa carrière mili-

taire qu'après la mort violente de Numerianus il fut élu empereur, l'an 284. Vainqueur de tous ses ennemis, il se fixa à Nicomède laissant Milan à son corégent, l'empereur Maximien. C'est de là qu'il lançait les sanglants édits contre les chrétiens, et qu'il déployait le luxe effréné de l'Orient s'attribuant le nom de Jovius qui signifie l'„égal de Dieu".

Ayant abdiqué en 305, il vint se fixer à Salone; mais la paix dont il jouissait dans sa solitude fut souvent troublée: sa femme et sa fille furent faites prisonnières par l'empereur chrétien Constantin, et le vieux lion, toujours sanguinaire mais incapable de souffrir lui-même se donna la mort en 313 pour échapper aux tortures d'une affreuse maladie.

Le palais.

Le palais de Dioclétien tient à la fois de la résidence impériale romaine et des donjons du moyen âge. L'architecture en est imposante comme celle des monuments romains; il ne se trouve pas au milieu de jardins comme la villa d'Adrien à Tivoli, mais occupe un espace étroit entouré de remparts, qui, le cas échéant, permettaient une vigoureuse défense. Le camp romain fortifié, d'où sont sortis les donjons de la première période du moyen âge, a servi de modèle au palais de Spalato. Des murailles qui atteignaient du côté sud $23^{1}/_{2}$ mètres, du côté nord $16^{1}/_{2}$ mètres de hauteur et avaient deux mètres d'épaisseur*) entouraient un rectangle de 216 mètres de long sur 175 à 179 mètres de large. Ce rectangle était divisé par une allée longitudinale et une allée transversale en quatre quartiers. A l'angle de chaque quartier se trouvait une tour carrée de 12 mètres carrés de surface et qui s'élevait de cinq mètres au-dessus du mur.**) Au milieu de chaque façade s'ouvrait une porte d'accès flanquée d'une tour aujourd'hui disparue, mais du côté de la mer il n'y avait qu'une poterne où débouchait le canal***) par où entrait la barque impériale. Dans la première moitié de la muraille s'échelonnaient, de deux en deux mètres, des fenêtres de $3^{1}/_{2}$ mètres

*) C'est-à-dire deux murs ayant chacun 44 centimètres d'épaisseur avec un espace rempli de béton.

**) Trois de ces tours existent encore en partie, la tour sud-ouest a dû être détruite en 1550.

***) C'est par ce canal, aujourd'hui „la Grotte", que se déversait dans la mer près de la porte d'or l'eau du réservoir de Salone.

de haut et de deux mètres de large, à arcs doubles. Sur la partie supérieure des remparts était ménagé un terre-plein pour les patrouilles.

La porte du nord, appelée aussi „Porte d'or“, a été décrite lors de notre promenade en ville; il ne reste plus aucune trace de la porte de l'est, appelée „Porte d'argent“, dont l'emplacement est facile à reconnaître par les ruines de la tour dont elle était flanquée. La porte de l'ouest, appelée „Porte de fer“ est encore bien conservée, quoique resserrée par des maisons; c'est par là que l'on passe pour aller du Gospodski Trg à la cathédrale. La porte a une hauteur de $4^1/_2$ mètres et une largeur de $3^1/_2$ mètres Sur l'architrave se trouvait, à l'origine, une tête de taureau en relief que Jean de Ravenne remplaça probablement au VII[e] siècle, par une croix avec deux rosettes en relief, à côté desquelles on remarque l'inscription grecque suivante: $\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$ *'I(ησου ς X(ριστο)ς* (Jesus-Christ).

L'allée transversale séparait la moitié sud du palais, c.-à-d. les appartements impériaux proprement dits, des temples de la partie nord qui servait de dépendances pour les domestiques. On admet que c'est là que se trouvait le gynécée où vivait Diocla, la vicille mère de Dioclétien, tandis que vis-à-vis logeaient les domestiques. Ce ne sont du reste que des suppositions, car il ne reste de cette partie nord du palais que les murs et les pavés qui ont été mis à jour ces derniers temps lors du creusement de canaux. On a constaté en outre que plusieurs des maisons actuelles ont leurs fondements sur des débris du palais acculumés et ces derniers n'arrivent pas même au pavé qui se trouve à une profondeur de 50 à 75 centimètres. Ce pavé se compose de pierres plates de 0·50 à $2^1/_2$ mètres de long, de 60 centimètres de large et de 40 centimètres d'épaisseur.

La „Place de la cathédrale“, l'ancien portique, présente une cour à colonnes de 35 mètres de long, de 13 mètres de large, parfaitement conservée. Au sud toute la largeur de la place est barrée par la façade de 13 mètres de diamètre et jusqu'à la naissance de la coupole de 17 mètres de haut. On n'a pu malheureusement fixer la situation de l'ancien „Atrium“ et des appartements impériaux parce que, dans la suite des temps, cette partie du palais était occupée par un couvent des sœurs de St. Claire, ce qui ne permettait pas faire des recherches à ce sujet. Autrefois se joignaient à l'est et à l'ouest de cette

colonnade deux cours également ouvertes, intervalles qui sont comblés aujourd'hui d'un côté par la tour moyen-âgeuse et de l'autre par une rangée de maisons qui est venue s'y aligner.

Le temple de Jupiter ou d'Esculape, aujourd'hui le baptistère, est un bâtiment carré où l'on pénètre en montant plusieurs marches. Les fonts baptismeaux de la chapelle ont la forme d'une croix grecque, deux battants d'un portail datent de 1214.

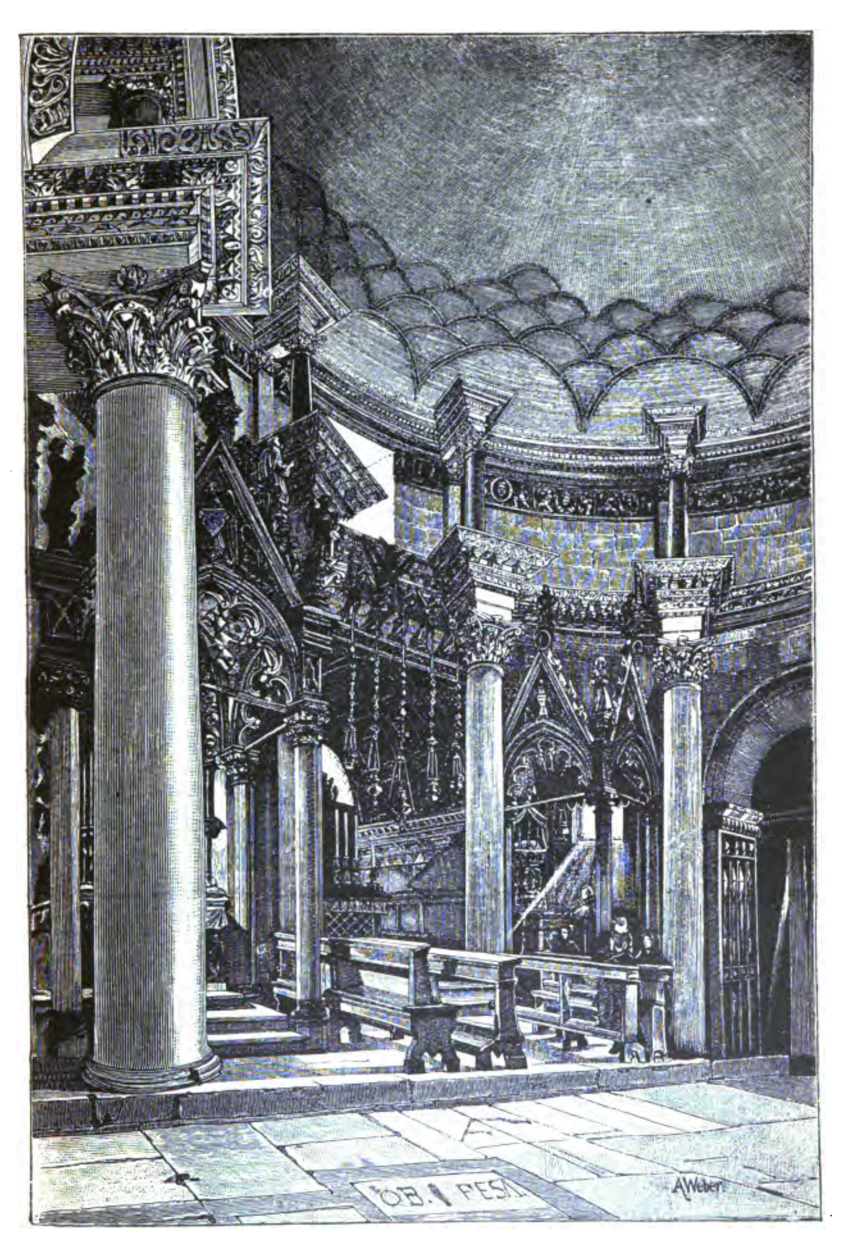
La cathédrale.

La cathédrale ou l'ancien „Mausolée" de Dioclétien est la partie du palais de Dioclétien la plus importante pour Spalato et pour l'histoire de l'art. On a voulu voir jusqu'à nos jours dans ce mausolée l'antique temple de Jupiter ou la chapelle palatine on bien encore un temple d'Esculape.

Vue de l'extérieur, la cathédrale a la forme d'un octogone; vue de l'intérieur celle d'un cercle. La partie inférieure dépourvue de toute ouverture pour laisser pénétrer la lumière, a son entrée sous l'escalier principal; elle est enfermée par une maçonnerie de 3 mètre d'épaisseur qui supporte l'étage supérieur, formant actuellement la véritable nef dont la circonférence a $13\frac{1}{2}$ mètres de diamètre; cette église a jusqu'au toit une hauteur de $21\frac{1}{2}$ mètres. Dans les murs se trouvent quatre niches en forme de demi-lunes et quatre en forme de carrés. Entre les niches s'élèvent, en faisant saillie, 8 grosses colonnes en style corinthien. *) Ces colonnes supportent une charpente et une deuxième rangée de colonnes beaucoup moins élevées et dont les chapiteanx arrivent jusqu'à la colonne de la coupole. La coupole haute de 4 mètres est en tuile et présente une construction en forme d'éventail qu'on ne trouve à aucun des bâtiments romains qui existent encore de nos jours. Elle est, avec la coupole du Panthéon, dont elle se distingue par l'absence d'une ouverture supérieure **), la seule des coupoles

*) Ces colonnes sont d'une seule pièce, les fûts de $5\frac{1}{2}$ mètres des colonnes inférieures sont en granit d'Égypte, les fûts de $3\frac{1}{4}$ mètres des quatre colonnes supérieures sont en porphyre noir foncé. Pour la cathédrale, de même que pour le palais de Dioclétien, on a employé une pierre très dure de Traù et de l'ile de Brazza qui est encore utilisée maintenant pour la restauration des monuments.

**) A l'origine, il n'y avait qu'une fenêtre en forme de demi-aro percée au-dessus de la porte antique.



Intérieur de le Cathédrale.

datant de l'époque romaine. Aussi peut-on regarder, sous plus d'un rapport, la cathédrale de Spalato avec le Panthéon comme un des plus précieux spécimens de l'architecture romaine qui nous soient parvenus.

Entre le chapiteau de la deuxième rangée de colonnes et le commencement de la coupole se trouve une corniche sculptée représentant des scènes de chasse: des génies qui chassent à pied, en char, à cheval des cerfs, des sangliers, des renards, des bouquetins. A l'extérieur le bâtiment est entouré d'un portique (à l'origine de 24 colonnes corinthiennes de $6^1/_2$ pieds) dont les chapiteaux de marbre*) supportent un toit de pierre faisant le tour du mausolée et s'appuyant sur son mur. Un escalier haut de $3^1/_2$ mètres conduit du péristyle de la cathédrale au temple au-dessus duquel se trouvaient peut-être autrefois des colonnes avec un frontispice. L'emplacement du bâtiment a subi plus d'un changement dans le cours des siècles.

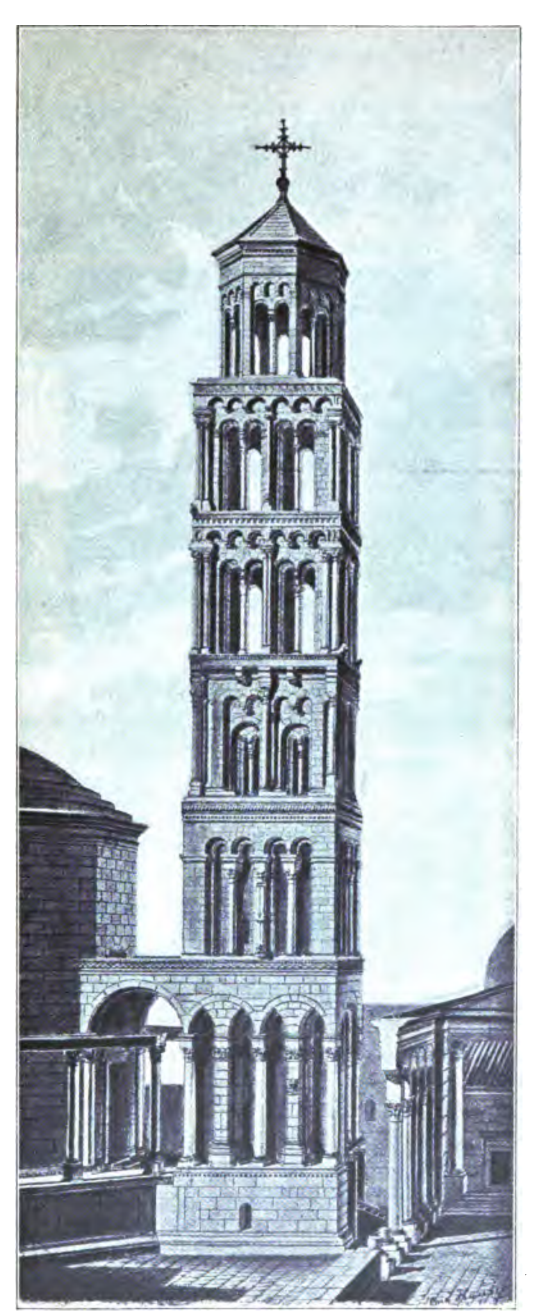
Au VII[e] siècle, Jean de Ravenne, le premier évêque de Spalato, fit du mausolée de Dioclétien une église chrétienne et l'inaugura à la fête de l'Assomption. Le temple restait, il est vrai, tel qu'il était, mais les idoles païens durent céder la place à l'installation chrétienne. Jusqu'au XIII[e] siècle la bâtisse ne subit aucun changement. A cette époque, Marie de Hongrie, épouse de Charles II de Naples, fit élever le clocher dont la construction fut continuée au XV[e] sièlce par la reine Élisabeth, épouse de Charles Robert de Hongrie, et achevée seulement au XVII[e] siècle.

La tour se trouve entre la „Place de la cathédrale“ et le portail principal. Elle a été construite de telle manière que le perron conduit au portail en traversant le rez-de-chaussée de la tour. Ce passage est orné de magnifiques peintures. La base de la tour repose sur des constructions souterraines destinées autrefois à servir de vestibule au mausolée;**) le pied de cette tour supporte encore quatre étages à nombreuses ouvertures que l'architecte a richement décorées en utilisant des restes de sculptures antiques et des plaques de marbre des environs de Salone.

---

*) Il n'existe plus que trois de ces chapiteaux de marbre.

**) La base de la tour forme un rectangle long de $7^1/_2$ mètres et haut de 47 mètres.



Clocher de la Cathédrale.

Comme sixième étage on a construit, en 1818, un octogone surmonté d'une coupole qui forme, de même que les étages supérieurs, l'objet des travaux de restauration.

D'après l'architecte Hauser, cette tour est encore un des restes les plus intéressants du style roman. La lumière y pénètre par deux fenêtres percées dans la paroi de l'église entre les autels de sainte Anastasie et de saint Doimus. Les deux statues se trouvent dans les niches ménagées au sud et au nord, et que François Malipietro avait fait recouvrir, au XVIe siècle, par le sculpteur milanais Bonino et par l'architecte George Orsini de dais posés sur des colonnes.

Les travaux en style gothique-italien faits par Bonino sont, suivant Hauser, très remarquables, ainsi que les portes en bois de la cathédrale, sculptées au XIIIe siècle par l'artiste Guvina. Les deux battants de la porte larges chacun de 5 mètres et hauts de $3^1/_3$ mètres, renferment 28 scènes de la vie et de la passion du Christ. Entourés d'ornements, ils sont d'un style très caracteristique et artistement exécutés.

La chaire est une œuvre d'art. Elle est soutenue par six colonnes dont les chapiteaux sont richement ornés. Sur une des colonnes se trouve un aigle dont les ailes déployées soutiennent le pupitre sur lequel on place l'Évangile.

Les changements survenus depuis le XVIIe siècle n'ont guère contribué à l'embellissement de la cathédrale. L'archevêque de Dominis fit construire en face de la porte d'entrée un chœur en forme de boîte et au lieu de se borner à faire percer la niche, il fit aménager au-dessus d'elle une fenêtre devant laquelle les colonnes extérieures furent enlevées. Garagnin fit de même, en 1770, du côté nord, pour élever une chapelle à saint Doimus. Ponzoni avait déjà fait construire auparavant une sacristie sans style aucun; de petits bâtiments vinrent s'y ajouter près des colonnes extérieures et, à l'intérieur on éleva dès le XVe siècle des galeries qui finirent même par exposer les visiteurs de l'église à des accidents.

Les moulures qui s'étaient détériorées avaient été réparées à plusieurs reprises à l'aide de plâtre et on les avait fixées aux pierres du mur à l'aide de crochets de fer. Ce fut là que l'on appuya les galeries en bois et des parties entières ne tardèrent pas à se détacher du mur et à tomber dans l'église.

Aussi l'église fut-elle fermée pour un certain temps le 15 juin 1880, et seul le chœur restait ouvert. Les travaux de restauration furent commencés sous la direction de M. Hauser; Andrija Perišić, un des entrepreneurs de bâtiments les plus experts, se chargea de cette tâche.



Sphinx.

Depuis lors, on a enlevé les galeries; l'orgue qui cachait les vieilles fenêtres romaines a disparu et les parties détériorées ont été réparées, avec de la pierre de taille, exactement d'après l'original; en outre, on a démoli la tour jusqu'au quatrième étage. On a dépensé jusqu'à présent plus de 180.000 florins pour reconstruire, comme il le mérite, le bijou d'architecture de Spalato.

La cathédrale de Spalato possède encore dans les trésors de l'église un évangile des plus remarquables, écrit sur parchemin et datant du VIIe ou du VIIIe siècle, les stalles du chœur roman sculptées en bois, ainsi que les plaques tumulaires et les monuments funéraires du moyen âge se trouvant dans le vestibule méritent d'attirer l'attention du visiteur.

Le musée archéologique impérial et royal.

Plus d'un étranger qui a visité les musées d'autres villes sera quelque peu désappointé en voyant le bâtiment de peu d'apparence qu'on lui désignera comme le musée. Mais qu'il ne se laisse pas décourager par ses simples dehors; le musée de Spalato ne laisse pas d'être un complément indispensable pour ceux qui ont visité les ruines de Salone.

Ceux qui désireront faire des études sérieuses, pourront s'adresser au conservateur Monseigneur Bulić qui se fera un grand plaisir de leur donner les renseigements voulus.*)

Les inscriptions du musée s'élèvent au nombre de 2700; 100 en sont dédiées aux dieux, 20 aux empereurs romains; 800 épitaphes offrent un vaste champ d'exploration aux historiens des premiers siècles chrétiens. La collection de sculptures compte 1400 numéros.

Les petits objets d'art en terre cuite sont d'une belle exécution; la collection de minéraux est des plus belles; il y a environ 500 pièces en cornaline, 200 en jaspe de toutes couleurs, 300 en agate; enfin, nous ne pouvons passer sous silence la riche collection de monnaies qui comprend 15.000 pièces.

Première partie.

(Près de la Porta Argentea.)

AVANT-SALLE.

No. 13: Un sarcophage trouvé à Salone représente sur le couvercle, Jésus, bon pasteur. Il est en marbre blanc à veines bleues et porte par le trou qui y a été fait la trace des Avares.

No. 80: Une pierre tombale à inscription grecque.

No. 15: Dans un sarcophage à bas-relief représentant le combat des Amazones, 54 plaques polies des différentes espèces de marbre trouvées dans les ruines de Salone.

---

*) Nous recommandons au voyageur la petite brochure „Guida di Spalato e Salona", 1894, qui renferme tous les détails nécessaires.

PREMIÈRE (GRANDE) SALLE.

No. 37 et 38: Quatre fûts de colonnes provenant de l'antique baptistère de Salone, de même que leurs chapiteaux.

No. 29: Sarcophage d'une valeur exceptionnelle pour l'histoire de l'art, orné d'un relief représentant le mythe d'Hippolyte et Phèdre.

No. 121: Sarcophage figurant la chasse par Méléagre du sanglier calydonien.

Un des objets les plus curieux, c'est le sphinx sans tête, qui, d'après les hiéroglyphes sculptés dans la pierre, remonte au roi d'Égypte Amenhotep (Memnon) qni vivait 1500 ans avant Jésus-Christ.



Sarcophage avec le relief „Hippolyte et Phèdre".

Nr. 127: Le torse d'une Vénus s'appuyant sur le dauphin et la statue de „Vénus Victrix". Enfin des briques dont les marques nous font supposer qu'entre Rimini et Arezzo il existait au temps des Romains des tuileries dont les briques s'exportaient en Dalmatie.

LA SECONDE SALLE.

Ière vitrine: Entre divers bijoux à signaler un bracelet, dont l'or représente la valeur de 200 florins, une parure de femme et des jouets tirés du sarcophage du couple „Attiae Valeriae".

IIe vitrine: Des épingles ou aigrettes comme on en portait au IVe siècle avant Jésus-Christ; deux encriers antiques, et divers talismans.

IIIe et IVe vitrines: Objets en verre et du verre coulé qui servait autrefois d'incrustation pour les meubles.

V^e vitrine: Des miroirs métalliques; une collection de poids anciens, puis une petite statue de Jupiter.

VIe vitrine: Des épingles en verre incrustées d'or; des flacons à parfum, des fioles, objets curieux en tant qu'ils témoignent de l'industrie verrière; au-dessus de cette vitrine est suspendue une panoplie de cognées, de glaives et de ciseaux.

IXe vitrine: Collection de lampes et de cruches d'argile; les objets ou scènes qui y sont représentés varient à l'infini et sont parfois d'un haut comique.

X^e et XIe vitrines: Gemmes et camées.

XIIe et XIIIe vitrines: Une partie de la collection de monnaies qu'il faut compter parmi les plus riches pour la numismatique des pays de Adriatique; pièces datant de la période grecque de Lesina, romaines, paléo illyriques, byzantines, ducats vénitiens, monnaies de Raguse et de Bosnie.

Le musée a été visité en 1891 par Sa Majesté l'empereur François-Joseph qui a eu la gracieuseté de s'inscrire sur le livre des étrangers.

Deuxième partie.

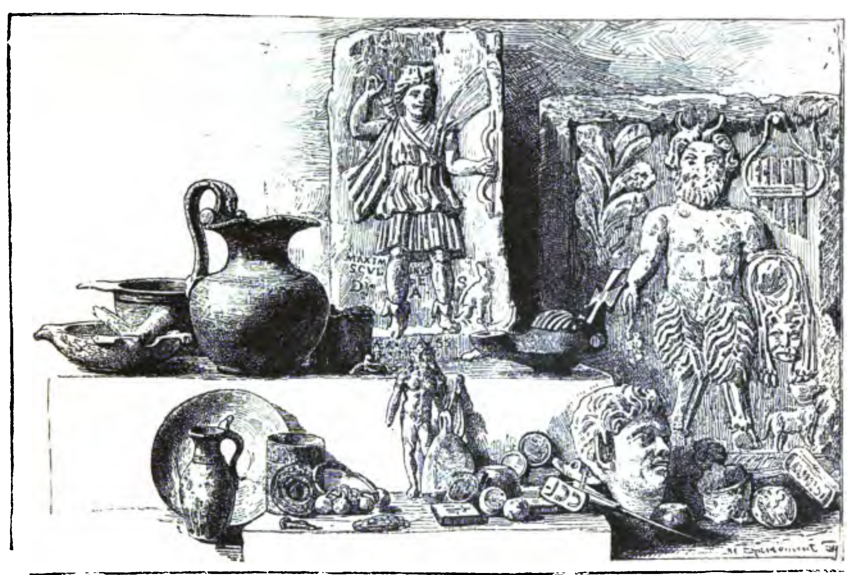
(Maison Dimitrović au Put Gimnazije.)

Cette partie est remarquable surtout par ses sarcophages et ses épitaphes chrétiennes. Entre autres, il s'y trouve le sarcophage d'Attia Valeria d'où l'on a retiré d'importantes quantités de parures en or. Dans les nombreuses pierres à inscriptions il faut signaler celle qui — unique en son genre — porte le titre et le nom de Dioclétien; puis la plus ancienne inscription croate qui, à en juger d'après son texte, provient de Trpimir, duc croate, enfin des copies de portraits de martyrs dont le pape Jean IV fit porter les ossements à Rome par l'abbé Martin.

Troisième partie.

(Maison Brainović au Put Vatrogasaca.)

L'intérêt se porte de préférence sur les chapiteaux des colonnes de la cathédrale qui ont été démontés lors de la restauration de cet édifice et conservés intact pour la plupart, puis sur le plus grand de tous les sarcophages chrétiens trouvés





Objets du musée.

jusqu'à ce jour; on remarque enfin une inscription d'un légionnaire originaire de Brazza, Valerianus, dans laquelle il dit: „Lorsque j'étais cantonné en Syrmie où l'on sculptait les colonnes et les chapiteaux pour les bains de Licinius etc. etc.“

Quatrième partie.

(Maison Gilardi sur le Put Vetrogasaca.)

Cette partie servant principalement de magasin, mérite d'être visitée par ceux qui désirent être initiés au métier des archéologues. On y peut assister, à l'occasion, aux premiers essais faits par l'adjoint du conservateur du musée pour recomposer des inscriptions obliterées ou pour tirer des clichés d'inscriptions.

Spalato et son passé historique.

En l'an 639, les habitants de Salone dont les Avares avaient détruit la ville, venaient s'établir dans l'intérieur de l'immense palais de Dioclétien. Ce ne'st pas que Salone ait cessé d'être habitée; la ville fut occupée, après le passage des Avares, par les Croates sous la domination desquels plus d'un monument fut conservé; cependant une nouvelle décroissance de la population fut amenée par l'extinction de la dynastie croate et par les ravages des Mongols en 1242. Salone perdit aussi son ancienne importance à cause des rivalités de Spalato et de Traù et — après l'établissement des Turcs — parce que les peuples des campagnes préféraient les villages fortifiés des Castelli et les faubourgs de Spalato à la plaine de Salone, qui ne leur offrait point de sécurité.

Spalato que l'on suppose être l'„Aspalathos“ consigné sur la „Table de Peutinger“ et dans une antique chronique, était un petit village lorsque Dioclétien résidait dans son palais. Ce dernier n'a pas été abandonné immédiatement après la mort de l'empereur; probablement après lui les grands dignitaires venant visiter Salone s'y logeaient. Lorsque Severus, natif de Salone, y amena en 639 ses compatriotes qui s'étaient réfugiés dans les îles, cet établissement paraît avoir été le noyau autour duquel vint se grouper la nouvelle Salone. Un fait acquis, c'est que le palais avec le village voisin Manuš comptait, peu d'années après, une certain population, et que dès 649 le premier

évêque vint s'y fixer dans la personne du nonce Jean de Ravenne. Au Vᵉ siècle, Esychius était qualifié de métropolite de la Dalmatie et depuis 932 l'archevêque de Spalato, au diocèse duquel ressortissaient 24 évêchés, s'intitule „primas de Dalmatie et de Croatie".

Spalato payait alors (930) à Byzance un tribut double de celui qui était imposé aux autres villes de Dalmatie, puis elle passa sous la domination francque pour redevenir ensuite maîtresse d'ellemême. En 998, le doge Orseolo II, vainqueur, sous les murs de Spalato, des Narentains, se faisait rendre hommage de suzeraineté; mais cette première domination vénitienne fut de courte durée. Lorsque Byzance recédait, en 1081, la souveraineté qui lui était restée de nom, le doge Michele prit le titre de duc de Croatie et de Dalmatie; il fut aussi le protecteur des rois croates. Après l'extinction de la dynastie nationale en 1102, Spalato passa à la Hongrie pour rester, sauf un court intervalle de domination byzantine, jusqu'en 1237 soumise à la couronne de Saint-Étienne.

Évidemment les rois croates ont favorisé l'établissement de leurs sujets dans les campagnes de même que le défrichement et la culture des terres, témoin la fondation de nombreux couvents au XIᵉ siècle; sous les rois de Hongrie au contraire, l'ancienne prospérité des habitants de la ville semble avoir repris, ce qui est attesté par le commencement de l'édification de la tour de Spalato (XIIIᵉ siècle) et par l'adjonction de l'ancienne ville de Spalato à la nouvelle.

C'est vers 1221 que commence la période guerrière de Spalato; tantôt guerroyant avec Traù, au sujet du village d'Ostrog, tantôt avec les pirates d'Almissa, la ville eut encore à soutenir une attaque des Mongols.

Le XIIIᵉ siècle, l'époque glorieuse de l'initiative de la bourgeoisie de Spalato, y voyait fleurir l'école d'architectes et de sculpteurs qui, s'inspirant des enseignements du palais de Dioclétien, ont inauguré pour la Dalmatie l'avènement du style roman. Vers la fin du XIIIᵉ siècle les comtes Šubić l'opprimaient; puit passant à Venise, Louis le Grand la réduisit sous le pouvoir hongrois; enfin après nombre d'escarmouches et de petites guerres contre Tvrtko Iᵉʳ de Bosnie, Ladislaus de Naples nomma le célèbre Hrvoja Vukić duc de Spalato.

Après la mort de ce prince cruel, arbitraire et violent dont le souvenir se perpétue encore aujourd'hui dans la „tour Hrvoja", Venise annexa en 1420 la ville et la garda ensuite pendant de 377 années.

En 1507, l'archevêque Zane marcha contre les Turcs comme son prédécesseur Malabranca, fondateur du Castel de Salone, l'avait fait en 1349 contre les seigneurs de Clissa; cependant la guerre faite aux Turcs n'empêchait pas la poésie inaugurée par Marko Marulić (de 1450 à 1524) et la science de prendre un noble essor, ni Spalato de s'élever au rang de ville commerçante qu'elle a tenu jusqu'au milieu de XVII[e] siècle.

Après s'être vue enfermée de 1645 à 1670 dans des fortifications pour parer à l'agression toujours imminente des Turcs, la ville eût pu se relever et refleurir vigoureuse, si l'étroite politique de Venise jointe aux ravages de la peste qui, au XVIII[e] siècle y sévit à trois reprises, n'avait entravé de nouveau le progrès.

Après la chute de la république de Venise en 1797, Spalato passa aux Français, à qui la ville doit la démolition de ses remparts et de ses bastions et dont le souvenir se perpétue dans la „Place Marmont" et la „Rue (ulica) Marmontova"; mais ce ne fut que sous l'empire de la dynastie de Habsbourg que Spalato fut déclarée ville ouverte; en activant les fouilles de Salone, l'administration autrichienne l'a mise sur la voie qui l'a conduite à devenir le centre archéologique de la Dalmatie.

Promenades dans les environs de Spalato.

Grâce à sa position au bord de la mer et à la ceinture de coteaux bien cultivés et s'élevant à de grandes altitudes, la ville offre une grande variété de charmantes promenades. La plus rapprochée, c'est la nouvelle „Riva" s'étendant du côté est du port jusqu'aux bains Botticelle (Bačvice) où se trouvent le beau parc et les serres de la famille Katalinić et d'où l'on pousse jusqu'au phare érigé à l'extrémité de la jetée.

Une autre excursion qui a pour but l'église de pèlerinage Poišan, vous emmène vers l'est, et les personnes qui ont l'intention de joindre à la course le long de la „Riviera" une visite la Poljica, pourront se faire mener en voiture jusqu'à Stobreč (voir chap. XXI).

Un troisième but qu'on atteint sans marche fatigante, c'est le couvent de Poljud (Madonna delle Paludi) au nord-ouest de Spalato, renommé par une précieuse antiquité: deux livres coloriés au moyen de sèves végétales par le P. Bonaventura Razmilović, travail qui lui coûta dix ans de labeur; pour arriver à la Paludi, il faut enfiler, après avoir passé le Théâtre communal (Općinsko Kazalište), le Put Poljuda qui traverse de luxuriantes vignes.

Enfin, une quatrième promenade conduit, en longeant la pente méridionale de Monte Marjan, au Castello Capogrosso érigé l'an 1513 et dont les ruines, flanquées d'une chapelle (Gospa od Svjeta) subsistent encore.



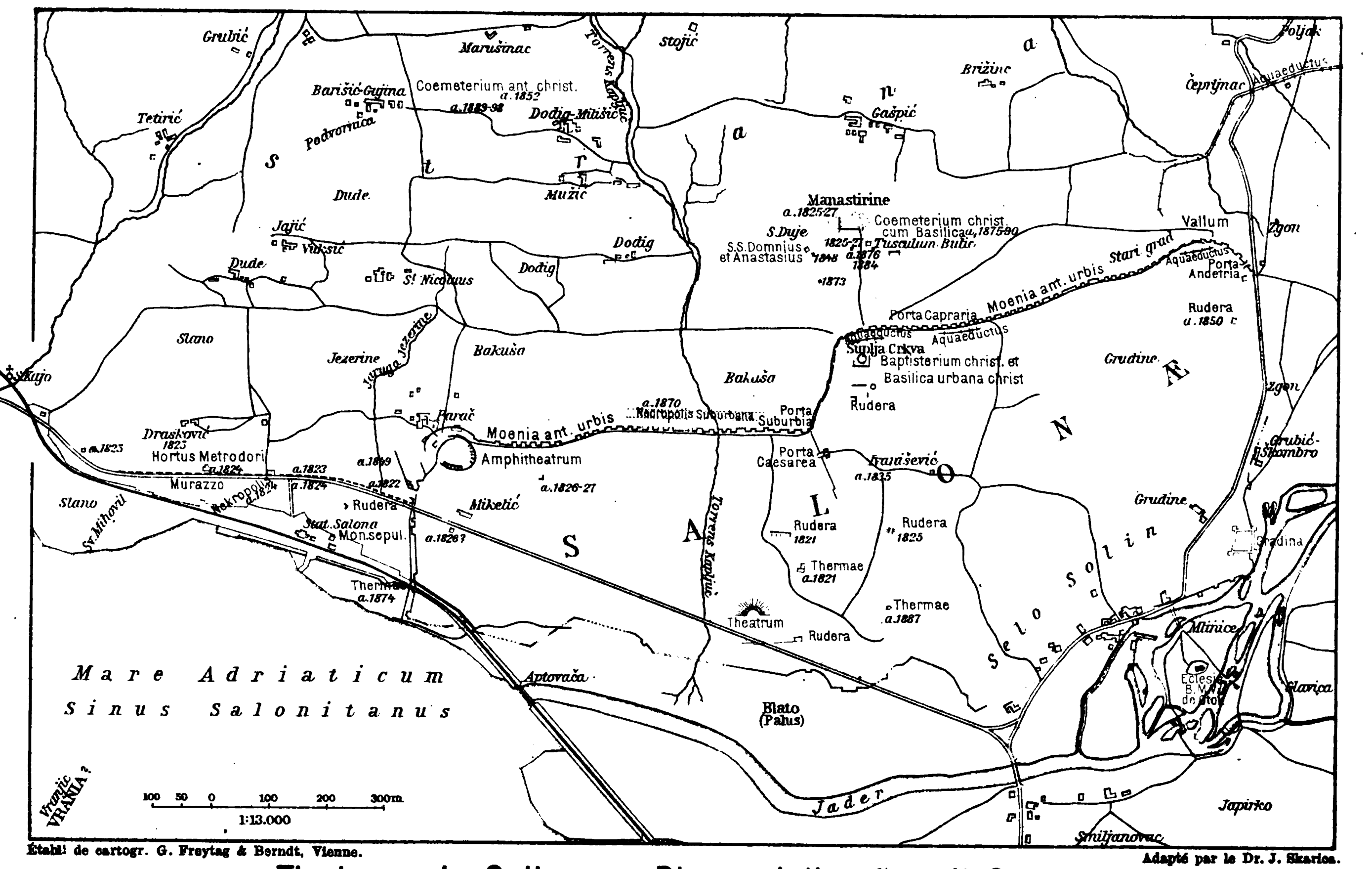


XIX. Excursions dans les environs de Spalato.

Au monte Marjan.

C'est pour ainsi dire un prélude au plaisir que va vous donner l'ascension du Monte Marjan, que de contempler, assis un beau matin, dans un des „cafés“ de la „Riva“ de Spalato, le panorama qui s'y présente. Nous nous dirigeons vers le cimetière en passant près de sources sulfureuses, d'où émanent des odeurs rappelant celles des thermes de Baden près de Vienne. A l'endroit où ces sources se jettent dans la mer, la „Riva“ s'élargit de façon à former la place Marmont. Sur la route on passe devant l'usine à ciment qui utilise la pierre du Monte Marjan et qui est l'une des spécialités industrielles de la Dalmatie.

Nous voyons descendre les pentes du monte Marjan couvertes de terrasses où se cultivent la vigne et l'olivier. Près du cimetière nous jouissons déjà d'une belle vue, s'ouvrant entre le Monte Marjan et l'île Bua jusqu'au monte Elia au-dessus de Traù, cependant le Campo-Santo, placé dans un des sites les plus ravissants, nous salue par le bruissement de ses pins et par ses cyprès enveloppés de lauriers-roses blancs. On se croirait plutôt dans quelque parc splendide qu'au milieu du pieux asile des morts. Les pins et les cyprès élèvent leurs cimes gracieuses mais mélancoliques; ce sont eux qui abritent cette longue file de tombes blanches dont quelques unes sont entourées de grilles en fer. Plus loin se trouve le cimetière des pauvres; les tombes en sont plus simples, ornées seulement d'une croix en bois; l'allée transversale du Campo-Santo est décorée d'un temple porté par huit colonnes d'où l'on jouit d'une vue splendide sur les environs. — Sortant du cimetière nous continuons notre ascension de la pente sud du mont Marjan qui jouit d'un climat si doux que même en hiver on s'y croit au printemps. C'est



Tloris grada Solina. — Pianta della città di Salona.

Plan de la ville antique de Salone et de ses environs

la richesse de la flore qui est surtout surprenante: la vigne et l'olivier, le figuier et l'amandier, le laurier au vert sombre, le grenadier aux fruits vermeils vous accompagnent dans l'ascension du Monte Marjan. Le cistus, la menthe, l'absinthe jaune (helichrysum angustifolium), et l'inula candida aux petites fleurs jaunes vous saluent au passage; c'est là que resplendissent vêtues de feuilles vert gris veloutées ou couvertes de duvet, la sauge, le marrubium. Dans les taillis on voit végéter de nombreuses espèces de plantes dont il existe des variétés dans l'Europe moyenne et qui diffèrent de celles-là par leur feuillage d'un vert éclatant, mais extrêmement dur. Les plantes caractéristiques pour ce littoral sont deux espèces de pistaches, dont l'une rassemble au caroubier, puis le paliurus, et l'erica arborea, qui s'é ève à la hauteur de buisson. La smilax aspera nous fait penser au gui en ce que, d'après la tradition populaire répandue en Angleterre, celui qui rencontrait une jeune fille sous cette plante, pouvait l'embrasser.

Après une ascension qui ne nous paraît pas pénible, tant la nature s'y offre sous ses aspects les plus féeriques, nous approchons de la cime. Encore quelques pas et voilà, s'élevant de la mer, toute la Riviera des sept castels surmontée du Kozjak dont la cime porte la chapelle St-George, et au pied de la forteresse de Clissa la plaine de Salone avec le couvent Paludi et la presqu'île qui porte le joli village de Vranjica (piccola Venezia). Entre le Kozjak et le Mosor, le panorama s'étend jusqu'au Prolog, qui forme la frontière entre la Dalmatie et la Bosnie; sur la crête du Monte Marjan au contraire, ce qui vous émerveille, c'est l'ermitage San Girolamo au-dessus duquel se voient, taillés dans le roc, quatre étages de cellules habitées autrefois par des ermites.

Pour redescendre, vous vous promenez sur la crête vers l'est jusqu'à la „Bella Vista“ marquée par une croix en pierre, où se déroule le panorama de la ville de Spalato.

De la dite croix une nouvelle route, flanquée de plantations de pins maritimes, mène à Spalato.

Excursion à Salone (Solin).

Détails historiques.

Salone, peut-être fondée par les Grecs, était dès le IIe siècle avant J.-Chr. une ville considérable, certainement assez grande

pour permettre au consul Caecilius Metellus d'y hiverner avec une armée. Plus tard en combattant bravement pour la cause de César, elle reçut le nom de Julia Martia Salona. La ville continua à s'agrandir rapidement, et au IIe siècle elle devint le siège de la diète de la Dalmatie moyenne, d'un légat impérial et des autorités provinciales; Dioclétien y séjourna de 305 à 313, pour surveiller l'achèvement du palais commencé avant son abdication. Mais déjà approchait le temps de la destruction: les Huns, les Goths, et plus tard les Avares réduisirent Salone en cendres, et les habitants durent chercher un refuge, en 639, dans le palais de Dioclétien à Spalato.

Les fouilles.

Salone dont les restes antiques ont fini par être recouverts d'épaisses couches de terre, fut tirée de l'oubli universel en 1550 par le sénateur vénitien Giustiniani, qui le premier publia un rapport sur les restes antiques qu'il y avait vus.

L'empereur François Ier étant de passage, en 1818, à Salone au moment où l'on exhumait un superbe sarcophage, décréta en 1820 l'établissement d'un musée d'antiquités à Spalato et alloua une somme pour les fouilles à faire. Ce furent messieurs le docteur Karl Lanza et après lui Franz Carrara et M. Glavinić qui dirigèrent les fouilles. Carrara réussit à retracer le plan de l'ancienne ville; il mit à jour une grande partie du „mur cyclopéen“ qui longe la route de Traù, de même que le théâtre. Depuis 1883, le conservateur du Musée, M. Bulić, a réussi, grâce à des travaux infatigables, à dégager les restes de l'ancienne basilique et le cimetière qui est l'un des plus beaux et des mieux conservés des premiers temps chrétiens.

De Spalato à Salone.

La gare de Spalato est à quelques pas de la Riva, à l'est du port. La ligne ferrée suivant les tranchées entre la vieille ville et les faubourgs, ce n'est qu'en entrant dans la campagne que l'œil peut jouir de la vue qui est des plus ravissantes. Bordée à gauche par les terrasses du mont Marjan, elle s'étend à droite sur le fort Clissa et sur le gigantesque massif du Mosor qui, grâce à sa dénudation, fait contraster, tant qu'il est éclairé par le soleil, sa blancheur avec la verdure du paysage.

La tour Glavićina, posée sur une éminence, remonte au temps où Salone était entre les mains des Turcs; puis entrés dans la baie Sveto Trojstvonous apercevons la mer radiante et le train descend vers la côte de la baie où s'étale le village de Vranjic aux maisons blanches.

Avant d'arriver à Salone nous passons près de la chapelle S. Doimo portant le nom du premier évêque de Salone qui souffrit, l'an 107 après J.-Chr., le martyre avec quatre de ses coréligionnaires.

Vers le nord-est vous voyez la vallée du Jader aux eaux bleues, et les arches de l'aqueduc de Dioclétien qui, tombé en ruines au moyen âge, fut restauré en 1868.

Dans les ruines de Salone.

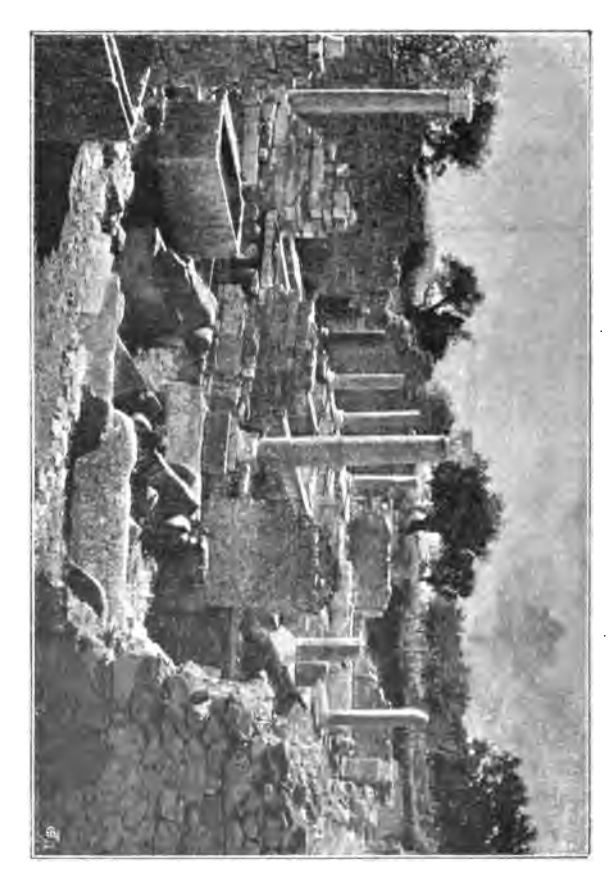
(Voir le plan.)

Nous nous bornerons ici à faire une courte description de la promenade qu'ordinairement le voyageur entreprend dans les ruines de Salone, en renvoyant, pour une description plus étendue, à l'ouvrage remarquable de MM. Bulić, Jelić et Rutar „Guida di Spalato e Salona".

Débarqués, après une course en chemin de fer d'une demi-heure, à la station de Salone, nous voilà au milieu des ruines, entre autres celles du „mur des cyclopes" (Murazzo) qui court sur près de trois kilomètres parallèlement à la route. Ce sont en réalité les restes d'une voie romaine (Via munita) qui conduisait de Salone à la mer. C'est à la droite de la route qu'on a déterré dès 1824 plusieurs sarcophages, restes d'une nécropole romaine, et en 1827 un mausolée dont le couvercle en pierre était solidement fermé au moyen d'un verrou de cuivre. A l'endroit où la voie ferrée et la route se croisent, nous rencontrons un superbe sarcophage trouvé en 1828, dont les sculptures représentent trois des fameux travaux d'Hercule; on y a élevé en l'honneur du pape Cajus, natif de Salone, une petite chapelle et non loin de là on voit la vieille église Sv. Mihovil (St Michel) qui date peut-être du X[e] siècle et a été bâtie avec des pierres enlevées du théâtre de Salone dont on a également retrouvé les traces dans ces dernières années.

Pour parvenir à l'amphithéâtre il faut cheminer, (sur la route de Traù) à la droite de la station, jusqu'à la Osteria

(auberge) Mikelić, puis enfiler un chemin non carrossable, moitié ravin; ces ruines l'emportent en étendue sur celles du théâtre. En nous détournant vers la gauche, nous longeons les restes de l'ancien mur de la ville dont l'origine est éclaircie par les



Le grand cimetière de Salone.

inscriptions déchiffrées par Carrara sur deux pierres trouvées en 1849.

Un peu plus loin on distingue les traces d'anciennes tours et des sarcophages au nombre de seize qui sont posés dans une espèce de fossé, les uns à côté des autres. Arrivé près de la „Porta

suburbia", on enfile un petit sentier qui, faisant un crochet vers le sud, mène à la plus ancienne „Porta Caesarea", qui servait de passage à Dioclétien quand il se rendait de son palais du bord de la mer dans la ville. Continuant notre chemin le long du mur antique, vers l'endroit où l'on a trouvé des restes de l'antique „Porta Capraria", nous apercevons à la droite les ruines du baptistère, peut-être unique en son espèce, d'une église paroissiale du Ier siècle („Basilica urbana") à carreaux en mosaïque fort bien conservés.

A la gauche une porte moderne composée de fragments antiques nous mène le long d'une jolie allée de romarins au „Coemeterium legis sanctae christianae". Nous passons près de la charmante villa de M. Bulić, construction où entrent des fragments de monuments antiques, et entrons dans un champ de débris que signalent de loin quelques colonnes encore debout; c'est là que gisent les restes de la grande basilique et de son cimetière, encadrés dans un paysage ravissant.

Déjà dans le Ier siècle après J.-Chr. un certain Ulpius avait érigé un tombeau sur sa ferme, dont un antique pressoir à huile et un pressoir à vin ont été conservés jusqu'à nos jours.

Dans les IIe et IIIe siècles on inhuma près du tombeau d'Ulpius beaucoup de martyrs; sur les tombeaux furent érigées de petites chapelles et bientôt il existait — hors des murs de l'antique ville — le grand cimetière nommé „Coemeterium legis sanctae Christianae".

Au Ve siècle, le cimetière fut dévasté par les Goths et les Huns; mais bientôt on le restaura et bâtit — sous l'empire de Justinien (525—565) — la „grande Basilica", cathédrale à trois nefs avec des colonnes-monolithes de granit et de syénit, dont quelques fûts sont encore debout.

Tous les souterrains de cette église étaient remplis de sarcophages — les mêmes que nous voyons aujourd'hui, la plupart montrant ces trous caractéristiques faits par les Avares, qui détruisirent en 639 la cathédrale et le cimetière, et fouillèrent avec avidité les tombeaux.

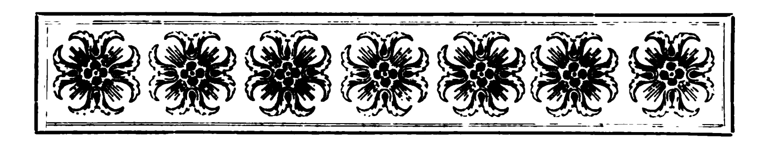
A Clissa (Klis).

Partant de Salone pour Clissa, jusqu'à l'altitude de 200 mètres, le grenadier, le figuier, le pistachier et l'olivier nous accompagnent encore; il y succède la végétation de l'Europe

riantes dont le centre est Spalato; vers l'est s'offre un coup d'œil dans l'intérieur de la Dalmatie, qui ressemble aux fertiles pentes de la Carniole.

Retourné au village de Salone, dont l'entrée est marquée par un castel quadrangulaire en ruine, le voyageur fera attention à plusieurs maisons curieuses par l'incrustation dans leurs murs d'anciens fragments d'architecture. Les façades et le nom pompeux dont se pare le „Café Dioclétien“ sont les seuls titres qui permettent à ce village de prétendre au rang de successeur de la plus célèbre ville de l'ancienne Dalmatie.





XX. De Spalato à Sinj et à Imoski.

Le défilé de Clissa s'allonge ensuite dans une vallée du Karst dont la route suit la pente gauche, et montant à un col haut de 412 mètres la route va atteindre le champ pierreux de Dicmo qui a eu son quart d'heure de célébrité littéraire lorsque la comtesse Orsini-Rosenberg y plaçait le théâtre d'un roman dont le sujet est l'étude du caractère morlaque. — La route nous conduit en traversant le champ au défilé de Mojanka auquel se rattache la légende suivante. Une vieille femme, à la recherche de sa fille disparue, poussant entre ces rochers déserts le cri de: Ó Moja Anka (ô mon Anne!) s'affaisse inanimée sur le corps de sa fille qui avait été poignardée par son amant jaloux.

Sinj.

En sortant des défilés arides du Karst nous ne verrons pas sans un certain étonnement s'étendre à nos pieds la grande plaine de Sinj inondée en hiver, en été propre à la culture. La petite ville de Sinj possède un musée local, qui est installé dans le couvent des franciscains. Il renferme outre, de belles monnaies antiques, une tête d'Hercule fort bien conservée.



Les habitants de Sinj ont de jolis costumes nationaux et les femmes surtout mettent de la coquetterie à se montrer, les jours de marché et le dimanche, dans leurs gracieuses et originales toilettes.

La fête de l'Alka (la Giostra).

Lorsque le vizir de Bosnie arriva avec une armée formidable devant les murs de Sinj en 1715, et mit le siège devant la ville, il se trouvait dans le couvent des franciscains qui avaient émigré de Rama, une image de Ste Marie garnie d'or et de pierres précieuses que les habitants allèrent invoquer avec une ardente foi. Tout d'un coup la peste éclata dans le camp des Bosniaques qui levèrent le siège. La population, attribuant son salut à la puissante intercession de la sainte Vierge, célèbre depuis, tous les ans, une fête en l'honneur de la Vierge et en commémoration de la délivrance de Sinj. Cette fête populaire et locale a pour attrait principal une joute équestre à laquelle ne peuvent participer que les habitants de Sinj.



Costume pour la fête de l'Alka.

Excursions.

Nous engageons le voyageur à visiter la montagne du castel et le village de Čitluk (l'antique Claudium Aequum), où l'on a déterré la plupart des objets du musée de Sinj. Otok, où l'on trouve des sources sulfureuses, a été, selon une légende, l'endroit où St Georges terrassa le dragon.



Tête d'Hercule.

De Sinj à Imoski.

Ayant parcouru le Sinjsko Polje vers le sud, la Cetina entre dans une vallée étroite — un vrai cañon — qui s'étend jusqu'à Almissa. Devant l'entrée de ce cañon est situé le village de Trilj où se trouvent les ruines de l'antique capitale des Dalmates „Delminium".

Près de Trilj nous passons la Cetina, rencontrons un peu plus loin la tour Nučak et continuons le voyage jusqu'à Ugljan ($18^3/_4$ kilomètres de Sinj) où les routes se séparent: l'une va vers le territoire de la Narenta

(c'est la Strada Maestra, construite sous le gouvernement français), l'autre conduit à Imoski.

Nous poursuivons cette dernière en nous élevant peu à peu dans ces régions agrestes jusqu'à l'altitude de 647 mètres où la route porte encore aujourd'hui le nom de „Rimski Pût", c'est-à-dire „Route romaine".

De là notre chemin s'abaisse vers l'immense „Imosko Polje", nous traversons la plaine fertile où l'on cultive une sorte excellente de tabac et enfin la route s'élève de nouveau vers Imoski, dont la situation toute singulière nous a déjà surpris en descendant dans la plaine. La petite ville couronne une colline et il ne faut regarder que ces pentes escarpées pour comprendre la témérité du provveditore Mocenigo qui, dans la nuit du 27 juillet 1717, attaqua la ville et réussit à la prendre d'assaut.

Les ravins des alentours d'Imoski sont des plus curieux, principalement celui du lac rouge (Crveno Jezero) qui est renfermé entre des pentes rouges et rocailleuses.

D'Imoski par le Biokovo à Makarska.

Une route transversale vient relier à la grande Strada Maestra celle qui mène à Imoski en traversant le pays âpre et dénué du Karst entre les hauteurs de Imosko Polje et la chaîne du Biokovo.

La route atteint, entre l'Orljač et le Vitrnik, l'altitude de 656 mètres, puis elle s'abaisse vers le village de Zagvozd, qui est juste au pied du massif du Biokovo, dont les cimes resplendissent de neige jusqu'au printemps. Çà et là on trouve aussi un petit bois et c'est pourquoi — chose rare en Dalmatie — des charbonniers existent encore ici. Les habitants de Zagvozd sont aussi d'habiles chaudronniers et d'excellents potiers. D'Imoski à Zagvozd on met 3 heures 10 minutes en chaise de poste. En continuant la course vers le nord on arrivera en $2^1/_4$ heures à Katuni, d'où une ramification conduit aux stations de bateaux Makarska et Baškavoda. Prenant une direction méridionale il faut franchir le col de Turija (700 mètres) pour gagner la route Rodić qui traverse la montagne à 897 mètres d'altitude et sur laquelle on roule encore 4 à 5 heures pour arriver à Makarska. Au lieu de faire ainsi le tour du massif Biokovo, un bon marcheur capable de fournir une marche de 10 heures préférera, en franchissant directement la montagne, suivre le sentier qui le

mènera par Zagvozd à Makarska. Ce sentier lui offre la faculté d'exécuter en 1½ heure l'ascension de la principale cime, haute de 1762 mètres, puisque à 1400 mètres d'altitude il va toucher à son but.

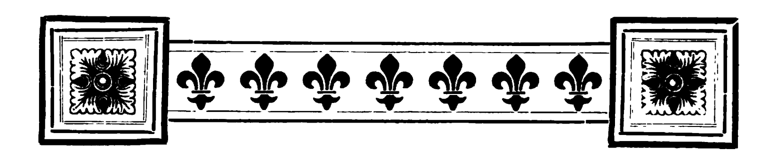
De Sinj sur la Strada Maestra à Metković.

La grande route de l'intérieur du pays, la „Strada Maestra", qui, se raccordant à la route de Croatie n'est autre, jusqu'à Sinj (65 kilomètres), et même jusqu'au relais de poste d'Ugljan, que l'ancienne voie romaine qui conduit à l'Imoski.

A Ugljane la „Strada Maestra" s'en détache vers la droite pour gagner à 37 kilomètres d'Ugljane la bifurcation de Zagvozd; elle monte jus'quau col de Turija (près de 700 mètres) où se trouvait une inscription portant que „sous l'empereur Napoléon le Grand et sous la direction du vice-roi d'Italie Eugène, au temps que le maréchal Marmont commandait en chef en Dalmatie, cette route a été percée de 1806 à 1809 sous la conduite technique du général Blancard avec l'aide des ingénieurs Grljić et Zavoreo, et que de la frontière de la Croatie jusqu'à celle de l'Albanie elle est longue de 250 milles géographiques."

De Vrgorac (38 kilomètres de Zagvozd), la route se tient sur la hauteur de la chaîne qui forme la frontière entre la Dalmatie et l'Herzégovine. Enfin nous descendons dans les terrains bas de la Narenta, passons ce fleuve sur un pont tournant près de la tour de Norino et arrivons, en longeant la rive gauche, à Metković.





XXI. De Spalato à Metković.

Les bateaux express du Lloyd et de la Compagnie Ungaro-Croata font ce trajet, en se tenant au large, sans s'arrêter entre Spalato et Gravosa de sorte que le voyageur ne fait qu'entrevoir les contours de la côte. Le bateau du Lloyd partant pour Metković est destiné à desservir les côtes et les îles, et met, par suite de ce va-et-vient, 12½ à 13 heures, tandis que la course de nuit sur le bateau partant pour Metković de l'Ungaro-Croata n'est que de 7 heures.

A peu près à 6 kilomètres à l'est de Spalato, nous voyons sur la langue de terre de la baie de Stobreč le village de ce nom, et à l'est de la baie une route qui s'étend jusqu'à Almissa et indique la frontière de l'ancienne république de paysans appelée Poljica qui formait encore, il y a un siècle, un pendant aux petites républiques de San Marino et d'Andorra.

Dans la Poljica et sur le Mosor.

Le Mosor qui s'élève à une altitude de 1340 mètres est précédé, depuis Spalato jusqu'à Almissa, d'une chaîne de contreforts côtiers qui n'atteint que 594 mètres et porte le nom de montagne de „Poljica". Pour la parcourir, nous partons de la baie de Stobreč vers le nord jusqu'à ce que nous entrions dans la fissure d'où sortent deux ruisseaux qui viennent former près du village de Žrnovnica le „Stobreč". Nous arrivons successivement aux villages de Žrnovnica, Srinjine, Tugari, Gata, tout cachés dans la verdure, enfin à l'antique chapelle de St Georges, d'où la vue s'offre ravissante sur les vignes du village de Zakučac, sur les rives rocheuses de la Cetina et sur la mer jusqu'aux côtes de l'île de Brazza. Les touristes qui voudront faire

l'ascension du Mosor, partent de Žrnovnica pour la „Poljica moyenne". Ils rencontrent près de l'église du village de Sitno un sentier montant qui, passant près des chapelles de St Luc et de St Clément, atteint à 1089 mètres d'altitude la crête du Mosor; puis il faudra suivre l'un des sentiers qui mènent, vers le nord, aux chalets (Staje) pour gravir le point culminant (1340 mètres).

Les villages de la „Poljica inférieure", sont situés au-dessus de la belle route Spalato—Almissa. C'est là qu'on récolte la fameuse griotte dont on fait le marasquin.

La Poljica d'autrefois.

Cette petite république rurale fondée en 1235 par des gentilshommes hongrois ou bosniaques, était organisée de manière à former 12 communes, administrées et présidées chacune par un Knez. En 1444, la Poljica se soumit spontanément à Venise, s'engageant à payer un tribut annuel de 3000 livres dalmates. Venise se stipulait en outre le droit de ratifier le choix du „Grand-Knez".

Il faut signaler les combats de la petite république contre les Turcs, principalement ceux de l'année 1649 qui finirent par la victoire du „Grand-Knez" Pavić. Selon la tradition, c'est dans ce combat que débuta la „Jeanne d'Arc de la Poljica", audacieuse pucelle qui au prix de sa vie mit le feu à la poudrière ennemie.

Au commencement du XIX[e] siècle, les Français amendaient le Statut spécial de la Poljica, et lorsque les habitants se soulevèrent et demandèrent secours aux Russes, Marmont opprima la révolte avec dureté, faisant fusiller une partie des habitants et brûler leurs maisons. Pourtant le Knez Ivan Čović parvint à se réfugier sur un bateau russe, emportant dans une cassette tous les documents relatifs à la Poljica.

Almissa (Omiš).

A l'embouchure de la Cetina s'abrite sous de haut rochers Almissa, autrefois mal famé auprès des navires marchands pour la piraterie que pratiquaient, grâce à leur situation favorable, les habitants aujourd'hui si pacifiques.

Almissa fut le théâtre de plusieurs combats à l'époque des Turcs et de quelques escarmouches livrées en 1807 aux Russes par les Français.

Dans l'église, on vous fait voir un crucifix d'argent, incrusté de pierres précieuses, ex voto offert par les corsaires; un autre mémorial des temps passés, le manoir Mirabello, dresse ses ruines sur une éminence de 311 mètres au-dessus de la ville.

A 7 kilomètres est d'Almissa, s'adosse à un contre-fort de la chaîne qui, reliant le Mosor et le Biokovo, s'élève entre la Cetina et la mer, le village de Rogoznica, d'où sont datés les plus anciens documents concernant la Poljica.



Le Mosor.

Les moulins établis sur la Cetina ne fonctionnent guère; c'est que les riverains préfèrent cultiver la vigne qui vient à merveille et qui produit deux excellentes espèces de vin: le „Prosecco mousseux" et le „Moscato rosa", ainsi appelé à cause de son fumet rappelant l'odeur de la feuille de rose.

Almissa a de jolies promenades, particulièrement celle qui mène aux moulins de Radman et à la chute de Gubavica que l'on atteint après une charmante course en voiture.

D'Almissa à Duare (Zadvarje).

Une route carrossable côtoyant les parois des rochers de la Cetina dévie auprès des moulins de Radman, dans un charmant site, vers la droite. Après une course de près de deux heures, elle se rapproche de la rivière. La Cetina s'élargit à $1^1/_2$ kilomètres en avant, de manière à former le tranquille étang dans lequel se déverse, en sortant d'une gorge, la „Mala Gubavica", la petite cascade de la Cetina haute de 7 mètres. La route, après s'être abaissée jusqu'au lit de la rivière, remonte de nouveau au village de Duare (Zadvarje) où l'on atteint la route qui mène de la „Strada Maestra" à Makarska.

C'est de ce point où la Cetina fait un coude, qu'on gagne après une centaine de pas la „Velika Gubavica", où tout le volume d'eau de la Cetina se précipite d'un seul jet du haut de 30 mètres avec un fracas assourdissant qui se propage au loin. Les parois des rochers sont tellement collées à la rivière qu'on a de la peine à trouver un point d'où l'œil puisse embrasser toute la chute. Ce qu'il y a de plus attachant, c'est le contraste que présentent les rochers gris de pierre et la couleur blanche du volume d'eau qui s'éparpille en écume.

La visite que vous ferez à l'ancien château fort de Duare rasé deux fois par les Vénitiens et relevé deux fois par les Turcs, se recommande à ceux qui aiment à avoir une vue d'ensemble sur un paysage.

D'ailleurs, la vieille masure offre un intérêt particulier au botaniste par la luxuriante végétation du fenouil sauvage (athamenta verticellata) et du cytis arbuste.

D'Almissa à Makarska.

Vis-à-vis de la côte orientale de Brazza la terre ferme de la Dalmatie s'élève en une falaise d'une structure grandiose: au-dessus d'une bande large de 2 kilomètres et qui ne dépasse pas la hauteur de 400 mètres, vous voyez saillir sans aucune transition les superbes murs à pic de la chaîne du Biokovo. Cette montagne haute de 1762 mètres est bien digne de l'attention et de l'intérêt des touristes; en 1838, le roi de Saxe Frédéric Auguste admirait la vue superbe qui s'étend jusqu'aux hautes montagnes de la frontière de la Dalmatie, jusqu'à Brazza et au Mosor. La route la plus courte d'Almissa au Biokovo est celle

de Makarska par les villages de Makar et de Velobrdo, d'où un sentier assez raide serpente le long des parois de la montagne jusqu'au plateau.

Makarska.

Makarska, le chef-lieu du territoire de Primorje (c'est-à-dire territoire de côte), est situé dans une petite baie, et offre peu d'intérêt, excepté l'église S. Pietro, et le monument du barde croate Kačić, œuvre d'Ivan Rendić.

Selon quelques historiens Makarska fut l'ancien Ratanium de Pline, d'autres supposent que c'était une colonie phénicienne



La Narenta.

établie à l'effet de recueillir sur la côte le coquillage testacé connu sous le nom de „pourpre" (murex brandaris).

En 1818, la peste décima la population de la ville. Les habitants (en 1890 1572) s'occupent de la culture de la vigne, de l'olivier, du figuier, de l'amandier et du griottier. Elle est le siège de l'Entreprise de navigation de Rismondo.

De Makarska à l'embouchure de la Narenta.

En continuant à longer la côte vers le sud, nous aurons devant nos yeux les contours de Lesina, dont la côte est surplombée des rochers grisâtres de la presqu'île de Sabioncello et

du puissant mont Vipera. Le long d'une bande de la terre ferme que le ciel a favorisée entre toutes se rangent à la file les villages de Tučepi, de Podgora où se trouve la tombe du patriote et écrivain croate Pavlinović, plus loin d'Igrane et de Živogožgje, qui renferme dans un charmant site un couvent de franciscains et enfin, précisément sous la latitude du promontoire oriental de Lesina, le couvent de Zaostrog, retraite faite pour des contemplatifs solitaires, puisque les charmes et les beautés de la nature compensent largement la renonciation aux plaisirs du monde.

Bientôt les rochers sauvages se rapprochent de la mer et le paysage montagneux se fend, entre les champs plats et les petits lacs, en une large brèche d'où la Narenta roule ses eaux bourbeuses vers la mer.

De l'embouchure de la Narenta à Metković.

Entrés dans le chenal aux eaux brunes de la Narenta, nous avons à notre droite la digue qui réduit la baie Jezero Parila en lac, mais bientôt nous passons la région des lacs côtiers, et des deux côtés du canal s'étend l'immense plaine connue sous le nom de „terrain bas de la Narenta".

Avant d'arriver à Kosmin, il s'ouvre dans les montagnes du Karst à la gauche une espèce de bassin entouré de villages et dont le centre est occupé par le lac de Modrovko. En automne on aperçoit à la droite des meules de paille de maïs, d'où sortent de nombreux peupliers à pyramide. Près de Komin on cultive le figuier et l'olivier et le rendement qu'ils donnent est un des titres de la plaine de la Narenta par lesquels elle justifie sa réputation de fertilité.

Fort Opus *) aligne ses maisons proprettes sur la rive méridionale et possède un obélisque érigé sur la „Riva" et constatant par une inscription qu'en 1888 on a mis en œuvre la régularisation du cours de la Narenta dont les bienfaisants résultats se font de plus en plus sentir.

---

*) Dans les environs se trouvent: tamarix africana, glicirrhizza echinata, chenopodium ambrosiaides, sita abutilon, artemisia Narentitana; les marais sont couverts des fleurs jaunes et blanches de nymphaea lutea.

Naviguant de Komin jusqu'à la tour de Norino, où vient se jeter dans la Narenta la rivière de ce nom, nous voyons se dérouler la plaine de Seget au fond de laquelle est situé le village de Vid, et enfin nous arrivons à Metković, où le bateau aborde tout près de la gare du chemin de fer herzégovinien de Mostar.

La ville fait une impression toute moderne; de jolis ponts en fer, de nouvelles maisons bien bâties, lui donnent un aspect propre et coquet. *)

*) A Metković il y a le nouvel hôtel „Austria".





XXII. La région de la Narenta. Excursions de Metković.

Détails historiques.

Dès le temps des Romains la Narenta (nommée Naro ou Narbo par les auteurs anciens) jouait un rôle assez important; au moyen âge elle était considérée comme frontière entre les deux républiques de Venise et de Raguse. On croit généralement que Narona, qui fut dans les temps anciens la capitale de ce territoire, occupait l'emplacement du petit village de Vid à $3^{1}/_{2}$ kilomètres au nord-ouest de Metković.

En longeant les murs de cette ville, qui servait autrefois de frontière entre la Dalmatie vénitienne et l'Herzégovine turque, nous parvenons en une heure à Vid où nous voyons, comme à Salone, des restes et des fragments antiques, dont quelques uns sont incrustés dans les murs du presbytère bâti dans la première moitié du siècle. On n'a pu pousser très loin les fouilles parce qu'à une profondeur de quelques mètres on a rencontré de l'eau qui a empêché tout travail de ce genre. Toutefois les monnaies et les fragments trouvés ne sauraient laisser de doute sur l'existence de l'antique ville de Narenta.

*

Plusieurs auteurs qui font autorité n'ont pas hésité à affirmer que déjà avant l'ère chrétienne ces côtes étaient habitées par les Croates et les Serbes. L'accroissement de la population due à une immigration slave au VIIe siècle est confirmé par Constantin Porphyrogénète.

Après la mort du dernier roi des Croates (1102), la dynastie serbe des Nemanjides obtint l'hégémonie, et c'est sous Dušan le Fort (1332) qui s'intitulait empereur, que l'empire des

Serbes parvint à son apogée. Mais bientôt commença la décadence. Uroš IV, fils de Dušan, fut tué par son premier ministre Vukašin et ce dernier périt, en 1371, dans sa fuite précipitée qui suivit la victoire remportée par les musulmans. Il s'ouvre alors



Metković.

cette période de lutte glorieuse pour l'indépendance des Serbes où Marko Kraljević, un des héros nationaux des Serbes, joua un rôle important. Lazar, qui fut le successeur de Vukašin périt dans la bataille livrée aux Turcs au Kosovo Polje (1389) et le vieil empire serbe disparaît avec lui.

Les Narentins.

On prétend que les Serbes qui étaient venus se fixer dans la région de la Narenta ne voulurent pas accepter, jusqu'au IXe siècle, la religion chrétienne. C'étaient des pirates si habiles qu'ils vainquirent les Vénitiens eux-mêmes et n'arrétèrent leurs exploits qu'après la conquête de toute la Dalmatie moyenne. Ils réussirent même, en s'alliant à l'empereur d'Allemagne Othon Ier, à sortir vainqueurs des combats engagés avec les Sarrasins. Ce fut l'apogée de leur grandeur militaire, car la victoire des Vénitiens, sous le doge Pierre Orseolo II, leur enleva une partie de leur importance qu'ils ne perdirent définitivement qu'en 1687.

Du sol et du climat.

Petter compare les bas-fonds de la Narenta au delta du Nil. Situés près de la mer et inondés chaque année, ils sont comme le delta tout ce qu'il y a de plus fertile, et Petter affirme qu'il n'a vu nulle part en Dalmatie des mûriers, des figuiers et des grenadiers aussi gros.

Les marais produits par les inondations ont pu faire courir le bruit que la fièvre régnait dans les régions de la Narenta, ce qui lui a fait donner le nom de la „Narenta maudite par Dieu“. Mais d'après une statistique de Petter 11 hommes âgés de 90 à 100 ans vivaient en 1843 dans le district de la Narenta. En outre cet auteur rappelle que ceux qui menaient une vie régulière, se sont acclimatés pendant l'été même. La culture de la vigne et les travaux d'endiguement de la Narenta ont assaini la contrée et ont desséché les marais ainsi que les bas-fonds. On a pu ainsi cultiver une étendue de terrain de 12.000 hectares et le territoire deviendra un des plus fertiles et le grenier à fruits de la Dalmatie.

Outre les arbres fruitiers et les ceps de vigne dont les grappes atteignent la grosseur de celles du Canaan, on cultive encore dans les parties sèches des bas-fonds toutes les céréales, surtout le maïs et le millet. Les lacs ou les marais du littoral s'étendent sur une assez grande distance, et les Narentins y trouvent, ainsi que dans la mer, d'abondantes ressources en se vouant à la pêche. On y prend des poissons de toute espèce. Les truites saumonées y atteignent un poids de 20 kilos. Tantôt

on les fume, tantôt on les sale, ou on les sèche. Les anguilles grasses de la Narenta, prises surtout d'octobre à janvier, sont renommées ainsi que les écrevisses. Il y a encore dans les marais des sangsues. Les gens les prennent en entrant, jambes nues, dans les marais, et en attendant que les animaux viennent les mordre.

Pour circuler parmi les joncs et les roseaux, les Narentins se servent tantôt de „Zoppoli", tantôt de petits bateaux de 18 à 20 pieds de long, construits de planches très minces et dont le fond n'est pas plat, mais a la forme d'un livre à moitié ouvert. Ces esquifs appelés „Trupina" sont si légers, que le Narentin, arrivé au bout d'un canal, met son esquif sur ses épaules et le porte jusqu'au prochain canal. C'est sur eux que l'on transporte, comme ailleurs sur les chariots à ridelles, le foin, les céréales et les roseaux. Ils servent aussi à la chasse des oiseaux aquatiques qui abondent dans les roseaux de la Narenta, surtout dans les mois de janvier à mars, et qui sont d'un grand intérêt pour l'ornithologie. Il s'y trouve encore des aigles, des vautours à tête blanche, des pélicans, des cygnes sauvages, des hérons, dont les plumes sont très recherchées. La mouette, la poule d'eau, la bécasse de marais, l'oie et le canard sauvages y pullulent. C'est très intéressant d'assister à un combat de canards avec des faucons; le canard bat si fortement de l'aile, que l'eau éclabousse de tous côtés le faucon qui, effrayé, abandonne sa prise. Le voyageur qui désire séjourner quelque temps dans cette contrée trouvera facilement un indigène honnête, aimable et serviable qui lui servira de guide dans les joncs et les roseaux. L'étranger ne manquera pas de se plaire aux excursions intéressantes qu'il pourra faire dans toutes les directions, soit qu'il trouve plaisir à pêcher, à chasser les oiseaux, ou à collectionner des plantes. Si l'on préfère au contraire voir de nouveaux paysages, il suffit de faire une des excursions suivantes, ou bien, si l'on ne peut disposer que du temps qui s'écoule entre l'arrivée du bateau et le départ du train, il ne faut pas manquer de se rendre sur la colline où se trouve l'église du cimetière de Metković.

De Metković à Vrgorac.

Cette course qui nous conduit dans les hauteurs sauvages des monts Babina-Gomila, nous fait connaître les curieux lacs

hivernaux qui offrent plus d'un attrait à l'ami de la nature et au chasseur.

L'historien contemplera avec intérêt la sauvage localité de Vrgorac qui paraît être collée aux rochers et qui, malgré sa petitesse, a vaillamment combattu à l'époque turque pour le couvent de Zaostrog. Ce couvent, situé à 10 kilomètres sur la côte, était la retraite du Monténégrin Miletić qui avait embrassé le catholicisme, lorsque les Turcs vinrent assaillir le monastère. La pierre sépulcrale qui a été posée en sa mémoire dans l'église de Vrgorac lui fait un mérite d'avoir abattu dans sa vie (1667 à 1737) 99 têtes musulmanes.

Vrgorac a servi de point d'appui, en 1878, au général Jovanović pour sa marche sur Mostar.

Le gouvernement a encouragé dans les temps récents la plantation du tabac. Près de Vrgorac, sur la pente du mont Radonjić, se trouvent des mines d'asphalte exploitées par la maison viennoise L. König et fils.

De Metković à Ljubuški.

Perchée sur une hauteur rocailleuse, cette petite ville qu'on atteint facilement en chaise de poste,*) a un aspect tout-à-fait turc par ses minarets et ses petites mosquées, plus de la moitié des 3.500 habitants étant mahométans. Les costumes nationaux sont originaux, les jeunes filles accortes et gentilles portent avec grâce le fez rouge, une jaquette mignonne, un ample pantalon de soie bleue et des pantoufles rouges. Le château de Ljubuški est censé avoir été bâti par le duc Étienne en témoignage de sa tendre affection pour sa femme; c'est pourquoi les citadins appellent encore aujourd'hui la tour „Erzeguša“ (duchesse).

De Metković à Gabela et à Mostar.

Dix minutes après avoir quitté Metković, le train s'arrête à Gabela, premier village de l'Herzégovine, qui est surmonté des ruines d'une ancienne forteresse vénitienne.

Ensuite nous passons Počitelj dont la situation ressemble à celle de quelques villages d'Espagne et de Syrie. Les maisons sont dominées par la coupole d'une jolie mosquée.

---

*) La poste part de la station Čaplina du chemin de fer Metković—Mostar.

Mostar, capitale de l'Herzégovine, peuplée dè 12.700 habitants, est une ville fort ancienne. Sur la colline de Hum se voient encore les ruines d'une forteresse très vaste que l'on croit être identique avec la forteresse Chlum dont parle l'historien Constantin Porphyrogénète.

Mostar (la ville des ponts) tire son nom du célèbre pont qui traverse la Narenta. Ce pont, d'une seule arche, large de 38½ mètres, et dont la pierre de voûte porte la



Mostar. (Le vieux pont.)

date de 1566, paraît être l'œuvre d'architectes istro-dalmates. Les tours à 4 étages défendant le pont servaient autrefois de prisons et de magasins à poudre.

Le voyageur admirera à Mostar l'architecture turque aux bazars, aux mosquées et aux tombes ombragées de cyprès; il sera frappé de la belle taille des hommes et de la diversité et de la bizarrerie des costumes, surtout chez les femmes, il ne se lassera pas de parcourir les rues où, à chaque pas,

quelque chose de nouveau pour l'homme de l'Occident s'offrira à sa vue. Ayant gravi sur la rive gauche la route montante, il jouira vers l'ouest d'une vue superbe sur la ville, sur les vieux toits gris des maisons turques, sur les gracieux minarets. Cette excursion se recommande surtout aux voyageurs qui ne connaissent pas l'Orient. Ceux qui désireraient pousser plus loin dans la Bosnie et l'Herzégovine ou parcourir la ligne de Mostar—Sarajevo, remarquable comme voie percée dans la montagne, feront bien de se munir de l'excellent guide „Routes de voyage dans la Bosnie et dans l'Herzégovine“ (Vienne, Hartleben), ou du livre de Renner „À travers la Bosnie et l'Herzégovine“ (Berlin, Reimer).*)

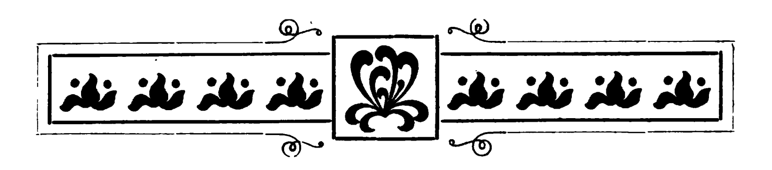
Les joueurs de gusla.

Cet instrument qui tient un peu de la guitarre est l'instrument favori du Dalmate du Sud. C'est un délassement et une récréation pour lui que d'en jouer en s'accompagnant du chant de quelque vieille ballade ou d'une épopée nationale célébrant les grands guerriers dalmates. Le héros favori de la muse populaire est, avec Lazar, le célèbre Marko Kraljević**) qui, il est vrai, finit sa carrière aventureuse en combattant au service du sultan. Ce qui surprend, c'est que ces chansons ne sont pas brodées sur la période d'éclat du royaume serbe, mais plutôt la période de décadence marquée par la lutte contre la domination turque. Et pourtant ce qui est vraiment curieux, c'est que ces chants dont quelques-uns sont pour ainsi dire le „cantique de la dive bouteille“, sont entre-mêlés de citations comiques et pleines de verve; ces slaves méridionaux, tout en étant plutôt d'un naturel mélancolique et rêveur, ne dédaignent pas dans leurs ballades la tarasconnade, la note gaie et gouailleuse.

*) A Mostar, nous signalons l'hôtel „Narenta“, érigé recémment par le gouvernement.

**) Kraljević, c'est-à-dire fils de roi.





XXIII. Les îles de la Dalmatie moyenne.

Ces îles sont pour la plupart assez grandes et, à l'encontre de celles de l'archipel septentrional, elles ne sont pas entourées de scogli. Les îles de Petite- et de Grand Zirona au-dessous de la Punta Planka peuvent être considérées comme la transition entre ces deux grands archipels.

Merveilleusement abritées elles offrent une végétation toute méridionale. En janvier, par exemple, quand il y a à Zara 6 degrés au-dessus de zéro, Lissa en compte 9, presque comme l'île de Corfou. Cela s'explique aisément: dans les îles de la Dalmatie septentrionale la Bora souffle encore avec une certaine violence et refroidit sensiblement l'air; dans les îles de la Dalmatie moyenne, au contraire, les vents du nord arrivent déjà échauffés par la zone plus tempérée qu'ils viennent de traverser, et il n'y a, pour ainsi dire, pas de gelée. Aussi le grand nopal indien y réussit fort bien, signe évident que la température est presque la même que celle des îles ioniennes. Il faut compter au nombre des îles de la Dalmatie moyenne, outre les deux îles de Zirona et l'île de Bua près de Traù, Solta et Brazza (archipel du nord), Lesina avec les Spalmadores et Torcola, Lissa et Busi, Saint-André et Pomo (archipel du sud-ouest), Curzola et ses scogli (le groupe central du midi), Lagosta avec les Lagostini à l'est et les scoglies Cazziol et Cazza (groupe méridional), auxquelles il faut joindre les scogli Cajola et Pelagosa, isolées, au sud-ouest de Lagosta.

Solta (Šolta).

L'île de Bua, la Grande-Zirona à l'ouest et Solta au sud enceignent le bassin occidental du canal de Spalato. Solta douée d'une riche végétation, était dès les temps anciens, lorsqu'elle portait encore le nom d'Olintha, fameuse par son miel que les

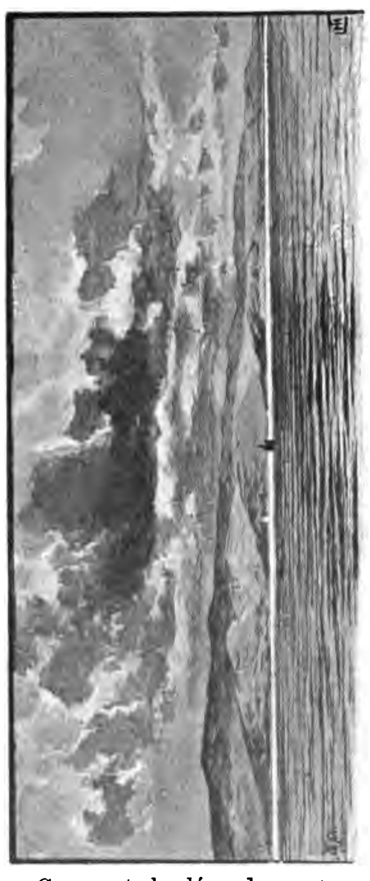
gourmets dalmatins apprécient encore aujourd'hui ainsi que la crème et le pain de Solta. On suppose que ce miel acquiert cet arome délicieux par l'habitude qu'ont les abeilles de Solta de ne sucer les étamines du romarin que tant que cet arbuste fleurit. La culture de la vigne et du chrysanthème y a fait de rapides progrès. Entre Oliveto et Grohote s'étend la plus vaste plaine de l'île, où l'on cultive le blé, la vigne, l'olivier et le mûrier.



On a trouvé dans l'île des parquets en mosaïque remarquables qui témoignent de l'établissement dans l'île de familles de Salone; mais le fait que, de nos jours encore, une grande partie de l'île est la propriété de la commune de Spalato prouve que cette ville a recueilli cet l'héritage de Salone avec tant d'autres.

L'île de Brazza (Brač).

Cette île, longue de 40 et large de 7 à 14 kilomètres, est la plus grande et la mieux peuplée de toute la Dalmatie, étant habitée par 22.650 personnes. On croit que Brazza fut déjà



L'île de Brazza.

colonisée par les Grecs et la légende conte que la mère de Constantin le Grand était native de Brazza.

En 639, cette île fut le principal refuge des pauvres habitants de Salone; elle rendit, en 806, hommage à Charlemagne, puis tomba, en 846, au pouvoir des Narentins auxquels elle fut enlevée par Venise l'an 997, quelques années après les

guerres contre les Sarrasins, qui avaient engagé Othon II, empereur d'Allemagne, à faire une descente à Brazza. Dans les siècles suivants les Vénitiens, les Byzantins et les Hongrois alternèrent de telle façon que l'on compte quatre périodes de régime byzantin (en tout 401 années), quatre périodes hongroises (en tout 166 années) et cinq périodes vénitiennes (en tout 576 années). Le dernier régime des Vénitiens dura de 1420 à 1797, et finit par l'établissement des Autrichiens, interrompu par les occupations de l'île par les Russes (1806) et les Français (1807—1815).

L'agriculture.

L'île de Brazza forme dans la partie du sud-est un haut-plateau (400—450 mètres), sur lequel le mont Vito s'élève à 776 mètres. Dans les régions montueuses et dans les vallées, on compte prés de 1500 hectares de terre arable, c'est-à-dire 4% de la surface totale de 39.400 hectares. Les pâturages rocheux, au contraire, couvrent presque la moitié de l'île, qui déjà dans l'antiquité était renommée par l'élevage de bestiaux. (Capris laudata Brattia — dit Pline).

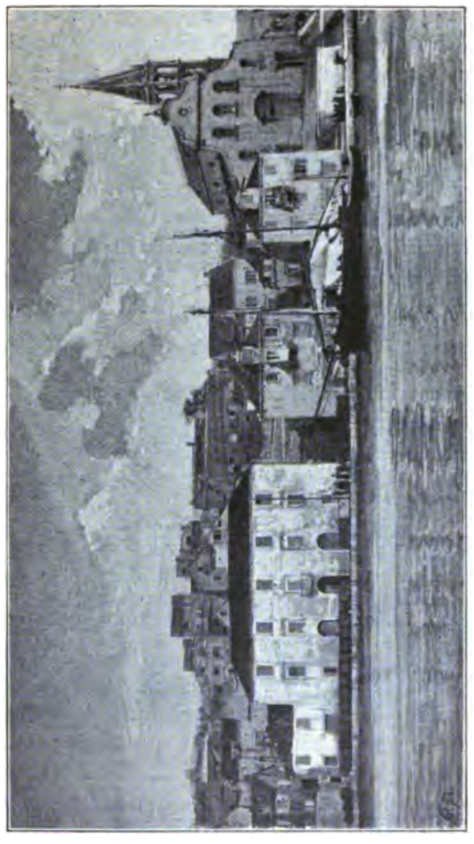
Une des choses les plus rares dans l'île de Brazza, c'est l'eau, et on est généralement obligé d'en aller chercher dans les citernes ou réservoirs profonds qui se trouvent ordinairement près des couvents et offrent del'intérêt par leur construction singulière.

La vigne se cultive avec succès et l'on exporte chaque année près de 150.000 hectolitres de vin. Le tabac, l'olivier et le chrysanthème y viennent à merveille de même que la figue. En fait de vins de grande marque, on recommande au voyageur deux excellentes espèces, le Vugava et le vin rouge de Crljenak.

Détails topographiques.

Le fait, fréquemment constaté pour les îles, que la population s'agglomère à la côte, s'affirme à Brazza avec évidence. Sur 22.650 habitants, 5467 (24%) seulement sont domiciliés dans l'intérieur. Sur la côte septentrionale seule, il en vit 10.937 ou, en comprenant Povlje, 11.674, c'est-à-dire 51·7% de la population totale. Par contre, la côte méridionale, où la principale montagne de l'île sillonnée de renfoncements de terrain, s'élève directement de la mer, ne compte que 1795 habitants.

Passons en revue quelques-unes des localités de l'île: le chef-lieu actuel S. Pietro (Supetar) est une jolie ville respirant l'aisance et ceinte, vers l'intérieur, de bosquets d'oliviers et de pins maritimes vert clair. Un chemin muletier, partant de là, conduit en une heure et demie à l'ancien chef-lieu Neresi



Milnà.

(Nerežišće), où, en fait de monuments, il n'y a qu'à noter le bâtiment du gouvernement et une „loggia" datant du temps des Vénitiens; il est vrai que l'on a l'avantage de se trouver, à 382 mètres d'altitude, dans une des régions les mieux aérées de l'île. Malheureusement l'absence de marécages à laquelle la contrée doit sa salubrité est cause du manque total d'eau dans cette région.

De Neresi partent, dans différents sens, des chemins muletiers qui aboutissent à la côte, entre autres le sentier de montagne de Bol qui conduit jusqu'au versant septentrional du S. Vito (à 734 mètres). Le touriste aura, en faisant cette excursion, une notion nette de la qualtité des chemins de cette île dépourvue de grandes routes; il y côtoiera des précipices et des ravins qu'il ne s'attend pas à rencontrer dans une montagne de si peu d'élevation et il pourra admirer la sûreté du pas de la mule.

Bol avec un port ensoleillé jouit d'une situation superbe que les dominicains surent apprécier en se faisant donner en 1475 une petite propriété afin d'y élever un couvent. Le visiteur ne manquera pas de se faire montrer la collection de monnaies du couvent comptant 2000 pièces qui remontent aux temps de l'ancienne Grèce, de même qu'un tableau de Tintoretto qui décore le maître-autel.

Lesina (Hvar).

Cette île est un peu plus petite que Brazza (312 kilomètres carrés) et se distingue par sa forme oblongue, à laquelle elle doit à ce qu'on dit, le nom de Lesina qui signifie alène ou poinçon. Longue de 68 kilomètres (ouest—est) et large de $10^1/_2$ kilomètres au maximum, Lesina est fort montueuse (la cime principale, le mont Niccolò, atteint 626 mètres) et n'offre des plaines qu'au nord, où les grandes baies de Civita vecchia et de Verbosca s'enfoncent dans le corps de l'île. L'extension que l'île a prise en longueur a eu cette conséquence que les habitants n'ont pas délaissé, comme ceux de Brazza, l'intérieur de leur île; mais tandis que Brazza, depuis l'antiquité, nourrissait une population de préférence agricole, celle de Lesina s'appliqua de bonne heure au commerce et à la navigation. Ce n'est que dans le nord de l'île qu'on cultive le blé; une surface 20 fois plus étendue est couverte de vignes, produisant d'excellent vin, et de plantations de figuiers, de romarins etc. Outre d'exquises figues et de l'essence de romarin, l'île produit du miel qui ne le cède pas à celui de l'île de Solta.

L'île de Lesina fut colonisée dans les temps les plus reculés par les Grecs et portait dans l'antiquité le nom de Pharia, conservé aujourd'hui dans le nom croate Hvar. Au moyen âge, l'île partageant le sort de Brazza, appartenait depuis 1420

aux Vénitiens, sous lesquels les habitants jouirent d'une certaine autonomie. L'assemblée des Nobili de Lesina et de Lissa formait un gouvernement sous le titre de „Communità" et élisait aussi le „Rettore", élection que le sénat vénitien avait à confirmer.

La ville de Lesina.

Lesina, qui dans le cours des siècles a plus d'une fois changé de nom, est située sur la côte sud-ouest de l'île. Cette



Loggia de Lesina.

jolie petite ville est dominée par le fort Spagnuolo, rebâti en 1551 par les Espagnols lorsque ceux-ci, alliés sous le règne de Charles-Quint à Venise, combattaient contre les Turcs. A l'est du sommet que couronne ce fort, les Français bâtirent le fort Nicolò tandis que les Autrichiens fortifièrent le scoglio Golesnik qui barre l'entrée du port. Montant aux forts, le voyageur sera enchanté de voir la variété des formes pittoresques et des vives couleurs que lui offrent ces côtes d'îles et de scogli, et

une végétation si luxuriante qu'aucune autre contrée de la Dalmatie ne peut lui être comparée. C'est surtout le long des chemins qui bordent les rivages et dont l'un porte le nom de „promenade égyptienne", qu'on trouve de superbes palmiers, des cyprès, des agaves à fûts gigantesques, des caroubiers. Très nombreuses sont aussi les plantes exotiques que des marins natifs de Lesina, retournant de l'étranger, ont acclimatées dans leur île natale, par exemple l'„arbre à tabac" (nicotiana glauca) originaire du Brésil. Ce n'est pas sans raison qu'on a appelé Lesina la „Madère de la Dalmatie".

En entrant dans la ville, c'est la „Piazza" qui s'ouvrant sur la mer est, tant par ses dimensions (150 pas de long sur 60 de large) que par le cadre que forment, à l'entour, les belles constructions, l'une des places publiques les plus remarquables. Nous admirons ici la Loggia, œuvre de Sanmicheli, qui sert aujourd'hui de café, et vis-à-vis le palais de l'ancien „conte" de la ville qui porte maintenant le nom de palazzo Gazzari.

La cathédrale de Lesina, en style lombard, se distingue par ses parois en marbre miroitant et possède onze autels également en marbre. Au-dessus du maître-autel est suspendu le portrait de saint Étienne, pape et martyr, peint par Giacomo Palma. L'arsenal et le „Fondaco" ne brillent guère par leur architecture, mais par le rôle qu'ils ont joué dans l'économie sociale et politique de l'île. Bâti par les Vénitiens, l'arsenal servait à l'équipement de la galère que Lesina fournissait à la flotte des Vénitiens, dont l'escadre dalmate stationnait autrefois près de Lesina et — au grand dommage de la ville et de toute l'île — il fut transféré, en 1767, dans les Bocche di Cattaro. Le „Fondaco" était affecté à l'emmagasinement des blés achetés par la commune.

En longeant la côte vers l'est, nous arrivons au vaste couvent de franciscains qui fut détruit par les Turcs en 1571, et qui, restauré depuis, est l'un des plus riches en toiles de valeur. Le bijou de ce couvent est le tableau de la Sainte-Cène par Matteo Rosselli, donné à la congrégation en reconnaissance des bons soins que les moines lui avaient prodigués quand, de passage, il y était tombé malade. On y voit encore des tableaux de Palma le Jeune, de F. da Santa Croce et de Bassano.

Les autres localités de Lesina.

Città vecchia, en langue serbo-croate Starigrad, ville antique, est le Pharia ou Pharos dont Diodore dit qu'elle fut fondée par des Grecs dans la 98° olympiade (l'an 384 avant Jésus-Christ). Détruite en 221 avant Jésus-Christ par les Romains sous Lucius Aemilius Paulus, la ville semble avoir été rebâtie bientôt, témoin une collection très complète de monnaies que l'on a déterrées dans le environs de la ville, et qui datent des époques grecque et illyrienne jusqu'aux temps des empereurs romains et byzantins.



Ruines du couvent (voir pag. 212).

Aujourd'hui Città vecchia paraît toute moderne et il n'y a guère que le campanile isolé qui éveille l'attention des étrangers.

A Verbosca, on ne manquera pas de visiter l'église S. Lorenzo qui renferme des tableaux signés Paolo Veronese et G. Alabardi. Un „St Laurent" est dû peut-être au pinceau du Titien; car il se trouve dans les archives de l'évêché un écrit où l'on peut lire ces mots: „Pagati al maestro Tiziano Vecelli 1000 ducati" (payés 1000 ducats au maître Tiziano Vecelli).

Au sud se joint à la baie de Verbosca le port de Gelsa d'un aspect gracieux et riant. Une végétation luxuriante où les cyprès, les amandiers, les oliviers et les tamarins jouent le rôle principal enveloppe la ville.

En continuant notre route de Gelsa vers le sud-est, nous arrivons au village de Pitve, où l'on est acculé au pied du mont Hum sur les pentes orientales duquel un sentier s'élève jusqu'à la hauteur de 420 mètres pour redescendre vers la côte méridionale. En suivant cette dernière, que côtoie un chemin muletier, on arrive au village de S. Domenica, où s'ouvre une caverne à stalactites près des ruines du couvent des augustins.

Près de Gelsa le terrain va s'aplanissant vers l'est et la côte n'est presque pas habitée jusqu'à S. Giorgio, à l'extrémité est de Lesina, où l'on vous signale une curiosité archéologique: un tas d'urnes antiques submergées, on ne sait comment, il y a 1½ siècle, et qu'on aperçoit fort bien quand la mer est calme.

Lissa (Vis).

Remarques générales.

Parmi les îles d'une certaine étendue, la célèbre Lissa est la plus éloignée de la terre ferme. Mesurant 17 kilomètres de long sur 7 kilomètres de large, et occupant 100·6 kilomètres carrés, l'île est entamée par deux grandes baies, l'une à l'ouest, le „vallone di Comisa", l'autre au nord-est, le port de Lissa. Entre ces deux baies s'élève comme point culminant le mont Hum (585 mètres).

Grâce à sa situation Lissa jouit du climat le plus maritime de tout l'archipel de la Dalmatie moyenne, et les plantes les plus délicates comme les palmiers y viennent à merveille. Le „jus de la treille" qui gonfle le raisin fournit le vin qui, connu sous le nom d'Opollo, est surtout apprécié des gourmets viennois.

Lissa dans l'antiquite.

Lissa, qui en latin comme en grec s'appelait Issa, peut revendiquer une certaine célébrité classique. Polybe nous parle en effet d'une colonisation grecque qui aurait eu lieu sous Denys l'ancien de Syracuse (392 avant Jésus-Christ); d'autre part des monnaies déterrées qui montrent les initiales (ΙΣ) de la ville antique d'Issa (aujourd'hui Lissa) sont une preuve que l'île fut un État libre au moins depuis les jours du Corinthien Timoléon qui, en l'an 340 avant Jésus-Christ, affranchit du joug de Denys le Jeune la Sicile, à laquelle Issa appartenait dans ce temps-là.

Ensuite Lissa fut la ville-mère des autres colonies grecques en Dalmatie, par exemple de Tragurion (Traù); mais lorsque le roi Agron d'Illyrie se fut emparé de l'île Pharia (Lesina) et que sa veuve Teuta menaça Issa, les habitants recherchèrent l'alliance des Romains à la disposition des quels ils mirent plus tard 20 navires, pour combattre Philippe de Macédoine.



Palmiers (Lissa).

Dans le temps d'Auguste, Lissa fut incorporée à la province romaine de Dalmatie et la ville d'Issa (aujourd'hui Lissa) florissait jusqu'à l'époque où elle fut détruite par les Goths (535 après Jésus-Christ).

Au moyen âge, la ville fut anéantie par les Narentins et — le 24 août 1483 — par une flotte du roi d'Arragon; cependant les habitants rebâtirent leurs maisons dans le même lieu.

Batailles navales.

Pour la première fois Lissa fut le théâtre d'une grande bataille navale en 1814, lorsque la flotte anglaise sous le commodore Hoste défit celle des Français commandée par Dubourdieu. Ensuite les Anglais tâchèrent d'établir à Lissa une espèce de „Malte de l'Adriatique", un rocher de bronze, pour rompre le blocus que Napoléon Ier avait décrété contre l'Europe. Les fortifications créées par les Anglais furent renforcées depuis l'établissement des Autrichiens en 1815, et Lissa fut transformée en port de guerre lorsque, en 1866, l'amiral italien conte Pellione di Persano parut avec une flotte de 19 navires pour attaquer



Lissa vue de l'ouest.

la ville. Déjà il avait bombardé, le 18 juillet, les forts et se préparait à débarquer des troupes, lorsque, la nuit et par un brouillard épais, l'amiral Tegetthoff accourut et accepta la bataille que Persano lui offrait sur la mer entre Lissa, les Spalmadori de Lesina et l'île de Solta. Tegetthoff rangea sa flotte en forme de coin, mit à la tête le vaisseau commandant („Fernand Maximilien") et attaqua le „Re d'Italia" avec un tel élan qu'aussitôt ce bâtiment cuirassé coula à fond. Les tonnerres de 118 canons grondaient et la fumée de la poudre couvrait la mer, lorsqu'il éclata sur le „Palestro" un incendie

qui força ce vaisseau de se retirer. Bientôt toute la flotte de l'amiral italien le suivit, et Tegetthoff avait remporté la victoire (20 juillet 1866).

Détails topographiques.

Dans la petite presqu'île qu'occupe le couvent des Mineurs S. Girolamo près de la petite baie de Porto Inglese, se dresse, dans le cimetière catholique de la ville de Lissa, le célèbre „Lion de Lissa", monument élevé en l'honneur des braves tombés dans le combat naval du 20 juillet 1866. C'est derrière cette langue de terre que s'étend le „Porto di Lissa", entouré des quartiers Banda piccola, Luka et Kut de sorte que toute la



Le Lion de Lissa.

ville ne forme qu'une avenue d'un kilomètre et demi remplissant le fond de la baie.

Comisa (Komiža), bien plus petite que Lissa, surprendra le naturaliste par le grand nombre de caroubiers*) qui y sont cultivés; le port est le point de départ habituel pour la visite de la célèbre „Grotte bleue" de Busi.

*) Le bois sec du caroubier est roux et très dur. La récolte des cosses a lieu en août quand les fruits sont encore verdâtres et d'un goût de thérébentine. Un arbre produit 300—350 kilogrammes de cosses.

La „Grotte bleue“ de Busi.

Busi est une toute petite île aux côtes raides et déchiquetées; elle n'a que 4 kilomètres de longueur sur 2 de largeur. Mais ce qui nous intéresse est moins ce village en soi avec sa pauvre église S. Sylvestre, que l'existence de nombreuses grottes, surtout la „Grotte bleue“ que le baron de Ransonnet découvrit en



La Grotte bleue.

1884. Si le temps est beau, l'accès en est facile; elle s'ouvre sur la côte du nord-est comme une porte de $2\frac{1}{2}$ mètres de large de façon à permettre à une barque montée par une dizaine de personnes d'y pénétrer. Au premier abord c'est une sorte de crépuscule, mais la couleur de l'eau passe successivement du bleu foncé verdâtre au bleu ciel et les rames, ainsi que d'autres objets plongés dans l'eau, semblent argentées.

Vers le milieu de l'enceinte, la nappe d'eau brillant comme la nacre est séparée par une bande limpide en 2 bassins, et on y voit la paroi qui termine la grotte et qui se fend au-dessus de l'eau, profonde de 16 à 18 mètres, de façon à former un portail large de 10 mètres par où perce la lumière du jour. Le rocher calcaire est gris clair, mais excessivement dur et celui qui voudrait emporter un souvenir de la grotte de Busi serait obligé d'en détacher un éclat à coups de marteau.

Curzola (Korčula).

Tandis que les côtes méridionales de l'île de Lesina se distinguent par le gris blanc de leurs rochers dénudés, les côtes du nord de Curzola offrent encore aujourd'hui çà et là l'aspect de pentes boisées. Peut-être ces bois sont-ils les beaux restes des forêts qui, dans l'antiquité, avaient valu à Curzola les noms de Korkyra Melaena ou Corcyra nigra (Korkyra noire) qui seuls servaient à distinguer notre île de Korkyra c'est-à-dire Corfou.

Les auteurs classiques citent Curzola comme étant une colonie des Cnidiens de l'Asie Mineure, et une inscription latine sur la „Porta marina“ de Curzola semble justifier cette version. En 997 Pietro Orseolo ayant conquis la Dalmatie maritime, Curzola fut réduite sous la domination des Vénitiens; mais ce ne fut qu'en 1420 que ces derniers s'y fixèrent. Dans les siècles précédents on voit alterner des périodes de domination génoise, hongroise, et bosniaque etc. Entre temps l'île était presque indépendante, et c'est dans une de ces périodes qu'on a promulgué le statut de Curzola, l'un des premiers qui prohibèrent la traite des esclaves (XIIIe siècle).



Longue de 47 kilomètres et large de 6 à 8 kilomètres, Curzola tient le juste milieu entre Lesina et Brazza. L'élévation de terrain la plus considérable est la Klupča (568 mètres). Les villages se trouvent pour la plupart dans l'intérieur de l'île, les côtes de l'est et de l'ouest étant les seules qui soient bien peuplées.

Étant donné que le „Canale di Curzola“ servait de passage à tous les petits navires, la population de l'île s'est appliquée dès les temps les plus reculés à la construction de bateaux, et elle excelle encore de nos jours à construire et à équiper des barques appréciées par les hommes du métier. Toutefois le déboisement déplorable des terrains semble pousser la population à s'adonner de plus en plus à la viticulture.

Curzola est une de ces villes du genre vénitien qui offrent encore aujourd'hui presque le même aspect qu'aux jours où les Morosini et les Falieri se promenaient dans ses rues. Rien de plus charmant que ces petits palais, rappelant par leur riche



Curzola.

ornementation le „Palais des Doges“ de Venise, et mis dans un ensemble de rues étroites qui s'élèvent en amphithéâtre vers la place de la cathédrale. Celle-ci date du XIII[e] siècle et est rangée par des connaisseurs tels que Wilkinson et Jackson au nombre des plus remarquables monuments de la Dalmatie. Le tableau du maître-autel est attribué à Tintoretto.

Beaucoup d'anciens us et coutumes se sont maintenus à Curzola, particulièrement la ronde „Moreška“ et le jeu chevaleresque „Kumpanjija“, la contre-partie de l'„Alka“ de Sinj et de la „Marinerezza“ de Cattaro.

Lagosta (Lastovo).

En débarquant dans cette île à 13 kilomètres sud de Curzola, le voyageur met le pied sur le territoire de l'ancienne république de Raguse et, s'il est connaisseur, il trouvera que les 1200 habitants parlent encore aujourd'hui le patois ragusain, mélange d'italien et de croate. Pêcheurs passionnés, ils pratiquent surtout la pêche des sardines, et habitent presque tous le village de Lagosta, situé au nord-est de l'île.

Lagosta, dont la superficie est de 52·7 kilomètres carrés, offre sur toutes ses côtes des vues pittoresques, principalement au



Tour dans le mur de Curzola.

nord-ouest, où le port Lago grande, immense bassin riche en poissons et en écrevisses, renferme le scoglio Makarac. Le naturaliste trouvera un grand plaisir à visiter la grotte à stalactites qui, lorsque le vent souffle dans une certaine direction, fait entendre des sons gutturaux tels qu'ils produisent un véritable fracas. Une des presqu'îles de la côte méridionale de Lagosta porte un phare qui, couronnant une hauteur de 80 mètres, s'élève à 25 mètres de haut. C'est le premier phare de l'Adriatique que la chambre de commerce de Trieste fit ériger en 1849, considérant que les eaux de Lagosta sont extrêmement

riches en récifs et en scogli. La côte nord-est de Lagosta est entourée d'une série de ces petites îles („Lagostini di Ponente"), et vers l'est, dans la direction de Meleda, on remarque toute une traînée de récifs et de scogli, les „Lagostini di Levante".

Les îles solitaires de l'Adriatique.

Cazza, St Andrea, Pomo, Pelagosa.

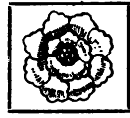
A 23 kilomètres ouest de Lagosta s'élève, d'une grande profondeur de la mer, à une hauteur de 243 mètres l'île de Cazza, dont les rochers ne portent qu'une petite chapelle et un phare.

A une distance égale à celle qui sépare les îles de Lagosta et de Cazza, nous trouvons, à l'ouest de l'île de Lissa, la petite île de St Andrea, dont les 18 habitants font partie de la commune de Comisa. St Andrea possède une petite église et une ruine (Kraljičin). On y trouve du marbre et le scoglio Mellisello, surgissant à 4 kilomètres sud-est, contient du porphyre.

A une certaine distance des grandes îles de la Dalmatie — à 49 kilomètres du cap ouest de Lissa — s'élève un rocher de 57 mètres de haut aux côtes inaccessibles pour les bateaux: le scoglio Pomo.

Mais les plus éloignées des îles de la Dalmatie, sont les scogli Pelagosa grande et piccola situés à 70 kilomètres au sud de Lissa et à 55 kilomètres au nord de la presqu'île de Gargano, appartenant donc, au point de vue orographique, à l'Italie; cependant la faune et la flore portent le cachet de la Dalmatie. Pelagosa sert, ainsi que tant d'autres scogli, de pâturage aux moutons et aux chèvres. Deux gardiens du phare habitent cette solitude en compagnie de leurs familles. Lorsqu'on jetait les fondements du phare, on trouva des armes datant de l'âge de la pierre et, dans une caverne, un squelette humain avec une flèche de pierre à la place du cœur. En 1894 la marine autrichienne y a installé un observatoire météorologique.



XXIV. De Metković à Raguse.

Les bateaux express faisant le trajet de Spalato à Gravosa sans arrêt passent entre les îles de Solta et de Brazza et traversent les canaux de Curzola, de Sabbioncello et de Meleda pour entrer dans les eaux de Raguse. C'est à peu près la même course que font les bateaux des Messageries sauf qu'ils font escale à plus ou moins de stations. Les navires de la „Compagnie Topić", qui vont de Metković à Trappano (côte de Sabbioncello), après avoir doublé le cap ouest de la presqu'île, s'arrêtent à deux stations de la côte du midi ; les petits vapeurs de l'entreprise „Cesare et Cie" desservent la côte nord de Sabbioncello.

La presqu'île de Sabbioncello (Pelješac), s'étendant de l'isthme de Stagno jusqu'à la Punta Gomena (le cap nord-ouest) sur une distance de 61½ kilomètres, s'avance encore (vers le sud-est) en une pointe longue de 9 kilomètres qui sépare le Canale di Stagno grande du Canale de Meleda. Sa superficie est de 342 kilomètres carrés; la partie centrale, resserrée par des baies, forme un isthme de 3·2 kilomètres de largeur.

Sabbioncello est habité par 10.800 hommes. Les habitants sont établis de préférence sur la côte sud, où les villages forment presque une seule colonie de 20 kilomètres de longueur vis-à-vis de l'île de Curzola, ou bien encore dans les baies susmentionnées, dans la vallée de Kuna, dans l'enfoncement qui s'abaisse derrière la montagne côtière Zagorje, et sur l'isthme de Stagno, qui relie la presqu'île à la terre ferme de la Dalmatie.

La côte sud de Sabbioncello.

En longeant la côte nord de l'île de Curzola nous voyons apparaître de plus en plus distinctement le mont Vipera qui, s'élevant à 961 mètres d'altitude et dénué de toute végétation, offre un aspect pittoresque. Brillant en rouge dans l'aurore, en

grisâtre dans la lumière du jour, les pentes escarpées de cette imposante montagne s'abaissent vers la verdure d'une „Riviera" ensoleillée, où le figuier et le grenadier, le cyprès, l'olivier et le laurier entourent de jolis petits villages. Les maisons blanches et propres, entourées de jardinets sont pour la, plupart la retraite de vieux marins qui, après une longue vie de labeurs, viennent y couler les derniers jours que Dieu leur a mesurés.

Après avoir passé les rades de Rosario et de Kućište, nous voyons sur la hauteur, au commencement d'une série de villages, le couvent des franciscains Sottomonte (sous mont), surplombé des parois rocheuses du mont Vipera qui, à ce qu'on dit, est encore habité par le chacal d'Orient, le loup d'or (canis aureus) des auteurs antiques. Jouissant à notre gauche de la vue du mont Vipera, à notre droite du panorama de la ville de Curzola entourée d'un archipel, nous admirons la scène la plus grandiose du canal de Sabbioncello.

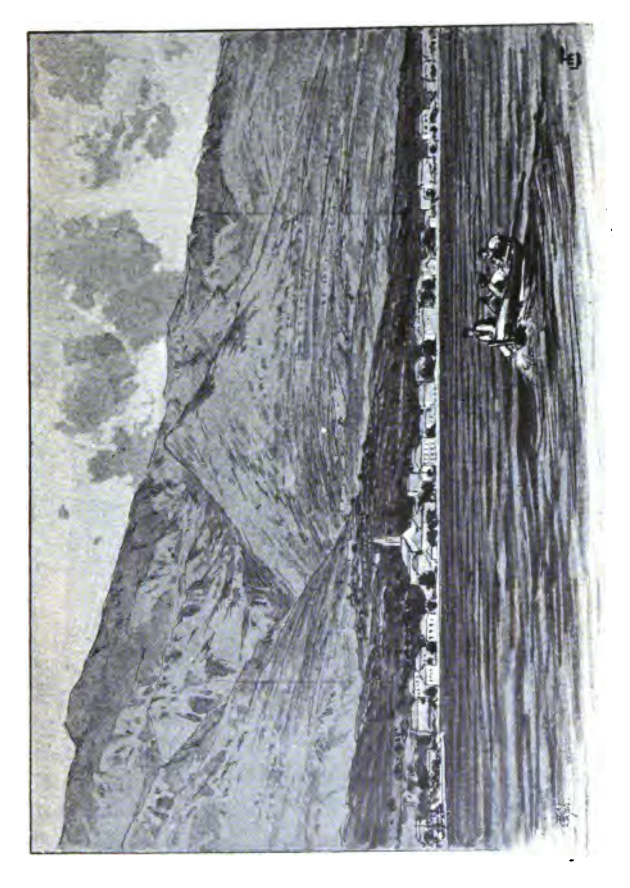
Un peu plus loin, nous voyons Orebić*), station pour l'ascension du mont Vipera, et nous continuons notre course dans la mer ouverte, dont l'horizon est sillonné au sud par les récifs des „Lagostini".

Après la baie de Giuliana qui renferme les villages de Porto Trstenik et de Giuliana, la côte de Sabbioncello se fait es-

*) Près d'Orebić se trouve le chêne „quercus coccifera" — rare dans les autres parties de la Dalmatie.

Mont Vipera près d'Orebić.

carpée et inhabitée, et forme la rive gauche du canal de Meleda qui fire son no de l'île de Meleda, dont nous longeons les côtes presque inhabitées. Enfin, la presqu'île de Sabbioncello se termine par la Punta Nosice (Vratnik), et le bateau entre



Orebić.

par l'un des deux détroits de Bocca Ingannatore ou de Bocca Falsa*) dans le canal de Calamotta.

---

*) Profondeur minium de la mer dans la Bocca Ingannatore 19, dans la Bocca Falsa 51 mètres.

De Metković par l'isthme de Stagno.*)

Partant de l'embouchure de la Narenta, les bateaux de la compagnie „Cesare et Cie“ abordent à Trappano, petit port dominé par une forteresse, pour entrer dans le canal de la Narenta. Le canal passe ensuite dans celui de Stagno piccolo et l'on voit s'avancer dans la mer la presqu'île de Klek qui, excepté la punta (cap) du même nom, appartient à l'Herzégovine.

Arrivés à Stagno piccolo, nous voyons cette petite ville pittoresque, entourée d'un grand mur, s'abaisser de la hauteur d'une colline au rivage pour y finir avec une tour ronde.



Port de Trappano.

Orné de campanules (campanula pyramidalis) et des fleurs violettes d'une plante grimpante (convolvolus), ce mur offre un aspect bien d'accord avec celui de Stagno piccolo, qui éveille l'impression d'une ville tombant en ruines. Toutefois il s'y fait un commerce actif; les habitants embarquent des sardines (en tonnes) et des huîtres élevées dans les baies bourbeuses du canal de Stagno; les bateaux qui y abordent déchargent des nattes de paille servant au pressurage de l'huile, et du foin importé quelquefois de Bosnie.

*) De Metković jusqu'à Stagno piccolo 47 milles à 1852 mètres en $5\frac{1}{4}$ heures, de Stagno piccolo à Stagno grande 2 kilomètres (à pied un quart d'heure), de Stagno grande à Gravosa 42 milles en 4 heures.

En nous promenant à Stagno grande le long d'un chemin bordé d'une luxuriante végétation, nous longeons, à la droite, par le mur qui s'étend du vieux fort de Stagno piccolo jusqu'au fort de Stagno grande. Ce fut la république de Raguse qui,



Stagno piccolo.

ayant acquis l'isthme de Stagno en 1333, fit construire ces fortifications exigeant une dépense de 12000 ducats.

Arrivés à Stagno grande, nous voyons à la droite des bancs à huîtres, à la gauche les salines, qui rapportaient encore en 1575 une somme de 15.900 ducats.



Stagno grande.

Stagno grande même, malheureusement détruit par un tremblement de terre, n'offre rien de particulier. C'est ici que, nous étant embarqués sur un autre bateau de la Compagnie Cesare et Cie, nous prenons, par le canal de Calamotta, le cours vers Gravosa qui nous apparaît comme une émeraude sortie de la baguette d'un magicien.

Le canal de Calamotta.

S'étendant d'abord comme un lac puissant, puis se rétrécissant jusqu'à 2½ kilomètres, le canal de Calamotta est limité à gauche par la terre ferme, à droite par les îles de la Dalmatie méridionale: Giuppana, Mezzo, Calamotta, qui, contrastant en cela avec îles de la Dalmatie moyenne et septentrionale, se distinguent par la verdure épaisse de leurs pentes.



Pettini di Ragusa.

Baie de Gravosa.

Itinéraire de la course.

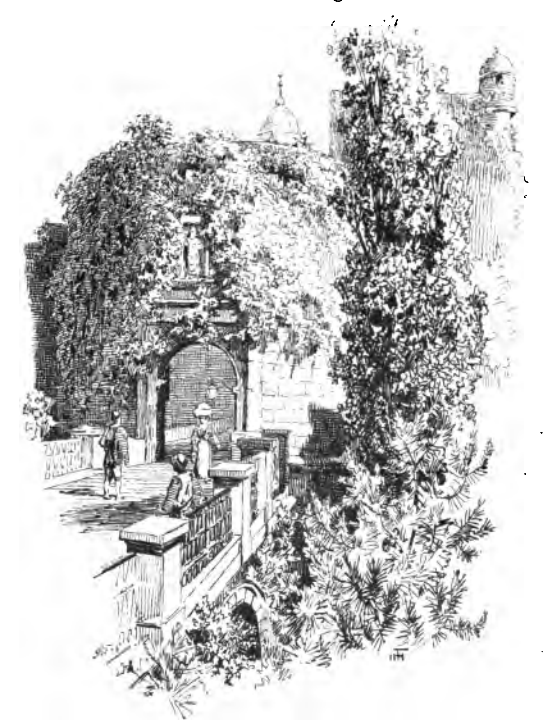
à la gauche	à la droite
Baie de Slano;	Scogli au sud de la Bocca Falsa (plus loin les hauteurs de Meleda);
	Ile de Giuppana;
	Scoglio Ruda;
	Bocca di Mezzo (Vue sur la pleine mer);
Cannosa;	Ile de Mezzo;
Val di noce (Orašac);	Bocca di Calamotta (vue sur la pleine mer jusqu'au scoglio S. Andréa);
Baie de Malfi;	Ile de Calamotta;
	Bocca grande (entre l'île de Calamotta et la presqu'île de Lapad), plus loin les récifs „Pettini";
	Scoglio Daksa;
Embouchure de l'Ombla;	Presqu'île de Lapad (côte du nord);
Gravosa.	Lapad, côte d'est.

(Voir l'esquisse page 255 et la carte de Raguse et ses environs.)

De Gravosa à Raguse.

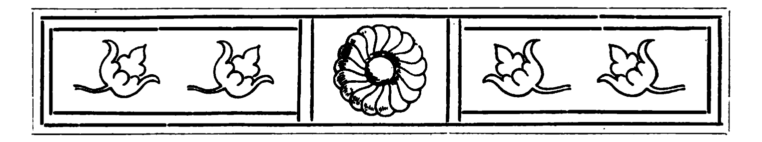
Gravosa, le port nord de Raguse, est séparée de la ville par un isthme large d'un kilomètre. La route monte doucement vers la célèbre „Bella Vista" auprès de laquelle a été établi, en 1896, le superbe Hôtel Impérial. De Gravosa par la „Bella Vista" à Raguse ($3^1/_2$ kilomètres), c'est bien la plus charmante promenade que l'on puisse faire, soit de grand matin en été, soit, en hiver, à une heure plus avancée de la journée. Tournant le dos au port nous voyons se dérouler à notre gauche en contre-bas du Fort Impérial une large ceinture de cultures et de maisons propres, à notre droite des pelouses et des vignobles, et bientôt s'ouvre à gauche la rue Ornatova, la première des rues à escaliers du faubourg Pile, pendant que, à droite, se déroule la „Bella Vista", d'on l'on découvre du haut des rochers roux la mer, dont les eaux bleues contrastent avec la verdure de la presqu'île de Lapad et des magnifiques jardins de Pile.

En avant de la Bella Vista nous examinons avec un vif intérêt la végétation „sauvage" croissant sur les murs et la paroi de rochers: le figuier, le nopal, le Chrittmum maritimum etc.; à partir de là, la route s'abaisse encaissée entre les magnifiques jardins du faubourg Pile, où des murs tapissés de romarin, de lierre, d'aloès, enferment une foule d'arbres et d'arbrisseaux superbes, verdoyant et fleurissant en chaque saison. Dans ces



Porta Pile.

jardins la magnifique Paulownia déploie ses fleurs bleues; le laurier et le dattier, la rose grimpante qui, même en hiver, n'est pas dépourvue de boutons, le bambou dont les goupillons tendres se meuvent au vent, les buissons de marguerites, les lauriers-roses, tous ces beaux représentants de diverses flores semblent se réunir pour saluer au passage le voyageur émerveillé. Voici, à gauche, dans de un ces jardins la façade de „loggie" aux balcons de bronze doré de l'Hôtel Impérial et, en quelques pas nous voilà arrivés à la place ombragée de platanes et de mûriers qui précède la magnifique Porta Pile où à certaines heures, se promène le monde élégant. Franchissant le pont qui traverse le fossé, nous abordons la „Porta Pile" couronnée par une statue de saint Blaise (Biagio), le patron de Raguse.



XXV. Raguse (Dubrovnik). *)

PETIT GUIDE DU VOYAGEUR.

Bureau des postes et télégraphes: Ulica (rue) Široka.

Navigation: Siège de la „Ragusea“; les agences du Lloyd, de la Compagnie Ungaro-Croata, de Topić et Cie, des Fratelli Rismondo, se trouvent à *Gravosa*.

Librairies et vente de photographies: Pretner et Tošović (Pred Dvorom); B. Weiss (dans la rue Stradone).

Hôtels: Hôtel Impérial en avant de la Porta Pile (v. p. 233), Hôtel de la Ville (sur la Poljana, restauré en 1895), Hôtel Lacroma, Albergo al Sole, Albergo all'Ancora. **)

Restaurants: Buon Pastore, Al Vapore, Ancora, Birraria (brasserie) nuova.

Voitures de louage: Devant la Porta Pile, près de l'Hôtel Impérial. ***)

Promenades à Raguse.

(Voir le plan.)

De la Porta Pile la route, faisant un coude et passant sous une porte, nous mène dans le „Stradone“ („Placa“), la principale rue de Raguse qui est toute droite. Dès l'entrée de la rue

---

*) Raguse comptait en 1890, y compris ses deux faubourgs, 7143 habitants.

**) À Gravosa: Hôtel Petka, Hôtel Pavlović.

***) **Tarif des voitures**: De la Porta Pile à un point quelconque de la ville ou à la Bella Vista 60 hellers (aller et retour 70 hellers); à la Riva Radić de Gravosa 80 hellers; à l'église delle Grazie, au Molo S. Croce 1 couronne, au Cantafico de Gravosa, à la Villa Gondola de Lapad ou à S. Giacomo 1 couronne 20 hellers; à S. Stefano, S. Michele ou Dubac (Val Breno) 2 couronnes. (Pour les courses d'aller et retour, un quart d'heure d'arrêt est compris dans les prix du tarif).

Tarif des barques: Course d'aller et retour, y compris 15 minutes d'arrêt, de Porto Cassone: au port de Lacroma ou à S. Giacomo 1 couronne 60 hellers (pour 1 personne), 1 couronne 80 hellers (pour 2 personnes), chaque personne de plus 60 hellers. — Tarif à l'heure: course d'une heure 1 couronne, chaque heure de plus 50 hellers.

Plan de la ville de Raguse.

Renseignements à l'usage du voyageur.

La légende du plan est conçue en langue serbo-croate et donne les noms que le voyageur lira dans la ville même. Ensuite il en trouvera la traduction ci-contre.

Serbo-croate	Français
Birraria nuova	brasserie neuve
Biskupova Polača	palais épiscopal
Bolnica Vojnička	hôpital militaire
Divona	douane
Dječje Zaklonište	hospice des enfants trouvés
Dvor	palais des recteurs
Grad	ville
Grebi žudioski	cimetière des Israélites
Jadransko more	Adriatique
Kafana	café
Kazerma	caserne
Lučki ured	office du port
Miri od Grada	murs de la ville
Muzej	musée
Okružni sud	tribunal de l'arrondissement
Općina	mairie
Poljana	place
Pošta	poste
Put	chemin
Ribarnica	marché aux poissons
Sjemenište	séminaire
Srp. pravoslavna crkva	église serbo-orthodoxe
Sv. Vlaho (Biagio)	St Blaise
Tamnice	prison
Teatar	théâtre
Ulica	rue
Vojničke Peii	boulangerie militaire
Vrata od Pila	porte de Pile
Vrata od Ploča	Porte de Ploče

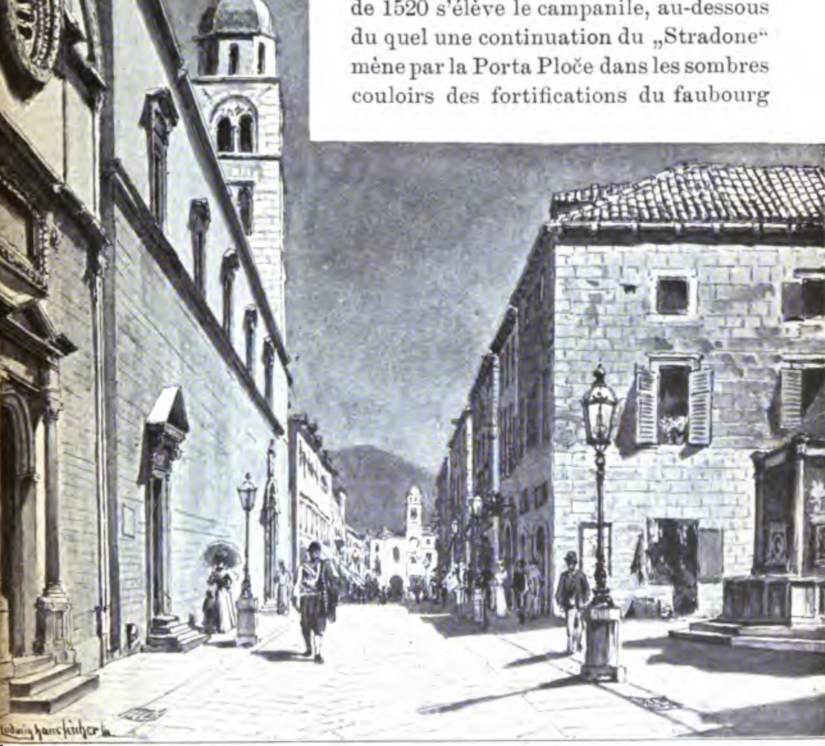




Put
Grebi Žud
kroz
Posat
ri od Grada
Sv. Jakob
Sv. Nikola
Put od Ploča
Lazareti
Ribarnica
Orlando
Zvonik
Polj. Luža
Pred Lužom
Fontana
Vojničke Peći
Kafana
Teatar
Za Sv. Vlahom
Ponta
Kaše

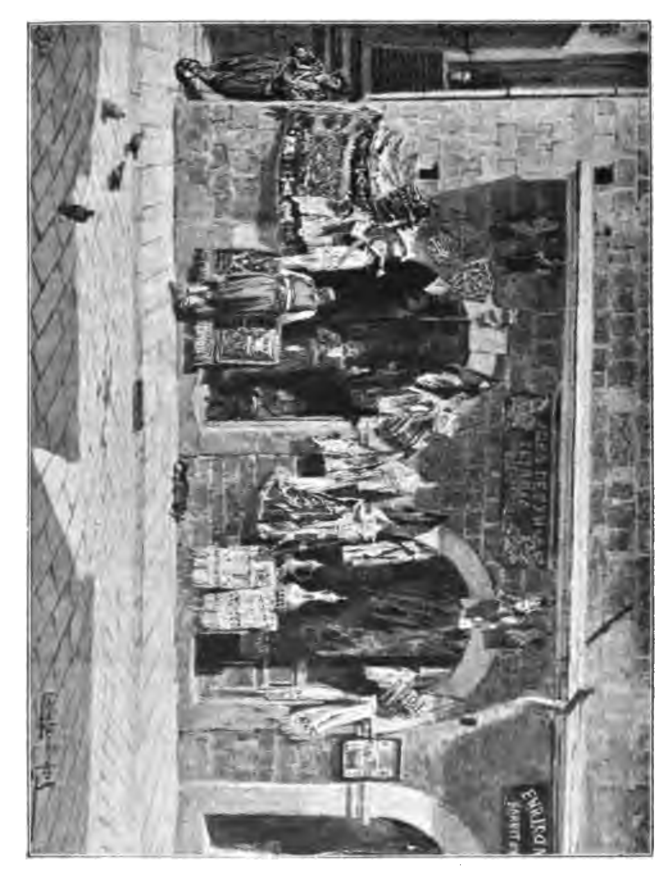
nous apercevons à notre droite la rotonde de la fontaine de Onofrio, datant de 1437, époque où la république était à l'apogée de sa puissance; puis — à notre gauche — le joli portail de l'église des franciscains, remarquable par son cloître; au bout du Stradone se groupent autour de la colonne de Roland les belles maisons rappelant l'ancienne splendeur de la ville, mais, qui après le tremblement de terre de 1667 et d'autres calamités, pour la plupart détériorées et remises à neuf. Cette colonne a été restaurée en 1878. Le mât de même est neuf, l'ancien mât, où l'on hissait autrefois le pavillon de Raguse, ayant été renversé, en 1825, par la tempête.

Près de la Dogana (Divona) datant de 1520 s'élève le campanile, au-dessous du quel une continuation du „Stradone" mène par la Porta Ploče dans les sombres couloirs des fortifications du faubourg



Stradone.

Ploče. A droite du campanile se trouve une vieille fontaine et un peu plus loin le „Palais des Recteurs“ (Dvor) qui a une grande ressemblance avec le „Palais des Doges“ de Venise. Non loin du palais nous voyons s'élever l'église S. Biagio et la



Magasins dans la rue „Stradone“.

cathédrale de Raguse dont les formes actuelles datent de 1713 et de 1715.

Prenant ensuite à gauche nous arrivons au Porto Cassone, l'ancien port, où vont s'amarrer aujourd'hui la plupart des bateaux. Les anciens murs de forteresse, approchant en grosseur de ceux


Paysannes d'Herzégovine.

Paysanne de la vallée de Canali.

Albanais.

de Rome, et la perspective qui s'ouvre vers le midi, complètent ce tableau des plus originaux.

*Raguse vue de l'Hôtel Impérial.**)

En nous plaçant sur un des balcons de la façade du sud, le regard pénètre, sur la terrasse de l'Hôtel et au delà dans les jardins et les villas de Pile, entre lesquels des ruelles en gradins montent au Monte Sergio; nous voyons sur la même pente la puissante tour ronde „Minceta" qui forme un angle du mur d'enceinte de la ville. Par-dessus ce mur nous voyons le fouillis des maisons de Raguse, le Porto Cassone, Lacroma et au loin, derrière S. Giacomo, la grande baie de Breno.

À la gauche de la tour „Minčeta" et en haut des jardins de Pile s'élèvent les pentes rocheuses du Monte Sergio, dont la crête est couronnée par l'imposant Fort Impérial; à la droite on voit sur le plus haut point de la cité de Raguse l'ancien couvent

*) L'Hôtel Impérial dû à l'initiative du président du Lloyd, le baron de Kalchberg, et inauguré en 1897, appartient à la „Société anonyme d'Hôtels et de Villes d'eaux Raguse-Cattaro". Élégamment installé, il comprend 70 pièces et est pourvu de toutes les améliorations modernes, telles que : éclairage électrique, bains, ascenseur, atelier de peinture, chambre obscure etc. Le prix des chambres varie de 3 à 8 couronnes; la pension s'y cote à partir de 11 couronnes. Prix réduits dans la saison d'été.

des Jésuites,*) et l'œil découvre un peu plus loin une croupe boisée: le Fort Royal sur la plus haute élévation de l'île de Lacroma. C'est un tableau magnifique et, pour le compléter, il s'y joint à la droite le Fort S. Lorenzo, qu'on aime à appeler „le Gibraltar de Raguse“, parce que, de la hauteur d'un puissant rocher roux dont les pentes corrodées se précipitent à pic dans les flots azurés de la mer, il semble défier toute attaque.

A la vue de ce beau paysage historique, on éprouve bientôt la juste impression de ce qui fait l'originalité de Raguse. Si Zara porte un cachet plus moderne, si Sebenico peut être qualifié de porte d'entrée aux beautés de la nature les plus merveilleuses du pays, si Cattaro l'emporte par ses puissants massifs de montagnes et ses fjords, et si Spalato éveille en nous, par ses monuments, les souvenirs de l'antiquité, Raguse, offrant tous ces avantages à la fois, a, par les charmes de la végétation, par sa situation et par ses fortifications monumentales, des titres à passer pour la ville la plus pittoresque du pays.

Situation générale de Raguse.

Raguse est située à ce point remarquable de l'Adriatique où le grand Archipel illyrien se termine vers le sud et fait place à une mer ouverte, baignant une côte qui, habitée par un peuple peu hospitalier, n'offre, jusqu'à Corfou, pas un seul port de commerce de quelque importance. C'est grâce à sa situation maritime que Raguse devint l'étape du commerce entre le nord de l'Adriatique et les eaux ioniennes. Mais à cet avantage vient se joindre le voisinage des vallées fertiles de l'Ombla et de Breno entre lesquelles passait la bonne voie de communication, reliant la côte de Raguse à l'Herzégovine.

Un troisième moyen pour obtenir un rang dans le monde, les Ragusains se le créèrent eux-mêmes: dès les temps les plus reculés, ils veillaient à ce que les murs de la ville fussent assez forts non seulement pour protéger les habitants, mais aussi pour donner asile aux réfugiés des pays voisins. Pendant tout le moyen âge ces pays étaient désolés par les guerres et les troubles; et presque chaque fois les vaincus se réfugiaient à Raguse pour rentrer, s'ils ressaisissaient la puissance, dans leur patrie.

*) Aujourd'hui hôpital militaire.

De ces pays et principalement de l'Herzégovine vinrent aussi les premiers colons slaves qui fondèrent, en abattant une forêt (Dubrava), à l'est du canal, remplacé aujourd'hui par le Stradone, le village qui plus tard s'unit à la colonie romaine de Raguse et lui valut le nom slave de Dubrovnik.

Histoire de la ville.*)

Sous le sceptre byzantin, du VIIe siècle jusqu'en 1205.

Lorsque, sous le règne des empereurs Phocas et Héraclius, les Slaves et les Avares ravageaient le pays, beaucoup de villes dalmates ne purent se maintenir, entr'autres Epidaurus, **) dont la plupart des habitants s'enfuirent, en 639, pour fonder une nouvelle colonie nommée en latin Ragusium, puis en italien Ragusa. Ce nom rappelle les sons de la langue illyrienne, tandis que Dubrovnik est slave et vient de „dubrava" (bosquet), dans l'ancien slave „dubr" (arbre).

La vieille cité de Raguse était bâtie sur des rochers escarpés. La population était romaine et le latin se conserva comme langue administrative, dans les protocoles du sénat jusqu'en 1808. Pourtant des éléments slaves s'étaient fusionnés avec l'ancienne bourgeoisie dès le XIIe siècle, ce que prouvent les noms slaves de quelques magistrats de ce temps.

Le territoire que la ville possédait sur la terre ferme était fort restreint d'abord (la „Astarea") et les Ragusains payaient une redevance pour les vignes qu'ils cultivaient, aux princes slaves voisins. Sur la mer au contraire, les Ragu-



Femme de la presqu'île de Sabbioncello.

Paysan de la vallée de Breno.

*) D'après un essai du professeur Jireček.

**) Aujourd'hui Ragusa Vecchia.

sains maintinrent d'abord leur hégémonie et possédaient, dès les premiers temps byzantins, les îles de Lacroma jusqu'à Giuppana.

Au IXᵉ siècle les Arabes vinrent assiéger Raguse. Sous Basile II, 976 à 1025, le prince bulgare Czar Samuel, ravageant ces contrées, brûla Cattaro et Raguse. Pendant cette guerre, l'empereur byzantin avait confié au doge Pietro Orseolo II la surveillance des provinces de la côte et depuis ce moment l'influence byzantine et celle de Venise se contrebalancèrent à Raguse, où aussi entre temps (1085 et 1185—1190) dominaient les Normands. En général les empereurs de Byzance maintinrent leur suzeraineté jusqu'en 1204, et c'est de la dernière époque byzantine que proviennent les plus anciennes conventions d'État de Raguse qui nous sont conservées, et les premiers rapports sur les entreprises maritimes des Ragusains.

Sous la domination de Venise, 1205—1358.

Après la conquête de Constantinople en 1204, Venise avait obtenu le rang de première puissance maritime du moyen âge et les Ragusains, ayant éprouvé la supériorité de la flotte vénitienne, se mirent sous la protection de la république de St Marc. Un comte vénitien vint résider à Raguse, et on régla l'administration de la ville jusque dans ses moindres détails d'après le modèle offert par la ville suzeraine. La protection vénitienne profita à Raguse qui ne tarda pas à développer son commerce avec l'Orient, à organiser l'administration et à agrandir son territoire. Déjà en 1272 parut le premier „Statut" et la même année on acquit l'île de Lagosta. Les Lagostains s'unirent de leur gré à la république de Raguse, qui s'agrandit plusieurs fois dans la suite, non par conquête, mais en achetant des territoires ou en les recevant en retour de bons services rendus aux princes voisins.

À la vérité, il s'en fallut de beaucoup que l'on eût toujours la paix. Des différends s'élevaient à cause de la délimitation des vignes, ou à cause de l'interprétation des droits de commerce ou enfin quand la république donnait asile à quelque prince ou noble qui était adversaire des princes des Serbes ou des Bosniaques. Mais Raguse savait s'obliger ces princes en leur payant le tribut que l'on devait depuis 1237 au roi des Serbes, de 1378—1463 au roi des Bosniaques. En revanche les Ragusains jouissaient de grands privilèges de commerce. Ils

entretenaient une messagerie régulière et importaient dans l'intérieur les produits de l'industrie venus de Venise, exportant en même temps les produits de Serbie et de Bosnie, c'est-à-dire du bétail, du cuir, de la laine, du miel, de la cire, des bois de construction et des métaux. Dans le même temps où le commerce florissait, des mineurs allemands avaient ouvert des mines dans l'ouest de la presqu'île du Balkan et les Ragusains en profitaient aussi, en s'établissant dans les districts miniers.

Sous la domination hongroise, 1358—1526.

Par la paix de Zara, 1358, Venise ayant perdu toutes les îles et villes du Quarnero jusqu'en Albanie, Raguse passa sous la domination de la Hongrie où régnait alors Louis le Grand. Ce roi renonça à installer un représentant à Raguse, se bornant à lever un tribut annuel de 500 ducats, et par conséquent la ville devint presque libre, commençant à développer sa constitution de république aristocratique.

Le sénat gagna d'importance: il élisait le recteur, qui remplaça le „conte“ vénitien, les institutions d'État furent perfectionnées; bien que le commerce de l'intérieur fût atteint par les troubles de Serbie et de Bosnie, la navigation et l'industrie florissaient d'autant plus et inauguraient cette période d'éclat de la première moitié du XIVe siècle qui a laissé ses traces dans les grandes œuvres de la république: le Palais des Recteurs, l'aqueduc etc.

En 1459 les Turcs s'établirent dans la Serbie, et de 1463 à 1482 successivement la Bosnie, l'Herzégovine et Castelnuovo tombaient entre leurs mains; mais les Ragusains surent s'entendre aussi avec leurs nouveaux voisins, ayant déjà traité en 1397 avec le sultan Bajezid. Le tribut levé par les Turcs montait à 1000 ducats en 1442, et s'augmenta jusqu'à 12500 ducats, que les Ragusains payaient depuis 1703 toutes les trois années, pour la dernière fois en 1804. Malgré ce tribut, la domination turque était favorable au commerce de Raguse, parce que les commerçants ne payaient qu'un octroi modique.

Sous la domination turque, 1526—1806.

La bataille de Mohacs ne mit fin qu'à une suzeraineté nominale des rois de Hongrie. Pourtant, dès 1526

Raguse, si habile à se faire bien venir de toutes les puissances, sentit de plus en plus le voisinage des Turcs dont les sultans infligeaient aux ambassadeurs de la république de graves humiliations, pendant que les pachas de la Bosnie et de l'Herzégovine se permettaient toutes sortes d'empiètements. Malheureusement dans le même temps où le commerce de l'intérieur commençait à déchoir, la découverte de nouveaux chemins maritimes et l'hégémonie commerciale qui passa des Vénitiens aux Hollandais, Français et Anglais, réduisirent aussi le commerce maritime de Raguse, et la petite république de l'est partagea le sort que toute la Méditerranée eut à subir aux XVI[e] et XVII[e] siècles: elle déclina. Ce fut dans le XVII[e] siècle que s'abattit sur elle le plus grand désastre, puisque le terrible tremblement de terre du 6 avril 1667 détruisit la plupart des maisons et coûta la vie à plus de 4000 personnes.

Pendant les guerres turques (1683 à 1699 et 1714 à 1718) les Vénitiens avaient occupé les contrées de l'intérieur de la république et Trebinje; mais les Ragusains, secondés par l'Autriche et la Porte Ottomane, surent manœuvrer avec tant d'habileté que les puissances laissèrent à la Turquie non seulement ces contrées, mais aussi les deux territoires de Klek et de Sutorina, enfonçant depuis ce moment des coins entre les territoires de Raguse et de Venise son adversaire. Ce fut le dernier succès des diplomates de Raguse qui, en effet, survécut à la chute des grandes républiques de Gênes et de Venise, et servit de modèle encore en 1800 lorsqu'on fonda la république des îles ioniennes, bien qu'elle approchât alors de son déclin.

Pendant la guerre entre la Russie et la Turquie (1768—1774), Raguse fit confisquer un bateau russe muni de lettres de marque; il en résulta un conflit avec les Russes et ce conflit réagit plus tard sur la lutte entre les Français et les Russes.

Chute de la republique sous Napoléon I[er] (1808).

La Dalmatie ayant été cédée par l'Autriche, en 1806, à la France, Napoléon avait donné à ses généraux l'ordre d'occuper Raguse, vu que cette ville pouvait intercepter la communication avec Cattaro. Le 25 mai 1806, le général Lauriston entra dans la ville et y fit arborer le drapeau français à côté de celui de Raguse. Sur ces entrefaites les Russes, joints aux Monténégrins,

ayant occupé Cattaro avaient mis le siège devant Raguse. Les traces des dévastations que ce siège de 20 jours avait causées se voient encore de nos jours dans les environs. Lauriston fut remplacé par le général Molitor, et le maréchal Marmont, chargé de l'administration de la Dalmatie. Après la paix de Tilsit Napoléon procéda à l'annexion à la France du pays. Marmont, ayant dissous le sénat en janvier 1808, reçut de l'empereur le titre de „Duc de Raguse".

Raguse, appartenant depuis 1809 à la province française d'Illyrie, eut beaucoup à souffrir des attaques des Anglais, qui prirent tous les navires des Ragusains et, occupant depuis 1813 les îles de la Dalmatie, fomentèrent une insurrection contre les Français, et vinrent bloquer la ville dans laquelle le général Montrichard ne commandait qu'un faible détachement.

Profitant de ces troubles, les Autrichiens sous le général Milutinović firent en 1814 une descente et, le 15 février 1814, la ville prêta serment de fidélité à l'empereur d'Autriche. D'après les stipulations du „Congrès de Vienne", Raguse et tout son territoire furent réunis à l'empire d'Autriche et ces territoires ressortissent depuis à l'administration du royaume de Dalmatie.

Constitution et administration.

Raguse avait à son origine une constitution démocratique et il y siégeait encore en 1394 une assemblée nationale, remplacée alors par le „Grand Conseil", auquel ne participaient que les „Nobili" majeurs, enregistrés dans le „Specchio", le livre d'or de Raguse créé en 1440.

Le Grand Conseil élaborait les lois et élisait les 45 membres du sénat qui, à leur tour, élisaient les 7 membres du Petit Conseil. Le Petit Conseil détenait le pouvoir exécutif et constituait le gouvernement proprement dit. Il était présidé par le recteur, que l'on élisait depuis 1358 pour un mois seulement.

Belles-lettres et sciences.

Comme Raguse fut fondée par des Latins, il est naturel que la langue latine ait continué à rester la langue officielle dans l'Église et dans l'administration. C'est aussi en latin que sont écrits les plus anciens monuments littéraires de Raguse, c'est-à-dire des épitaphes et une intéressante chronique de la ville rédigée

*) D'après un essai du professeur Rešetar.



Monument de Giovanni Gondola (Dživo Gundulić. Oeuvre d'Ivan Rendić).

en hexamètres par un certain Miletius qui paraît avoir vécu au XIIIe siècle. Cependant la ville, romane à l'origine, s'était peu à peu transformée en ville slave et lorsque, dans la seconde moitié du XVe siècle, des habitants de Raguse débutèrent dans la littérature, ils se servirent de la langue serbo-croate parallèlement au latin et à l'italien. Parmi les plus anciens représentants de la littérature du pays, il convient de citer *Elias de Cerva* (1463—1520), poète latin qui s'escrimait en pure perte contre la langue slave qu'il qualifiait de „barbare", tandis que deux poètes slaves de Raguse, *Šiško Menčetić* (1457—1527) et *Džore Držic,* composaient dans leur idiome natal des poésies assez prolixes et froides, dont l'une peut être regardée comme une des plus anciennes chansons populaires slaves qui aient été consignées par écrit.

Le XVIe siècle produisit toute une phalange de poètes, pour la plupart lyriques: entre autres le bénédictin *Mavro Vetranić* (M. Vetrani 1482—1576) et *Dinko Ranjina* (1536—1607). En imitant les „canti carnescialeschi" florentins, Vetranić composa des chansons carnavalesques et de moquerie légère, genre qui eut un grand succès et une longue existence à Raguse. Le spécimen le plus réussi en est *„Jegjupka"* (la Bohémienne) d'*Andrée Čubranović* (vers 1527) qui a été bien souvent imitée.

La gloire littéraire de Raguse atteignit son apogée dans la première moitié du XVIIe siècle. *Dživo Gundulić* (1588—1638) dont la supériorité est incontestée, composa l'épopée d'*„Osman"* dont le plan et l'exécution sont imités de la „Jérusalem délivrée" du Tasse. Ses drames sont faibles; par contre sa pièce de vers lyrique *„Suze sina razmetnoga"* (Les larmes du fils prodigue) ne manque ni de vérité ni de sensibilité. Son drame pastoral *„Dubravka",* hymne enthousiaste célébrant la liberté de Raguse, n'est pas sans mérite. Il faut regretter que le plus fertile des poètes dramatiques, *Palmotić,* l'ait suivi servilement dans le choix et dans l'exécution des sujets. Le joyeux réaliste *Vučićevic* (mort en 1658) célèbre, en connaissance de cause, dans des vers sonores et harmonieux la femme, le chant et le vin. *Ignjat Gjorgjić* (J. Giorgio, 1675—1737), enlevé à la poésie par son entrée dans l'ordre des Jésuites, nous a laissé les *„Uzdasi Mandalijene pokornice"* (Les soupirs de la Madeleine pénitente) et d'autres ébauches lyriques, beaux fleurons de la lyre ragusaine. Le XVIIIe siècle compte le meilleur poète latin de Raguse, *Rai-*

mand Kunic (1719—1794), dont la traduction de l'Iliade est estimée, tandis que ***Junius Resti*** (1755—1814) brillait dans la satire latine. Au XIXe siècle appartiennent le lyrique ***Medo Pucić*** (conte Pozza 1821—1882) et le poète dramatique ***Matija Ban***, notre contemporain, qui se sont mis au premier rang dans le mouvement littéraire serbo-croate.

Dans le domaine des sciences on voit, dès le XVe siècle, quelques savants originaires de Raguse occuper des chaires dans des universités d'Italie; ***Nalješkovic***, poète et mathématicien, collabora à la réforme du calendrier (XVIe siècle); ***Étienne Gradi*** (1613—1683) jouissait auprès de ses contemporains de la réputation de savant, de poète et d'homme d'État; il convient de citer encore l'archéologue et historien ***Banduri*** († 1743), le médecin ***Baglivi***, auteur d'ouvrages de médecine; enfin ***Roger Bošković*** († 1787), astronome, physicien et mathématicien.

Agriculture, commerce, industrie et navigation.

Dans les alentours de Raguse on cultive principalement la vigne et l'olivier qui fournissent, celle-là une espèce de vin de Malvoisie se conservant bien, celui-ci, grâce à l'intelligente façon de l'extraction, de l'huile très estimée. La culture des légumes est très ancienne dans les vallées de l'Ombla, de Breno etc. où l'on cultive, comme dans toute l'Adriatique, une espèce de choux (proskwe) qui donne toute l'année. Il faut y joindre les amandes et les figues; les blés, au contraire, ne suffisent pas à nourrir la population et l'on est obligé d'en importer.

Quant au commerce, celui de Raguse se faisait dès les temps les plus reculés sur une vaste échelle et, grâce aux conventions que l'on avait conclues avec les Espagnols (1494), les Vénitiens (1509) et Soliman II (1526), les Ragusains entretenaient des „factories“ (comptoirs) même en Égypte et en Syrie. Les commerçants ragusains établis à l'étranger payaient sous le titre de „don de commerce“ une contribution d'un pour cent de leurs profits, et il en résultait des sommes si considérables que les „dons de commerce“ comptaient parmi les revenus les plus importants de la république.

En 1450, on comptait à Raguse 300 bateaux de commerce et dans la suite ce ne fut pas rare de voir les marins ragusains se distinguer dans les guerres navales, par exemple lorsque Charles-Quint entreprit ses expéditions contre Tunis.

Dans les beaux jours de la république, les diverses industries y florissaient; les habitants exerçaient avec zèle la fabrication du drap, le tissage de la soie, la corderie, la savonnerie, l'orfèvrerie, et la prospérité commune était telle que l'État put renoncer presque à toute imposition directe.

Monuments d'architecture de Raguse.

La cathédrale S. Maria Maggiore.

La vieille cathédrale qui, dit-on, doit son existence à un vœu formé par Richard Cœur-de-Lion fut détruite par le tremblement de terre de 1667, et on commença à bâtir un nouvel édifice (1671) qui fut terminé en 1713 par Angelo Bianchi. La cathédrale couronnée d'une coupole contient quelques tableaux très remarquables: l'Assomption de la Vierge, attribuée au Titien; une tête du Christ des plus expressives par Pordenone; une Madonne avec l'enfant Jésus, attribuée à Raphaël; un Ecce homo d'André del Sarto; un petit portrait de Sainte Catherine par Palma Vecchio. Dans la trésorerie, qu'on ne peut visiter qu'après s'être inscrit à la sacristie, la pièce la plus belle et la plus ancienne est une cassette en or qui vint en 1206 de l'Orient. La cassette portant le cachet du temps de Justinien est couverte de médaillons datant du XIIe siècle qui, selon les inscriptions en caractères longobards, représentent saint Blaise et les apôtres. St Blaise tient à la main un vieux modèle de la ville de Raguse (d'environ 1350).

S. Biagio (Sveti Vlaho).

Cette église, rebâtie en 1715 après un incendie, ne conserve de l'ancienne église que la statue en argent de St Blaise qui résista, comme par miracle, aux flammes. La nouvelle église, construite dans le style de la Renaissance, est précédée d'un beau perron; pour la construction on a employé, comme pour la plupart des bâtiments de Raguse, cette pierre de grain fin (travertin) qui se distingue par sa belle patine brune.

L'église et le couvent des Dominicains.

En tournant, après avoir passé par la porte de Ploče, à gauche, nous arrivons au couvent des Dominicains qui, commencé en 1304, ne fut achevé qu'à la fin du XVIe siècle. La nef longue et



Cloître au couvent des Dominicains.

simple comprend le chœur et deux chapelles latérales; à l'intérieur, au-dessus de l'arche moyenne, se trouve un crucifix byzantin, cadeau du roi de Serbie Étienne Uroš III. Le maître-autel est orné d'un tableau de Nicolo Ragusano représentant saint Biagio. Le premier autel latéral, à gauche, est décoré d'une Madeleine du Titien (tableau votif de la famille Pozza); en outre un tableau de Vasari (l'Avent) est fort remarquable. La cour du couvent



La Madeleine du Titien.

est bordée d'un cloître dont les arches sont posées sur des piliers entre lesquels de mignonnes colonnettes portent des panneaux aux ornements variés. La jolie fontaine date de 1623. L'église du couvent possède une bibliothèque autrefois très riche, un manuscrit fort important pour la connaissance de l'histoire de la ville et plusieurs documents intéressants de Don Serafino Cerva (1686—1759).

Autres églises.

Selon certains historiens, le *couvent des Franciscains* fut fondé par saint François d'Assises. Le couvent ayant été détruit, en 1290, de fond en comble, les moines obtinrent en 1317 la permission de se bâtir une demeure dans la ville. Dans l'église une épitaphe nous rappelle la peste qui, en 1526, enleva 26 moines, et la chronique du couvent rapporte qu'il fallut reconstruire en 1690 la tour détruite par le tremblement de terre de 1667. La tour est quadrangulaire en bas, et octogonale en haut; l'église est de style byzantin et renferme la tombe de Gundulić. La bibliothèque est très riche en manuscrits des principaux auteurs dalmates.

L'église *S. Salvatore,* qui n'est séparée que par un très petit passage de l'église précédente, élevée à l'occasion du tremblement de terre de 1520, présente une façade qui rappelle celle de la cathédrale de Sebenico.

L'ancienne église des Jésuites a été transformée par les Français en un hôpital militaire, qui existe encore de nos jours.

Hors de l'enceinte de la ville il faut signaler l'église consacrée à la Mère de la Miséricorde; c'était, à l'instar de „Notre Dame de la Garde", un lieu de pèlerinage de marins et les murs sont couverts de plus d'une plaque commémorative concernant l'histoire de la marine ragusaine.



Battoir au portail du Palais des Recteurs.

Édifices civils.

LE PALAIS DES RECTEURS (DVOR).

Le palais, sans contredit le plus ancien et le plus intéressant de Raguse, tient, par son origine et par son extérieur, du palais des doges à Venise. Élevé en 1388, il fut consumé par le feu en 1435 et en 1462; ce ne fut qu'à la fin du XV[e] siècle que G. Matijević et Orsini Dalmatico lui donnèrent sa forme actuelle. La loggia, à la fois gracieuse et imposante par ses cinq

colonnes,*) nous conduit au portail principal dont les vantaux portent deux intéressants battoirs (l'un en tête de lion avec un anneau byzantin). Des deux côtés du portail on aperçoit les bancs de pierre d'où autrefois les sénateurs regardaient les fêtes publiques.



Cour du Palais des Recteurs.

La cour du palais est entourée d'arcades renaissance dont les colonnes proviennent en partie d'Épidaure. Un perron conduit de la cour à la salle du „Petit Conseil", où l'on distingue çà et là, de même que dans plus d'un vieux bâtiment de Raguse, les crampons de fer servant depuis le tremblement de terre de 1667 à

*) Les colonnes proviennent de Curzola. Les ornements des chapiteaux représentent Esculape, le jugement de Salomon etc.

assujettir les murailles. Dans la cour, on voit le buste du patriote Michel Prazzato, curieux en ce qu'il se compose d'une souche de bois recouverte de plaques de bronze.

LA MAIRIE (OPĆINA). LE MUSÉE LOCAL.

Bâtie en 1862 dans le style lombard par l'architecte Perišić, entre le Palais des Recteurs et le corps de garde, la mairie présente sa belle façade ornée des reliefs de célèbres Ragusains. C'est au deuxième étage qu'est installé le musée local où sont réunis des restes de Ragusavecchia, une collection d'anciens sceaux et de monnaies datant des temps de la république, et quelques autres objets relatifs à l'histoire de la ville, par exemple le manteau de soie rouge du dernier recteur, qui portait aussi une longue perruque et qui, lorsqu'il sortait du palais, était précédé de licteurs (appelés „Zduri"), comme les consuls romains. Le cabinet d'histoire naturelle du musée contient une collection zoologique (faune de Raguse).



Tour Minčeta.

LA DOGANA (DIVONA).

On suppose que cet édifice affecté d'abord à la fonte des monnaies fut élevé par des marchands. Terminé en 1529, il servit dans la suite, avec ses sous-sols, de douane tandis que l'étage supérieur fut aménagé en salle de réunion pour les matinées et les soirées données par la noblesse de Raguse. C'est là que siégeaient les deux „académies" que Raguse vit



Corps de Garde. Fontaine.

naître dans le temps de sa splendeur: l'académie des „Concordi“ et celle des „Oziosi“ (les oisifs), laquelle créa à Raguse le théâtre slave. Giunio Palmotta qui fut l'âme de cette société, fit représenter en 1667 son drame „*Pavlimir*“ sur une scène dressée devant le Palais des Recteurs.



Porto Cassone.

Les murs de la forteresse.

Les murs de la forteresse, qui sont antérieurs à l'année 976, et le fort S. Lorenzo, créé par le sénat vers 1050, devinrent, par suite de l'introduction des armes à feu, insuffi-



Raguse, vue du faubourg de Ploče.]

sants au XV[e] siècle et durent être transformés pour résister à l'action du canon. Vers 1459—1464 s'élevaient le fort de Leverone pour préserver la ville contre les Turcs, et la belle tour Minčeta près de la porte Pile. Enfin le port S. Margherita termina cette superbe enceinte, qui cependant ne reçut qu'au XVII[e] siècle sa forme définitive.



Chapelle S. Biagio.

Promenades.

San Giacomo.

En quittant Raguse par la „Porta Ploče", nous commençons par nous engager dans le sombre rayon des fortifications pour passer dans le faubourg de Ploče. En avant de cette porte il y avait autrefois un „bazar" ou marché où les cultivateurs venant de l'Herzégovine étaient tenus en quarantaine pour prévenir l'infection de la ville par la peste.

Nous continuons notre chemin toujours en vue de Lacroma et au milieu d'une riche végétation composée d'aloès et de cyprès, d'orangers et de dattiers etc.

San Giacomo,*) autrefois couvent, n'est habité aujourd'hui

*) Sur la route de S. Giacomo, on rencontre souvent le lézard sans pieds (lacerta apoda).

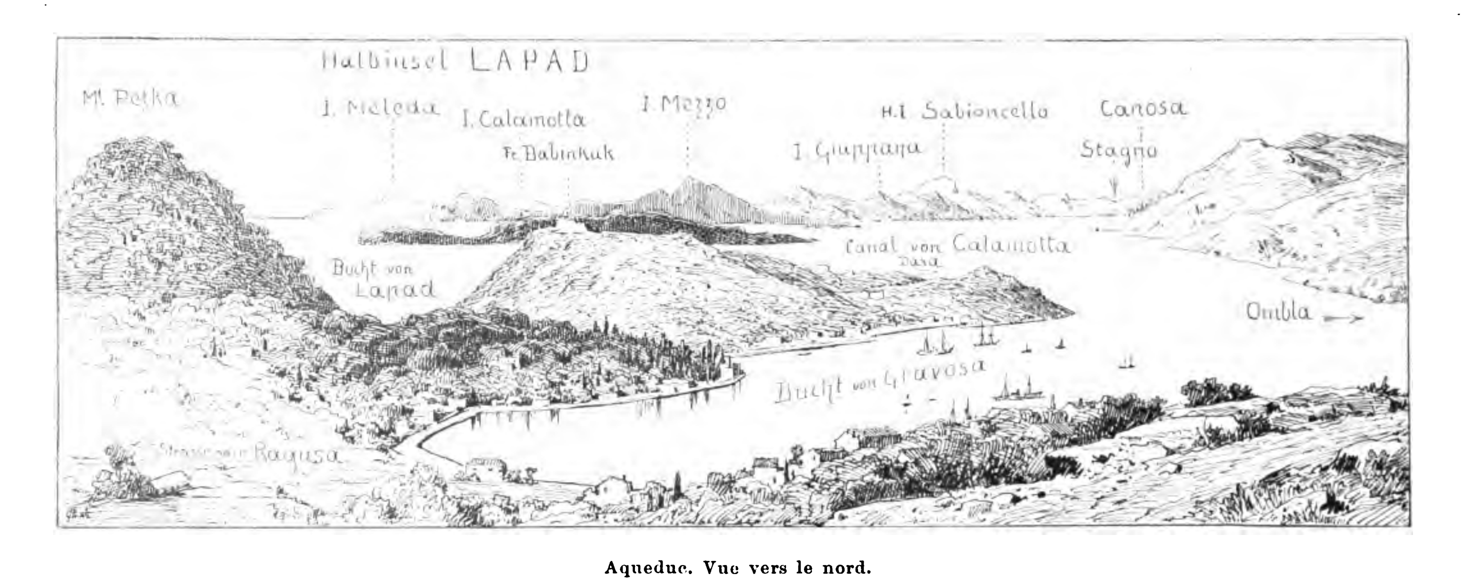


S. Giacomo.



Chapelle S. Biagio. Vue vers le sud.

Renseignements. Vorstadt = faubourg; Thurm = tour; Schneeberge = monts neigeux; Bucht = baie; Thal = vallée; Kloster = couvent.



Aqueduc. Vue vers le nord.

Renseignements. Halbinsel (H. J.) = presqu'île; Bucht = baie; Strasse nach = route de.

que par un garde-chasse et ne tire son charme que de la végétation qui l'entoure et de la perspective qu'il doit à sa position sur une falaise abrupte. La crevasse que la mer y a creusée, haute de 24 mètres, large de 38 mètres et longue de 64 mètres qui compte parmi les merveilles de la Dalmatie, s'appelle la „Grotte du magicien Beta" (Spila Betina); accessible aux barques, elle intéresse le naturaliste par la riche flore de fougères et de romarins qui en tapissent les parois.

La presqu'île de Lapad.

Les excursions dans la presqu'île de Lapad offrent une grande variété de beaux sites; mais c'est principalement sur la route de la „Bella Vista" à la chapelle San Biagio, au pied du mont Petka, que l'on jouit d'un panorama étendu qui offre une vue enchanteresse sur les falaises de la baie de Danče.

PROMENADE LE LONG DE L'AQUEDUC.

En suivant la trace de l'aqueduc à partir du faubourg Pile, on peut pousser cette promenade, en deux heures, jusque vers les sources de l'Ombla, d'où la ville tire l'eau potable, tout en ayant sous ses yeux une vue superbe sur l'archipel de Raguse qui cependant le cède en splendeur à celle qui s'offre au voyageur qui aura gravi le Monte Sergio.



Carte de Raguse et ses environs.

Explication de la légende.

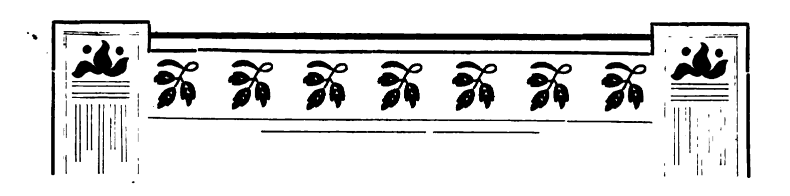
Abrév.	Serbo-croate	Italien	Français
—	—	bocca	bouche
—	dol (dô)	—	vallée
—	donje	—	inférieur
—	draga	—	vallée (baie)
—	gornje	—	supérieur
i	—	isola	île
—	luka	—	baie
o	otok	—	île
P^{a}	—	punta	cap
—	R^{t}	—	cap
V	—	valle	vallée
Z	Zaton	—	baie





Établ! d

Adapté par le Dr. J. Skarica.



XXVI. Excursions à faire de Raguse.

De Gravosa aux sources de l'Ombla (Rijeka.)

Partis de l'un des cafés qui flanquent l'église de Gravosa, la barque nous mène en un quart d'heure à l'embouchure du chenal qui pénètre, à 5 kilomètres à l'est, dans la terre ferme et au fond duquel l'Ombla prend sa source. En continuant notre route, nous voyons le bac vert sur lequel les voitures venant par la route côtière traversent le chenal, puis nous passons prés du village de Mokošica aux terrasses bien cultivées, d'où un vallon resserré monte au village élevé de Petrovoselo. Sur la rive sud, non loin de ce bac, s'élève la villa du comte Caboga à laquelle succède le charmant village de San Stefano. La végétation qui tapisse les pentes des deux rives de l'Ombla et des jardins est toute méridionale et forme comme une ceinture verdoyante aux rochers calcaires et arides qui s'y élèvent. (A la gauche l'„Oštra glavica", haute de 615 mètres, en face la „Vlaštica", 909 mètres, qui montre sur une croupe de la pente droite un petit point blanc: une ancienne koula — tour d'observation — datant des temps turcs.) A peu de distance de Mokošica, nous apercevons le couvent de franciscains de Rožato; un chemin bordé de cyprès et de pins nous mène à ce couvent qui, fondé en 1123 par Savino Gondola, ne reçut qu'en 1515, grâce aux travaux des frères mineurs de Bosnie, sa forme actuelle; ce qu'il renferme de plus original, c'est un cloître à colonnes séculaires. Un peu plus loin se trouve une villa habitée autrefois par le duc Sorgo. Entre le couvent et le village, le canal, large jusque-là de 140 mètres, devenu un cours d'eau douce, l'Ombla, se rétrécit, et traversant des touffes de roseaux se détourne vers le nord-ouest. Aban-

donnant la barque près d'une „osteria" et suivant un sentier, nous verrons, derrière un moulin à farine possédant un pressoir à huile, l'Ombla se précipiter avec fracas par-dessus un barrage pour former ensuite une nappe d'eau fort tranquille. Les rochers sont, en cet endroit, de formes aussi capricieuses que pittoresques. Ils semblent former une muraille et le peuple les nomme „sokô" (mont de faucon).



Source de l'Ombla.

Excursion sur le mont Sergio (Srgj).

C'est surtout la flore printanière de cette pente du Karst qui vous émerveillera par son éclat. Vous voyez pousser dans les interstices des murs les fleurs rouges de la „gorge-de-lion" à laquelle viennent s'associer la giroflée mordorée et le romarin bleu odorant, tandis que la ramure des lauriers abaisse ses fleurons jaunes. Un peu plus haut entre les rochers, le beau violet

de l'iris rivalise avec celui de la violette; le genêt tapisse les flancs de la montagne de sa belle couleur jaune et les humbles herbes sont surmontées des faisceaux jaunes de l'euphorbe, de l'aubépine et du genévrier. Quelques semaines plus tard, ce sera l'odorante sauge, diverses labiées, telles que la phlomide, l'inula candida, la saponaria et le ciste, qui épanouiront leurs clochettes pour faire place, plus loin, à l'églantier et à la centaurée noire.

A peine a-t-on mis le pied sur la région du Karst qu'on rencontre la route en lacets qui part de la Porta Ploče de Raguse; dans cette ascension vous voyez le fort S. Lorenzo se rapetisser peu à peu en une très petite saillie de côte; la ville ne semble former qu'un bloc gris carré; l'île de Lacroma flotte comme un tapis de velours foncé sur la surface de la mer. L'œil a beau scruter l'horizon vers l'ouest et le sud pour discerner la mer: il ne trouve rien où se fixer puisque la ligne la plus rapprochée de la côte de l'Italie, où, à 180 kilomètres, s'élève le Monte Gargano, disparaît sous l'horizon. Vers le nord-ouest, nous voyons jusqu'au mont Vipera sur la presqu'île de Sabbioncello.

Arrivé au fort qu'ont bâti, en 1808, les Français sur l'emplacement d'une chapelle de St Serge, vous apercevrez le vaste bâtiment et vous serez frappé de voir, vers l'est, une région toute différente. C'est un vrai désert du Karst, couvert de myriades d'écueils, dont les arêtes aiguës ne produisent qu'une végétation stérile de genévriers, de helichrysium et de buissons de bruyères. Entre les monts dénudés qui entourent le vaste plateau du mont Sergio s'élève la Vlaštica, au pied de laquelle la route de Raguse mène à Trebinje.

A Cannosa (Trsteno).

Une des plus belles excursions dont le point de départ est le port de Gravosa, nous mène, en passant devant l'embouchure de l'Ombla, à Cannosa, célèbre par ses gigantesques platanes. Cet endroit, éloigné de 11 kilomètres de Gravosa, peut être atteint en barque pour peu que les heures du bateau à vapeur ne conviennent pas au voyageur, et ce mode de transport nous paraît être préférable pour quiconque aime à jouir, dans le calme et dans le recueillement, des réflexions que lui suggéreront

les effets de lumière d'un ciel azuré et d'un soleil méridional. Après une course de près de deux heures, nous voilà tout-à-coup, après avoir dépassé une petite presqu'île, dans la baie de Cannosa, dont les côtes sont fort raides mais dont la végétation est riche en cyprès et en bosquets d'où saillent les platanes. Nous montons par un chemin en gradins entre les lauriers, les caroubiers, les grenadiers, les mûriers revêtus de vigne; le sentier continuant à serpenter le long d'un fossé, longe, à gauche, le mur de clôture du parc de la famille Gozze, tandis que, à droite, la vue s'élève, par-dessus le clocher de



Cannosa.

l'église et les maisons éparses du village, à la croupe dénudée du Veliki Stô.

Enfin, suivant le cours d'un petit ruisseau, on aborde le groupe de deux platanes „patriarches". Le plus gros de ces arbres, qui mesure à sa base 25 pas de circonférence, est une véritable merveille; il est encore complètement vert et sain. Les principales branches qui ne sortent du tronc qu'à quatre fois la hauteur d'homme, s'étendent horizontalement, et dans les deux sens à 32 pas. Une plaque de marbre nous rappelle que

l'empereur François-Joseph a exprimé en 1875 sa vive admiration en apercevant ce vénérable patriarche entre les arbres qui l'emporte même sur les légendaires platanes de Bujukdere près de Constantinople.

Le parc Gozze, ouvert à tout visiteur qui s'adresse au jardinier, offre au promeneur le retour le plus charmant à la mer et à la fois l'occasion de contempler les plantes exotiques de superbe venue qui croissent le long de l'aqueduc: le cèdre du Liban à côté de l'arbre à pain, le cyprès de Céphalone au-



Les platanes „patriarches".

près du cyprès de Chine, le pin élancé aux resplendissantes aigrettes, le camphrier, le laurier, le laurier-cerise, et le laurier des Carolines y sont représentés par des spécimens rares. La vue qui s'ouvre au promeneur sur le Veliki Stô à la cime chauve, près d'un palmier (cycas revoluta), est ravissante.

Ce parc a reçu plus d'un auguste visiteur; déjà l'empereur François Ier et son épouse Caroline séjournèrent dans ces lieux; l'archiduc Maximilien et son épouse Charlotte gravèrent leurs initiales dans deux châtaigniers au temps où ils coulaient des

jours paisibles à Cannosa; et récemment l'archiduc Louis Salvator, cet exquis connaisseur des bords de la Méditerranée, y recueillait les impressions qu'il a consignées dans son livre de „Cannosa“; l'archiduchesse-veuve Stéphanie (depuis 1900 comtesse Lonyay) prit un repas dans une clairière du parc, et parmi les hommes célèbres l'amiral Tegetthof aimait à séjourner à Cannosa. Le petit château, en lui-même un petit bijou historique, renferme dans son musée une quantité de souvenirs de toutes sortes qui concernent tous la famille Gozze, une des plus anciennes et des plus illustres familles patriciennes de Dalmatie et dont les aïeux se sont distingués plus d'une fois dans l'histoire de Raguse.



Parc Gozze. La Grotte.

Du côté de la mer le petit château est flanqué d'un superbe groupe de palmiers et de cactus; ici s'élève aussi un petit pavillon, offrant une vue enchanteresse sur le canal de Calamotta et principalement, le long des pentes, sur la baie de Cannosa.

A Trebinje. *)

En sortant de la porte Ploče nous jouissons, sur la route de la „Riviera dalmate“, du panorama de la mer jusqu'à ce que subitement la route s'engage dans un défilé à la sortie duquel elle dévie vers celle de Trebinje qui domine bientôt la chaîne de la côte et vous laisse revoir la mer; cependant à la droite se développent les profondeurs de la vaste et fertile vallée de Breno, qui paraît être un cirque submergé au-dessous du niveau de la mer.

Après une course d'une heure, nous arrivons près du village de Gornji Brgat situé sur un col d'où se déploie, au nord-ouest, le

*) Course en voiture 3½ h. Prix: aller et retour 16 à 20 couronnes.

val Gionchetto jusqu'à son embouchure dans le val de l'Ombla, tandis qu'un regard en arrière nous montre la façade est du Fort Impérial.

La route s'élève peu à peu à la hauteur de la chaîne qui entoure la partie supérieure du Val Breno, et franchissant — près des petits villages de Sela Carina et d'Ivanica *) — la frontière de l'Herzégovine, nous sommes enchantés d'un côté par la vue grandiose qui s'étend sur la mer et de l'autre par les terrains montueux du Karst qui nous entourent.

Laissant au nord la reine de ce paysage, la Vlaštica (909 mètres), au sud-est les montagnes de la frontière du Monténégro, au sud la crête de la Malastica, nous continuons la course vers l'est où s'ouvre le défilé de Drijen, marqué par une petite auberge et surmonté de deux vieux „koulas".

Après le défilé, la route commence à s'abaisser et nous passons une série de koulas, un poste de gendarmerie et, tandis que le terrain rocheux et presque absolument nu fait place à des bosquets de chênes, nous descendons dans la vallée de la Trebišnjica et arrivons en peu de temps en vue des forts de Trebinje.

Trebinje était au Xe siècle le siège d'une principauté serbe; après la chute de la dynastie serbe elle passa à la Bosnie, pour changer plusieurs fois de maître, jusqu'au jour où les Turcs s'y installèrent à demeure. Aujourd'hui cette ville se divise en deux parties: la ville nouvelle, dont le centre est la rue François-Joseph, menant de l'hôtel Naglić au petit jardin public, et l'ancienne ville, où le bazar turc, deux džamias et de petits cimetières représentent le passé.

En faisant un tour dans les environs, l'œil, il est vrai, peut se reposer sur les cultures de vignobles, de maïs et de tabac; mais malgré les plantations faites depuis 1878 la nudité des pentes de la montagne offre une scène de désolation. Dans la canicule, la chaleur atteint des degrés élevés, pourtant, sur la crête de la Babina Gora, on trouve dans les „dolinas" des restes des neiges de l'hiver et les paysans en transportent de nuit à Trebinje, où l'on s'en sert pour rafraîchir les boissons.

---

*) Ici le premier débit de tabacs de Bosnie et d'Herzégovine.



XXVII. Les îles méridionales dalmates.

Meleda (Mljet).

Cette île, à trente kilomètres nord-ouest de Raguse, se glorifie, encore de nos jours, de renfermer les ruines d'un palais dont la construction est censée remonter au Cilicien Agésilas Anazarbé, exilé en ces lieux lorsqu'il refusa de rendre hommage à Septime Sévère. Les ruines sont assises dans une des deux baies, „Porto Palazzo", qui divisent l'extrémité ouest de l'île; dans l'autre, celle du sud, a été érigé au XIe ou au XIIe siècle un couvent de bénédictins. Le 10 avril 1357, l'île passa, par contrat de vente, à la république de Raguse après que ses statuts, datant de 1345 et écrits en caractères gothiques sur 31 feuilles, eurent été recueillis. En 1572 le couvent fut pillé et ravagé par des corsaires turcs; mais il ne tarda pas à se relever, car le prieur Ignazio Giorgi publia en 1706 un poème descriptif d'un intérêt local: *„Marunka"*, et, en 1730, un gros volume où il discute la question de savoir si St Paul, lorsqu'il fit naufrage, aborda à Malte ou à Meleda.



Porto Palazzo.

En 1822, de mars en septembre, on entendit à Meleda des bruits rappelant des cannonades lointaines et causant une telle sensation, que l'empereur

François Ier ordonna des recherches à ce sujet. Les savants Partsch et Riepl qui en furent chargés, constatèrent la nature volcanique de l'île, attribuant à cette cause les dits phénomènes que le monde savant connaît depuis sous le nom de „phénomènes de détonation de Meleda". Les mêmes savants ont décrit aussi



Porto Mezza (île Meleda).

deux grottes à stalactites, percées dans la principale chaîne de montagne de l'île. Toutefois le principal attrait pour l'étranger consiste, dans la partie ouest de l'île, dans les ruines au fond du Porto Palazzo et dans les paisibles charmes que la nature offre autour de l'ancien couvent.


Costume de Meleda.

De Porto Palazzo on atteint facilement le Lago grande*), puis la baie paisible où s'élèvent, dans un îlot, les poétiques contours du couvent qui, vu de loin, offre quelque ressemblance avec un château surmonté de tours gracieuses.

Giuppana (Šipan).

Cette île, dont l'extrémité sud se rapproche de Raguse à près de 17 kilomètres, est la plus grande des trois îles appelées par Pline „Iles aux cerfs", et appartenait déjà au XI° siècle à la république de Raguse. Son principal port est Luka, adossé au fond d'une étroite baie de la côte nord-est, où une langue de terre se détache vers l'île de Jakljan. Le détroit entre les deux îles porte encore aujourd'hui le nom de „Bocca Pompejana", rappelant un épisode des guerres entre César et Pompée. Vatinius, partisan de César, crut avoir enfermé dans la baie quelques navires de son adversaire Marc Octave — mais ce dernier réussit à échapper par la bocca dont Vatinius ignorait l'existence.

Un agréable chemin long de 5 kilomètres mène de Luka au village de S. Giorgio (Sugjuragj) situé sur la côte sud.**)


Luka (Giuppana).

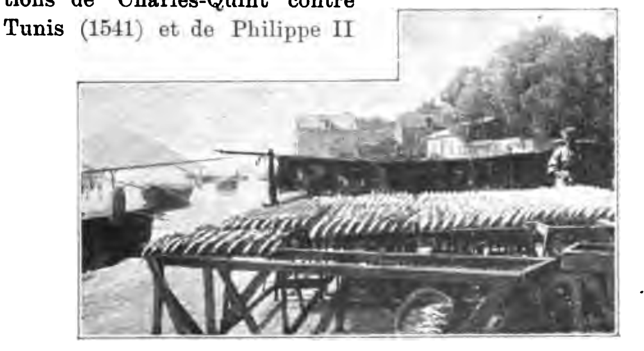
*) On prétend qu'il existe dans le Lago grande d'exquises huîtres et des pinnes marines ayant jusqu'à 75 ctm. de long.

**) La Banque Anglo-Autrichienne a établi dans l'île une usine à sardines.

Mezzo (Lopud).*)

Mezzo n'a que le cinquième de la superficie de Giuppana, et le voyageur qui aborde dans la rade sud parvient facilement en une heure à la rade nord (Rada di Mezzo), d'où le petit chef-lieu de l'île (Mezzo) s'élève en amphithéâtre vers les pentes d'une colline. Sur ces pentes on aperçoit les ruines d'un des deux couvents que l'île possédait autrefois (St Maria) et qui fut changé en fort par les Français; la cime en est couronnée par les ruines d'un fort érigé, à ce qu'on dit, par Cosme III de Medici.

Les habitants de Mezzo jouissaient d'une certaine aisance dans le temps où ses marins prenaient part aux expéditions de Charles-Quint contre Tunis (1541) et de Philippe II



Ile Giuppana. Séchoir de sardines.

contre Lisbonne et l'Angleterre (1571 à 1588). Ce qui en fait foi, c'est qu'un capitaine de Mezzo, M. Prazzato, décédé au XVII[e] siècle au Mexique, légua 200.000 ducats à la ville de Raguse. Dans l'église de Mezzo on montre encore de nos jours le pavillon de ce capitaine et un autel qui, au dire du peuple, se trouvait autrefois dans la chapelle de Henri VIII, roi d'Angleterre.

Le maître-autel de l'église paroissiale est entouré d'une superbe grille en fer, don d'un Visconti. Un tableau de l'Annonciation, peint en 1513 par Nicoló Raguseo, est encore à signaler dans le couvent des dominicains.

---

*) Superficie de Meleda 98·7 kilomètres carrés, de Giuppana 20·5, de Mezzo et de Calamotta 6·7, de Lacroma 0·8.

L'île de Mezzo échut à la république de Raguse l'an 990, près d'un siècle plus tôt que Giuppana. En 1538 il s'y réunissait l'escadre qu'avaient équipée contre les Turcs le pape Paul III, les empereurs Charles-Quint et Ferdinand Ier, et la république de Venise.



Mezzo.

Calamotta (Koločep).

Cette île est tellement petite que les deux hameaux qui se trouvent à ses extrémités nord-ouest et sud-est sont à peine distants l'un de l'autre d'un demi-kilomètre.

Calamotta est tournée vers l'isthme derrière lequel se cache la baie de Malfi, au nord-est, vers les phares de Daksa et des Pettini, à l'est. Le scoglio S. Andrea (Donzella), très rapproché dans la direction sud-ouest, présente un point d'arrêt dans les flots bleus qui contrastent avec la falaise aux formes variées. Une belle vue s'ouvre de tous les côtés; c'est pourquoi le petit îlot mérite d'être visité.

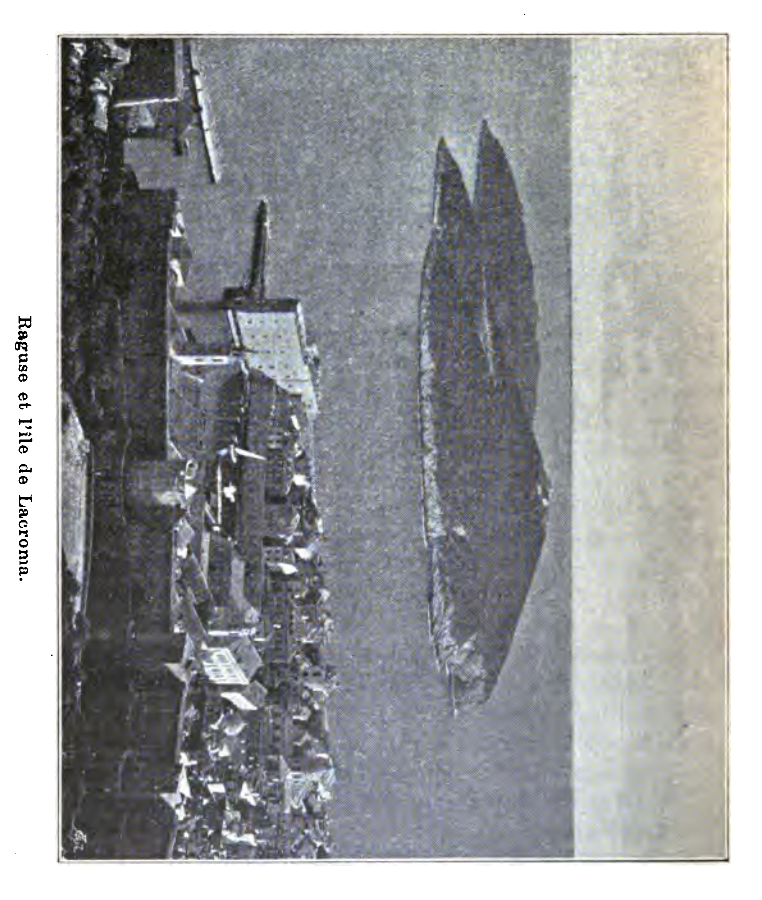
Lacroma (Lokrum).

En partant de Raguse (Port Cassone), nous arrivons, après une ravissante course en barque de 25 minutes, sous les rochers de Lacroma. Une croix blanche, plantée à la lisière de la forêt, nous rappelle l'affreux accident arrivé en ces lieux: le brigg de guerre „Triton“ y sauta en 1859 par suite de l'explosion de la poudrière et tout l'équipage, sauf un seul matelot, y périt. Nous contournons un cap et entrons dans le port. Une jolie petite maison attire notre attention; elle est habitée par un brave vieillard qui a été serviteur de feu l'empereur du Mexique Maximilien. Une allée de pins, de cyprès à pyramide, de bouquets de romarin, de lauriers-roses (Via Calaroga) nous conduit au couvent fondé, dit-on, à la suite d'un vœu de Richard Cœur-de-Lion. Dès le XI[e] siècle, le sénat de Raguse y faisait élever des fortifications; au XII[e] siècle, les bénédictins venaient y fonder un monastère. En 1396, Sigismond, roi de Hongrie, y séjourna. Dans les siècles suivants, le couvent perdit peu à peu son ancienne importance, et lorsque l'archiduc Maximilien acquit l'île pour s'y construire un châtelet, le couvent était en ruine; après lui Rodolphe, prince-héritier d'Autriche-Hongrie, en fit l'acquisition, mais ce superbe séjour parut ne pas porter bonheur à ses habitants, et après la mort prématurée du jeune archiduc, l'empereur en fit donation aux dominicains qui s'y sont installés depuis.

Entré dans le couvent, vous trouvez dans les corridors et dans les cellules de moines une variété de choses collectionnées dans le cours des temps: bustes, portraits, paysages, une table généalogique d'Arpad etc. Mais toutes les pièces étant grandes ouvertes, nos regards vont chercher cette vue superbe sur la région qui, à chaque fenêtre de la chambre de la tour*), s'offre à nous sous son aspect le plus féerique.

*) Restaurée en 1898.

Retournés au couvent, nous jetons un coup d'œil sur son jardin qui offre une série de groupes de palmiers et d'autres plantes méditerranéennes, puis nous entrons dans le parc, qui nous accueille dans ses bosquets sauvages et enchanteurs



Raguse et l'île de Lacroma.

où des chemins soignés conduisent aux points intéressants de la côte.

Rarement on se dirige vers la côte du nord où la colline qui porte le vieux fort*) s'abaisse verticalement en murs rocheux,

*) Ce fort érigé par les Français est à présent abandonné.

que les brisants ont corrodés d'une façon effrayante. C'est là — selon la tradition — que les Ragusains avaient leur mont Tarpéien car c'est de là qu'on précipitait à la mer les criminels prévenus de haute trahison et les sacrilèges. Mais il arrivait aussi que l'on amnistiait le délinquant, après avoir mesuré, au moyen d'une corde, le sac dans lequel on enfermait le malheureux. C'est de là que vient la phrase: Usque ad ostensionem funis, c'est-à-dire: „jusqu'à montrer la corde".



Couvent de Lacroma.

Ordinairement le voyageur visite la côte sud, où la nature se présente sous les formes les plus bizarres.

Un petit sentier nous mène dans un enfoncement de la mer, appelé Mare Morto, où la lumière produit de curieux reflets. Nous pouvons passer en barque sous l'„Arco naturale" (pont naturel), formé de roche, sous lequel la mer se brise en bouillonnant. Après avoir visité la grande grotte de Lacroma, il nous est loisible de traverser, pour retourner au port, un

petit bois de pins marins où l'on a tracé une série de sentiers: Via Marie-Thérèse, via Frühwirt etc. Le bois brille par sa flore où dans le taillis formé de ruscus et de smilax végètent une



Lacroma. La grande grotte.

foule de beaux arbres et d'arbrisseaux: l'arbousier, le pistachier, le myrte, le laurier, la viorne, l'yeuse toujours verte, la phyllyrea aux fleurs blanches, le grenadier etc. Après être

redescendus de la lisière du bois à la côte sud-est d'où nous sommes partis, nous ne manquerons pas de recueillir sur la plage formée de roches calcaires grises, déchiquetées par l'action des vagues, quelques spécimens de la riche variété de coquillages que la mer vient y déposer. On y trouve fréquemment le coquillage brillant comme la nacre que les Italiens ont dénommé „Orecchio di S. Pietro" (oreille de St Pierre), et la carapace du hérisson marin qui, après avoir perdu ses épics, présente une boîte verdâtre en forme de melon.

En général, Lacroma offre un séjour délicieux et poétique, et permet au voyageur de respirer un air pur et doux et de rêver en contemplant soit le jeu des ondes le long d'une côte aux écueils corrodés, soit, sous un ciel azuré, ce paysage béni et pittoresque qui en chaque saison est une merveille. Surtout vous serez enchanté, en y arrivant en hiver, de voir resplendir le petit îlot de verdure et de fleurs, pendant qu'au nord des Alpes la neige recouvre encore la terre.





XXVIII. De Raguse dans les Bocche di Cattaro.

Route par terre de Raguse à Castelnuovo. *)

La route longeant la côte dans la direction sud-est se bifurque dans la direction de Trebinje vers le nord et continue en route principale vers l'est. Ce qui frappe, c'est le contraste qu'oppose à la conformation de la côte la circonvallation par le Karst du Val Breno, et au premier plan le puissant Vlaštica qui s'élève en forme de cône grisâtre. Nous préférons la vue sur la Malastica dont la longue crête borne l'horizon à l'est et dont les flancs sont couverts de vignobles et de jardins verdoyants s'abaissant peu à peu vers le Val Breno. Cette vallée se divise en deux parties: celle du Breno supérieur, qui comprend la dépression enfermée entre la Vlaštica et la Malastica jusqu'aux „Molini (moulins) de Breno", et celle du Breno inférieur, formant une bande de côte qui va se perdre près de Ragusavecchia dans le „Val Canali".

Val di Breno (Župa).

Les habitants de la vallée de Breno, pour la plupart bien faits de corps et d'une saine constitution, doivent leur aisance à l'économie rurale. Les jeunes filles sont connues pour leurs jolis minois, leur propreté et leur gentil costume. On voit à Raguse de ces filles accortes qui, dans leurs ja-

*) Communications par diligence (3 fois par semaine):

De Raguse à Molini di Breno,	11 kilomètres,	1 h. 5 m.	couronnes	1.40
De Raguse à Ragusavecchia,	19 „	2 „ 45 „	„	2.20
De Raguse à Gruda,	40 „	5 „ 10 „	„	3.20
De Raguse à Castelnuovo,	57 „	7 „ 10 „	„	5.20

quettes et leurs jupes courtes, leurs bas blancs et leurs brodequins de couleur, évoquent le souvenir des filles du peuple de Venise ou d'Espagne.



Fille du Val di Breno.

La route descend ensuite, en serpentant entre des bosquets de chênes et de pins marins, dans la vallée qu'elle atteint près du village de Čibača. A droite, on aperçoit sur une colline le

hameau de Kupari derrière lequel il y a le village de Blato et les tuileries du comte Caboga; puis la route s'approche de la mer et monte vers l'auberge Molini di Breno, où les excursionnistes de Raguse aiment à faire station le dimanche, avant d'entreprendre la promenade aux moulins dont la partie qui borde



Ragusavecchia.

le ruisseau Breno, avec une cascade et un moulin à foulon, est des plus pittoresques. De là nous parvenons au village de Molini où s'arrêtent les bateaux circulant entre Raguse et Ragusavecchia.*)

*) De Raguse à Molini 1½ heure de voiture, ½ heure de course en bateau.

Ragusavecchia (Cavtat).

Dès les Molini di Breno, la route côtière se tient au haut des pentes de façon que l'on jouit presque toujours d'une vue grandiose en s'approchant de Ragusavecchia. Enfin, deux langues de terre saillant comme des tenailles dans le golfe de Breno forment deux baies longues de près d'un kilomètre, et sont précédées, l'une du récif de Superka et du scoglio Supetar (devant



Cloître di Madonna della Neve.

le cap Punta S. Rocco), l'autre des „Pettini de Ragusavecchia" qu'il ne faut pas confondre avec les Pettini de Raguse. L'un est le scoglio Bobara, l'autre le scoglio Mrkan sur lequel se voit la ruine d'un couvent de bénédictins. Les Pettini protègent comme un brise-lames la baie entre les deux langues de terre sur l'une desquelles avait été fondée dans l'antiquité la colonie

grecque Épidaure. Quant au temps de sa fondation et aux destinées de la ville, il n'y a que des légendes controversées. On sait toutefois par une inscription datant de l'époque romaine qu'Épidaure était, dans la période romaine, la capitale de l'Illyrie inférieure. En 639, les Avares saccagèrent Épidaure et les habitants fuyant devant ces farouches barbares s'en allèrent fonder Raguse.

Aujourd'hui Ragusavecchia est une bourgade de 723 habitants. Nous recommandons au voyageur la visite de la cour du couvent Madonna della Neve près du port ou bien un tour de promenade de la chapelle à la Punta S. Stefano. Ordinairement Ragusavecchia sert de point de départ pour les excursions dirigées dans l'intérieur de la vallée de Canali.

Val Canali (Konavli).

La route côtière, partant du village d'Obod, monte jusqu'à une espèce de plateau rocailleux d'où l'œil plonge à gauche dans la dépression du ruisseau Dugi potok et dans la vallée de Canali. Cette vallée est un véritable polje, c'est-à-dire un bassin à fond plat dont les pentes montent à gauche jusqu'au bord du plateau Sniježnica, en moyenne haut de 700 à 800 mètres, tandis qu'à droite s'élèvent les collines plus basses de la Donja Gora. La vallée de Canali se rétrécit vers le sud et permet à la route de franchir un col bas pour redescendre dans la vallée non moins étroite de la Sutorina.

Près du village de Ljuta le ruisseau du même nom s'échappe de dessous des rochers; il reçoit d'autres cours d'eau et disparaît soudain près du plateau rocailleux dont nous avons parlé plus haut, pour reparaître dans la Grotte Jazovi (à l'est de Ragusavecchia) dont les eaux tombent dans la mer. La vallée que la fonte des neiges transforme, au printemps, en un lac, est, par suite de l'extraordinaire fertilité du sol, très peuplée et riche en habitations qui, de même que la route, ont été posées, par mesure de prévoyance, sur les versants des rochers. Elle paraît avoir été le comté le plus florissant de la république de Raguse. Le comte résidait anciennement à Pridvorje, mais, dans la suite, Gruda devint le chef-lieu de la vallée.

Sur la Snježnica (1234 *m*).

Voilà une excursion qu'on ne saurait assez recommander aux touristes qui pénètrent dans la „vallée de Canali". Parti de la station de poste Gruda, on suit d'abord la route de Trebinje qui monte en lacets au village de Ljuta (200 mètres); de là un sentier se bifurque vers l'ouest reliant entre eux de nombreux villages et hameaux qui forment jusqu'à Obod, à 10 kilomètres de Ragusavecchia, une file presque continue d'habitations. Près de Lovorno et de Pridvorje les zigzags de la route deviennent plus raides et nous gravissons le plateau de Snježnica où est posé, entre l'église S. Nicola (725 mètres), et le mont Kišnik (959 mètres), le petit village de Kuna. Poursuivant notre chemin vers le nord, nous atteignons en une heure de marche le col encaissé entre le Veliki Vrh (1154 mètres) et la Snježnica pour escalader, en déviant vers la gauche, le point culminant où s'offre un vaste panorama: vers le nord-ouest se déroule toute la côte de Ragusavecchia (à 11 kilomètres) jusqu'à Raguse (à 22 kilomètres), et l'œil perce jusqu'aux îles de la Dalmatie moyenne (Lissa, à 181 kilomètres). Au nord, on découvre Trebinje (à 15·2 kilomètres) entouré des montagnes du Karst; à l'est l'Orjen, haut de 1895 mètres, à 15·7 kilomètres, présente, jusqu'en plein été, le tableau de la haute montagne aux cimes neigeuses; vers le sud-est enfin quelques tronçons de la côte (Punta d'Ostro distante de 25 kilomètres) forment la transition entre la terre ferme et la mer qui ondoie jusqu'aux limites de l'horizon. D'après Petter, la Snježnica est intéressante par sa végétation, entre autres par une espèce rare de vulnéraire (anthyllis Weldeniana).

La Sutorina.

Cette vallée qui se trouve près de la frontière de l'Herzégovine a sa place marquée dansl'histoire: c'est l'une des bandes de terrain que les Ragusains réussirent, lorsde la paix de Passarovitz (1718), à faire conserver aux Turcs afin d'éviter le voisinage de Venise. Le défilé dans lequel entre la route après être sortie du bassin de Konavli, est rocailleux, mais par suite de son peu d'altitude il est riche en une flore sauvage. De l'autre côté du défilé, les champs de maïs, les vignobles et les bois d'oliviers se présentent moins bien cultivés que ceux du Val de Canali et la Sutorina paraît relativement déserte, les habitations étant

clairsemées. En revanche le coup d'œil dont le voyageur jouit du haut du col le dédommagera amplement de cette petite déception. La vallée s'élargit: nous voyons la baie de Topla où la route devient belle et large tout en longeant la mer et depuis le village d'Igalo les maisons s'échelonnent jusqu'à Castelnuovo que domine le fort Spagnuolo.

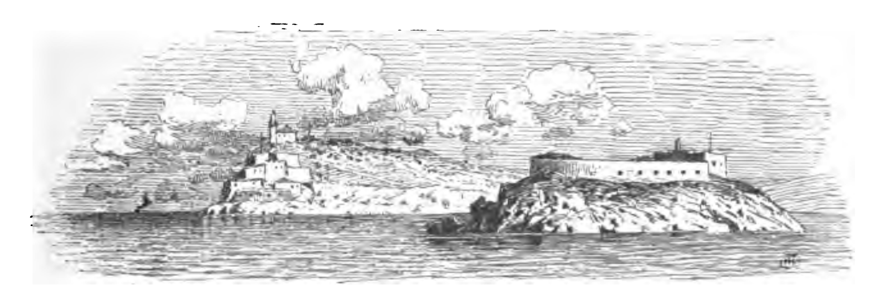
Course en mer de Gravosa à la Punta d'Ostro (Oštro).*)

Le commencement et la fin de cette route sont mis au nombre des parcours les plus beaux et les plus pittoresques de la côte dalmate, surtout quand, par une sereine matinée d'été, les magiques charmes de la mer, de la lumière et de la végétation défilent devant le voyageur qui côtoie le rivage. En quittant le quai de Gravosa, c'est la perspective qui s'ouvre vers l'est dans la baie de l'Ombla dont le fond aux montagnes agrestes forme un contraste frappant avec les collines boisées saillant au sud dans la presqu'île de Lapad. Le bateau serre de près les côtes du nord et de l'ouest en laissant à droite le scoglio Daksa, les écueils corrodés des „Pettini“ et les hauteurs de Calamotta qui le dépassent, puis il change successivement de cours pour cingler vers le sud près de la baie de Danče au-dessus de laquelle s'étend la falaise magnifique depuis la chapelle de Lapad jusqu'à la Bella Vista et à la terrasse de Pile que surplombe le Monte Sergio. Nous voyons succéder à ce tableau celui de la petite baie, formée par une roche schisteuse et effritée, dans laquelle s'avance le roc couronné du fort S. Lorenzo. Le contraste de la mer bleue avec le rocher rouge est d'un effet surprenant. A notre droite se rapproche l'île de Lacroma tandis qu'à gauche le port Cassone flanqué du fort Leverin et de la caserne du môle se découvrent à l'œil. La jolie côte déroule jusqu'à S. Giacomo sa plage semée d'écueils et entrecoupée de rochers et de grottes qui servent de bains. Pendant que l'œil ne peut se lasser d'examiner en détail les charmes de cette scène, le tableau de la ville grisâtre aux toits jaune rouge s'efface devant l'attraction qu'exercent sur le spectateur les régions de l'est et du sud.

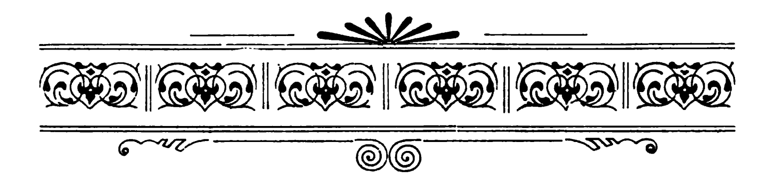
*) Bateau express de Gravosa à Cattaro (44 lieues marines à 1·582 kilomètres) en $3^1/_4$ à $3^1/_2$ heures.

A la hauteur de la Punta Pellegrino (Srebrno), nous voyons monter successivement la longue crête de la Malastica et de la Vlaštica et s'étaler la vallée supérieure de Breno avec la route de Trebinje jusqu'à la koula de Drijen, et à l'est, nous distinguons la route côtière, puis au sud-est Ragusavecchia.

Après Ragusavecchia, la côte devient monotone jusqu'à ce que subitement la falaise de Konavli tachetée de rouge cède la place à de verdoyants coteaux. Toujours en vue du scoglio Mrkan, nous apercevons à gauche la presqu'île de Molonta, tandis que l'œil découvre la Punta d'Ostro qui est encore à 10 kilomètres. Cette extrémité sud-est de la presqu' île est depuis longtemps en grande estime chez les marins; c'est que, par le gros temps, la mer y soulevant les vagues les plus formidables, les voiliers sont bien aises de pouvoir entrer dans les „Bocche" qui, même par la tempête la plus violente, offrent une nappe d'eau relativement calme. Un phare et une station de sémaphores se dressent sur le cap et, à 2·2 kilomètres on voit sortir des ondes l'île de Rondoni avec le fort Mamola. L'impression que produisent ses formidables fortifications nous fait quelque peu oublier les fjords pittoresques de la côte qui pourtant nous donnent l'avant-goût des charmes des fjords des „Bocche".



Punta d'Ostro. Fort Mamola sur l'île de Rondoni.



XXIX. Les „Bocche“ (Boka Kotorska).

Par „Bocche“ on entend proprement le canal maritime qui forme trois grands bassins et plus d'une douzaine de petites baies et qui, mesurant à vol d'oiseau, de la Punta d'Ostro jusqu'à Cattaro, 20 kilomètres de long, possède, grâce à ses nombreuses sinuosités, une étendue bien plus grande. Outre ce golfe, on désigne encore par le nom de „Bocche“ tout le territoire qui l'environne, appelé depuis 1420 „Albania Veneta“ par les Vénitiens et qui forme actuellement la préfecture de Cattaro.

Détails historiques.

Dans l'antiquité les „Bocche“ s'appelaient „Sinus Rhizonicus“, et l'histoire rapporte que la reine Teuta, attaquée par les Romains et forcée d'abandonner Skutari, sa capitale, se retira en ces lieux. L'an 168 avant J.-Christ, le dernier roi de l'ancienne Illyrie, Gentius, tomba aux mains des Romains.

Certaines antiquités trouvées dans les fouilles font supposer que les vainqueurs y fondèrent Ascrivium (Cattaro) et incorpèrent ces contrées à la province Praevalitana. Dans le partage de l'empire romain, les „Bocche“ échurent à l'empire d'Orient, mais furent conquises, au VIe siècle, par les Ostrogoths; cependant, sous Justinien (527—565), elles étaient redevenues une province de l'empire de Byzance. Vers 960, elles formèrent avec la Serbie, le Monténégro et les environs du lac de Skutari le royaume de Dioclea (Duklja).

On suppose qu'Étienne Nemanja l'aîné, qui avait enlevé, en 1173, Cattaro à l'empereur Emmanuel de Byzance, fortifia cette ville et y résida; il en fit passer le gouvernement à son fils Étienne le jeune, qui fonda l'évêché serbo-orthodoxe de Zeta. Sous les

Carte des „Bocche“.

Explication de la légende.

Abrév.	Serbo-croate	Italien	Français
—	—	baja	baie
—	—	bocche	bouches
—	brdo	—	montagne
—	—	catena	chaîne
—	dol (dô)	—	vallée
—	donji	—	inférieur
—	draga	—	vallée
—	gornji	—	supérieur
—	luka	—	baie
—	malo	—	petit
p	potok	—	ruisseau
P[a]	—	punta	cap
—	R[t]	—	cap
—	Svetijonik	—	phare
—	tijesnac	—	détroit
Z	Zaton	—	baie



D.



Sv. Nikola
1223
Brezluk
1031
Treslica
575
Prosje do
Jasikovac
Sušković
945
Podu
1001
762
Jabuke
Drenovo brdo
Smokovac
Strug
Dragovina
Stjepović
739
970
Veljeselo
Jaška
RISAN
RISANO
586
Sv. Venerandа
1079
688
Ubalac
880
Šanik
Žand
Kasurna
Velehinje
Banja
Glavići
Sv. Nikola
Dugido
Gomilice
955
Casson
873
Volin dolac
749
Stepen
Brieg
Sv. Gjorgje
Orahovac
Pješčali
rast
rasto
Glogovac
Dražin vrt
Stupi
Vališta
Dragi rat
P. Ljuta
Ljuta
Kotorski Zalijev
Golfo di Cattaro
Mizalazi
donji
912
Dobrota
Stoliv
Marovići
goriji
Mržep
Pripkovići
Velivrh
710
587
Vlaka
Lastva gornja
Vk. Zalazi
Radomiri
Prčanj
Perzagno
Želac
Gačovića
768
Vermač
Bl. Gospa
Gjuraševići
S. Mate
Glavati
Gačovići
Gomilica
Brgani
Čisti vrh
417
MONTENEGRO

Nemanjides, Cattaro, presque indépendant, était gouverné par les patriciens, et les vice-rois de Zeta d'abord, et plus tard les rois serbes eux-mêmes figurent comme dispensateurs de privilèges dans les documents et inscriptions. Vers 1370, les habitants de Cattaro se mirent sous la protection hongroise, mesure qui ne leur épargna pas la nécessité de capituler devant les Vénitiens. Tvrtko Ier qui s'était fait couronner, en 1377, roi de Bosnie et de Serbie, ayant bâti la forteresse Saint-Étienne, autour de laquelle vint se grouper Castelnuovo, la ville de Cattaro qu'Élisabeth avait déjà formellement cédée, se soumit à ce prince; cependant elle redevint ville libre, conservant sa constitution républicaine même après le traité du 23 avril 1420, par lequel les Vénitiens obtinrent la suzeraineté. Ce traité laissa à Cattaro sa constitution et son administration et entre autres avantages le droit de battre monnaie; en effet on continua à frapper les pièces connues sous le nom de „triffoni", dont la face est à l'effigie de saint Trifon, tandis que le revers est marqué des inscriptions „Uroschmirus Imperator" ou „Ludovicus Rex Hungariae" ou bien est à l'effigie de saint Marc.

Dans les premiers temps du régime vénitien, le pays au nord des Bocche — les anciennes principautés de Tribunia et de Zachlumia — furent unies par le duc Étienne, fondateur du duché d'Herzégovine (Erzegnovi); mais bientôt (en 1483) les Turcs conquièrent le duché et l'histoire des territoires des Bocche devient une histoire des luttes entre les Turcs et les Vénitiens, jusqu'au temps du déclin de la puissance ottomane.

Depuis le jour où les Vénitiens eurent pris Castelnuovo, en 1687, ils possédèrent tous les territoires des „Bocche" excepté la Sutorina et la côte de Punta d'Ostro jusqu'à Ragusavecchia, qui restait aux Ragusains.

Le régime des Vénitiens ne pesait guère sur Cattaro, car ceux-ci laissaient aux communes de Cattaro, de Perzagno, Perasto etc. et aux diverses contrées leurs administrations locales et, se contentant du contingent de matelots et de volontaires que leur fournissaient spontanément les communes pauvres et les côtes du pays, ils se bornaient à leur demander, en fait d'impôts, quelques taxes de vaisseaux ou droits d'entrée.

Un tel régime était avantageux dans le temps où la population des côtes profitait de l'importance maritime de Venise, cependant les montagnards guerriers ne songeaient qu'à

combattre contre les Turcs. Mais depuis le XVIIe siècle, où l'étoile de Venise déclinait, les „Bocche“ partagèrent le sort de la décadence générale et les anciens édifices, les anciennes institutions et le bien-être commencèrent à déchoir de telle façon que l'on travaille encore aujourd'hui à les relever.

Ce fut encore sous la domination vénitienne qu'un mouvement populaire dans le district de Paštrović détermina la Signoria à diriger, en 1767, contre Cattaro l'escadre de galères qui stationnait à Lesina.

En 1797, les Autrichiens occupaient „les Bocche“ sans trouver de résistance, mais les habitants s'opposèrent d'autant plus violemment à l'annexion de leur pays par la France en 1806 que les Russes venaient de s'emparer de Cattaro. Joints aux Monténégrins, ils manœuvrèrent si habilement contre le maréchal Marmont qu'il dut battre en retraite. Ce ne fut qu'en suite de la paix de Tilsit que les Français purent prendre possession, le 12 août 1807, des „Bocche“, qu'ils détinrent pendant 6 années. Après la bataille de Leipsic le général Gautier sut se maintenir à Cattaro jusqu'au 27 décembre 1813 où le commodore anglais Hoste, ayant reçu des mains de Gautier la capitulation de la ville, la remit au prince (vladika) de Monténégro. Cependant ce prince ne tarda pas à renoncer, moyennant une indemnité, à ses prétentions et, dès le 19 juin 1814 la ville ouvrait de nouveau ses portes aux Autrichiens.

Mais les diverses peuplades, habituées à la vie libre, et réfractaires à toute discipline et à toute subordination, ne pouvaient oublier le régime vénitien qui, s'il n'était d'aucun profit pour le pays, avait du moins l'avantage de ne rien lui demander.

Le premier sujet de mécontentement pour la population, fut l'introduction, en 1840, dans le pays de l'impôt foncier; les troubles qui avaient éclaté ne purent être apaisés qu'en 1850. Une seconde insurrection, dirigée surtout par les Krivošijens, fut provoquée par l'application de la loi sur le service militaire, promulguée en 1869. L'insurrection ourdie de longue date fut d'autant plus difficile à réprimer que la masse des insurgés s'était retranchée dans les montagnes d'un accès difficile entre Castelnuovo et Risano. Enfin, en 1882, le lieutenant-maréchal Jovanović eut recours à des mesures énergiques qui firent rentrer les rebelles dans l'obéissance. Ils se soumirent en grande partie et le reste des mécontents émigra dans le Monténégro.

A travers les „Bocche“.

C’est un magnifique tableau que nous allons contempler en voyant la mer agitée fouetter de ses vagues écumantes les rochers de la Punta d’Ostro; peu à peu la furie des vagues se

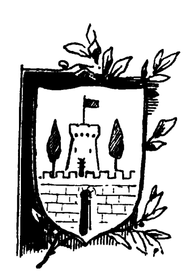


Castelnuovo.

calme et les eaux prennent l’aspect d’un lac tranquille dont les rives, en pente, sont bien cultivées; et quand, par un beau coucher de soleil, les cimes des hautes montagnes sont illuminées par les derniers rayons de l’astre du jour, une promenade sur ces eaux a quelque chose de féerique.

Dès son entrée dans les „Bocche“ le bateau dirige sa course vers le défilé qui mène, entre le cap ouest de la presqu'île de Luštica et le Kobila (452 mètres), dans la baie de Topla. Avant de passer Porto Rose on aperçoit au nord *Castelnuovo,* qui, grâce à son site ensoleillé et à sa riche végétation, est en train depuis que sa communication avec le centre de la monarchie est en voie d'être réalisée, de devenir un séjour hivernal favori.

Castelnuovo.*)



Blasonde Castelnuovo.

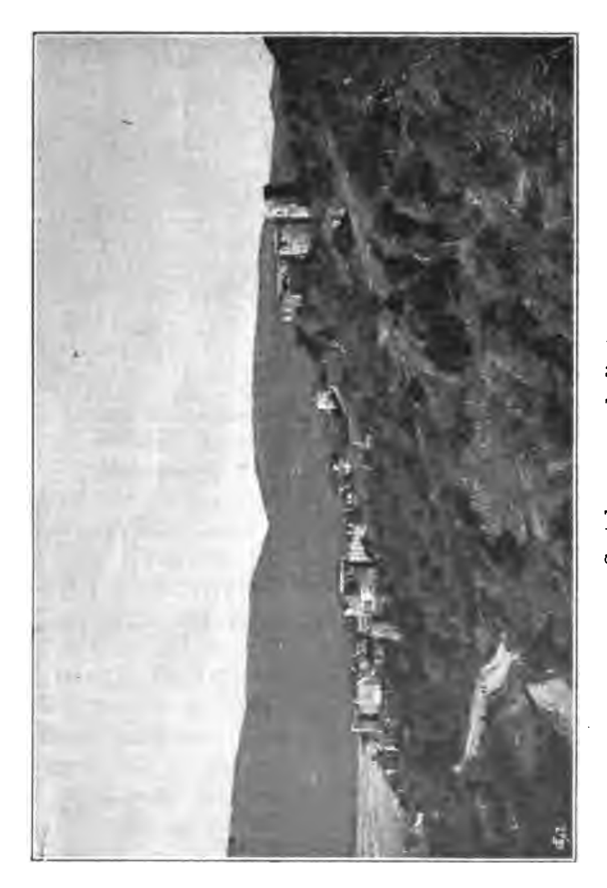
Castelnuovo, qui doit son existence au roi de Bosnie Tvrtko, est encore aujourd'hui dominé par les ruines pittoresques de ses fortifications. A une demi-lieue vers le nord, le fort Spagnuolo, dont la tradition attribue l'érection aux Espagnols (Gornji Grad), dresse son quadrilatère à 4 tours. Castelnuovo tomba entre les mains des Turcs en 1539 et leur resta jusqu'en 1687, époque où la ville leur fut enlevée par les Vénitiens et les chevaliers de Malte. Si la route de Savina qui suit la côte est renommée, de temps immémorial, par sa richesse en palmiers et en cyprès qui en rehaussent l'éclat, la „Riviera“ d'ouest présente une promenade tout aussi charmante. Nous recommandons au voyageur de visiter le petit village de Podi, délicieusement situé à 3 kilomètres de la ville et où se trouve la petite église S. Sergio e Baccho construite dans le style byzantin, qui semble avoir prédominé dans les „Bocche.“

Le couvent Savina, dont l'origine remonte au XIe siècle, autrefois le siège du métropolite de Trebinje, sert aujourd'hui de villégiature estivale à l'évêque de Cattaro. Il n'occupe pas seulement un des points de vue les plus charmants, mais excite aussi l'intérêt de l'historien par les épitaphes de ses anciennes pierres tombales. L'Assomption de la Vierge qui s'y célèbre le 27 août y attire une grande affluence de monde qui offre un curieux champ d'observation à l'étranger.

*) A Castelnuovo on a bâti récemment, grâce à l'appui généreux prêté par le comte Jean de Harrach, un petit hôtel moderne.

Meljine. Détroit de Kombur. Baie de Teodo (Tivat). Le Catene (Verige).

La baie de Topla *) a entamé la côte septentrionale de façon à y creuser le Val Meljine, où l'on a construit, dès le



Castelnuovo vu de l'est.

XVII° siècle, un lazaret marin, et où se trouve à présent un établissement de la marine. Le bateau traverse le détroit ou

*) Jetant, dans la baie de Topla, un coup d'œil sur le canal de Kombur, on distingue le Lovćen et les lacets de la route Cattaro-Cetinje.



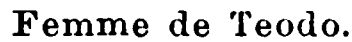
Meljine.

Église de Savina.

chenal de Kombur pour entrer dans la baie de Teodo, où nous apercevons à la droite, en avant du terrain bas de la Župa, trois îles qui étaient des lieux de civilisation il y a plus de mille ans : 1. la petite île de Prevlaka, qui abrite, dans un des terrains les plus fertiles des „Bocche“, un vénérable couvent qui y était déjà posé dans le temps où les rois de l'ancienne Serbie cédèrent aux habitants de Cattaro les terres à l'entour; 2. l'île plus grande S. Marco (Stradiotti); 3. un scoglio portant le couvent d'Otok. Filant vers le nord-est, le bateau va s'engager, entre la Punta Gjinović et celle de Gjurović, dans le canal delle Catene,*) où se déroule un ravissant

*) Le nom de Catene, c'est-à-dire „chaînes“, vient de ce qu'on fermait autrefois, si des bateaux ennemis s'approchaient, ce détroit par des chaînes.

tableau: dehors, dans le canal de Perasto, surgissent, vraies trouvailles pour le pinceau, les îlots S. Giorgio et Madonna dello Scalpello et en face, sur la terre ferme, le colosse rocheux du Monte Cassone haut de 893 mètres. La scène grandit encore en magnificence quand, à notre droite, se montrent les hautes parois du golfe de Cattaro, à notre gauche celles de la baie de Risano.

Femme de Teodo.



Homme de Teodo.

Risano (Risan).

Risano que mentionnent Polybe et Tite-Live sous le nom de Rhizinium et que Porphyrogénète dénomme Rhizona, paraît être le plus ancien établissement des „Bocche“. Après avoir été ravagé par les Sarrasins et les Bulgares, il partagea le sort de Castelnuovo, passant des Vénitiens aux Turcs pour repasser à Venise. Risano est un bourg composé de hameaux épars et qui charme le voyageur soit par le paysage qui fait le fond du site, soit par la cuirasse de forts établis sur les hauteurs qui indiquent qu'on se trouve à la tête d'une ligne donnant

accès à la Krivošije. C’est à l’occasion des grandes fêtes que les habitants de Rizano se parent de leurs riches costumes dont quelques-uns ressemblent aux robes de fête des anciens Romains.



Le Catene. Vue sur Perasto et sur le mont Cassone.

Auprès de Risano on voit la source Sopot qui, après de grandes pluies, sourd soudain et se précipite en cascade dans la mer, pour disparaître quelque temps après sans laisser dans son lit aucune trace d’eau.

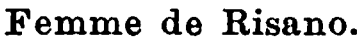

Risano.

La Krivošije.

Derrière Risano nous voyons une route neuve s'élever en immenses lacets à 600 mètres de hauteur, puis tourner à gauche elle forme le commencement de la route qui mène entre le Veli Vrh (1277 mètres) et le Goli Vrh (1314 mètres) à la caserne de Grkovac et, dans le Dvrsno Polje, au Fort Dragalj. Cette route, construite par mesure stratégique, a un embranchement vers le fort du Goli Vrh. C'est en faisant route vers le Polje qu'on peut à loisir examiner les primitives demeures de pierre et les costumes tout aussi simples des habitants de la Krivošije. Les hommes, robustes et aguerris, sont d'excellents et adroits chasseurs et grimpent à l'égal des chamois. Leur costume se compose d'une chemise de grosse toile, d'un gilet, d'un pantalon à la turque et d'une espèce de tunique d'étoffe blanche sur laquelle ils passent la „struka", espèce de châle; ils sont chaussés de guêtres attachées avec des aiguillettes et des „Opance", espèce de pantoufles.

A 7 kilomètres au nord de Risano s'étend à une altitude de 600 mètres, le Dvrsno-Polje, bassin pierreux, jusqu'à un col qu'il




Femme de Risano.


Homme de Risano.

faut franchir pour atteindre le polje de Grahovo, faisant déjà partie du Monténégro.

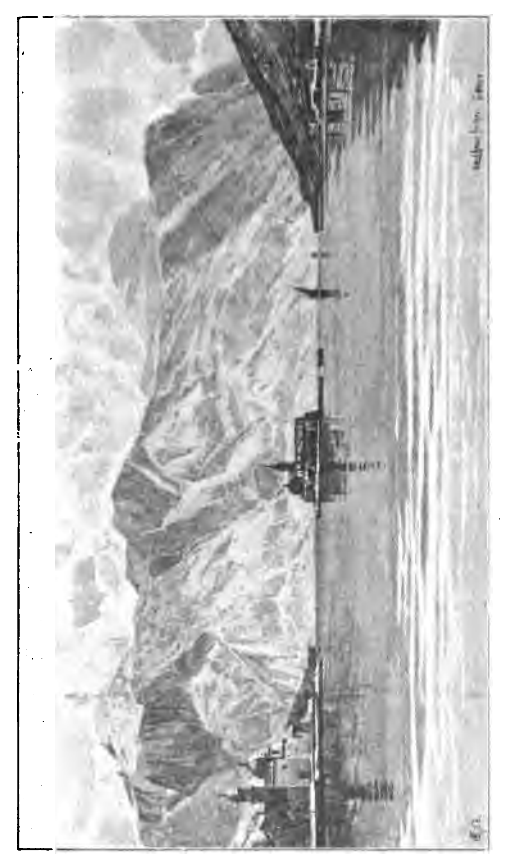
Ascension de l’Orjen (1894 mètres).

Il est rare qu’un étranger visite le Dvrsno-Polje, où s’élève le fameux fort Dragalj qui joua un rôle important dans l’insurrection de 1869. Il n’existe ni hôtel ni auberge dans cette pauvre vallée qui ne peut mettre à la disposition du voyageur que les refuges primitifs des gendarmes ou des douaniers.

Il en est de même de la nouvelle route militaire de Risano à Crkvice, dont peut profiter le touriste qui, ne craignant pas les fatigues, désirerait faire l’ascension de la plus haute cime de la Dalmatie, l’Orjen.

On met près de $3^1/_2$ heures pour monter de Risano à Crkvice et 2 heures pour gravir la hauteur du col de l’Orjen (1584 mètres), d’où l’on compte encore $1^1/_2$ heures de marche jusqu’à la cime. Le panorama dont on jouit d’une part sur les

hautes chaînes des confins de la Dalmatie, de l'Herzégovine et du Monténégro, jusqu'au géant des Monts noirs, le Durmitor, (2528 mètres d'altitude, à 75 kilomètres), d'autre part sur les eaux de Raguse, est en vérité merveilleux, et unit les charmes alpins à ceux de la Méditerranée.



Les scogli de Madonna dello Scapello et de S. Giorgio.

Perasto (Perast).

Au pied du mont Cassone se trouve Perasto, bourgade de 400 habitants déchue de son ancienne aisance qu'elle devait à la supériorité de ses marins; c'est de ses beaux jours que datent les maisons bien bâties, telles que les Palazzi. A la

mairie et à l'église on conserve plusieurs trophées qui témoignent de son ancienne splendeur: un drapeau que les bourgeois de Perasto enlevèrent aux Turcs, le glaive dont le célèbre Pierre Zriny leur fit cadeau, le gonfalon offert à la ville par les Vénitiens et inhumé, après la chute de la république, sous le maître-autel.



Stolivo supérieur et inférieur.

Les scogli de S. Giorgio et Madonna del Scalpello.

Ces deux îlots, vous frappant déjà de loin, l'un par ses murs anciens, l'autre par ses coupoles vertes, ajoutent un élément pittoresque à ce paysage grandiose de fjords, entouré de montagnes majestueuses.

S. Giorgio, îlot qui sort des flots non loin de Perasto, possédait autrefois une abbaye, détruite en 1571 par les Turcs, rebâtie en 1624, puis renversée par le tremblement de terre de 1667. L'autre scoglio, *Madonna della Scalpello* (Gospa od Škrpjela),

Orahovac dans la baie de Lyuka.

doit son nom à une image brillante de la Vierge qui, selon la légende, apparut à un marin. L'église a été élevée sur un tas de pierres que les habitants de Perasto transportèrent, durant plusieurs années de suite, dans leurs barques et qu'ils accumulèrent autour d'un petit récif qui constitue maintenant un îlot de 119 mètres de long sur 34 de large. L'intérieur de l'église récemment restaurée est décorée de deux séries de tableaux dus au pinceau de Tripo Kokoljić, natif de Perasto, lesquels sont entremêlés de nombreux ex voto déposés par des marins échappés au naufrage; c'est le sculpteur A. G. Capellano qui a sculpté en marbre blanc la scène lumineuse du maître-autel.

Le musée local évoque le souvenir de faits d'armes remarquables dans divers tableaux consacrés ex voto, p. ex. le combat naval de Durazzo de 1716, la Nave Leon Coronata, le premier vaisseau vénitien qui ait navigué, en 1741, dans la Baltique; le bateau du Lloyd „Poseidon“ dans les mers des Indes. La manière dont certains artistes ont représenté la mer battue par la tempête nous semble parfois très drôle.

Le golfe de Cattaro.

Le moment où le bateau passe du canal des „Catene“ dans celui de Perasto et où les parois des rochers de la côte est se hérissent et forment un contraste avec les pentes verdoyantes de Stolivo ne manquera pas de frapper vivement l'imagination du voyageur. Gornje Stolivo et Donje Stolivo*) sont posés sur la même pente, l'un au-dessus de l'autre (à la droite). Près du village d'Orahovac (à la gauche) commence cette ligne ininterrompue de petites maisons blanches qui s'étendent jusqu'à la ville de Cattaro. Un village se joint à l'autre sous le nom collectif de Dobrota, qui, dès 1351, était échu à Cattaro. Les anciens marins venaient établir leur demeure dans cet isolement pittores-



Église de Perzagno.

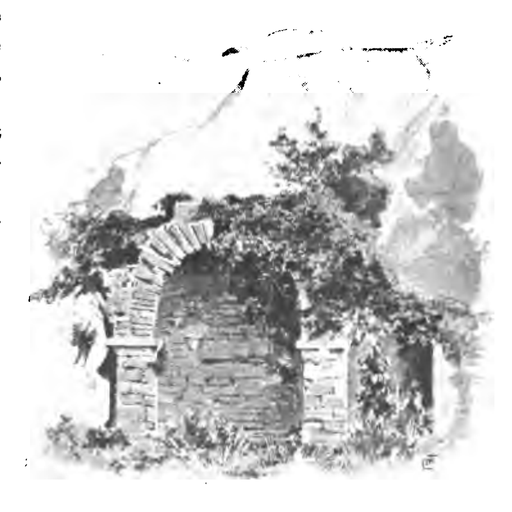
*) C'est-à-dire Stolivo supérieur et inférieur.

que, pour y „prendre leurs invalides“. Presque tous avaient gagné de quoi finir paisiblement leurs jours et quelques-uns embellissaient leurs maisons de souvenirs précieux rapportés de leurs lointains voyages. Pour ne pas être molestés par l'intrusion de visiteurs importuns qui, descendant de la montagne, venaient indiscrètement fureter dans leur mobilier hétérogène, ils perçaient parfois de meurtrières les murs de leurs maisons.

Vis-à-vis de Dobrota se trouve Perzagno que le commerce avec Venise avait enrichi. Dans les beaux jours du village on commença à bâtir la nouvelle église, restée inachevée jusqu'aujourd'hui. A l'extrémité sud du village on montre la „maison des trois sœurs“ à laquelle se rattache une légende.

En avant de Cattaro.

A partir de Perzagno le fond du golfe se découvre de plus en plus: le Pestingrad, dont les rochers pittoresques forment le versant abrupt du mont Mrajanik (1315 mètres) et, séparées de ce mont par la gorge profonde du torrent Skurda, les pentes du mont Lovćen, vers lesquelles tendent les lacets de la nouvelle route. Un contrefort du Pestingrad porte la vieille forteresse au pied de laquelle s'abrite la ville de Cattaro. La verte Riviera s'étend fort loin vers le sud, en forme d'un enfoncement vallonné enfermant le village de Škaljari, derrière lequel s'arrondit la croupe du Gorazda. La côte ouest est déchirée par les rigoles profondes du Vrmać, d'où descend, partant du fort principal, un chemin en zigzag dans le „Westend“ de Cattaro, où se trouvent, entourées de jardins, les maisons des habitants aisés.



Ruine d'un temple romain près de Perzagno.

Cattaro (Kotor.)*)

Arrivé à Cattaro, on a devant soi la jolie Marina, et bientôt, entre les superbes lauriers-roses du jardin du café Dojmi et les baraques des forains, on entrevoit, tapissé de plantes grimpantes et de clématite sauvage, l'ancien mur de la ville percé par l'ancienne „Porta marina“. Ayant passé par cette porte, au-dessus de laquelle nous voyons le lion vénitien surmonté de l'aigle autrichien, on se trouve sur la place la plus animée de la ville qui laisse voir les seuls vestiges de la domination romaine que le temps ait respectés: un autel romain devant le campanile et la pierre tombale d'une jeune fille et de son précepteur. Plusieurs rues, étroites, il est vrai, mais propres et bien pavées, se dirigent de la place dans diverses directions. Les tremblements de terre qui, à trois reprises, ont ravagé la ville, ont détruit plus d'un monument ancien; aujourd'hui Cattaro ne possède, à part son église qui est très vieille, rien de bien intéressant.

La cathédrale, bâtie en 809 par Andręazzo de Sarazenis en forme de rotonde, a reçu sa forme actuelle au XI[e] siècle: trois nefs à 2 tours quadrangulaires dans le style byzantin qui flanquent le portail et la galerie. A l'intérieur on voit des reliques enchâssées dans des reliquaires de métal précieux: les restes de saint Trifon, dont la tête est enfermée dans un vase d'or; les habitants ont voué à ce saint un culte pareil à celui que Venise a pour saint Marc. — La cathédrale est à présent en voie de reconstruction.

La fête de Trifon et la Marinerezza.

St Trifon subit, à l'âge de 18 ans, le martyre sous l'empereur Décius. La légende raconte que des marins apportèrent son corps à Cattaro en 809, où l'on institua en son honneur une fête populaire, tout en fondant la confrérie de la Marinerezza, dont faisaient partie, du temps des Vénitiens, tous les marins des „Bocche“. Cette Marinerezza, à l'origine une institution humanitaire, s'organisa dès le XII[e] siècle en milice territoriale.

---

*) Cattaro comptait, en 1890, 3300 habitants. Il n'y existe pour le moment que des hôtels de troisième ordre: A la Ville de Trieste, A la Ville de Graz, Au chasseur (Kod Lovca).



Cattaro.

aime les impressions singulières montera, à une centaine de mètres, jusqu'au village de Špiljari, où s'ouvre une belle vue sur le golfe de Cattaro, et où l'on acquiert aussi une juste idée de la configuration de la forteresse de cette ville. Vus de la „Marina“, les murs de la forteresse semblent adhérer directement à la pente du mont Pestingrad; arrivé à Špiljari, on découvre que la forteresse est située sur une croupe abrupte et séparée du corps du mont principal par un ravin profond.

A la forteresse S. Giovanni (Kaštio).

Moins fatigante que la „vieille route“, la montée qui mène à la chapelle „Madonna della Saluta“, est enfermée dans les zigzags du mur de la forteresse. Il est défendu de continuer l'ascension jusqu'au fort S. Giovanni, encore plus élevé, et même pour se promener à la dite chapelle il faut se munir d'un permis que l'on reçoit ordinairement sans difficulté, après avoir présenté sa carte de visite au commandant de place de la ville de Cattaro.

Du point où est située la chapelle, on jouit d'un bel aspect de la ville, dont les toits bruns et entourés de la verdure des cultures en terrasses, forment une belle avant-scène du panorama enchanteur du golfe.

De Cattaro à Cetinje.*)



Statue dans un palazzo de Cattaro.

Les efforts de la „Société protectrice des intérêts du royaume de Dalmatie“ n'ont pu vaincre les difficultés locales qui se sont opposées, jusqu'à ce jour, à la réalisation du projet de bâtir un hôtel qui satisfasse les prétentions du voyageur d'aujourd'hui. Pour cette raison et parce que les auberges existant à Cattaro n'offrent pas de confort, on ne s'arrête ordinairement à Cattaro que depuis l'arrivée jusqu'au départ du bateau à vapeur, à moins qu'on n'ait l'intention de faire une excursion à Cetinje.

*) Voiture à deux chevaux (3—4 places) 30—40 couronnes (aller et retour). Une place dans la diligence monténégrine 4 couronnes (aller seul).

Cette excursion mérite d'être recommandée et est très facile à exécuter depuis que le gouvernement autrichien a créé — de 1876 à 1881 — la „nouvelle route", si bien tracée qu'on peut faire trotter les chevaux sur tout le parcours, quoiqu'il s'agisse de s'élever du niveau de la mer jusqu'à une altitude de 1274 mètres. La route qui traverse le territoire monténégrin n'est pas moins bonne; c'est pourquoi 5 à 6 heures suffisent pour parcourir la distance des 45 kilomètres qui séparent Cattaro à Cetinje.

Partant de la Porta „Marina" de Cattaro, nous passons le marché et le pittoresque ravin de Gordicchio au sud de la ville; à l'extrémité sud du golfe, la route commence à s'élever dans les régions bien cultivées qui, entourant les maisons du village de Škaljari, montent doucement vers le sommet arrondi du Gorazda, couronné d'un fort.


Le marché public.

Regardant en arrière, nous voyons se dérouler le panorama du golfe de Cattaro jusqu'au Monte Cassone, dont les flancs rocailleux et grisâtres sortent de la baie d'Orahovac. A droite, nous avons le Vrmac, distingué par des pentes vert brun et sillonnées de gris; à gauche, nous admirons les pentes colossales du Lovćen, sur lesquelles on aperçoit quelques douzaines des lacets de la route.

A partir du col de Trinità, où se trouve une petite fortification, la route quitte pour un quart de lieue le bassin du golfe de Cattaro et offre, en se déroulant sur la côte ouest du Gorazda, une vue superbe sur la baie de Téodo et sur la plaine vert clair de Grblje, nommée aussi la „Župa." (La Župa, c'est ce terrain bas, couvert, en été, de plantations de maïs et inondé en hiver, qui se divisait autrefois en „quatro conti" (quatre comtés) et forme la transition entre la région des Bocche et les districts les plus méridionaux de la Dalmatie, Budua et Spizza.)

Revenus dans le bassin du golfe de Cattaro, nous traversons la côte nord du Gorazda, jouissant d'un beau coup d'œil sur les cultures en terrasses qui s'abaissent de la route vers le golfe. Jusqu'ici, nous avons joui de la flore méditerranéenne dont la verdure contraste avec l'effrayant gris de pierre des pentes du Lovćen, sur lesquelles se déroule un amas de débris de pierres gigantesques, qui, vu du rivage, semblait être un éboulis fin, et où l'on aperçoit diverses touffes de paliurus, de chardons, d'eryngium etc.

Parcourant les lacets de la route l'un après l'autre, nous voyons se dérouler le panorama des Bocche: le Gorazda s'abaisse et on découvre à la droite de sa calotte plate la Punta d'Ostro et le bassin de la baie de Topla; le Vrmac dévoile son caractère de presqu'île et sur les forts qui couronnent sa chaîne l'œil erre jusqu'aux montagnes grisâtres de la Krivošije.

A la fin de ces courts lacets qui ont frappé l'œil depuis la baie de Topla, la route s'étend sur presque trois kilomètres vers le nord comme une superbe „grande route“ qui, en franchissant la frontière, laisse voir à travers les pavés quelques pierres incrustées.

Enfin la route atteint l'étonnant ravin entre le Lovćen et le Mrajanik dans lequel monte la vieille route; nous passons une grotte intéressante et, laissant à droite les hautes régions boisées du Lovćen, nous voyons en face s'étendre un paysage typique du Karst: la voiture s'arrête près de la primitive auberge de Krstac, sur le haut-plateau du canton Katunska-Nahija, qui est pour le Monténégro ce que sont les trois cantons pour la Suisse.

Après avoir franchi Krstac (à 963 mètres au-dessus de la mer), la route atteint bientôt le village de Njegusi, berceau de la dynastie du Monténégro; puis elle s'élève de nouveau jusqu'au col de Krivačko Ždrjelo (1274 mètres) d'où l'on jouit, à gauche, d'une splendide vue sur les nombreuses chaînes du Karst qui remplissent la partie ouest du Monténégro, pendant que devant vous le lac de Skutari miroite dans la direction que prend la route s'abaissant vers Cetinje.

Cetinje.*)

Située presque sous la latitude de Rome, mais à 660 mètres au-dessus du niveau de la mer, la petite résidence du prince des

*) A Cetinje nous recommandons le „Grand Hôtel“.



Fort Trinità — Baie de Teodo, Hotel Trinità — Vrmac — Golfe de Cattaro, Ville de Cattaro — Orahovac

Panorama vue de la route de Cattaro à Cetinje.

Monts noirs occupe le bord sud-est d'un polje entouré de tous côtés des chaînes du Karst.

Une de ces chaînes, c'est l'Orlov Krš (c'est-à-dire: montagne pierreuse des aigles), au pied duquel s'élève la „maison historique de Cetinje“, le monastère (Manastir).

Fondé en 1484/85 par Ivan Crnojević, le héros national des Monténégrins, et détruit plusieurs fois par les Turcs, mais chaque fois rebâti, il était autrefois la résidence des „Vladikas“, anciens princes du pays, et sert aujourd'hui de sépulture à la dynastie des Petrović. (C'est là que reposent Danilo Ier, † 1735, Pierre Ier, le grand Vladika, † 1830, le Veliki Vojvoda Mirko Petrović, père du prince Nicola etc.)

Sur les hauteurs qui dominent le monastère s'élève le monument de Danilo II, couronné d'une coupole dorée.

Pierre II (1830—1851), le dernier prince du Monténégro qui ait tenu la dignité ecclésiastique de Vladika*), quitta le monastère et se fit bâtir le palais „Biljar“ ainsi nommé d'après une salle de billard où cet „homme d'État, héros et poète“ recevait les étrangers. C'est là qu'un soir Pierre II fit, en l'honneur de son hôte Auguste, roi de Saxe, un poème que l'on imprima la nuit même dans l'imprimerie de l'État de Cetinje, afin que le Vladika pût le présenter à son hôte encore le lendemain.

Danilo II,**) le prédécesseur du prince Nicola,***) fit ériger le nouveau palais, habité depuis 1860 par la famille régnante et dont l'aspect extérieur est presque aussi simple que celui de tous les bâtiments anciens de Cetinje. Ce n'est que dans les dernières années que l'on a commencé à y bâtir un peu plus élégamment, témoin le palais du prince héréditaire Danilo,†) le palais du résident d'Autriche-Hongrie etc.

Malgré cela et malgré sa petitesse, la ville de Cetinje††) est digne d'une visite, et le voyageur ne regrettera pas d'avoir fait la petite excursion au „Belvedere“, où se déroule une belle

---

*) Les Vladikas n'étaient pas mariés, et c'était par un usage, non par droit de succession que le gouvernement restait héréditaire dans leur maison.

**) Assassiné le 13 août 1860 par un Monténégrin sur la Marina de Cattaro.

***) Né le 7 octobre 1841.

†) Né le 1er juillet 1871.

††) Cetinje compte 1200 habitants. Tout le Monténégro (9085 kilomètres carrés) en compte un quart de million.

La baie de Budua.

vue, d'une part sur le polje de Cetinje, de l'autre sur le lac de Skutari.

Avis aux touristes.

Le Lovćen (1759 mètres).

Le touriste qui serait tenté de joindre à l'excursion faite à Cetinje une ascension fort intéressante, fera bien de prendre à Njeguši un guide pour gravir le Lovćen, qu'on peut regarder comme le Mont Sacré des Monténégrins.



Une rue à Budua.

Le Lovćen a deux cimes séparées par la vallée de Vučji dô dont le fond est à environ 1400 mètres d'altitude. On commence l'ascension près de l'auberge de Krstac et, arrivé dans la dite vallée, on a le choix entre deux sommets: à droite s'élève la cime principale, Stirovnik (1759 mètres), qui offre un vaste panorama sur la mer; à gauche un sentier et puis un chemin muletier mènent sur la cime du Jezerski Vrh*) (1657 mètres) qui porte une chapelle érigée en mémoire du Vladika Pierre II.

Pour redescendre du Jezerski Vrh, on choisit le chemin muletier tracé par le prince de Monténégro, qui autrefois aimait à gravir à cheval cette cime et à considérer le panorama ravissant qu'elle offre.

On met 3 heures pour monter de Krstac (983 mètres) au sommet et autant pour redescendre par le chemin muletier à Cetinje.

*) C'est-à-dire Mont du lac.

L'extrémité sud de la Dalmatie.

On sait que les Vénitiens possédaient, dans les beaux jours de leur république, outre la Dalmatie les côtes de l'Albanie. En 1797, il ne leur restait de cette possession que les environs

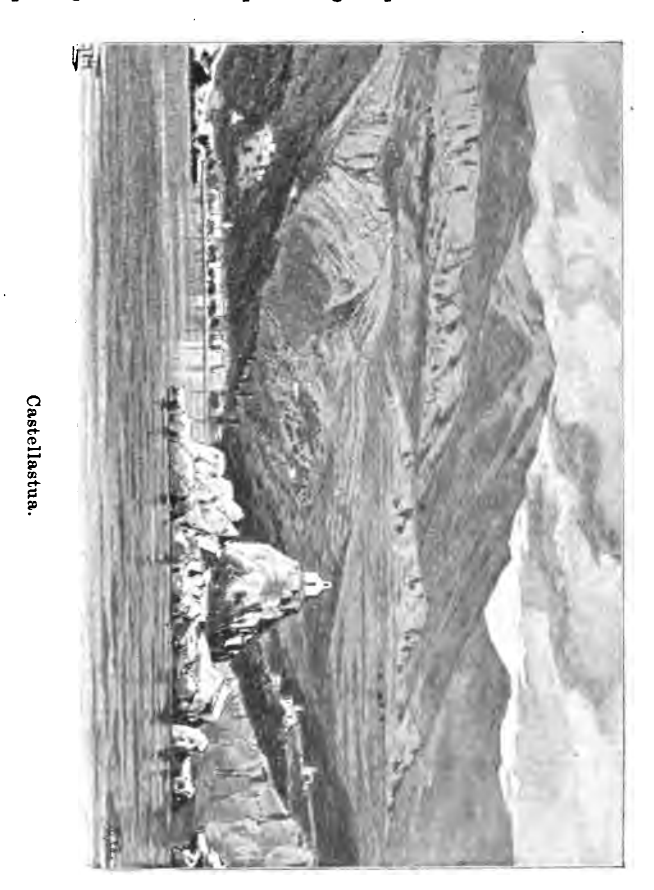


S. Stefano.

de la ville de Budua, c'est-à-dire une partie de la côte au sud de la Župa (voir page 303).

Ce petit territoire qui était appelé, pour le distinguer de l'Albanie turque, „Albania Veneta“ échut après la chute de Venise à l'Autriche, qui acquit aussi, en 1878, le territoire de Spizza.

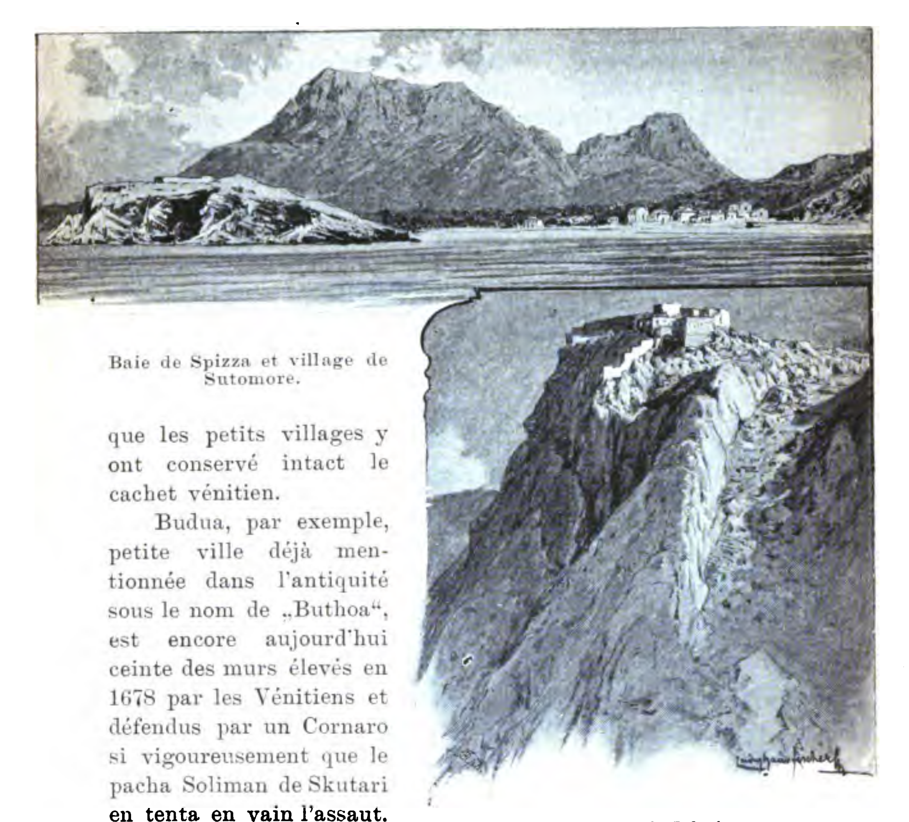
Les Monténégrins reçurent en même temps la ville d’Antivari et quelques kilomètres de côtes, afin que le prince Nikola eût le port qu’il désirait depuis longtemps.



Castellastua.

De Budua*) jusqu’à Spizza, ce n’est qu’une bande de côte de 26 kilomètres; pourtant elle est digne d’être visitée, parce

*) De Cattaro à Budua (31 lieues marines à 1852 mètres) en 3 heures et demie; de Budua à Spizza (14 lieues) en une heure et demie. Diligence de Cattaro à Budua (24 kilomètres) en 3 heures 50 minutes pour 3 couronnes 25 hellers.



Baie de Spizza et village de Sutomore.

Fort Haj Nehaj.

que les petits villages y ont conservé intact le cachet vénitien.

Budua, par exemple, petite ville déjà mentionnée dans l'antiquité sous le nom de „Buthoa", est encore aujourd'hui ceinte des murs élevés en 1678 par les Vénitiens et défendus par un Cornaro si vigoureusement que le pacha Soliman de Skutari en tenta en vain l'assaut. Vers le sud, la ville se termine par un vieux fort restauré en 1839 ; vers le nord s'ouvre la „Porta Terra ferma", ornée du lion de St Marc, qui s'harmonise avec la tour de la cathédrale (bâtie en 1418) et avec l'aspect des rues sombres et étroites pour rappeler au visiteur le temps où les combats entre les Vénitiens et les Turcs faisaient le sujet des discussions du jour.

Continuant le voyage par le bateau à vapeur, nous avons à notre gauche les montagnes de Maini et de Paštrovići, paysages peu civilisés, qui rappellent divers événements des temps où — selon un mot du Vladika Pierre II — l'état du Monténégro ressemblait encore en tout à celui de la Grèce aux temps héroïques.

Les pentes de la montagne sont parsemées de villages; çà et là subsiste encore une petite fortification datant du temps vénitien, par exemple la caserne fortifiée de Stanjević, que les Vénitiens, en 1714, laissaient pour quelque temps au Vladika Danilo Ier, lorsque les Turcs avaient détruit le monastère de Cetinje. Plus tard le Vladika reprit son domicile à Cetinje; mais le droit de propriété à Stanjevic et à ses environs restait litigieux, et l'Autriche, pour terminer les luttes continuelles



Fort Haj Nehaj vu de la mer.

entre les habitants de la frontière, acheta, en 1841, le haut-plateau de Paštrović. Mais cette acquisition n'empêcha pas le moins du monde les Monténégrins de mener paître comme dans le passé leurs moutons dans les pâturages vendus, et lorsque les Autrichiens se plaignaient, le Vladika répondait qu'il avait vendu le territoire, mais non pas le droit de paître. Aussi — à ce qu'on dit — fallut-il acquérir spécialement ce droit.

*

Après avoir passé Budua et le scoglio S. Nicolò, nous avons à notre gauche les villages à terrasses des montagnards de Maini, puis le bord du haut-plateau de Pastrovici, s'abaissant vers la côte, où le village S. Stefano rappelle par sa situation celui de Budua.

Près de Castellastua s'ouvre la baie de Popova Njiva, d'où un chemin muletier mène sur le col Mokrć (720 mètres) et ensuite dans la vallée de Crmnica (Monténégro) à Virpazar, au lac de Skutari.

Enfin nous arrivons dans la région montueuse parsemée de koulas et de petites casernes qui servit jusqu'en 1878 de frontière entre l'Autriche et la Turquie. Située sur une éminence, l'ancienne forteresse turque Haj Nehaj domine le village de Sutomore où les bateaux s'arrêtent; les maisons de la commune de Šušanj semblent défiler devant vous, et les pentes boisées s'abaissent vers la rivière de Željeznica, frontière de l'Autriche et du Monténégro.

Au delà de la rivière s'élève la villa Topolnica du prince Nikola, entourée d'une plaine verte qui s'étend jusqu'à Antivari, ville à demi en ruines depuis les attaques qu'en 1876 les Monténégrins, dirigèrent contre elle.

Antivari est située au pied de la Rumija dont la pente orientale s'abaisse vers le lac de Skutari. Toutefois l'excursion à Skutari est plus facile à faire de Cetinje, d'où une route carrossable mène jusqu'à la ville de Rijeka. Entre les villes de Rjeka et de Skutari circule le bateau à vapeur monténégrin „Danica".



SUPPLÉMENT.

❀

PETIT VOCABULAIRE.

Prononciation :

Langue serbo-croate:

c	= ts en tsigane
ć	= tch.
č	= tch.
gj	= dj.
lj	= l mouillé
nj	= gn en campagne.
š	= ch en champagne.
z	= s en rose.
ž	= j en journal.
dž	= dj.

Langue italienne:

c	devant	a, o, u = ca, co, cou.
c	„	e, i = tch.
g	„	a, o, u = ga, go, gou.
g	„	e, i = dje, dji.
gl	„	a, o, u = gla, glo, glou.
gl	„	i, e = l mouillé
gn		= gn, en compagnie.
sc	„	a, o, u = sca, sco, scou.
sc	„	e, i = ch en chez.
z		= z en zéro.

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
à (Raguse)	u (Dubrovnik)	a (Ragusa)	nach, in (Ragusa)
à part	na stranu	a parte	auf die Seite
abeille	pčela	ape	Biene
aborder	pristati	approdare, accostare	anlegen, landen
adieu!	zbogom!	addio!	adieu!
adresse	adresa	indirizzo	Adresse
affaire	posao	affare	Geschäft
âge			Alter
quel âge?	koliko godina?	quanti anni?	wie alt?
âgé	star	vecchio	alt
agneau	janje	agnello	Lamm
agréable	prijatan	piacevole	angenehm
aide	pomoć	aiuto	Hilfe
aigre	kiseo	garbo	sauer
aiguille	igla	ago	Nadel
ail	česan	aglio	Knoblauch
ainsi	tako	così	so
air	vazduh, zrak	aria	Luft
aire	ognjište	focolare	Herd
aisance	uljudnost	urbanità	Anstand
aller	ići, hodati	andare, camminare	gehen
aller en voiture	putovati	viaggiare	fahren
alors	onda	allora	dann
allumer	užeći, pripaliti	accendere	anzünden
allumette	šibica (žigica)	fiammifero	Zündhölzchen
amande	badem	mandorla	Mandel
ami	prijatelj, pobratim	amico	Freund
amusement	zabava	divertimento	Unterhaltung
ancien	star	vecchio	alt
an	godina	anno	Jahr
antérieur	prije	prima	früher
appeler	zvati se	chiamarsi	nennen, heissen
comment s'appelle?	kako se zove?	come si chiama?	wie heisst?
appétit	apetit	appetito	Appetit
bon appétit!	prijatno, u slast!	buon appetito!	guten Appetit!
araignée	pauk	ragno	Spinne
argent (monnaie)	novac	denaro	Geld
argent, (métal)	srebro	argento	Silber
armée	vojska	esercito	Heer
arrivée	dolazak	arrivo	Ankunft
arriver	prispjeti, stići	arrivare	ankommen
arrêtez!	stoj!	alto là!	Halt!
art	umjetnost, vještina	arte	Kunst
assiette	tanjir	tondo, piatto	Teller
attention!	čuvaj! pozor!	attenzione!	Acht!
auberge	gostiona	locanda	Wirtshaus
au-dessus	gore	sopra	oben
aujourd'hui	danas	oggi	heute
automne	jesen	autunno	Herbst
avant que	prije	prima	bevor, ehe
avec	sa	con	mit
avoine	zob	avena	Hafer
avoir	imati	avere	haben
bagage	prtljaga	bagaglio	Gepäck
baigner	kupati se	fare un bagno	baden
baignoire	kada	vasca	Badewanne
salle de bains	kupaonica	cabina da bagno	Badezimmer
banque	banka	banca	Bank
barbier	brijač	barbiere	Barbier

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
barque	čamac, barka	barca	Barke
bas (le)	bječva, čarapa	calza	Strumpf
bas (adj.)	nizak	basso	niedrig
bateau	brod, lagja	bastimento, nave	Schiff
bateau à vapeur	parobrod	piroscafo	Dampfschiff
bâtiment	zgrada	edifizio	Gebäude
bâton	štap	bastone	Stock
beau, belle	lijep, lijepa	bello, bella	schön
beaucoup	mnogo	molto	viel
besoin	potreba	bisogno	Noth, Bedürfnis
bétail	stoka	bestiame	Vieh
beurre	maslo	burro	Butter
bicycle	velociped, točak	velocipede, bicicletta	Fahrrad, Bicycle
bière	pivo	birra	Bier
billet	putna karta	biglietto da viaggio	Fahrkarte, Billet
blanc	bio	bianco	weiss
blanchir	prati	lavare	waschen
blanchisseuse	pralja	lavandaja	Wäscherin
blé	žito	frumento	Getreide
bleu	plavetan, modar	azzuro	blau
bœuf	govedo	manzo	Ochs
du bœuf	govedina	carne di manzo	Rindfleisch
boire	piti	bere	trinken
boisson	piće	bevanda	Getränk
bon	dobar	buono	gut
c'est bon!	dobro je!	bene! è buono!	es ist gut!
botte	čizma	stivale	Stiefel
bouche	usta	bocca	Mund
bouillon	čorba, juha	brodo, zuppa	Fleischbrühe
bouteille	boca	fiasco, bottiglia	Flasche
bouton	dugme, puce	bottone	Knopf
bras	lakat	braccio	Arm
bretelles	poramenice	tiracalzoni	Hosenträger
brosse	četka	spazzola	Bürste
brosse à dents	četka za zube	spazzola da denti	Zahnbürste
brouillard	magla	nebbia	Nebel
bruit	žamor, buka	rumore	Geräusch
brûler	gorjeti { izgorjeti, sagorjeti	ardere, bruciare	{ brennen, verbrennen
bureau de change	mjen jačnica	cambia valute	Wechselstube
Café	kafa, kavana	caffè	Kaffee, Kaffeehaus
canard	patka	anitra	Ente
canif	nožić	temperino	Federmesser
capitaine	kapetan	capitano	Capitän
câpre	kopar	cappero	Kapper
carte de géogr.	geografska carta	carta geografica	Landkarte
jeu de cartes	igra karata	giuoco di carte	Kartenspiel
carte à jouer	karta od igre	carta da giuoco	Spielkarte
carte à manger	jelovnik	lista dei cibi	Speisekarte
carte de visite	karta posjetnica	biglietta da visite	Visitkarte
cave	podrum, konoba	cantina	Keller
cendre	pepeo	cenere	Asche
cerise	trešnja	ciliegia	Kirsche
chaise	stolica	sedia	Sessel
chaleur	toplina, vrućina, žega	calore	Hitze, Wärme
chambre	soba	camera	Zimmer
chambre à coucher	spavaća soba	camera da letto	Schlafzimmer
champ	polje	campo	Feld
champignon	gljiva, pečurka	fungo	Pilz
chandelle	svijeća	candela	Kerze
chandelier	svijećnjak	candeliere	Leuchter

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
chant	pjevanje	canto	Gesang
chapeau	šešir, klobuk	cappello	Hut
chapon	kopun	cappone	Kapaun
charbon	ugalj	carbone	Kohle
charger	puniti, krcati	caricare	laden
chasse	lov	caccia	Jagd
chasse à courre	hajka	caccia forzata	Hetzjagd
chasseur	lovac	cacciatore	Jäger
chat	mačka	gatta	Katze
château	zamak, grad	castello	Schloss
chaud	topao, vruć	caldo	heiss, warm
chaudron	kotao, kazan	caldaja	Kessel
chemin	put	via, strada	Weg
chemin de fer	željeznica	ferrovia	Eisenbahn
cheminée	peć	camino, stufa	Kamin
chemise	košulja	camicia	Hemd
cher	skup	caro	theuer
cheval	konj	cavallo	Pferd
cheval de selle	jahaći konj	cavallo da sella	Reitpferd
cheveux	kosa	capelli	Haar
chez soi	doma, kod kuće	a casa	zu Hause
chien	pas	cane	Hund
chien de chasse	lovački pas	cane da caccia	Jagdhund
chien de manchon	nakrilče, psetance	cagnolino	Schosshund
choucroute	kiseli kupus	capucci garbi, crauto	Sauerkraut
cigare	cigara	sigaro	Cigarre
porte-cigare	cigarica, čibučić	portasigaro	Cigarrenspitze
cigarette	cigareta	sigaretta, spagnoletto	Cigarette
cime	vrh	cima	Gipfel
ciseaux	nožice, makaze	forbici	Schere
citron	citron, četrun, limun	limone	Citrone
clair	vedar	chiaro	hell, klar
clef	ključ	chiave	Schlüssel
cloche	zvono	campana	Glocke
clocher	zvonik	campanile	Glockenthurm
clochette	zvonce	campanella	Klingel
clou	čavao	chiodo	Nagel
cocher	kočijaš	cocchiere	Kutscher
cochon	svinja, prase	majala, porco	Schwein
colère	jed, ljutina	ira	Zorn
collet (d'habit)	ovratnik	collaretto, solino	Kragen
colline	brežuljak	collina	Hügel
colombe	golub, golubica	colomba	Taube
combien?	koliko?	quanto?	wie viel?
comment?	kako?	come?	wie?
Comment vous portez-vous?	kako je?	come va?	Wie befinden Sie sich?
commerce	trgovina	commercio	Handel
commissionnaire	poslužitelj	facchino	Dienstmann
comprendre	razumjeti	comprendere	verstehen
compte	račun	conto	Zeche, Rechnung
concert	koncerat	concerto	Concert
concombre	krastavac	cocomero, citriuolo	Gurke
content	zadovoljan	contento	zufrieden
contracter	pogoditi se	contrattare	abmachen
contre	prama, proti	verso, contro	gegen
contremander	otkazati	rinunciare	absagen
conversation	razgovor	conversazione	Gespräch
coq	kokot	gallo	Hahn
cordonnier	postolar, crevljar	calzolajo	Schuhmacher
corne	rog	corno	Horn

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
cornichon	kiseli krastavac	citriuolo sotto aceto	Essiggurke
corps	tijelo	corpo	Körper
côtelette	rebarce	costoletta	Cotelette
côte	obala, primorje	costa, littorale	Küste
côté	strana	parte	Seite
cou	vrat, grlo	collo, gola	Hals
coucher du soleil	zapad sunca	tramonto del sole	Sonnenuntergang
coudre	šiti, sašiti	cucire	nähen
coupé	kupé, odjeljenje	coupé, riparto	Coupé
couper	rezati	tagliare	schneiden
court	kratak	breve, corto	kurz
coussin	jastuk, blazina	cuscino	Polster
couteau	nož	coltello	Messer
coûter	stojati	costare	kosten
que coûte?	što stoji?	quanto costa?	was kostet?
couverture	pokrivač	coperta	Decke
cravate	ogrlica	cravatta	Cravatte
crayon	olovka, pisaljka	lapis, matita	Bleistift
crème	skorup, povlaka	crema, panna	Rahm (Sahne)
crème à la glace	slatki led	gelato	Gefrorenes
crible	sito	crivello	Sieb
Croate (le)	Hrvat	Croato	Kroate
Croate (la)	Hrvatica	Croata	Kroatin
croate	hrvatski (a)	croato (a)	kroatisch
cruche	vrč, kondir	brocca	Krug
cuiller	ožica, žlica, kašika	cucchiaio	Löffel
cuisine	kuhinja	cucina	Küche
cuivre	bakar, mjed	rame	Kupfer
cuve	bačva, bure	botte	Fass
dame	dama	dama	Dame
danse	igra, ples	ballo	Tanz
danser	igrati, plesati	ballare	tanzen
déjeuner	doručak	colazione	Frühstück
demain	sutra	domani	morgen
après-demain	prekosutra	dopodomani	übermorgen
dénoncer	otkazati	dare la disdetta	kündigen
dent	zub	dente	Zahn
départ	polazak, odlazak	partenza	Abfahrt
descendre	iskrcati se, (à l'hôtel) odsjesti	scendere, (à l'hôtel) prendere alloggio	absteigen
desirer	željeti	desiderare	wünschen
dessert	zaslada	pospasto	Nachtisch, Dessert
dessous	dolje	abasso	unten
dessus	gore	sopra	über, oben
dîner	objed, ručak	pranzo, desinare	Diner, Mittagessen
dire	veliti	dire	sagen
que dites-vous?	što velite?	che cosa dice?	was sagen Sie?
distance	dalečina	lontananza	Entfernung
document	dokumenat	documento	Document
doigt	prst	dito	Finger
donner	dati	dare	geben
donnez-moi!	dajte mi!	mi dia!	geben Sie mir!
dormir	spavati	dormire	schlafen
avoir sommeil	sanjiv	essere sonnolento	schläfrig sein
d'où	odakle?	da dove?	woher?
douleur	bol	dolore	Schmerz
doux	sladak	dolce	süss
drap	sukno	panno	Tuch
duc	vojvoda	duca	Herzog
dur	tvrd	duro	hart

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
eau	voda	acqua	Wasser
eau de vie	rakija	acquavite	Brantwein
échecs	šah	scacchi	Schach
éclair	strijela, munja	fulmine	Blitz
écrire	pisati	scrivere	schreiben
table à écrire	pisaći sto	scrittoio	Schreibtisch
église	crkva	chiesa	Kirche
empereur	car	imperatore	Kaiser
employé	činovnik	impiegato	Beamter
encre	mastilo, crnilo	inchiostro	Tinte
encrier	divit	calamaio	Tintenzeug
endroit	mjesto	luogo	Ort
enfant	dijete, čedo	fanciullo, bambino	Kind
entendre	čuti, slušati	udire	hören
entier	sav, čitav	intero, tutto	ganz
entre	megju	tra, fra	zwischen
entremets	umetka	intraposto	Zwischenspeise
éperon	mamuza, ostruga	sprone	Sporn
épice	začin	condimento	Gewürz
épouse	supruga, žena	moglie, consorte	Gattin, Gemahlin, Frau
époux	suprug, muž	marito, consorte	Gatte, Gemahl, Mann
escalier	stepenice	scala	Stiege
est	istok	est	Ost
estomac	stomak, želudac	stomaco	Magen
et	i	e	und
étage	rod	piano	Stock
étang	ribnjak, bara	peschiera, stagno	Teich
étoffe	sukno, roba	stoffa, roba	Stoff
étoile	zvijezda	stella	Stern
éteindre	ugasiti	spegnere	auslöschen
éventail	lepeza, mahač	ventaglio	Fächer
éveiller s'	probuditi se	destarsi, svegliarsi	erwachen
évêque	biskup, episkop	vescovo	Bischof
excellent	izvrstan	eccellente	ausgezeichnet
excursion	izlet	partita	Ausflug
facteur	pismonoša	portalettere	Briefträger
faible	slab	debole	schwach
faim	glad	fame	Hunger
fauteuil	naslonjač	poltrona	Fauteuil, Lehnstuhl
faucon	sokô	falco	Falke
faux	neprav	falso	falsch
fenêtre	prozor	finestra	Fenster
feuille	arak, list	foglio	Bogen, Blatt
feu	oganj, vatra	fuoco	Feuer
femme	žena	donna	Frau
fer	gvožgje, željezo	ferro	Eisen
fiancé	zaručnik	sposo	Bräutigam
fiancée	zaručnica	sposa	Braut
figue	smokva	fico	Feige
fille	kći, djevojka	figlia, fanciulla, ragazza	Tochter, Mädchen
fils	sin	figlio	Sohn
fin	fin	fino	fein
fleuve	rijeka	fiume	Fluss
foie	jetra	fegato	Leber
fontaine	studenac, zdenac, [česma	pozzo, fontana	Brunnen, Quelle
forcer	prisiliti	costringere	zwingen
four	peć	forno, stufa	Ofen
fourchette	vilice	forchetta	Gabel
fourmi	mrav	formica	Ameise

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
frais	svjež, taze, hladan	fresco	frisch
fraise	jagoda	fragola	Erdbeere
framboise	malina, sunica	lampone, framboè	Himbeere
Français	Fracuz	Francese	Franzose
Française	Francuskinja	Francese	Französin
français	francuski	francese	französisch
frère	brat	fratello	Bruder
froid	studen	freddo	kalt
froidure	zima	freddo	Kälte
fromage	sir	formaggio	Käse
front	čelo	fronte	Stirne
frotter	potrti	fregare	einreiben
fruits	voće	frutta	Obst (Früchte)
fumée	dim	fumo	Rauch
fumer	pušiti	fumare	rauchen
fumoir	pušionica	fumatojo	Rauchzimmer
fusil	puška	schioppo	Gewehr
gage	zalog	pegno	Pfand
galoche	kaljače	galoscie	Galoschen
garçon	dječak	ragazzo	Knabe
garçon (au restau-[rant)	poslužitelj	cameriere	Kellner
gare	stanica, kolodvor	stazione	Bahnhof, Station
gâteau	pogača, kolač	focaccia, pasticcio	Kuchen
gelée	mraz	gelo	Frost
genou	koljeno	ginocchio	Knie
gibecière	lovačka torba	carniera	Jagdtasche
gibier	divljač	selvaggina	Wildpret
gigot	ovnujska butina	coscia di montone	Hammelkeule
glace	led	ghiaccio, gelo	Eis, Gefrornes
goût	ukus	gusto	Geschmack
gouvernail	kormilo	timone	Schiffssteuer
graisse	salo	strutto	Fett, Schmalz
grand	velik	grande	gross
grappe	grozd	grappolo (d'uva)	(Wein-)Traube
gras	mastan, pretio	grasso	fett
gratuit	badava	per niente, gratis	umsonst, gratis
grenade	šipak	melagrana	Granatapfel
grenouille	žaba	rana	Frosch
gris	siv	grigio	grau
guêpe	osa	vespa	Wespe
guêtres	tozluci	ghette	Gamaschen
guide	vogja,provodič,ka-[lauz	guida	Führer
conduisez-moi!	vodite me!	mi conduca!	führen Sie mich!
habit	haljina, odijelo	vestito	Kleid
habitation	slan	abitazione	Wohnung
hache	sjekira	scure	Axt
hanneton	gundelj	maggiolino	Maikäfer
haricot	bob	fava	Bohne
haut	visok	alto	hoch
hérisson	jež	riccio	Igel
heure (temps)	sat, ura	ora	Uhr
quelle heure est-il?	koji je sat??	che ora è?	wie viel Uhr ist es?
hier	jučer	ieri	gestern
hier soir	sinoć	ieri sera	gestern abends
homme	čovjek, muž	uomo	Mann, Mensch
hommes	ljudi	uomini	Männer, Menschen
horloge	sat	orologio	Thurmuhr
horloger	sadžija, urar	orologiajo	Uhrmacher
hôte	gost	ospite	Gast
hôtel	gostiona, hôtel	albergo, hôtel	Gasthof, Hôtel
huile	ulje	olio	Öl

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
Ici	ovdje	qui, quà	hier
image	slika	quadro	Bild, Einbildung
impératrice	carica	imperatrice	Kaiserin
intention	namjera, nakana	intenzione	Absicht
inviter	pozvati	invitare	einladen
Italien	Talijanac	Italiano	Italiener
Italienne	Talijanka	Italiana	Italienerin
italien	talijanski	italiano	italienisch
Jamais	nikada	mai	nie
jambon	pršut, šunka	prosciutto	Schinken
jambe	noga	gamba	Bein
jardin	bašta, perivoj	giardino	Garten
jardinier	baštovan	giardiniere	Gärtner
jaune	žut	giallo	gelb
jeu	igra	giuoco	Spiel
jeune	mlad	giovane	jung
jeûner	postiti	digiunare	fasten
jour de jeûne	posni dan	giorno di digiuno	Fasttag
jour	dan	giorno	Tag
bonjour!	dobar dan!	buon giorno!	guten Tag!
il y a quelques jours	onomadne	giorni fa	vor einigen Tagen
journal	novine, list, žurnal	giornale	Zeitung, Journal
joyau	dragulj, dragi kamen	gioiello, gemma	Edelstein
jugement (tribunal)	sud	giudizio	Gericht
là, là-bas	tamo, onamo	là	dort
lac	jezero	lago	der See
laine	vuna	lana	Wolle
lait	mlijeko	latte	Milch
lampe	svijeća, lampa	lampada	Lampe
lard	slanina	lardo	Speck
langue	jezik	lingua	Zunge, Sprache
lecture, cabinet de	čitaonica	cabinetto di lettura	Lesezimmer
légitime	pravovrstan, prav	vero, genuino	echt
légumes	varivo, povrće	legume, verdura	Gemüse
lent	polako, pomalo	piano	langsam
lentille	leća	lente	Linse
lettre	pismo	lettera	Brief
papier à lettres	hartija za pisma	carta da lettere	Briefpapier
lever, se	ustati	levarsi	aufstehen
lézard	gušterica	lucertola	Eidechse
libraire	knjižar	librajo	Buchhändler
libre	slobodan, prost	libero	frei
lieutenant	poručnik	tenente	Lieutenant
limaçon	puž	lumaca	Schnecke
limonade	limunada	limonada	Limonade
linge	rublje, perivo	biancheria	Wäsche
liqueur	liker	liquore	Likör
lire	čitati	leggere	lesen
lit	krevet, postelja	letto	Bett
livre	knjiga	libro	Buch
loin (adv.)	dalek, daleko	lontano	fern, weit
quelle distance est?	koliko je daleko?	quanto è lontano?	wie weit ist es?
lorsque	kad	quando	als, wann
long	dug	lungo	lang
longtemps	dugo	lungo tempo	lange
louer	najmiti	prendere a pigione	mieten
louer à quelqu'un	dati u najam	appigionare	vermieten

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
lumière	svjetlo, svjetlost	luce	Licht
lune	mjesec	luna	Mond
lunettes	naočari	occhiali	Augenglas
Madame	gospogja	signora	gnädige Frau
mademoiselle	gospogjica	signorina	Fräulein
maigre	mršav	magro	mager
main	ruka	mano	Hand
mais	ali	ma	aber
maïs	kukuruz	mais, frumentone	Mais
maison	kuća, dom	casa	Haus
maître	učitelj	maestro	Lehrer
mal	zlo, rgjavo	male	schlecht
malade	bolestan	ammalato	krank
maladie	bolest	malattia	Krankheit
manche, la	rukav	manica	Ärmel
manchon	kolčak, narukavnica, micica	manicotto	Muff
manger	jesti	mangiare	essen
manteau	ogrtač, kabanica	mantello	Mantel
marchand	trgovac	negoziante	Händler
marron	kesten	castagna	Kastanie
marteau	korać, maljic, čekić	martello	Hammer
mât	arbuo	albero	Schiffsmast
matelot	mornar	marinajo	Matrose
matin	jutro	mattina	Morgen, Vormittag
du matin	rano	di buon ora	früh morgens
mauvais	rgjav, zao	cattivo	schlecht
mécontent	nezadovoljan	malcontento	unzufrieden
médicament	lijek	farmaco	Arzenei
mer	more	mare	Meer
mère	majka	madre	Mutter
merci!	hvala!	grazie!	danke!
métier	zanat	mestiere	Handwerk
mets	jelo	piatto	Gericht (Speise)
mets de farine	slatkarija, tjestano jelo	pastume	Mehlspeise
meuble	pokućstvo, namještaj	mobiglie, fornimento	Möbel
midi	podne	mezzo giorno	Mittag
après-midi	po podne	dopopranzo	Nachmittag
mieux	bolje	meglio	besser
minute	čas, minut	minuto	Minute
miroir	ogledalo, zrcalo	specchio	Spiegel
mode	moda	moda	Mode
moelleux	mekan	molle, tenero	weich
moine	kalugjer	monaco	Mönch
monde	svijet	mondo	Welt
mont	brdo, planina	montagna	Berg
montagne	brda, planine	montagne, monti	Gebirge
monter dans	ukrcati se	montare	einsteigen
monter à cheval	jahati	cavalcare	reiten
montre	sat	orologio	(Taschen-)Uhr
mort, la	smrt	morte	Tod
mot	riječ	parola	Wort
mouche	muha, komarac	mosca, zanzara	Fliege, Mücke
mouchoir	mahrama, rubac	fazzoletto	Taschentuch
mouillé	mokar	bagnato	nass
moutarde	gorušica, slačica, mustarda	mostarda	Senf
mouton	ovca	pecora	Schaf
mouton (masc.)	ovan, brav	castrato	Hammel
mur	stijena, duvar, zid	parete, mura	Mauer, Wand
mûre	murva	mora, gelsa	Maulbeere
musique	muzika, svirka	musica	Musik

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
Nager	plivati	nuotare	schwimmen
nature	priroda, narav	natura	Natur
neige	snijeg	neve	Schnee
ne pas	ne	non	nicht
net	čist	netto	rein
noce	svadba	nozze	Hochzeit
noir	crn, garav	nero	schwarz
noix	orah	noce	Nuss
nombre	broj	numero	Zahl
non	ne	no	nein
nord	sjever	nord	Nord
nouilles	rezanci	lasagne	Nudel
nouveau	nov	nuovo	neu
de nouveau	opet, ponovo	di nuovo, nuovamente	von neuem
nuage	oblak	nuvola	Wolke
nuit	noć	notte	Nacht
Obscurité	tmina, tama	oscurità	Dunkelheit, Finsternis
oie	guska	oca	Gans
œil	oko	occhio	Auge
yeux	oči	occhi	Augen
œillet	karanfilj	garofano	Nelke
œstre, taon	zapor, utega	freno	Bremse
œuf	jaje	uovo	Ei
œufs	jaja	uova	Eier
jaune d'œuf	žumance	rosso d' uovo	Eidotter
blanc d'œuf	bjelance	bianco d'uovo	Eiweiss
œufs durs	kuhana jaja	uova dure	hartgekochte Eier
œufs à la coque	obarena, rovita jaja	uova in sorbola, da bere	weiche Eier
œufs brouillés	prigana jaja, kajgana	uova fritte, al tegame	Rühreier, Eierspeise
officier	oficir	ufficiale	Officier
offrir	ponuditi	offerire	anbieten
oignon	luk (čipula)	cipolla	Zwiebel
oiseau	ptica	uccello	Vogel
opticien	optičar	ottico	Optiker
or	zlato	oro	Gold
orage	bura, oluja	burrasca, tempesta	Sturm
orange	naranča	arancio	Orange
oreille	uho	orecchio	Ohr
orge	ječam	orzo	Gerste
orient	istok	oriente	Orient
os	kost	osso	Knochen, Bein
ou	ili	o	oder
où	gdje?	dove?	wo?
d'où	odakle?	da dove?	woher?
où	kuda? kamo?	dove?	wohin?
ouest	zapad	occidente	Westen
oui	jest (da, dakako)	si	ja
outil	alat	arnese	Werkzeug
Paillasse	slamnica	paglione	Strohsack
paille	slama	paglia	Stroh
pain	hljeb, kruh	pane	Brot
pain blanc	bijeli hljeb	pane bianco	Weissbrot
pain noir	crni hljeb	pane nero	Schwarzbrot
petit pain	zemička	semel, panetto	Semmel
pantalon	hlače, gaće	brache	Hose
paon	paun	pavone	Pfau
papier brouillard	upijač, bugačica	carta sugante	Löschpapier

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
papillon	leptir	farfalla	Schmetterling
paratonnerre	strjelovod	parafulmine	Blitzableiter
parent	svoj, rod, srodnik	parente	Verwandter
parenté	svojta	parentela	Verwandtschaft
pardessus (paletot)	ljetni kaput	sopratutto	Überzieher
pardon!	oprostite!	perdoni!	Entschuldigen! Pardon!
parler	govoriti, veliti	parlare	sprechen, reden
parquet	patos, pod	pavimento	Fussboden
partie	partija, igra	partita	Partie
partir	otputovati, krenuti	partire	abfahren
pas	korak	passo	Schritt
pas bon	ne valja	non vale	nicht gut
pas ainsi	ne tako	non così	nicht so
passager	putnik	passeggiere	Passagier
passer la nuit	prenoćiti	pernottare	übernachten
pâte	tijesto	pasta, lievito	Teig
pauvre	siromah	povero	arm
pavé	kaldrma	selciato	Pflaster
payer	platiti	pagare	zahlen
paysan	seljak, težak, ratar	campagnuolo	Bauer
peau	čapra, koža	pelle	Fell, Haut
pêche	ribanje	pesca	Fischfang
pêcher	ribati	pescare	Fischen
peigne	češalj	pettine	Kamm
pelisse	krzno	pelliccia	Pelz
père	otac	padre	Vater
petit	malen, mali	piccolo	klein
peu	malo	poco	wenig
très peu	veoma malo	(molto) assai poco	sehr wenig
trop peu	premalo, suviše malo	troppo poco	zu wenig
piano	klavir, glasovir	pianoforte	Clavier, Piano
pièce de drap	krpa	pezza	Lappen
pied	noga	piede	Fuss
pierre	kamen	pietra	Stein
place	mjesto, zemljište	luogo, terreno, piazza	Platz
piqûre	ubod	puntura	Stich
plaine	ravnica	pianura	Ebene
plante	biljka	pianta	Pflanze
plat	plitica, činija	piatto (piatanza)	Schüssel
plomb	olovo	piombo	Blei
pluie	dažd, kiša	pioggia	Regen
plume	pero	penna	Feder
plus	više	più	mehr
poche	džep, špag	tasca, scarsella	Tasche
poêle	prosulja, tava	padella	Pfanne
point	tačka	punto	Punkt
poire	kruška	pera	Birne
pois	grašak	pisello	Erbse
poisson	riba	pesce	Fisch
poivre	papar	pepe	Pfeffer
pomme	jabuka	pomo, mela	Apfel
pomme de terre	krompir	patata, pomo di terra	Erdapfel, Kartoffel
pommes frites	prženi krompiri	patate fritte	geröstete Kartoffel
pont	most, ćuprija	ponte	Brücke
porc	svinja, prase	majale, porco	Schwein
port	pristanište, luka	porto	Hafen
porte	kapija, vrata	portone, porta	Thor, Thüre
porte-monnaie	kesa, novčanik	portamonete	Geldtasche
portier	vratar, pazikuća	portinajo	Portier

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
poule	kokoš, pile	gallina, pollastro	Henne, Huhn
poudre à canon	barut	polvere da schioppo	Schiesspulver
pouvoir, savoir	moći, umjeti	potere, sapere	können, wissen
prêt	gotovo	pronto	fertig, bereit
prêtre	župnik, paroh, svećenik, pop	parroco, sacerdote	Pfarrer, Geistlicher
prie (je)	molim!	prego!	Bitte!
prince	knez	principe	Fürst
principauté	kneževina	principato	Fürstenthum
printemps	proljeće, prama-ljeće	primavera	Frühling
prix	cijena	prezzo	Preis
à prix modeste	jeftin	a buon mercato	billig
professionnel	zanatlija	artigiano	Handwerker
profond	dubok	profondo	tief
promener se	šetati	passeggiare	spazieren
prompt	brzo	presto	rasch
propreté	čistoća	pulizia, nettizzia	Reinlichkeit
pot	lonac, vrč	pentola, vaso	Topf
potage	čorba	zuppa, minestra	Suppe
poussière	prašina	polvere	Staub
puce	buha	pulce	Floh
punaise	stjenica, kimak	cimice	Wanze
Quand	kad, kada?	quando	als, wann
quelqu'un	neko	qualcuno	jemand
quille	čunj	birillo	Kegel
quittance	priznanica, namirnica	quietanza	Quittung
rafraîchir, se	rashladiti se	rinfrescarsi	sich abkühlen
rame	veslo	remo	Ruder
rameur	veslač	rematore, canottiere	Ruderer
ramer	veslati, voziti	remare	rudern
raser (faire la barbe)	brijati	radere	rasieren
rave	repa	rapa	Rübe
récolte	žetva, ljetina	messe, raccolta	Ernte
refroidir, se	prehladiti se	raffreddarsi	sich verkühlen
reine	kraljica	regina	Königin
rendez-vous	sastanak	appuntamento, ritrovo	Rendezvous
rhum	rum	rum	Rum
riche	bogat	ricco	reich
rideau	zavjesa	cortina	Vorhang
rire	smijati se	ridere	lachen
rivage	obala, brijeg, igalo	riva, sponda, costa	Ufer
riz	oriz, pirinač	riso	Reis
robe	žensko odijelo	vestito da signora	Damenkleid
	suknja	gonella	Damenrock
roi	kralj	re	König
rôti	pečenje	arrosto	Braten
rose	ruža	rosa	Rose
roue	kolo, točak	ruota	Rad
route	put, cesta, drum	strada	Strasse, Weg
roux	crven	rosso	roth
rue	ulica, sokak	contrada, via	Gasse
ruisseau	potok	torrente	Bach

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
Sain	zdrav	sano	gesund
saison	zeman, doba godine, sezona	stagione	Jahreszeit, Saison
santé	zdravlje	salute	Gesundheit
salle à manger	trpezarija	sala di pranzo	Speisesaal
sans	bez	senza	ohne
salade	salata	insalata	Salat
sauce	umaka, salsa	salsa	Sauce
saucisse	kobasica, mesnjača, djevenica	salsiccia, salsiccia arrostita	Wurst, Bratwurst
savon	sapun	sapone	Seife
savoir	znati	sapere	wissen
seau	kabao	tinozza	Kübel
sec	suh	asciutto	trocken
seconde	sekund, časak	minuto, secondo	Secunde
séjour	boravak	dimora, soggiorno	Aufenthalt
sel	sô	sale	Salż
selle	sedlo	sella	Sattel
semaine	nedjelja, sedmica	settimana	Woche
Serbe, masc.	Srbin	Serbo	Serbe
Serbe, fém.	Srpkinja	Serba	Serbin
serbe	srpski	serbo	serbisch
serpent	zmija	serpe	Schlange
serviette (de toilette)	otirač, ručnik	asciuga mano	Handtuch
serviette	pokoljenak, ubrus	tovagliula, salvietta	Serviette
service	služba	servizio	Dienst
service divin	služba božja	ufficio divino	Gottesdienst
serviteur	sluga	servo	Diener
servante	sluškinja	serva, fantesca	Dienerin, Magd
serrure	brava	serratura	Schloss
seuil	prag	soglia	Schwelle
sifflet	lula, simsija	pipa	Pfeife
signal d'alarme	znak u nevolji	segnale d'allarme	Nothsignal
singularité	znamenitost	singolarità, curiosità	Merkwürdigkeit
société	društvo	società	Gesellschaft
soif	žegja	sete	Durst
soir	večer	sera	Abend
ce soir	večeras	sta sera	heute Abend
bonsoir!	dobar večer!	buona sera!	guten Abend!
soirée dansante	igranka	ballo	Tanzabend
sol	potplat	suola	Erdboden
soleil	sunce	sole	Sonne
lever du soleil	istok sunca	levata del sole	Sonnenaufgang
coucher du soleil	zapad sunca	tramonto del sole	Sonnenuntergang
sommeil	san	sonno	Schlaf
sonner	zvoniti	suonare	klingeln
soulier	crevlja, cipela, postola	scarpa	Schuh
souper	večera	cena	Abendessen, Souper
station	stanica, kolodvor	stazione	Station
statue	statua, kip	statua	Statue
sucre	cukar	zucchero	Zucker
sud	jug	sud	Süden
tabac	duhan	tabacco	Tabak
table	stô, trpeza, sofra	tavola	Tisch, Tafel
tableau (peinture)	slika	quadro, pittura	Gemälde
tailleur	šavac, krojač	sartore	Schneider
tapis	ćilim, sag	tappeto	Teppich
tapis (sur la table)	trpežnjak, čaršav	copritavola	Tischtuch

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
tant	toliko	tanto	so viel
tard	kasno	tardi	spät
plus tard	kasnije	più tardi	später
trop tard	prekasno, suviše kasno	troppo tardi	zu spät
tasse	zdjela, zdjelica	tassa	Tasse
taxe	taksa	tazza, chicchera	Gebür, Taxe
temps	vrijeme	tempo	Wetter, Zeit
quel temps	koliko vremena	quanto tempo?	wie lange?
tenailles	klliješta	tanaglie	Zange
terre	zemlja	terra	Erde
tête	glava	testa	Kopf
télégraphe	telegraf	telegrafo	Telegraph
thé	čaj	tè	Thee
théâtre	kazalište, teatar	teatro	Theater
toast	zdravica	brindisi	Toast
toile	platno	tela	Leinwand
toit	krov	tetto	Dach
toujours	uvijek, vazda	sempre	immer
tour, la	toranj, kula	torre	Thurm
tout	sve	tutto	alles
tout de suite	odmah	subito, presto	sogleich
trace	trag	orma, traccia	Spur
train	voz, vlak	treno	Zug, Train
trajet	prijevoz	traghetto	Überfahrt
transport	prijenos	trasporto	Transport
très bien	vrlo dobro	benissimo	sehr gut
trop	suviše	troppo	zu viel
trou	rupa	buco	Loch
truffe	gomoljika	tartufo	Trüffel
Vain, en	uzalud	in vano	vergebens
vallée	dolina	valle	Thal
vendanges	berba, jematva	vendemmia, raccolta	Weinlese
venir	doći	venire	kommen
vent	vjetar	vento	Wind
ventre	trbuh	ventre	Bauch
verre	čaša	bicchiere	Glas
verrou	ključanica, krakun	chiavistello, catenaccio	Riegel
vert	zelen	verde	grün
verrouiller	zapeti	chiudere a catenaccio	verriegeln
vêtement	promjena, odijelo	vestito	Anzug
viande	meso	carne	Fleisch
viande rôtie	prženo meso	carne fritta	gebackenesFleisch
viande frite	pečeno meso	carne arrostita	gebratenes "
viande étuvée	podušeno mezo	carne all' umido	gedünstetes "
viande bouillie	kuhano meso	allesso	gekochtes "
viande fumée	sušeno meso	carne affumicata	geräuchertes "
viande de mouton	ovnovina	carne di castrato	Hammelfleisch
viande fumée de mouton	kastradina	castradina, affumicato	geräuchertes Hammelfleich
viande de veau	tele	vitello	Kalbfleisch
cervelle de veau	teleći moždani	cervello di vitello	Kalbs-Gehirn
tête de veau	teleća glava	testa di vitello	Kalbskopf
viande d'agneau	janjetina	carne d' agnello	Lammfleisch
viande de porc	svinjetina, praščevina	carne di majale	Schweinefleisch
côtelette de porc	svinjeće rebarce	castoletta di majale	Schweins-Cotelette
vie	život	vita	Leben
vieux	star	vecchio	alt

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
vigoureux	jak	forte	stark
village	selo	villaggio	Dorf
ville (cité)	grad, varoš	città	Stadt
vinaigre	ocat, kvasina	aceto	Essig
vin	vino	vino	Wein
vin blanc	bijelo vino	vino bianco	Weisswein
vin rouge	crno (crveno) vino	vino nero (rosso)	Rothwein
violette	ljubica	viola	Veilchen
violon	vijolina	violino	Violine, Geige
visage	lice	viso	Gesicht
vis-à-vis	preko puta, lice i lice	dirimpetto	vis-à-vis, gegenüber
visite	posjeta	visita	Besuch
vite (adv.)	brzo	presto	schnell
vive!	živio!	evviva!	Vivat! Hoch!
vivre	živjeti	vivere	leben
voile, la	jedro	vela	Segel
voici	ovdje	qui	hier
voir	vidjeti	vedere	sehen
voisin, le	susjed, komšija	vicino	Nachbar
voisin, voisine	blizu, bližnji	vicino	nahe
voiture	kočije, kola	carrozza	Wagen
voiturier	kočijaš	vetturino, carretiere	Fuhrmann
voix	glas	voce	Stimme
voyage	put, putovanje	viaggio	Fahrt
sac de voyage	putna torba	valigia da viaggo	Reisetasche

---

je	ja	io	ich
tu	ti	tu	du
il	on	egli	er
elle	ona	ella, essa	sie
(neutre)	ono		es
nous	mi	noi	wir
vous	vi	voi	ihr (Sie)
ils	oni	essi, loro	sie
elles	one	esse, loro	
(neutre)	ona		
j'ai	imam	io ho	ich habe
tu as	imaš	tu hai	du hast
il (elle) a	ima	egli (ella) ha	er (sie) hat
nous avons	imamo	noi abbiamo	wir haben
vous avez	imate	voi avete	ihr habt
ils (elles) ont	imaju	essi (esse) hanno	sie haben
j'avais	imadjah	io aveva	ich hatte
tu avais	imadjaše	tu avevi	du hattest
il (elle) avait	imadjaše	egli (ella) aveva	er (sie) hatte
nous avions	imadjasmo	noi avevamo	wir hatten
vous aviez	imadjaste	voi avevate	ihr hattet
ils avaient	imadjahu	essi (esse) avevano	sie hatten
j'ai eu	imao sam	io ho avuto	ich habe gehabt
tu as eu	imao si	tu hai avuto	du hast gehabt
il (elle) a eu	imao je	egli (ella) ha avuto	er (sie) hat gehabt
nous avons eu	imali smo	noi abbiamo avuto	wir haben gehabt
vous avez eu	imali ste	voi avete avuto	ihr habet gehabt
ils ont eu	imali su	essi (esse) hanno avuto	sie haben gehabt

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
j'aurai	ja ću imati	io avrò	ich werde haben
tu auras	ti ćeš imati	tu avrai	du wirst haben
il aura	on / ona / ono } će imati	egli (ella) avrà	er (sie) wird haben
nous aurons	mi ćemo imati	noi avremo	wir werden haben
vous aurez	vi ćete imati	voi avrete	ihr werdet haben
ils auront	oni / one / ona } će imati	essi (esse) avranno	sie werden haben
je suis	ja sam	io sono	ich bin
tu es	ti si	tu sei	du bist
il est	on je	egli (ella) è	er (sie) ist
nous sommes	mi smo	noi siamo	wir sind
vous êtes	vi ste	voi siete	ihr seid
ils sont	oni su	essi (esse) sono	sie sind
j'étais	bijah	io era	ich war
tu étais	bijaše	tu eri	du warst
il était	bijaše	egli (ella) era	er (sie) war
nous étions	bijasmo	noi eravamo	wir waren
vous étiez	bijaste	voi eravate	ihr waret
ils étaient	bijahu	essi (esse) erano	wir waren
j'ai été	ja sam bio	io sono stato	ich bin gewesen
tu as été	ti si bio	tu sei stato	du bist gewesen
il a été	on je bio	egli(ella) è stato (a)	er (sie) ist gewesen
nous avons été	mi smo bili	noi siamo stati	wir sind gewesen
vous avez été	vi ste bili	voi siete stati	ihr seid gewesen
ils ont été	oni su bili	essi sono stati esse sono state	sie sind gewesen
je serai	ja ću biti	io sarò	ich werde sein
tu seras	ti ćeš biti	tu sarai	du wirst sein
ils sera	on će biti	egli (ella) sarà	er (sie) wird sein
nous serons	mi ćemo biti	noi saremo	wir werden sein
vous serez	vi ćete biti	voi sarete	ihr werdet sein
ils seront	oni će biti	essi (esse) saranno	sie werden sein

---

un	jedan	uno	eins
deux	dva	due	zwei
trois	tri	tre	drei
quatre	četiri	quattro	vier
cinq	pet	cinque	fünf
six	šest	sei	sechs
sept	sedam	sette	sieben
huit	osam	otto	acht
neuf	devet	nove	neun
dix	deset	dieci	zehn
onze	jedanaest	undici	elf
douze	dvanaest	dodici	zwölf
treize	trinaest	tredici	dreizehn
quatorze	četrnaest	quattordici	vierzehn
quinze	petnaest	quindici	fünfzehn
seize	šesnaest	sedici	sechzehn
dix-sept	sedamnaest	diecisette	siebzehn
dix-huit	osamnaest	diciotto	achtzehn
dix-neuf	devetnaest	diecinove	neunzehn
vingt	dvadeset	venti	zwanzig
vingt et un	dvadeset i jedan	ventuno	einundzwanzig
vingt deux	dvadeset i dva	venti due	zweiundzwanzig
trente	trideset	trenta	dreissig

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
trente et un	trideset i jedan	trentuno	einunddreissig
trente-deux	trideset i dva	trenta due	zweiunddreissig
quarante	četrdeset	quaranta	vierzig
cinquante	pedeset	cinquanta	fünfzig
soixante	šezdeset	sessanta	sechzig
soixante-dix	sedamdeset	settanta	siebzig
quatre-vingt	osamdeset	ottanta	achtzig
quatre-vingt-dix	devedeset	novanta	neunzig
cent	sto	cento	hundert
deux cent	dvije stotine	due cento	zweihundert
mille	hiljada (tisuća)	mille	tausend
deux mille	dvije hiljade	due mila	zweitausend
un million	milijon [(tisuće)	un milione	eine Million
florin	forinta	florino	Gulden
couronne	kruna	corona	Krone
kreuzer	novčić	soldo	Kreuzer
heller	para, heler	heller	Heller
lundi	ponedjeljak	lunedì	Montag
mardi	utorak	martedì	Dienstag
mercredi	srijeda	mercoledì	Mittwoch
jeudi	četvrtak	giovedì	Donnerstag
vendredi	subota	venerdì	Freitag
samedi	petak	sabato	Samstag
dimanche	nedjelja	domenica	Sonntag

Français	Croate	Serbe	Italien	Allemand
janvier	siječanj	januar	Gennajo	Jänner
février	veljača	februar	Febbrajo	Februar
mars	ožujak	mart	Marzo	März
avril	travanj	april	Aprile	April
mai	svibanj	maj	Maggio	Mai
juin	lipanj	junij	Giugno	Juni
juillet	srpanj	julij	Luglio	Juli
août	kolovoz	august	Agosto	August
septembre	rujan	septembar	Settembre	September
octobre	listopad	oktobar	Ottobre	October
novembre	studeni	novembar	Novembre	November
décembre	prosinac	decembar	Dicembre	December

Français	Serbo-croate	Italien	Allemand
celui-ci	ovaj	questo	dieser
celle-ci	ova	questa	diese
celui-là	onaj	quello	jener
celle-là	ona	quella	jene
mon	moj	mio	mein
ma	moja	mia	meine
ton	tvoj	tuo	dein
ta	tvoja	tua	deine
son	njegov	suo	sein
sa	njegova	sua	seine
notre	naš	nostro	unser
votre	vaš	vostro	euer
leur	njihov	loro	ihr
qui?	ko?	chi?	wer?
qu'est-ce qui?	što?	che cosa?	was?

Index des localités.

V = station du bateau à vapeur; **F** = station de chemin de fer; **P** = station de poste.

ANNONCES.

Miho Buć

Orašac (Valdinoce) près Raguse

Première fabrique à vapeur d'huile d'olives de Dalmatie

subventionnée et contrôlée par le gouvernement impérial-royal.

Véritable huile de table vierge

qualités Ière, IIe, IIIe, IVe.

Envoi en gros et en détail en fûts, bouteilles et vases de fer-blanc à partir de 5 kilos.

Produit qui se recommande à tous les ménages.

Excellente qualité et pureté garanties.

Médaille d'argent Prague 1898. — Prix décerné par le Conseil agricole de Zara 1898.





Téléphone 830.
Compte postal chèque 825.626.



FONDÉE:
à Trieste 1775
à Vienne 1810.

IMPRIMERIE DES MECHITHARISTES

VIENNE, VII/2

Mechitharistengasse Nr. 4.

Exécution soignée et élégante de tous les travaux d'imprimerie dans les langues suivantes:

FRANÇAIS + **Deutsch** + **Magyarul** + Italiano + **ČESKY**

ՀԱՅԵՐԷՆ + Latine + Hollandsch + **Po polsku** + Slovanski

СРПСКИ + **Español** + *ΕΛΛΗΝΙΚΑ* + ܐܬܘܪܝܐ + فارسی

Slovanský + עברית + Islenska + संस्कृतभाषायाम्

ENGLISH + ΚΥΠΤΔΙΟΝ + Dansk + [illegible]

Portuguez + По Български + Hrvatski + *Romånese*

РУСИНСКИ + **По русски** + CIMBRAEG + عربي

Кириллицею + [illegible] + [illegible] + ქართული